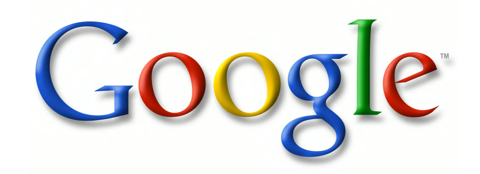
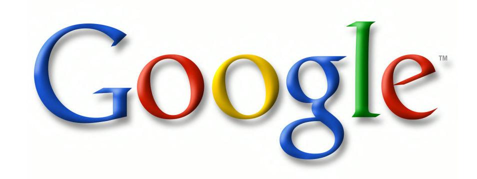
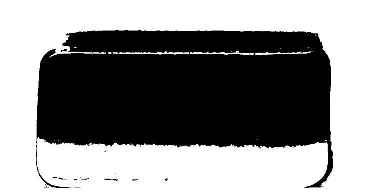
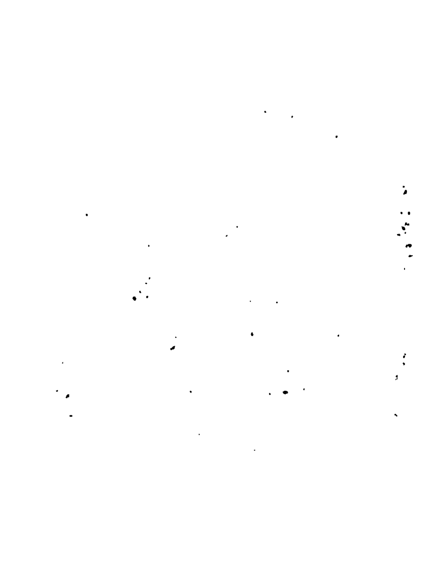
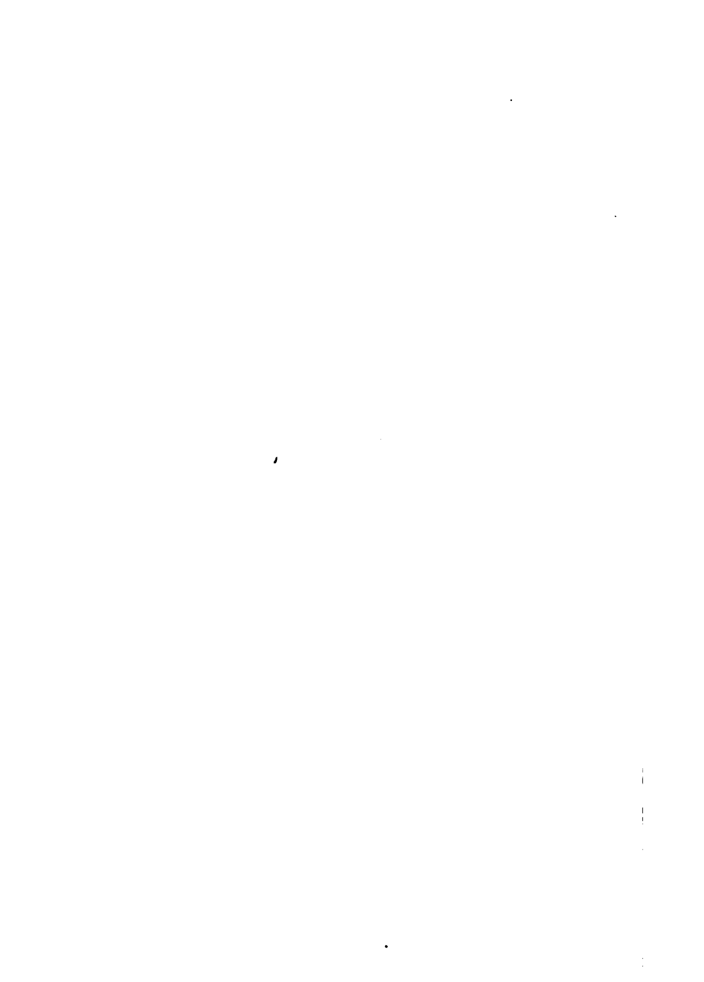


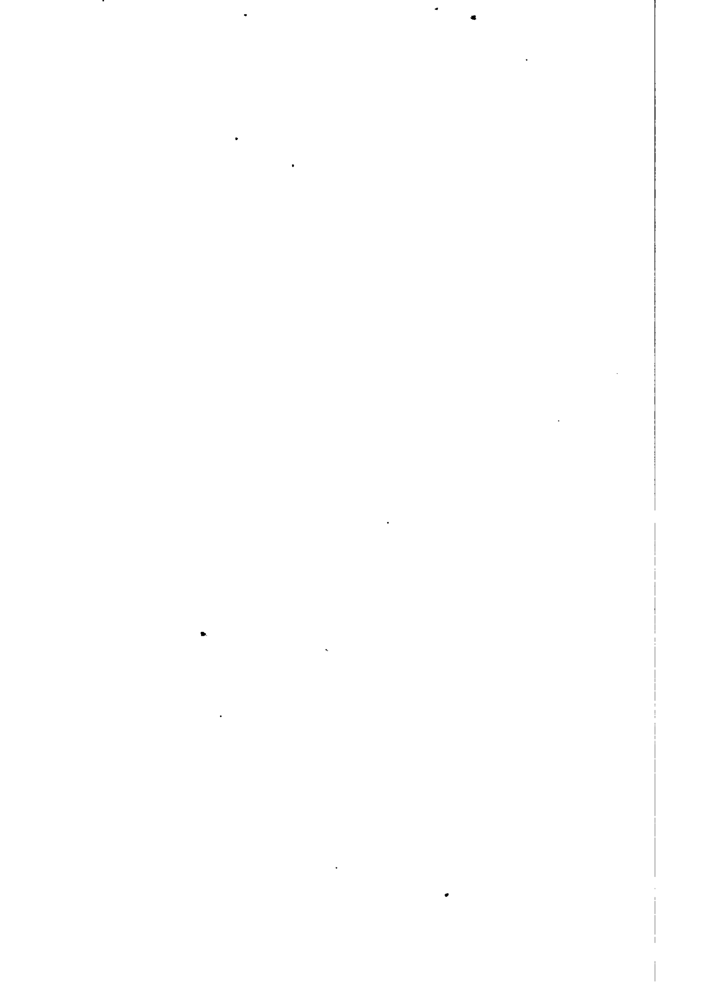












PETIT DICTIONNAIRE

DES

SYNONYMES FRANÇAIS



PETIT DICTIONNAIRE

DES

SYNONYMES FRANÇAIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS PAR LA MÊME LIBRAIRIE

Manuel de style, ou préceptes et exercices sur l'art de composer et d'écrire en français, 2 volumes grand in-18, brochés, 3 fr.

Manuel de l'art épistolaire. 2 volumes grand in-18, brochés, 3 fr. 25 c.

Petit dictionnaire des rimes françaises, précédé d'un précis des règles de la versification. 1 volume in-18, cartonné, 1 fr. 80 c.

Grammaire des écoles primaires, avec de nombreux exercices. 1 volune in-16, cartonné, 80 c.

Grammaire des jeunes filles, à l'usage des écoles et des pensionnats, avec des exercices spécialement rédigés par Mme Cécile Regnard. 1 volume in-16, cartonné, 80 c.

Méthode uniforme pour l'enseignement des langues :

Abrégé de grammaire française. 1 vol. in-16, 75 c.
Abrégé de grammaire latine. 1 vol. in-16, 1 fr. 25 c.
Abrégé de grammaire grecque. 1 vol. in-16, 1 fr. 50 c.
Cours complet de grammaire française. 1 vol. in-8, 1 fr. 50 c.
Cours complet de grammaire latine. 1 vol. in-8, 2 fr. 50 c.
Cours complet de grammaire grecque. 1 vol. in-8, 3 fr.

Des exercices et des Corrigés d'exercices ont été publiés pour chacune de ces grammaires.

Lexique français-latin, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire français-latin de M. Quicherat, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles. 1 vol. in-8, cartonné, 3 fr. 75 c.

Lexique latin-français, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. Quicherat et Daveluy, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles. 1 vol. in-8, cartonné, 3 fr. 75 c.

Lexique grec-français, à l'usage des classes élémentaires. 1 vol. in-8, cartonné, 6 fr.

Plaute : *Les comédies*, traduction nouvelle, avec une introduction. 2 vol. in-16, brochés,

3513. — Paris. Imp. Laloux fils et Guillot, 7, rue des Canettes

PETIT DICTIONNAIRE

DES

SYNONYMES FRANÇAIS

AVEC

1° LEURS DÉFINITIONS

2° DE NOMBREUX EXEMPLES TIRÉS DES MEILLEURS ÉCRIVAINS

3° L'EXPLICATION DES PRINCIPAUX HOMONYMES

PAR É. SOMMER

Agrégé de l'Université pour les classes supérieures
docteur ès lettres

Dixième tirage

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1882

PRÉFACE.

Dans la composition de ce nouveau *Dictionnaire d*
Synonymes français, nous avons eu en vue deux ch
ses surtout : donner des définitions simples et claire
appuyer ces définitions par des exemples concluant
par des témoignages irrécusables.

Les anciens *Dictionnaires des Synonymes*, presq
tous aussi remarquables par les profondes connaissanc
que par l'ingénieuse sagacité de leurs auteurs, ont,
notre avis, outre leur grande étendue, plusieurs inco
vénients qui empêchent de les mettre avec fruit ent
les mains des enfants et des jeunes gens. D'abord,
définitions reposent presque toujours sur des distin
tions métaphysiques, difficiles à saisir même pour
esprit déjà formé, et dont, à coup sûr, de jeunes int
ligences ne peuvent sentir toute la valeur. Quelquef
aussi les termes présentés comme synonymes ne s
pas définis ; c'est au lecteur qu'est laissé le soin d
apercevoir et d'en formuler la différence après la lect
d'un certain nombre de phrases, qui, au moyen
jeux d'esprit, de combinaisons étudiées, présent
chacun des mots à son tour dans ses diverses acceptio

Beauzée dira, par exemple : « Il faut de l'adresse et du bonheur pour *s'évader*; de la présence d'esprit et de la force pour *s'échapper*; de l'agilité et de la vigueur pour *s'enfuir*. » On lira dans Girard : « Le *sentiment* va au cœur.... La vie la plus agréable est sans doute celle qui roule sur des *sentiments* vifs.... Le *sentiment* étend son ressort jusques aux mœurs; il fait que nous sommes également touchés de l'honneur et de la vertu comme des autres avantages. » Ce ne sont pas là des définitions. L'excellent livre de M. Guizot ne peut pas être lui-même pour les jeunes gens un guide bien sûr, parce que d'habitude il ne fait que présenter à ses lecteurs les distinctions établies par les différents auteurs d'ouvrages sur la synonymie, et ne décide rien. A côté d'une définition de Beauzée se trouve une autre définition de Girard, puis une autre encore de Roubaud ou de l'*Encyclopédie*, et l'on ne voit pas assez quel est celui des écrivains cités que l'auteur suppose être dans le vrai. Le livre de M. Guizot est une précieuse collection d'éléments, de matériaux, pour l'homme habitué à réfléchir et à se faire un jugement sur les choses par son propre et libre examen. Ajoutons encore que les définitions des anciens synonymistes pourraient tromper souvent. Deux siècles apportent dans une langue des changements notables; tel mot avait au XVIIe ou au XVIIIe siècle un sens qu'il n'a plus aujourd'hui ou qu'il n'a plus, du moins, d'une manière absolue, un sens qui a cessé d'être le principal; or, ce qui est fort naturel, on ne peut trouver dans Vaugelas, dans Bouhours, dans

d'Alembert, que des définitions qui étaient justes de leur temps.

Avons-nous pourtant besoin de dire que ces défauts, purement relatifs, n'ôtent rien, absolument rien à la valeur des anciens *Dictionnaires des Synonymes*, et que, loin d'avoir eu jamais la prétention de faire mieux, nous n'avons même pas conçu un seul instant l'idée de faire aussi bien? A côté d'ouvrages qui se recommandent par la science et par de hautes qualités de style, nous apportons un petit livre bien modeste, dans lequel nous avons essayé de donner aux jeunes gens, sous une forme nette et facile, l'intelligence et le goût d'une étude qu'ils ne peuvent encore faire avec profit dans les ouvrages des grands maîtres. Nous avons écarté un certain nombre de synonymes philosophiques, dont les définitions trop abstraites n'auraient jamais été rendues par nous suffisamment claires pour ceux à qui nous nous adressons ; nous en avons introduit d'autres, quelques-uns, en petit nombre, tirés de notre propre fonds, la plupart empruntés au livre si remarquable de M. Lafaye, source féconde d'observations savantes et judicieuses, à laquelle nous aurions voulu pouvoir puiser sans réserve. Partout nous avons pris soin de rectifier les définitions anciennes en ce qu'elles ont d'inexact aujourd'hui, et de ne présenter que des idées nettes, simples et parfaitement intelligibles.

M. Lafaye, qui s'est borné à traiter les synonymes grammaticaux, c'est-à-dire ceux qui diffèrent seulement par la terminaison, ou par l'emploi de l'une des

prépositions qui entrent dans la composition des mots, a quelquefois fait suivre ses définitions d'exemples tirés du *Dictionnaire de l'Académie* ou empruntés aux écrivains français. C'était là une idée heureuse, dont nous avons fait un emploi plus général. Chacun de nos articles est suivi d'exemples, et nous n'avons pas craint de multiplier les citations, toutes les fois que nous nous sommes trouvé en présence de ces expressions délicates dont une seule phrase ne fait pas assez clairement comprendre le juste sens. Ainsi, dans notre petit livre, chaque définition est éclaircie par les exemples qui l'accompagnent; mais, quelque respectable que soit l'autorité de l'Académie, nous avons toujours préféré, quand nous l'avons pu, celle des écrivains qui ont fixé notre langue.

PETIT
DICTIONNAIRE
DES
SYNONYMES FRANÇAIS.

A

1. ABAISSEMENT, BASSESSE.

Ces deux termes renferment également une idée de dégradation : *abaissement* se dit plus particulièrement de ce qui est diminué, ravalé, et n'emporte pas nécessairement l'idée d'avilissement, de mépris ; *bassesse* indique l'abjection de l'âme, le manque d'élévation ou d'honnêteté dans les sentiments. *Ce fut lui qui contribua alors à l'*abaissement *de la maison d'Autriche* (VOLTAIRE). *Le pécheur est souvent élevé aux honneurs, tandis que l'homme de bien vit dans l'*abaissement (MASSILLON). *Il était humble sans* bassesse (FLÉCHIER). *Une pareille conduite marque une extrême* bassesse *de cœur* (PASCAL). Voir 8, 158.

2. ABAISSER, RABAISSER, RAVALER, AVILIR, HUMILIER.

Nous n'étudions ces mots que dans leur sens figuré. *Abaisser* exprime une action assez modérée ; *rabaisser* est plus fort : on *abaisse* ce qui est simplement élevé ; on *rabaisse* ce qui est trop élevé ou ce qui tend à s'élever ou

mesure. *Ravaler* implique l'idée d'un contraste entre une situation élevée que l'on occupait d'abord et l'abaissement où l'on tombe; *avilir* emporte l'idée de mépris, de honte, d'ignominie; *humilier*, c'est mortifier, donner de la confusion. *Les grands noms* abaissent, *au lieu d'élever, ceux qui ne savent pas les soutenir* (LA ROCHEFOUCAULD). *Soit qu'il* (Dieu) *élève les trônes, soit qu'il les abaisse* (BOSSUET). *L'envie, ne pouvant s'élever jusqu'au mérite, pour s'égaler à lui, tâche de le* rabaisser (BOILEAU). *Tu ne vois donc pas jusqu'où l'on me* ravale (RACINE)? *Voilà comme on* avilit *la vertu* (J. J. ROUSSEAU). *Qu'est-ce que la noblesse, si l'on peut* s'avilir *sans la perdre* (J. J. ROUSSEAU)? *La plaisanterie française veut toujours* humilier *par les ridicules* (Mme DE STAEL). Voir 153.

3. ABANDON, ABANDONNEMENT, ABDICATION, RENONCIATION, DÉMISSION, DÉSISTEMENT.

On fait un *abandon* ou un *abandonnement* de ses biens, avec cette différence, qu'*abondonnement* marque toujours mieux qu'*abandon* la spontanéité, la liberté de l'acte; on fait une *abdication* de sa dignité et de son pouvoir, une *renonciation* à ses droits et à ses prétentions; on donne une *démission* de ses charges, de ses emplois, de ses bénéfices, un *désistement* de ses poursuites en justice. *Et de tous ses trésors l'*abandon *général* (CORNEILLE). *Cet* abandonnement *de sa propre cause, et par conséquent de sa vie* (BOURDALOUE). Abdication *de la dignité royale* (FÉNELON).

4. ABANDONNER, DÉLAISSER.

Abandonner se dit des personnes et des choses; *délaisser* ne se dit que des personnes, et exprime un abandon plus complet. *Un ange lui promit que Dieu ne l'*abandonnerait *pas* (BOSSUET). *Christine* abandonna *le trône pour les beaux-arts* (VOLTAIRE). *Anges saints, faites la garde autour du berceau d'une princesse si grande et si* délaissée (BOSSUET).

5. ABATTRE, DÉMOLIR, RENVERSER, RUINER, DÉTRUIRE.

Abattre est, proprement, jeter à terre une chose élevée, *démolir* ne se dit qu'en parlant d'un bâtiment dont on abat successivement toutes les parties; *renverser*, c'est coucher par terre ce qui était sur pied, mettre le haut en bas; *ruiner*, c'est faire tomber par morceaux, dégrader; *détruire*, 'est ruiner ou perdre totalement. *Je couperai cet arbre par la racine, je l'*abattrai *d'un seul coup* (BOSSUET). *Les places qu'ils avaient dessein de* démolir (FLÉCHIER). *Lorsque Lisbonne* fut renversé *par un tremblement de terre* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Il* (le fleuve) *était traversé par un grand pont appuyé sur des arcades à demi* ruinées (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Ces monuments publics de leur piété, que le temps n'a pu* détruire (MASSILLON). Voir 84, 343.

6. ABDIQUER, SE DEMETTRE.

Abdiquer se dit uniquement des postes considérables, et surtout du pouvoir souverain; *se démettre* est d'un usage plus fréquent lorsqu'il s'agit de petites places, et, au contraire d'*abdiquer*, n'exclut pas l'idée de contrainte. *Il eut beau* abdiquer *sa couronne* (MASSILLON). *Il* s'est *en plein sénat* démis *de sa puissance* (CORNEILLE). *On l'oblige à* se démettre *de son emploi* (ACAD.).

7. ABHORRER, DÉTESTER, EXÉCRER.

Abhorrer exprime un sentiment d'aversion provenant du goût naturel ou du penchant du cœur, et, par conséquent, presque toujours une antipathie instinctive; *détester* marque une répulsion raisonnée, qui est le résultat de la réflexion et du jugement; *exécrer* est beaucoup plus fort que les deux termes qui précèdent, et signifie dévouer à la haine, à la vengeance de Dieu et des hommes. *Objet infortuné des vengeances célestes, Je m'*abhorre *encor plus que tu ne me* détestes (RACINE). *L'Église* abhorre *le sang* (PAS-

CAL). *On estima son règne, mais on* détesta *son caractère* (VOLTAIRE). *Vous le fîtes* exécrer *et maudire par les enfants en leurs prières* (SATIRE MÉNIPPÉE).

8. ABJECTION, BASSESSE.

On appelle *abjection* un état d'obscurité dans lequel nous nous plaçons nous-mêmes, ou dans lequel les autres nous placent par le peu d'estime qu'ils ont pour nous; la *bassesse* est l'humilité de condition qui n'est l'effet ni de notre volonté ni de celle d'autrui. *Si l'*abjection *de son état n'avait pas mis le frein de la honte et du respect sur sa langue* (MASSILLON). *Il entre à Rome avec un cortége où il semble triompher de la* bassesse *et de la pauvreté de son père* (LA BRUYÈRE). Voir 1, 158.

9. ABOLIR, ABROGER.

Abolir, c'est annuler, mettre hors d'usage, à néant; *abroger* ne se dit que d'un acte formel par lequel le pou voir législatif abolit une loi. *Défendre et* abolir *le duel dans ses États* (PASCAL). *Les Athéniens* abolirent *la royauté* BOSSUET). *Des lois qui ne* furent *jamais* abrogées (VOLTAIRE). Voir 352.

10. ABOMINABLE, DÉTESTABLE, EXÉCRABLE.

La chose *abominable* excite l'aversion; la chose *détestable*, la haine, le soulèvement; la chose *exécrable*, l'indignation, l'horreur. Ces trois mots servent aussi à qualifier une chose excessivement mauvaise, dans la progression suivante: *détestable, abominable, exécrable. Les vices les plus* abominables (MASSILLON). Détestables *flatteurs, présent le plus funeste Que puisse faire aux rois la colère céleste* (RACINE). *Va-t'en, monstre* exécrable (RACINE). *Je trouve que le style de La Calprenède est* détestable (Mme DE SÉVIGNÉ). *Cette comédie, cette musique est* abominable (ACAD.) *Cela est d'un style et d'un goût* exécrable (D'ALEMBERT)

11. ABSOLU, IMPÉRIEUX.

On est *absolu* par roideur de caractère, par exigence ; on est *impérieux* par orgueil ou par colère. On est toujours *absolu;* on n'est *impérieux* que par moments. *Son père était fort sévère et fort* absolu (FONTENELLE). *Les Romains avaient une politique bien* impérieuse *à l'égard des rois qui leur étaient suspects* (SAINT-RÉAL).

12. ABSOLUTION, PARDON, RÉMISSION, ABOLITION, GRACE.

L'*absolution* s'applique au péché et relève le pécheur, elle marque également un jugement par lequel un accusé est déclaré innocent ou réhabilité comme tel; le *pardon* est l'oubli d'une offense ou d'une faute qu'on aurait droit de punir; la *rémission* est la remise de la peine encourue pour un crime; l'*abolition* est l'exemption de la peine encourue pour un crime irrémissible de sa nature; *grâce* est le terme générique, et marque simplement l'action de recevoir le coupable en faveur. *Arracher à l'Église son* absolution (FLÉCHIER). *Qu'il vienne recevoir le* pardon *de son crime* (CORNEILLE). *Quelles précautions M. Le Tellier n'avait-il pas accoutumé de prendre dans les* rémissions *et les* grâces *qu'il accordait* (FLÉCHIER)? *Portez-lui pour la fête de Pâques l'*abolition *de son crime* (FLÉCHIER). *Obtenir* grâce, *c'est obtenir son* pardon (VOLTAIRE). Voir 170, 590.

13. ABSORBER, ENGLOUTIR.

Absorber marque une action successive, lente, qui s'exerce petit à petit et s'étend d'une partie au tout; *engloutir* marque une action rapide et intégrale. *Le bras du Pô de Venise* a absorbé *le bras de Ferrare* (FONTENELLE). *Un naufrage vous* engloutira *sous les eaux* (MASSILLON).

14. ABSTRAIT, DISTRAIT.

Nous sommes *abstraits* par nos propres idées, lorsqu elles

nous empêchent d'être attentifs à ce qui se dit ou se fait autour de nous; nous sommes *distraits*, lorsqu'un nouvel objet détourne notre attention de celui à qui nous l'avions d'abord donnée ou à qui nous devons la donner. *On est* abstrait *pour être trop appliqué à une seule chose, et* distrait *par inapplication ou légèreté* (ACAD.). *Quelquefois un esprit* abstrait, *nous jetant loin du sujet de la conversation, nous fait faire ou de mauvaises demandes ou de sottes réponses* (LA BRUYÈRE). *Il appelle Une femme monsieur, et moi mademoiselle.... On dit qu'il est* distrait, *moi je le prends pour fou* (REGNARD).

15. ACCABLEMENT, ABATTEMENT, DÉCOURAGEMENT.

L'*accablement* est l'état d'un corps malade, fatigué, ou d'un esprit qui succombe sous le poids de ses peines; l'*abattement* est une profonde langueur du corps ou de l'âme; le *découragement*, un manque absolu d'énergie et de vigueur morales. *L'assoupissement que* l'accablement *lui causa* (BOSSUET). *Je n'ai pas de ces heures de chagrin et d'*accablement *qui vont jusqu'à l'âme* (VOITURE). *Cette médecine m'a jeté dans un* abattement.... (BOILEAU). *Le passage d'une présomption démesurée à un horrible* abattement *de cœur* (PASCAL). *Il fatigue les autres, il les pousse jusqu'au* découragement (LA BRUYÈRE).

16. ACCABLER, OPPRIMER.

Accabler, faire succomber sous le poids, se dit en bonne et en mauvaise part, au propre et au figuré; *opprimer* ne s'emploie qu'en mauvaise part, et marque l'action d'accabler par violence. *La foule des affaires vous* accable (PASCAL). *Le peuple qu'on* accable *d'impôts finit par n'en plus payer* (MALESHERBES). *Mère affligée, elle a souvent à se plaindre de ses enfants, qui l'*oppriment (BOSSUET). *Parmi les hommes qui n'aiment pas qu'on les* opprime, *il s'en trouve beaucoup qui aiment à* opprimer (BONAPARTE).

17. AVOIR ACCÈS, ABORDER, APPROCHER.

On *aborde* les personnes à qui l'on veut une fois parler; on *approche* celles avec qui l'on est souvent; on *a accès* où l'on entre. *De quel front* aborder *la mère de mon maître* (VOLTAIRE)? *On l'*approche *tout ensemble avec liberté et avec retenue* (LA BRUYÈRE). *Un prêtre de Jupiter qui* avait accès *dans la maison* (LA BRUYÈRE). Voir 682.

18. ACCIDENTEL, FORTUIT.

Accidentel se dit de ce qui se produit par accident, par hasard; *fortuit*, de ce qui arrive contre toute attente, sans qu'on puisse ni le prévoir ni l'éviter. *L'admiration n'est qu'un étonnement* accidentel *de notre intelligence à l'occasion d'une surprise agréable* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Le champ le plus fertile est souvent ravagé par une grêle* fortuite (FLÉCHIER).

19. ACCOMPAGNER, ESCORTER.

On *accompagne* par égard, par amitié, par plaisir: on *escorte* par précaution. *Escorter* se dit toujours d'un certain nombre de personnes. *Une foule innombrable* accompagna *le roi jusqu'au port* (VOLTAIRE). *Il les* accompagne *aux bains, aux eaux, dans les voyages* (LA BRUYÈRE). *On détacha un corps de cavalerie pour* escorter *le convoi* (ACAD.).

20. ACCOMPLI, PARFAIT, ACHEVÉ.

Accompli signifie complet, plein, entier; *parfait* veut dire entièrement achevé, consommé. Un tout est *parfait*, lorsqu'il a toutes ses parties régulièrement accordées les unes avec les autres; il est *accompli*, lorsqu'il réunit toutes les qualités qu'il comporte. Toutefois, ces deux mots s'emploient souvent indifféremment pour marquer la perfection, soit dans les personnes, soit dans les choses. Il en est de même du mot *achevé*, avec cette différence, qu'il se prend

quelquefois en mauvaise part. *L'image d'une vertu* accomplie (BOSSUET). *Qu'il soit posé, discret*, accompli *de tout point* (REGNARD). *Sa vertu est héroïque, elle est* parfaite (LA BRUYÈRE). *Ils seraient par là des prédicateurs* achevés (FÉNELON). *Un scélérat* achevé (ACAD.). Voir 866.

21. ACCOMPLIR, RÉALISER, EFFECTUER, EXÉCUTER.

Accomplir, c'est faire qu'une chose soit remplie de tout point, telle exactement qu'elle avait été annoncée; *réaliser*, c'est rendre réel et effectif ce qui n'existait encore qu'à l'état d'appréhension ou d'espérance; *effectuer*, c'est tenir ce qu'on avait promis; *exécuter*, c'est faire une chose suivant un plan arrêté d'avance. *Ainsi* fut accompli *de point en point l'ancien oracle de Jacob* (BOSSUET). *L'Ancien et le Nouveau Testament nous fournissent quantité d'exemples de songes qui* se sont réalisés (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE) Effectuer *un payement* (ACAD.). *Il avait autant d'audace pour* exécuter *un projet que de dextérité pour le conduire* (VOLTAIRE).

22. ACCORDER, CONCILIER.

Accorder suppose qu'il y a contestation, opposition, débat, contrariété, et marque un rapprochement parfait; *concilier* ne suppose que l'éloignement ou la diversité, et marque un rapprochement obtenu au moyen de concessions mutuelles. *Comment* accorder *des intérêts si contraires* (BOILEAU)? *Il* (Corneille) accorde *heureusement la vraisemblance et le merveilleux* (RACINE). *Une complaisance mutuelle* concilie *ordinairement les volontés* (SAINT-ÉVREMOND). Voir 23.

23. ACCORDER, RACCOMMODER, RÉCONCILIER.

On *accorde* les personnes qui sont en dispute pour des prétentions ou pour des opinions; on *raccommode* les gens qui se querellent ou qui ont des différends personnels; on *réconcilie* ceux qui sont en guerre ouverte, ceux que les mauvais services ont rendus ennemis. *J'étais fatigué de me*

trouver toujours entre deux hommes que je ne pouvais accorder (Fénelon). *Il y avait entre eux de la mésintelligence, on les* a raccommodés (Acad.). *Dieu tire des trésors de sa providence les grandes âmes pour* réconcilier, *quand sa justice est satisfaite, les peuples avec leurs souverains* (Fléchier). Voir 22.

24. ACCUSATEUR, DÉNONCIATEUR, DÉLATEUR.

L'*accusateur* poursuit un criminel pour le faire punir, et fournit la preuve du crime; le *dénonciateur*, dans l'intérêt général et dans l'intérêt de la loi, révèle un crime dont il n'est point tenu de donner la preuve; le *délateur*, par basse flatterie, épie les actions et les paroles des particuliers, pour rapporter tout ce qu'ils laissent échapper de non conforme aux ordres ou à l'esprit du ministère public. Le métier de *délateur* est toujours odieux et méprisable.

25. ACHEVER, FINIR, TERMINER.

On *achève* ce qui est commencé, en continuant à y travailler; on *finit* ce qui est avancé, en y mettant la dernière main; on *termine* ce qui ne doit pas durer, en le faisant discontinuer. *Qui commence le mieux ne fait rien s'il n'a*chève (Corneille). *L'un pose le fondement, et l'autre* achève *l'édifice* (Bossuet). *On éprouve du regret en* finissant *un bon livre, comme en se séparant d'un bon ami* (Massillon). *On eût dit qu'un heureux traité allait* terminer *toutes les guerres de l'Europe* (Fléchier). Voir 542.

26. A COUVERT, A L'ABRI.

A couvert désigne quelque chose qui cache; *à l'abri*, quelque chose qui défend. *Vous m'avez mis* à couvert *sous l'ombre de vos ailes* (Massillon). A l'abri *des vents brûlants du Midi* (Fénelon).

27. ACQUITTÉ, QUITTE.

Acquitté se dit de celui qui a payé tout ce qu'il doit pour

le moment; celui qui ne doit plus rien du tout est *quitte* On *s'acquitte* d'un premier payement; on est seulement *quitte* quand le dernier payement est fait.

28. ACRE, APRE.

Ces deux termes se disent des aliments, et surtout des fruits. Le premier exprime une impression piquante ; le second, quelque chose de rude, qui offense le palais. Voir 136.

29. ACTE, ACTION.

L'*action* marque mieux la manière, le développement de la puissance d'agir, et reçoit les qualifications plutôt que l'*acte;* l'*acte* résulte de l'exercice de la faculté, de la puissance d'agir, et se caractérise par sa nature. *Action* se dit indifféremment de tout ce que l'on fait; *acte* se dit seulement de ce qui est remarquable. *Les* actions *peuvent être atroces et les intentions pures* (MIRABEAU). *Une âme naïve anime ses moindres* actions (LA BRUYÈRE). *Le seul* acte *de la vie de l'homme qui atteigne toujours son but, c'est l'accomplissement de son devoir* (Mme DE STAEL). *Les* actions *sont plus sincères que les paroles* (SCUDÉRY). *Ce nouveau magistrat crut faire un* acte *de probité en se déclarant contre son ami* (BALZAC). Voir 181.

30. ACTEUR, COMÉDIEN.

On est *acteur* au moment où l'on représente un personnage ; on est *comédien* par profession. *Souvenez-vous que vous êtes ici comme* acteur, *et que vous jouez votre personnage dans une comédie* (PASCAL). *Ah! les étranges animaux à conduire que les* comédiens (MOLIÈRE)!

31. ADHÉRENT, ATTACHÉ, ANNEXÉ.

On dit *adhérent* de ce qui est uni par la nature ou de ce qui est continu; *attaché*, de ce qui est assujetti par des

liens; *annexé*, de ce qui est adjoint à autre chose comme complément ou comme dépendance. *Une pierre* adhérente *à la vessie.* Attaché *au gibet. La Bretagne fut* annexée au *royaume de France* (ACAD.). Voir 127.

32. ADMETTRE, RECEVOIR.

Admettre implique l'idée d'un choix, d'une préférence, *recevoir* a quelque chose de plus banal, de moins intime. *Ceux qu'il* admettait *dans sa familiarité* (FÉNELON). *Ce ministre* reçoit *deux fois par semaine* (ACAD.). Voir 966

33. ADORER, HONORER, RÉVÉRER.

On *adore* Dieu; on *honore* les saints; on *révère* les images, les reliques. Adorant *Dieu comme sa fin et son principe* (FLÉCHIER). En dehors des choses de la religion, *adorer* marque un grand amour, ou une vive admiration, ou une soumission excessive; *honorer*, un hommage rendu à la vertu, au mérite, à l'autorité; *révérer*, un respect profond, qui approche de la vénération due aux choses saintes. *Le prince de Condé se serait fait* adorer *de tout le monde, s'il se fût un peu ménagé* (LA ROCHEFOUCAULD). *Je ne vais point au Louvre* adorer *la fortune* (BOILEAU). *Avec tout l'univers, j'*honorais *vos vertus* (RACINE). *Les vrais ambassadeurs* sont *partout* révérés (VOLTAIRE).

34. ADOUCIR, MITIGER, MODÉRER, TEMPÉRER.

Le propre d'*adoucir* est de corriger toute qualité désagréable au goût; celui de *mitiger* (toujours employé au figuré), est de corriger l'austérité ou quelque autre qualité analogue; celui de *modérer*, est de corriger ou plutôt de supprimer l'excès; celui de *tempérer*, est de corriger ou de diminuer la force pour affaiblir l'effet. *L'homme sut encore* adoucir *les fruits et les plantes* (BOSSUET). *Pour ne point rebuter les pécheurs, vous avez* adouci *les rigueurs de la pénitence* (PASCAL). Mitiger *une règle trop austère* (ACAD.).

Pour modérer *ses désirs, il suffit de voir leurs objets tels qu'ils sont* (DUMARSAIS). *Il s'est levé un petit vent frais qui a* tempéré *la grande chaleur* (ACAD.). *Saint Louis* tempérait *l'éclat de la royauté par un air de bonté et de simplicité chrétienne* (FLÉCHIER).

35. ADRESSE, SOUPLESSE, FINESSE, RUSE, ARTIFICE, ASTUCE, PERFIDIE, FAUSSETÉ.

L'*adresse* est l'art de bien conduire ses entreprises; la *souplesse* est une disposition à s'accommoder aux conjonctures, aux accidents; la *finesse* est une façon d'agir secrète et cachée; la *ruse* est une voie déguisée pour aller à ses fins; l'*artifice* est un moyen recherché et peu naturel pour l'exécution de ses desseins; l'*astuce* est une *finesse* avec dessein de nuire; la *perfidie* est une tromperie noire; la *fausseté* est une malignité cachée, odieuse par son hypocrisie. *Les ministres eurent l'*adresse *de faire une paix particulière avec la Hollande* (VOLTAIRE). *Lorsque le juge veut s'agrandir, et qu'il change en une* souplesse *de cour le rigide et inexorable ministère de la justice* (BOSSUET). *La* finesse *flotte entre le vice et la vertu* (LA BRUYÈRE). *La* ruse *annonce moins d'esprit que de faiblesse* (BACON) *L'humilité n'est souvent qu'un* artifice *de l'orgueil* (LA ROCHEFOUCAULD). *Un homme plein d'*astuce (ACAD.). *En venir à cette* perfidie (MOLIÈRE). *Un homme a de la* fausseté *dans le cœur, quand il s'est accoutumé à flatter et à se parer des sentiments qu'il n'a pas* (VOLTAIRE). Voir 36, 539, 540, 541.

36. ADROIT, HABILE, INGÉNIEUX.

Adroit se dit de l'action; *habile*, de la conduite; *entendu*, des lumières de l'esprit et de la pratique des affaires. *Une troupe d'archers* adroits (FÉNELON). *Un* adroit *manége* (LA BRUYÈRE). *Un ennemi* habile *autant que hardi* (BOSSUET). *Un homme bien* entendu *aux affaires* (ACAD.). Voir 35, 37, 200 367.

ADROIT, INDUSTRIEUX, INGÉNIEUX.

Un homme *ingénieux* imagine; un homme *industrieux* trouve les moyens d'exécuter; un homme *adroit* exécute. *Un homme* adroit *et entreprenant* (VOLTAIRE). Industrieux *à se cacher dans les actions éclatantes* (BOSSUET). *Cette* ingénieuse *et* infatigable *charité* (FLÉCHIER). Voir 35, 36, 367

38. AFFECTATION, AFFÉTERIE.

L'*affectation* est une manière d'être, de parler ou d'agir qui est recherchée, qui s'éloigne du naturel, et qui souvent aussi manque de sincérité ; l'*afféterie* consiste dans des manières étudiées, contraires à la simplicité. *Ce n'est que jeu de mots, qu'*affectation *pure* (MOLIÈRE). *Il agit simplement, sans faste, sans* affectation (LA BRUYÈRE).

39. AFFECTER, SE PIQUER, AFFICHER.

Celui qui *affecte* manifeste une prétention, veut se faire passer pour avoir telle ou telle qualité; celui qui *se pique* d'avoir une qualité a réellement cette opinion de lui-même, bien qu'il ne la fasse pas toujours paraître; celui qui *affiche* un défaut ou une qualité, l'étale, en fait parade. *La plupart des amis* affectent *une supériorité d'intelligence* (SAINT-RÉAL). *Un chrétien doit* se piquer *principalement de sou mission à la volonté de Dieu* (CALVIN). *Véritable philosophe, qui pratique sans l'*afficher *cette sagesse que tant d'autres* affichent *sans la pratiquer* (D'ALEMBERT).

40. AFFECTION, DÉVOUEMENT.

L'affection est un attachement doux et durable; le *dévouement* est l'abnégation et l'oubli de soi-même, il est toujours le résultat d'un amour ardent. *Il n'y a pas de moyen plus sûr de gagner l'*affection *des autres que de leur donner la sienne* (J. J. ROUSSEAU). *La première des*

vertus est le dévouement *à la patrie* (BONAPARTE). Voir 76. 126.

41. AFFERMER, LOUER.

Affermer ne se dit que des biens ruraux ; *louer* se dit des logements, des animaux, des ustensiles. Voir 1144.

42. AFFLICTION, CHAGRIN, PEINE.

L'*affliction* est une douleur profonde; le *chagrin* est un ennui qui altère l'humeur ; la *peine* est une tristesse ordinairement passagère. *Toute la philosophie ne me donne pas assez de force pour soutenir l'*affliction *qui me vient des calamités publiques* (SAINT-ÉVREMOND). *Elle souffrait les incommodités et les maladies sans* chagrin (BOSSUET). *Noyer son* chagrin *dans le vin* (ACAD.) *Chacun a ses* peines (VOLTAIRE). Voir 213, 305, 400.

43. AFFLIGÉ, FACHÉ, ATTRISTÉ, CONTRISTÉ, MORTIFIÉ.

Affligé marque une peine vive et réelle ; *fâché* marque un simple mécontentement. On est *attristé* ou *contristé* par des maux moins personnels ; ces deux termes, dont le second enchérit sur l'autre et marque un sentiment plus complet, plus intime, n'indiquent guère qu'une disposition opposée à la joie et à la gaieté. Nous sommes *mortifiés*, soit à l'occasion de nos propres fautes, soit par les hauteurs d'autrui ou les succès d'un rival. *Ses gardes* affligés *imitaient son silence* (RACINE). *La France* affligée *et triomphante tout ensemble* (FLÉCHIER). *J'en suis* fâché *pour vous, mais vous l'avez voulu* (CORNEILLE). *Mon imagination fut* attristée *par le souvenir des malheurs des Pélopides* (CHATEAUBRIAND). *On paraît* contristé *quand les événements sont malheureux* (MASSILLON). *Il serait bien* mortifié *qu'on le soupçonnât de vouloir se louer* (MARIVAUX). Voir 42, 305, 400, 767, 769.

44. AFFLUENCE, CONCOURS, MULTITUDE, FOU

Affluence et *concours* emportent l'idée de mouveme y a *concours* lorsque plusieurs personnes se renden semble au même endroit ; il y a *affluence* lorsqu'on a en grand nombre dans un même lieu. La *multitude* ex la grande quantité des personnes réunies ; la *foule* in la gêne que produit cette réunion. *Cette pièce attir grande* affluence *de spectateurs* (ACAD.). *Il s'y fait un g* concours *de monde* (LA BRUYÈRE). *Télémaque impatie dérobe à la* multitude *qui l'environne* (FÉNELON). *Q* foule *de concurrents faut-il percer pour arriver* (MA LON) !

45. AFFRANCHIR, DÉLIVRER.

Affranchir désigne un acte d'autorité, de puissance *livrer* n'indique qu'une voie de fait, un acte tel que *affranchit* son esclave ; on *délivre* l'esclave d'autrui. ayant affranchi *son peuple de la tyrannie des Égyp* (BOSSUET). *Il ne* délivre *pas l'innocent; il se contente* d *mander qu'on le* délivre (MASSILLON). Voir 729.

46. AFFREUX, HORRIBLE, EFFRAYANT, EFFROYA ÉPOUVANTABLE, TERRIBLE.

Ce qui est *affreux* inspire le dégoût ; ce qui est *hor* excite l'aversion ; ce qui est *effrayant* ou *effroyable* la terreur, mais le second de ces deux termes exprim terreur plus vive que le premier ; ce qui est *épouvan* cause un étonnement mêlé de terreur ; ce qui est *ter* jette dans la consternation, et souvent, pris en bonne inspire une crainte mêlée de respect. *Le blanc et le les rendent* affreuses *et dégoûtantes* (LA BRUYÈRE). horrible *festin* (RACINE). *Tel qu'un songe* effrayant *l'a à ma pensée* (RACINE). *Un* effroyable *cri sorti du sei flots* (RACINE). *La voilà donc, cette hydre* épouvan (BOILEAU). *N'attendons pas ce temps* terrible (BOSS *Entre les mains d'un Dieu* terrible (FLÉCHIER).

47. AFFRONT, INSULTE, OUTRAGE, AVANIE.

L'*affront* est un trait de reproche ou de mépris lancé en face; l'*insulte* est une attaque faite avec insolence; l'*outrage* est une *insulte* violente; l'*avanie* est un traitement humiliant qui expose au mépris et à la moquerie. *Quiconque ne sait pas dévorer un* affront (RACINE). *Mettez-le du moins à couvert des* insultes *du dehors* (BOSSUET). *Contraints de supporter ces* outrages, *ils se consumaient en cris d'indignation* (BARTHÉLEMY). *On lui a fait une* avanie *sanglante* (ACAD.).

48. AGITATION, TOURMENT.

L'*agitation* est le trouble de l'âme, le désordre de l'esprit; le *tourment* est un malaise moral pour une cause présente et réelle. *Nos plus grandes* agitations *ont des causes ridicules* (MONTAIGNE). *Il faut se garantir du* tourment *des petites choses* (Mme NECKER).

49. AGITÉ, ÉMU, TROUBLÉ.

L'âme est *émue* par un seul sentiment; elle est *agitée* par des sentiments différents et contraires; elle est *troublée* par le désordre que ces sentiments lui apportent. *L'âme est affligée et* agitée *en mille manières* (BOSSUET). *Dans le doute mortel dont je suis* agité (RACINE). *L'esprit n'est point* ému *de ce qu'il ne croit pas* (BOILEAU). *Conscience* troublée *s'effraye de tout* (PROV.).

50. AGRANDIR, AUGMENTER.

On *agrandit* en étendue; on *augmente* en nombre, en élévation ou en abondance. *Servius Tullius, après* avoir agrandi *la ville de Rome* (BOSSUET)... *Il n'y a point de nombre qui ne puisse* être augmenté (PASCAL). *Oronte* augmente *avec ses années son fonds et ses revenus* (LA BRUYÈRE). Voir 61, 304.

51. AGRÉABLE, DÉLECTABLE.

Agréable s'applique en général à toutes les sensations; *délectable* exprime un plaisir plus vif, mais ne se dit que de ce qui regarde la sensation du goût ou de ce qui flatte la mollesse. *Ce tour d'esprit qui rendait sa conversation si* agréable (FLÉCHIER). *Un* agréable *amusement* (LA BRUYÈRE). *Vin* délectable (ACAD.). Voir 337, 592.

52. AGRICULTEUR, CULTIVATEUR, COLON.

L'*agriculteur* est celui qui exploite la terre en grand, ou mieux encore, celui qui a la science de la culture; *cultivateur* se dit plutôt par rapport à tel ou tel genre de culture particulier, ou à tel ou tel lieu; on appelle *colon* celui qui cultive une terre, et plus ordinairement, celui qui va s'établir à l'étranger et qui fait partie d'une colonie.

53. AIDE, SECOURS, APPUI.

L'*aide* nous sert dans les travaux; le *secours* nous protége contre les dangers; l'*appui* soutient dans tous les temps notre faiblesse. *Ce nid qu'avec tant d'art à l'*aide *de son bec maçonne l'hirondelle* (BOILEAU). *L'étranger n'implore pas en vain son* secours (BOSSUET). *Faible, j'ai besoin* d'appui (Mlle CLAIRON). Voir 105.

54. AIMER, CHÉRIR.

Aimer marque simplement un goût pour une personne ou pour une chose; *chérir* indique une affection plus tendre et plus intime. On peut *aimer* de diverses manières; on ne *chérit* que d'une seule. On *aime* ce qui est agréable: on *chérit* ce qui est précieux. *Un prince qui* aime *la paix parce qu'il* aime *les hommes* (VOLTAIRE). *L'Évangile nous fait une loi d'*aimer *nos frères comme nous-mêmes* (MASSILLON). Aimer *le travail* (LA BRUYÈRE). *Montre au fils à quel point tu* chérissais *le père* (RACINE). *Encor tout teint du sang que j'ai le plus* chéri (CORNEILLE). Voir 55.

55. AIMER MIEUX, AIMER PLUS.

Aimer mieux ne marque qu'une préférence d'option, et ne suppose aucun attachement; *aimer plus* marque une préférence de choix et de goût, et désigne un attachement plus grand. *Il* aime mieux *mentir que de se taire* (LA BRUYÈRE). *Ils* aiment mieux *de l'estime que des trésors* (FLÉCHIER). Aimer *quelqu'un* plus *que ses yeux* (ACAD.). Voir 54.

56. AIR, MANIÈRES.

L'*air* semble être né avec nous, il frappe à la première vue; les *manières* viennent de l'éducation, elles se développent successivement dans le commerce de la vie. *L'*air *modeste sied beaucoup mieux que ce qu'on nomme le bel* air (SAINT-ÉVREMOND). *On vous juge d'après vos* manières (LA BRUYÈRE). Voir 57, 514.

57. AIR, MINE, PHYSIONOMIE.

Air se dit du visage, de la taille, du maintien; *mine* ne se dit que du visage et quelquefois aussi de la taille; *physionomie* se dit du visage seul. *Ne porte-t-il pas jusqu'à l'autel saint cet* air *militaire et guerrier* (MASSILLON)? *Le ton et l'*air *de maître dont il parla* (VOLTAIRE). *Son corps sec et sa* mine *affamée* (BOILEAU). *Rien n'est, à mon avis, si trompeur que la* mine (CAMPISTRON). *Dans des assemblées d'hommes, vous en trouverez qui ont des* physionomies *de renard, de loup, de chat* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). Voir 56.

58. AISE, CONTENT, RAVI.

Ces trois mots forment une gradation, suivant que les objets auxquels ils se rapportent ont plus ou moins d'intimité avec l'âme. *Vous chantiez! j'en suis bien* aise; *eh bien, dansez maintenant* (LA FONTAINE). *Il ne saurait être* content, *quand tous ne le sont pas* (LA BRUYÈRE). *Le vendangeur* ravi *de ployer sous le faix* (BOILEAU)

59. AISÉ, FACILE.

On appelle *aisée* une chose qui nous laisse sans gêne, au large, avec commodité ; une chose *facile* est celle que nous pouvons faire sans peine, sans effort, sans beaucoup de travail. *Un habit* aisé, *des souliers* aisés (ACAD.). *Il lui était* facile *de se venger* (FLÉCHIER). Il faut remarquer cependant que très-souvent *aisé* et *facile* s'emploient l'un pour l'autre, sans qu'aucune nuance les distingue. *Une entreprise très*-aisée (VOLTAIRE). *Il était* aisé *de se distinguer* (FLÉCHIER). *Cela est* facile *à dire, et non à faire* (ACAD.).

60. AISES, COMMODITÉS.

Les *aises* disent quelque chose de voluptueux et qui tient de la mollesse ; les *commodités* expriment simplement quelque chose qui facilite les opérations ou la satisfaction des besoins. *Les petites règles qu'il s'est prescrites, et qui tendent toutes aux* aises *de sa personne* (LA BRUYÈRE). *Toutes les* commodités *de la vie sont donc perdues* (PASCAL)

61. AJOUTER, AUGMENTER.

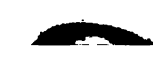
On *ajoute* une chose à une autre ; on *augmente* la même chose. Ajoutant *à ses États la Franche-Comté, Dunkerque* (VOLTAIRE).... *Il* augmenta, *dans un peuple déjà si libre, l'amour de la liberté* (BOSSUET). Voir 50, 304.

62. AJUSTEMENT, PARURE.

Ajustement se dit de l'habillement complet ; *parure*, de tout ornement ajouté à l'habillement. *User* d'ajustement *qui ne convient plus à une femme de quarante ans* (LA BRUYÈRE). *Leur fer et leurs mousquets composaient leur* parure (VOLTAIRE).

63. ALARME, TERREUR, EFFROI, FRAYEUR, ÉPOUVANTE, CRAINTE, PEUR, APPRÉHENSION.

L'alarme est l'effet de l'approche inattendue d'un danger,



la *terreur* naît d'un danger présent, réel ou imaginaire, tandis que l'*effroi* est toujours produit par un danger réel; la *frayeur* est le résultat d'un danger apparent et subit; l'*épouvante* provient de dangers prévus, de difficultés présumées; la *crainte* est inspirée par quelque chose de supérieur dont on attend l'action, favorable ou contraire; la *peur* a la même cause, avec cette différence qu'elle suppose que l'action sera funeste, et que souvent le sentiment qu'elle inspire est imaginaire; l'*appréhension* est une inquiétude produite par l'incertitude de l'avenir. *Autour de ces rois voltigent les cruels soupçons, les vaines* alarmes (FÉNELON). *La* terreur *et la désertion se mettent dans les troupes des ennemis* (BOSSUET). *J'aurais vu les apprêts de ma sépulture avec moins* d'effroi *que ceux de mon mariage* (J. J. ROUSSEAU). *La* frayeur *de la mort ne lui fit point abandonner sa maison* (MASSILLON). *Leurs cris, l'aboi des chiens, les cors mêlés de voix Annoncent l'*épouvante *aux hôtes de ces bois* (LA FONTAINE). *La* crainte *du monde et de ses jugements* (MASSILLON). *L'ardeur de vaincre cède à la* peur *de mourir* (CORNEILLE). *L'*appréhension *que vous avez eue de la justice des hommes* (PASCAL). Voir 64, 296, 297.

64. ALARMÉ, EFFRAYÉ, ÉPOUVANTÉ.

On est *alarmé* d'un danger qu'on craint; *effrayé* d'un danger passé qu'on a couru sans s'en apercevoir; *épouvanté* d'un danger pressant. Voir 63.

65. ÊTRE ALLÉ, AVOIR ÉTÉ.

Il *est allé* se dit de quelqu'un qui a quitté un lieu pour se rendre dans un autre; il *a été*, de quelqu'un qui s'est rendu dans un lieu et qui en est revenu. *Tous ceux qui* sont allés *à la guerre n'en reviendront pas. Il faut* avoir été *à Paris une fois dans sa vie.*

66. ALLÉGIR, AMENUISER, AIGUISER.

Allégir et *amenuiser* se disent généralement de la dimi-

nution qu'on fait dans tous les sens au volume d'un corps, avec cette différence, qu'*allégir* se dit des grosses pièces comme des petites, et qu'*amenuiser* ne se dit guère que des petites; *aiguiser* se dit seulement des bords ou du bout. Allégir *une poutre*. Amenuiser *un bâton* (ACAD.). *Sa faux tranchante, qu'elle* aiguisait *sans cesse* (FÉNELON).

67. ALLER A LA RENCONTRE, ALLER AU-DEVANT.

On *va à la rencontre* de quelqu'un pour le joindre plus tôt; on *va au-devant* de quelqu'un pour l'honorer. *Il* alla *jusqu'au village voisin* à la rencontre *de son ami. Le prince arrive*, allons au-devant (ACAD.).

68. ALLIANCE, LIGUE, CONFÉDÉRATION

L'*alliance* est une union d'amitié et de convenance entre des nations ou des souverains; la *ligue* est une union de desseins et de forces entre des nations, des souverains ou des particuliers; la *confédération* est une union d'intérêt et d'appui, surtout entre des particuliers ou de petits États qui se réunissent pour être plus forts. *Il avait forcé la France à briguer son* alliance (VOLTAIRE). Ligue *offensive et défensive* (ACAD.). *Les Francs étaient une* ligue *de princes germains qui habitaient le long du Rhin* (BOSSUET). *La* confédération *des États-Unis d'Amérique. La* confédération *de l'armée de Lithuanie* (ACAD.).

69. ALLONGER, PROLONGER, PROROGER.

Allonger, c'est ajouter à l'un des bouts ou étendre la matière; *prolonger*, c'est reculer le terme de la chose; *proroger*, c'est maintenir l'autorité, l'exercice ou la valeur au delà de la durée prescrite. Allonger *une table, un habit, un chapitre* (ACAD.). *Ne* prolongez *point de dangereux adieux* (RACINE). Prolonger *les jours de quelqu'un*. Proroger *une dispense, une loi* (ACAD.).

70. ALLURES, DÉMARCHES.

Les *allures* ont pour but quelque chose d'habituel; les *démarches*, quelque chose d'accidentel. *On reconnaît l'hypocrite à ses* allures. *On observe toutes ses* démarches. (ACAD.).

71. AMASSER, RAMASSER, ENTASSER, ACCUMULER, AMONCELER.

On *amasse* une certaine quantité de choses de même nature, dans une mesure raisonnable ; on *ramasse* des choses éparses ; on *entasse* des choses en les pressant, en les foulant, avec ordre ou en désordre ; *accumuler* emporte l'idée de plénitude, d'abondance toujours croissante ; *amonceler* ajoute à toutes ces idées celle de volume, de grandeur, de désordre, de confusion. *Les munitions de guerre* amassées *par les ennemis pour la campagne* (VOLTAIRE). *J'*amassai *quelques feuilles pour me coucher* (FÉNELON). *Afin de* ramasser *les débris de leur armée* (MASSILLON). Ramassant *dans son chemin ce qu'il trouve de barbares* (MONTESQUIEU). Entasser *sur les rives De morts et de mourants cent montagnes plaintives* (BOILEAU). *Ces biens qu'il avait* accumulés *avec des soins si longs et si pénibles* (MASSILLON). Amonceler *plusieurs choses les unes sur les autres* (ACAD.). Amonceler *des rocs* (DELILLE).

72. AMBASSADEUR, ENVOYÉ, DÉPUTÉ.

Les *ambassadeurs* et les *envoyés* parlent et agissent au nom de leurs souverains ; les *députés* sont adressés par un corps à un souverain. L'*ambassadeur* représente constamment celui qui l'a accrédité ; l'*envoyé* n'a qu'une mission temporaire et limitée.

73. AMBIGUÏTÉ, DOUBLE SENS, ÉQUIVOQUE.

L'*ambiguïté* a un sens général susceptible de diverses in-

terprétations, ce qui jette du doute sur la pensée de l'auteur; le *double sens* a deux significations naturelles et convenables, l'une qui se présente tout d'abord, l'autre qui est cachée dans une allusion; l'*équivoque* a deux sens, l'un naturel et qui est entendu de tous, l'autre détourné et qui n'est guère entendu que de celui qui parle. *C'était assez l'usage de Turenne que de s'exprimer avec* ambiguïté (VOLTAIRE). *Un* double sens *dans leurs discours jeté* (BOILEAU). *Un faux plaisant à grossière* équivoque (BOILEAU). Voir 734.

74. AME FAIBLE, CŒUR FAIBLE, ESPRIT FAIBLE.

L'*âme faible* manque de ressort, d'énergie, d'activité; le *cœur faible* se laisse facilement aller aux émotions et aux séductions; l'*esprit faible* reçoit toutes les impressions et toutes les opinions, sans les examiner et sans les combattre. Voir 490, 517, 519, 556.

75. AMENDEMENT, CORRECTION, RÉFORME.

La *correction* est l'action par laquelle on redresse quelque chose de défectueux; l'*amendement* est une amélioration opérée dans un ordre de choses vicieux; la *réforme* est le rétablissement d'une chose dans l'ordre où elle doit être, dans un ordre naturel ou primitif. *Il vaut mieux dissimuler quelques défauts que de rendre la* correction *trop fréquente* (NICOLE). *On remarque dans sa conduite un grand* amendement. *La* réforme *des abus* (ACAD.). *J'ai vu dans Saint-Denis la* réforme *établie* (BOILEAU). Voir 286, 975.

76. AMITIÉ, AMOUR, TENDRESSE, AFFECTION, INCLINATION.

L'*amitié* est un sentiment égal et constant, qui se forme avec le temps, par l'estime et par la sympathie; l'*amour* est un attachement plus vif, qui naît subitement et sans réflexion; la *tendresse* est la situation d'un cœur sensible, qui

s'oublie pour ne penser qu'à un autre ; elle est toute désintéressée ; l'*affection* est un attachement tranquille, qui a sa source dans l'habitude ou la parenté ; l'*inclination* est un sentiment plus ou moins vif, mais ordinairement assez durable, qui nous porte vers un objet. *L'*amitié *se forme peu à peu avec le temps par la pratique, par un long commerce* (LA BRUYÈRE). *Liés d'une* amitié *étroite* (FÉNELON). *De l'*amour *j'ai toutes les fureurs* (RACINE). *Il se reprochait de n'avoir pas pour Dieu toute la* tendresse *qu'il avait pour ses amis* (FLÉCHIER). *Un cœur plein de l'*affection *du monde* (PASCAL). *Comme elle possédait l'*affection *de son époux* (BOSSUET). *Celui que vous aimez, ma voisine, a quelque* inclination *pour ma fille* (MOLIÈRE). *Une personne comme vous, qui avez de l'*inclination *pour les belles choses* (MOLIÈRE). Voir 40, 183

77. AMPOULÉ, EMPHATIQUE, BOURSOUFLÉ.

Le style est *ampoulé*, lorsqu'il accumule les grands mots pour dire des choses communes ; *emphatique*, lorsqu'il exagère les choses médiocres ; *boursouflé*, lorsqu'il veut être magnifique dans des sujets simples. Voir 460.

78. AMUSER, DIVERTIR, RÉCRÉER, RÉJOUIR.

Divertir est plus fort qu'*amuser : amuser*, c'est occuper légèrement l'esprit, tromper le temps, l'ennui ; *divertir*, c'est occuper agréablement l'esprit, c'est le faire jouir du temps ; on peut s'*amuser* sans plaisir, mais non pas se *divertir*. *Récréer*, c'est délasser pendant un temps assez court ; *réjouir*, c'est faire goûter des plaisirs vifs, tels que la danse, les jeux, etc. *Il s'*amusait *à regarder deux cartes géographiques* (VOLTAIRE). *Les nymphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant pour* amuser *Télémaque* (FÉNELON). *La moindre bagatelle suffit pour le* divertir (PASCAL). *Les gens qui se* divertissent *trop s'ennuient* (CHRISTINE DE SUÈDE) *Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se* récréer *un*

peu. Il fit venir des musiciens pour réjouir *la compagnie qui était chez lui* (ACAD.). Voir 391.

79. AN, ANNÉE.

An ne s'emploie que pour calculer le temps, et n'admet point d'épithètes qualificatives; il représente simplement la durée, sans aucun égard aux événements qu'elle renferme; *année*, au contraire, admet les qualifications; l'*année* marque à la fois la durée et la série des événements qui remplissent cette durée. *Il plaide depuis quarante* ans (LA BRUYÈRE). *Seize* années *d'une prospérité accomplie* (BOSSUET). *Les plus tendres* années *de la vie* (FLÉCHIER).

80. ANCÊTRES, AIEUX, PÈRES.

On dit nos *ancêtres*, en parlant de siècles reculés; nos *aïeux*, en parlant des temps qui ont devancé celui de nos *pères;* et nos *pères*, pour désigner le siècle qui a immédiatement précédé le nôtre. *La ville de Troie, de laquelle les Romains croyaient que leurs* ancêtres *étaient sortis* (BOSSUET). *Jouissant des travaux de leurs sages* aïeux (L. RACINE). *Nos* pères *sur ce point étaient gens fort sensés* (MOLIÈRE). Voir 81.

81. ANCÊTRES, PRÉDÉCESSEURS.

On succède à ses *ancêtres* par voie de génération; à ses *prédécesseurs*, par voie de substitution. Ainsi, les rois qui avaient régné avant Pépin le Bref étaient ses *prédécesseurs*, mais non ses *ancêtres*, puisqu'il leur succédait sans descendre d'eux. *Ces biens ont passé de vos* ancêtres *à vous* (PASCAL). *Tel était, sire, un de vos* prédécesseurs (MASSILLON). Voir 80.

82. ANCIENNEMENT, JADIS, AUTREFOIS.

Anciennement se dit d'un temps reculé; *jadis*, d'un temps détaché du nôtre; *autrefois*, d'un temps détaché et différent

du nôtre. Anciennement *on vivait d'une autre manière* (ACAD.). *Dans Florence vivait* jadis *un médecin* (BOILEAU). *Ces murs dont le destin fut* autrefois *si beau* (CORNEILLE).

83. ANE, IGNORANT.

On est *âne* et *ignorant* par défaut d'instruction; seulement *âne* est un terme injurieux. *Il ne sera jamais qu'un* âne (ACAD.). *Les autres sont des* ignorants, *qui récitent comme l'on parle* (MOLIÈRE).

84. ANÉANTIR, DÉTRUIRE.

Ce qu'on *anéantit* disparaît complétement; ce qu'on *détruit* peut laisser des vestiges. *Que Dieu* anéantirait *le monde entier* (VOLTAIRE). *Parler ainsi, c'est* anéantir *la vertu* (FÉNELON). Détruirez-*vous ces remparts* (BOILEAU)? *L'âge* détruit *la beauté* (ACAD.). Voir 5, 343.

85. ANIMAL, BÊTE, BRUTE.

On appelle *animal* tout être organisé et vivant; la *bête* est l'animal considéré comme ayant les facultés bornées; la *brute* est la bête dans son dernier degré de stupidité. *Animal* ne se dit que des êtres d'une certaine grandeur; *bête* se dit des animaux grands et petits, et s'oppose surtout à *homme*. *Un traité de la nature des* animaux (ACAD.). *Platon disait que l'homme était un* animal *à deux jambes, sans plumes* (PASCAL). *Dieu le frappe, lui ôte l'esprit, et le range parmi les* bêtes (BOSSUET). *L'instinct qui tient lieu de raison aux* brutes (ACAD.). Voir 166.

86. ANNULER, INFIRMER, CASSER, RÉVOQUER.

On *annule* toutes sortes d'actes, soit par une disposition contraire, soit par le consentement mutuel des parties; un tribunal supérieur *infirme* les décisions d'un tribunal subalterne; une autorité souveraine *casse* des actes, des arrêts:

révoquer un acte, c'est le déclarer non avenu. On *casse* un officier, un fonctionnaire, et le mot *casser* emporte toujours alors une idée d'ignominie ; *révoquer* un homme en place, c'est simplement lui retirer son autorité, sa dignité. Voir 206.

87. ANTÉRIEUR, ANTÉCÉDENT, PRÉCÉDENT.

Antérieur désigne un temps déjà reculé ; *antécédent* marque une priorité d'ordre, de rang, de place, en même temps qu'un certain rapport ; *précédent* indique une priorité immédiate d'ordre et de temps. *Une époque* antérieure ; *une découverte* antérieure (ACAD.). *Les rapports* antécédents *étaient en contradiction absolue avec celui qu'on lui présentait* (VOLTAIRE). *Le jour* précédent (ACAD.). *Les malheurs des règnes* précédents (MASSILLON).

88. ANTIPHRASE, CONTRE-VÉRITÉ.

L'ironie de l'*antiphrase* est dans les mots ; celle de la *contre-vérité*, dans le fond même des choses : *Cet honnête homme* (en parlant d'un fripon). *Je vous sais gré de vos procédés* (en parlant à quelqu'un qui nous a nui).

89. ANTRE, CAVERNE, GROTTE.

L'*antre* représente un lieu enfoncé et obscur ; la *caverne*, un lieu spacieux, large, avec une voûte et une clôture ; la *grotte*, un réduit moins sombre que l'*antre*, moins vaste que la *caverne*, et qui souvent même est un lieu d'agrément. *L'*antre *du lion* (ACAD.). *Cerbère, que je traînai hors de son* antre *ténébreux* (FÉNELON). *Moi-même il m'enferma dans des* cavernes *sombres* (RACINE). *O mon aimable* grotte, *où le sommeil paisible venait toutes les nuits me délasser des travaux du jour* (FÉNELON).

90. APAISER, CALMER.

On *apaise* une émotion forte et violente ; on *calme* le désordre et l'inquiétude. *Apaiser* se dit d'un retour complet

à la paix, à la tranquillité; *calmer* ne marque qu'une diminution dans la violence ou le désordre. *De vos sens* apaisez *la révolte* (J. B. Rousseau). *La solitude n'*apaise *pas les troubles du cœur, si la raison ne s'en mêle* (Scudéri). Calmer *les émotions populaires* (La Bruyère). *Jamais les désirs ne* furent calmés *par l'expérience des autres* (Madame de Stael).

91. APOCRYPHE, SUPPOSÉ.

Ce qui est *apocryphe* n'est ni prouvé ni authentique, mais peut être vrai; ce qui est *supposé* est faux et controuvé

92. APOTHÉOSE, DÉIFICATION.

L'*apothéose* est surtout la cérémonie par laquelle les empereurs romains étaient, après leur mort, placés au nombre des dieux; la *déification* est l'acte d'une imagination superstitieuse qui prend la créature pour la divinité, et lui rend un culte de religion. *L'*apothéose *d'Hercule* (Acad.). *L'idée de l'*apothéose *a pris naissance dans les États monarchiques* (Madame de Genlis). *Les choses les plus ignorées sont les plus propres à* être déifiées (Montaigne).

93. APPAREIL, APPRÊTS, PRÉPARATIFS, APPARAT.

Les *préparatifs* désignent les dispositions préliminaires qui précèdent l'exécution d'une chose; les *apprêts* consistent à mettre les choses dans l'état où elles doivent être pour s'en servir; l'*appareil* est le soin que l'on a d'assigner aux choses l'ordre dans lequel on devra les employer. Les *préparatifs* indiquent la volonté de faire une chose; les *apprêts*, l'importance de cette chose; *appareil* emporte toujours l'idée d'une certaine pompe; *apparat* marque l'ostentation, la recherche, la magnificence. *L'*appareil *de ce spectacle était disposé de manière à jeter la terreur dans nos esprits* (Voltaire). *Les cultes sont à la religion ce que l'*appareil *est au pouvoir* (Bonaparte). *Faire les* apprêts *d'un festin* (Acad.). *Si vous examinez en détail tous les*

apprêts *des viandes....* (La Bruyère). *Il ne faut pas tant d'*apprêts, *nous ne voulons manger qu'un morceau.* Préparatifs *de guerre* (Acad.). *Malgré la faiblesse des* préparatifs *et la grandeur des dangers* (Voltaire). *Tout l'extérieur et tout l'*apparat *de la gloire qui environne les conquérants* Scudéri). Voir 102.

94. APPAT, LEURRE, PIÉGE, EMBUCHE.

L'*appât* agit sur le cœur, et le *leurre* sur l'esprit, pour nous tromper; le *piége* et l'*embûche* attendent que nous venions à eux pour nous surprendre. *Quittez ces vains plaisirs, dont l'*appât *vous abuse* (Boileau). *L'avenir est le plus grand* leurre *des hommes* (Fontenelle). *Pour le faire expliquer, tendons-lui quelque* piége (Racine). *De qui se rend trop tôt on doit craindre une* embûche (P. Corneille).

95. APPELER, ÉVOQUER, INVOQUER.

On *appelle* les hommes et les animaux; on *évoque* les mânes; on *invoque* les puissances célestes. *Mentor m'*appela *par mon nom* (Fénelon). *Je ne t'interroge pas, toi qui* évoquais *les mânes de Marathon* (Diderot). *Après* avoir invoqué *tous les saints du ciel* (Fléchier). Voir 816.

96. APPLAUDISSEMENTS, LOUANGES.

Les *applaudissements* s'adressent plutôt aux actions et aux discours; les *louanges*, aux personnes. On *applaudit* en public; on *loue* dans toutes les circonstances. *Paroles toujours suivies de longs* applaudissements (La Bruyère). *Voyant toujours croître les* applaudissements *de l'assemblée* (Fénelon). *Les* louanges *que nous donnons se rapportent toujours par quelque chose à nous-mêmes* (Massillon). Voir 438.

97. APPLICATION, MÉDITATION, CONTENTION.

L'*application* est une attention suivie et sérieuse, par la-

2.

quelle on embrasse une chose tout entière; la *méditation* est une attention réfléchie, qui s'attache aux détails et veut pénétrer à fond; la *contention* est l'attention forte et pénible que l'on donne aux choses compliquées ou embrouillées. *Il met toute son* application *à couvrir ses défauts* (PASCAL). *L'*application *qu'il a à son devoir* (LA BRUYÈRE). *Tous deux, un livre à la main, paraissaient ensevelis dans une* méditation *profonde* (BARTHÉLEMY). *L'étude de l'histoire et de la géographie ne demande point de* contention *d'esprit*. (J. J. ROUSSEAU)

98. APPOSER, APPLIQUER.

Apposer se dit de la simple superposition d'une chose sur une autre, et ne s'emploie guère que dans le style de pratique; *appliquer*, c'est imposer d'une manière forte ou solide un objet sur un autre objet. Apposer *les scellés* Appliquer *un emplâtre, de la broderie;* appliquer *un soufflet* (ACAD.).

99. APPRÉCIER, ESTIMER, PRISER.

Dans le sens propre, *apprécier*, c'est juger du prix courant des choses dans le commerce de la vente ou de l'achat; *estimer*, c'est juger de la valeur réelle et intrinsèque des choses; *priser*, c'est mettre un prix à des choses qui doivent être vendues à l'enchère ou partagées. Ces trois termes s'emploient au figuré. *Ce collier de perles* a été apprécié *à mille écus* (ACAD.). *Il est aisé de critiquer un auteur, mais il est difficile de l'*apprécier (VAUVENARGUES). *Il lui fit présent d'une perle* estimée *six millions* (DE SÉGUR). *Il est juste que vous* estimiez *la perte que vous avez faite* (FLÉCHIER). *Il n'y a point d'homme qui se croie, en chacune de ses qualités, au-dessous de l'homme qu'il* estime *le plus* (LA ROCHEFOUCAULD). *On a choisi deux libraires pour* priser *les livres de cette bibliothèque* (ACAD.). *Qu'on* prise *sa candeur et sa civilité, je suis prêt à y souscrire* (BOILEAU).

100. APPRENDRE, S'INSTRUIRE.

On *apprend* d'un maître; on *s'instruit* par soi-même . on peut *apprendre* involontairement; il faut de la volonté pour *s'instruire. Mourir est la chose que l'on est le plus sûr de faire sans l'*avoir apprise (MONTAIGNE). *Sa langue, qu'il* avait apprise *par degrés et par principes* (LA BRUYÈRE). Instruisez-vous , *juges de la terre* (BOSSUET). *Il persistait à* s'instruire *dans plus d'un art* (VOLTAIRE). Voir 465, 492.

101. APPRÊTÉ, COMPOSÉ, AFFECTÉ.

Apprêté marque de la roideur, de la contrainte; *composé*, de la gravité, de la froideur, de la réserve; *affecté*, de l'excès, de l'effort, de la prétention. *Ce n'est donc pas un homme ordinaire, mais c'est un auteur* apprêté (GRIMM). *Des manières* apprêtées. *Il a l'air excessivement sérieux et* composé (ACAD.). *Des élans* affectés (MOLIÈRE). *La simplicité* affectée *est une imposture délicate* (LA ROCHEFOUCAULD).

102. APPRÊTER, PRÉPARER, DISPOSER.

Apprêter, c'est mettre immédiatement une chose en état de servir; *préparer*, c'est travailler d'avance à mettre en état les choses nécessaires pour une fin; *disposer*, c'est arranger d'une manière convenable et fixe les choses dont on a besoin. *Elles font le pain,* apprêtent *à manger* (FÉNELON). *Tous ces appartements* préparés *par ses soins* (RACINE). *Cette pièce de terre ainsi* disposée (LA BRUYÈRE). Voir 93, 101.

103. APPROBATION, AGRÉMENT, CONSENTEMENT RATIFICATION, ADHÉSION.

L'*approbation* est une sorte de louange que l'on accorde, l'*agrément* est un consentement que l'on demande par égard, mais dont on pourrait se passer; le *consentement* est un acte formel et nécessaire; la *ratification* est une

approbation donnèe à ce qu'un autre a fait en notre nom; l'*adhésion* est un acte par lequel on se joint formellement à des actes, à des opinions ou à des doctrines. *Le sénat, dont l'*approbation *tenait lieu de récompense* (BOSSUET). *Il ne veut rien faire sans l'*agrément *de sa compagnie. Il veut faire ce mariage, mais ce n'est pas de mon* consentement (ACAD.). *Ils durent le trône au* consentement *libre des sujets* (MASSILLON). *Signer la* ratification *d'un traité* (ACAD.). *M. de Meaux* (Bossuet) *avait l'*adhésion *des principaux prélats de France* (VOLTAIRE). Voir 253, 591.

104. S'APPROPRIER, S'ARROGER, S'ATTRIBUER.

S'approprier, c'est prendre pour soi ce qui ne nous appartient pas; *s'arroger*, c'est revendiquer avec hauteur; *s'attribuer*, c'est prétendre à une chose, se l'adjuger soi-même. *Les hommes souffrent avec peine qu'on leur ôte ce qu'ils* se sont *en quelque sorte* approprié *par l'espérance* (VAUVENARGUES). *Le pouvoir que* s'arroge *nécessairement un premier tribunal* (VOLTAIRE). *Comme ils imitent les mœurs des bêtes, ils sont pardonnables de* s'en attribuer *la nature* (MASSILLON). *Chacun des deux partis* s'attribua *la victoire* (ACAD). Voir 131.

105. APPUI, SOUTIEN, SUPPORT.

L'*appui* est destiné à fortifier une chose qui penche, pour l'empêcher de tomber; le *soutien*, à porter ce qui est trop lourd ou trop chargé; le *support*, à maintenir ce qui est élevé. Au figuré, on trouve un *appui* dans la puissance ou dans la force, un *soutien* dans l'habileté, un *support* dans l'affection. *Cette muraille a besoin d'*appui (ACAD). *L'*appui *qu'il donne à une cause qui lui est commune* (LA BRUYÈRE). *Ce pilier est le* soutien *de toute la voûte* (ACAD.). *Pour le* soutien *d'une minorité et d'une régence tumultueuse, un de ces hommes en qui Dieu met ses dons d'intelligence et de conseil* (FLÉCHIER). *Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de* support (ACAD.). *Que*

craint-on d'un enfant sans support *et sans père* (RACINE)? Voir 53.

106. A PRÉSENT, PRÉSENTEMENT, ACTUELLEMENT, MAINTENANT.

A présent indique un temps présent plus ou moins étendu, par rapport à un temps éloigné ou indéfini; *présentement* désigne un temps présent, plus limité, plus circonscrit; *actuellement* exprime un temps encore plus précis, le temps, le moment, l'heure même; *maintenant* désigne la suite ou la continuation d'une chose, une transition ou une opposition. *Les hommes, les mœurs* d'à présent (ACAD.). A présent *que je suis assis dans la chaire de Jésus-Christ et de ses apôtres* (BOSSUET). *Je viens de le quitter* présentement. *Maison à louer* présentement (ACAD.). *Reste toujours six cents livres, que je vous prie me donner* présentement (REGNARD). *On juge* actuellement *mon procès. J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez demandé; que voulez-vous* maintenant *que je fasse* (ACAD.)? *Belle âme qui reposez* maintenant *dans le sein de la paix* (FLÉCHIER).

107. APTITUDE, DISPOSITION, PENCHANT.

L'*aptitude* semble venir plutôt de l'esprit; la *disposition*, du tempérament; le *penchant*, du cœur. *Le génie n'est autre chose qu'une grande* aptitude *à la patience* (BUFFON). *Le climat influe sur la* disposition *habituelle des corps et, par conséquent, sur les caractères* (J. J. ROUSSEAU). *Son* penchant *le mène au bien* (ACAD.). *Notre* penchant *nous porte à des idées plus agréables* (FLÉCHIER). Voir 650, 1050.

108. ARIDE, SEC.

Aride veut dire, qui est devenu stérile par défaut d'humidité, par sécheresse; *sec*, qui est privé d'humidité. Au figuré, un sujet *aride* est celui qui ne suggère aucune idée; un discours *sec* manque des idées qui pourraient ou qui

devraient l'embellir. *D'un* aride *rocher fit sortir des ruisseaux* (BOILEAU). *Ces fleuves qui arrosent des terres stériles et* sèches (FLÉCHIER). *Il sentit lui-même l'*aridité *fastidieuse de son sujet* (MALTE-BRUN). *Cette narration est bien* sèche (ACAD.).

109. ARME, ARMURE.

Arme désigne tout ce qui sert aux soldats pour l'attaque et pour la défense; *armure* se dit de l'ensemble des armes défensives. *Eh bien, trouvez-moi donc quelque* arme, *quelque épée* (RACINE). *Godefroi de Bouillon menait dix mille cavaliers couverts d'une* armure *complète* (VOLTAIRE). Voir 110.

110. ARMES, ARMOIRIES.

Armoiries est le terme propre et général pour indiquer les signes symboliques qui distinguent les familles, etc.; *armes* s'emploie d'une manière plus particulière, en parlant des pièces de tel ou tel blason. *Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries, Inventa le blason avec ses* armoiries (BOILEAU). *Les* armes *de l'empire d'Autriche. Il porte un lion en ses* armes (ACAD.). Voir 109.

111. AROMATE, PARFUM.

L'*aromate* est le corps qui rend une odeur; le *parfum* est l'odeur qui s'exhale d'un corps; *parfum* s'emploie quelque fois aussi pour dire le corps lui-même.

112. ARRACHER, RAVIR.

Arracher, c'est enlever avec force, avec violence, et malgré une résistance; *ravir*, c'est enlever par force ou par adresse, sans qu'il y ait résistance, ou malgré une faible résistance. *Si on a planté trop de vignes, il faut qu'on les* arrache (FÉNELON). *On ne peut lui* arracher *sa proie* (BOSSUET). *La colère d'Ésaü contre Jacob, qui lui* avait ravi *la bénédiction de son père* (LE MAISTRE DE SACY). Voir 455.

113. ARRANGER, RANGER.

Arranger veut dire disposer, mettre en ordre; *ranger*, c'est mettre les choses à leur place. *Les hommes portaient alors des cravates et des dentelles qu'on* arrangeait *avec assez de peine et de temps* (VOLTAIRE). *Ils* arrangeaient *eux-mêmes leurs desseins* (VOLTAIRE). *Autour du fils d'Hector il les fait tous* ranger (RACINE).

114. ARRÊTER, RETENIR.

Arrêter, c'est interrompre un mouvement; *retenir*, c'est se rendre maître d'un mouvement pour l'interrompre, le ralentir ou le changer; ainsi, *retenir* indique l'action, et *arrêter*, l'effet de l'action. *Charles Martel* arrêta *les Maures* (BOSSUET). Arrêter *ses coursiers fougueux* (FÉNELON). *On* retient *l'eau avec des écluses* (ACAD.). *Le ciel* retient *ou répand ses rosées à la prière de cet Élie* (FLÉCHIER).

115. ARTISAN, OUVRIER, ARTISTE.

On appelle *artisan* celui qui exerce un art mécanique; *ouvrier*, celui qui fait un genre quelconque d'ouvrage manuel; *artiste*, celui qui exerce un art libéral. *Nos* artisans *grossiers rendus industrieux* (BOILEAU). *Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent*, ouvrier *estimé dans un art nécessaire* (BOILEAU). *La science et l'esprit conduisent un* artiste, *mais ne le forment en aucun genre* (VOLTAIRE).

116. ASCENDANT, EMPIRE, INFLUENCE.

L'*ascendant* appartient à celui qui a la supériorité; l'*empire*, à celui qui a la force; l'*influence*, à celui qui sait persuader. *Il prenait sur les esprits un* ascendant *que la seule raison lui donnait* (BOSSUET). *Exercer un* empire *despotique dans sa maison* (ACAD.). *La conscience n'a plus que faiblement crié contre l'*empire *de la passion* (MASSILLON). *Il est impossible de nier que, de tous les hommes qui ont écrit,*

*Voltaire est celui qui a eu l'*influence *la plus marquée* (La Harpe). Voir 137, 444, 445.

117. ASILE, REFUGE.

L'*asile* est un lieu où l'on se met à couvert, en sûreté, que l'on craigne ou non un danger; le *refuge* est un lieu où l'on se jette dès que l'on est assailli par un danger. L'*asile* est toujours une retraite honnête; il n'en est pas de même du *refuge*. *Les assassins sont indignes de jouir de l'*asile *des églises, et on les en doit arracher* (Pascal). *La mort est l'a*sile *de la vieillesse* (d'Ablancourt). *L'infâme croit avoir trouvé chez vous un assuré* refuge (Molière). *Ce dieu, depuis longtemps votre unique* refuge (Racine).

118. ASPECT, VUE.

L'*aspect* est la manière dont un objet se présente à la vue; la *vue* est l'ensemble des objets qu'embrassent les regards. *Les barbares qui le gardent sont comme désarmés à son as*pect (Fléchier). *Rien ne s'offre à ma* vue (Racine). *Ils regardent quelquefois le ciel sans perdre la terre de* vue (Fléchier). Voir 191.

119. ASPIRER, PRÉTENDRE.

On *aspire* à une chose que l'on désire; on *prétend* à une chose à laquelle on a ou l'on croit avoir des droits. *C'est une perfection que de n'*aspirer *point à être parfait* (Fénelon). *Se rendre digne des places auxquelles on* aspire (Massillon). *Un trône où vous n'osez* prétendre (Racine). *Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse* prétendre (Acad.).

120. ASSEMBLER, JOINDRE, UNIR.

Assembler, c'est rapprocher des objets les uns des autres; *joindre*, c'est les mettre en contact; *unir*, c'est les attacher étroitement. Assembler *des matériaux*, *des papiers*, *des livres*. Joindre *deux planches avec des chevilles*, *deux mor-*

ceaux d'étoffe en les cousant ensemble. Unir *deux pièces de métal par une soudure.* Unir *l'Océan à la Méditerranée* (Acad.). Voir 121.

121. ASSEMBLER, RASSEMBLER.

On *assemble* des choses peu éloignées, ou semblables entre elles; on *rassemble* des choses éloignées, disséminées ou dissemblables. *Constant* assemblait *tous les jours de nouveaux conciles pour réformer les symboles* (Bossuet). *Par combien de subtilités les protestants ont tâché de* rassembler *les membres épars de leur réforme désunie* (Bossuet). Voy. 120.

122. ASSEZ, SUFFISAMMENT.

Assez a surtout rapport à la quantité que l'on veut avoir; *suffisamment*, à la quantité que l'on veut employer. *J'en ai* assez, *je m'en contente. Ce fermier n'aura pas de blé* suffisamment *pour vivre et pour semer* (Acad.).

123. ASSUJETTISSEMENT, SUJÉTION.

Assujettissement se distingue par un rapport particulier à la cause, à la puissance qui nous assujettit; *sujétion*, par un rapport spécial à l'obligation qui nous est imposée, à la soumission dans laquelle nous sommes tenus. *L'*assujettissement *aux modes découvre notre petitesse* (La Bruyère). *Le savoir-mourir nous affranchit de toute* sujétion *et contrainte* (Montaigne).

124. ASSURER, AFFERMIR.

On *assure* par la consistance de la position ou par la force des liens; on *affermit* par de solides fondements ou par de bons appuis. Assurer *son corps lorsqu'on est à cheval* (Acad.). *Si on n'*assure *le fondement, on ne peut* assurer *l'édifice* (Pascal). *Mais comment* affermira-t-il *cette colonne* (Bossuet)? *Renverser un trône ou l'*affermir (Voltaire). Voir 125, 964.

125. ASSURER, AFFIRMER, CONFIRMER.

Assurer indique surtout le ton de la voix, la manière de dire, par lesquels on prétend marquer la certitude d'une chose; *affirmer*, c'est employer une sorte de serment pour faire croire à sa sincérité; *confirmer*, c'est avoir recours à une preuve nouvelle ou au témoignage d'autrui pour dissiper les doutes. *Avez-vous rien* assuré *contre moi en de plus forts termes* (Fénelon)? *Oui, j'ose hardiment l'*affirmer *contre toi* (Boileau). *Des faits* affirmés *par des hommes graves* (La Bruyère). *Son témoignage* confirme *le vôtre* (Acad.). *Voilà ce qu'il me dit et ce qu'il me* confirma *par ce passage de saint Augustin* (Pascal). Voir 124, 964.

126. ATTACHE, ATTACHEMENT, DÉVOUEMENT.

Attache marque une simple habitude, mais forte, et assez ordinairement peu honorable dans son objet; *attachement* se dit d'une passion honnête et toujours modérée, mais se prend aussi quelquefois en mauvaise part; le *dévouement* marque l'abnégation de soi-même, la disposition à obéir en tout. *Et pauvre sans regret, ou riche sans* attache (L. Racine). *Combien cet* attachement *est différent de la passion dont vous m'avez vu aveuglé pour Eucharis* (Fénelon)! *Pour témoigner au roi sa reconnaissance et son* dévouement (Bossuet). Voir 40.

127. ATTACHÉ, AVARE, INTÉRESSÉ.

Un homme *attaché* à ses intérêts aime l'épargne et fuit la dépense; un homme *avare* aime la possession et ne fait aucun usage de ce qu'il a; un homme *intéressé* aime le gain et ne fait rien gratuitement. Attaché *aux richesses* (Bossuet). *L'*avare *n'amasse que pour amasser* (Massillon). *Il est à craindre que cette fidélité ne soit un peu* intéressée (Fléchier). Voir 31, 141.

128. ATTAQUER QUELQU'UN, S'ATTAQUER A QUELQU'UN.

Attaquer marque simplement un acte d'hostilité; *s'attaquer* indique une résolution arrêtée de prendre quelqu'un à partie, de l'offenser, de le poursuivre; *s'attaquer* dénonce aussi quelquefois un sentiment d'audace ou de vanité. Attaquer *un auteur sur ses ouvrages* (Acad.). *La moquerie* attaque *l'homme dans son dernier retranchement* (La Bruyère). S'attaquer *à mon choix, c'est se prendre à moi-même* (Corneille). *Mais* t'attaquer *à moi! qui t'a rendu si vain* (P. Corneille)?

129. ATTENTION, EXACTITUDE, VIGILANCE.

L'*attention* fait que rien n'échappe, elle vient de la présence d'esprit; l'*exactitude* empêche qu'on n'omette la moindre chose, elle tient surtout à la mémoire; la *vigilance* fait qu'on ne néglige rien, elle résulte de l'activité. *Avoir* attention *à ce qu'on fait, à ce qu'on dit* (Acad.). *J'observais avec* attention (Pascal). *Je demande en grâce qu'on me relise avec* attention (J. J. Rousseau). *La qualité la plus indispensable d'un cuisinier est l'*exactitude (Brillat-Savarin). *Il trompe la* vigilance *d'un ennemi habile et prévoyant* (Bossuet). Voir 286.

130. ATTRAITS, APPAS, CHARMES.

Attraits s'applique aux choses qui sont aimables en elles-mêmes, par leur propre mérite; *appas*, au contraire, se dit bien souvent de choses qui ne sont pas parfaitement honnêtes, ou même qui sont criminelles et haïssables, mais desquelles on a peine à se défendre; les *charmes* nous entraînent par une force secrète, mystérieuse, irrésistible. *Ravi des chastes* attraits *de l'innocence* (Bossuet). *Tirer une gloire honteuse que le public soit instruit du succès de leurs funestes* appas (Racine). *Ce* charme *victorieux les entraîne* (Pascal). *Des* charmes *plus invincibles que ceux de la beauté* (La Bruyère).

131. ATTRIBUER, IMPUTER.

Attribuer, c'est mettre une action sur le compte de quelqu'un, par une simple assertion, en supposant qu'il en est l'auteur; *imputer*, c'est rapporter à quelqu'un une action ou la responsabilité d'une action avec éloge ou avec blâme. *D'autres* attribuent *mes lettres à quatre ou cinq personnes* (PASCAL). *Rien n'est bien d'un homme disgracié· vertus, mérite, tout est dédaigné, ou mal expliqué, ou* imputé *à vice* (LA BRUYÈRE). Voir 104.

132. AUGURE, PRÉSAGE.

L'*augure*, ordinairement fondé sur des rapports ou des motifs imaginaires, vagues, frivoles, annonce un événement heureux ou malheureux; le *présage* repose sur des données plus réelles, plus vraisemblables, sur des conjectures plus raisonnables, et annonce un événement, de quelque nature qu'il soit. *Vous présumez que mon entreprise réussira, j'en accepte l'*augure. *Cet accident fut un* présage *de ce qui devait arriver dans la suite* (ACAD.).

133. AUSSI, C'EST POURQUOI, AINSI

Aussi désigne l'égalité, la correspondance parfaite entre deux propositions; *c'est pourquoi* indique que la seconde proposition est une conséquence logique et forcée de la première; *ainsi*, moins rigoureux, exprime ordinairement une condition, ou le rapport d'un fait, d'un événement avec un autre, ou encore la ressemblance, l'analogie. *Ces étoffes sont belles,* aussi *coûtent-elles cher* (ACAD). *Il semblait présenter la gorge au coup mortel;* Aussi *le reçoit-il, peu s'en faut, sans défense* (CORNEILLE). *L'âme est immatérielle*, c'est pourquoi *elle est immortelle* (ROUBAUD). *On promettait une récompense à tous les marchands qui pourraient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation;* ainsi *les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts* (FÉNELON). *Un pécheur s'est converti à l'heure de la mort*, ainsi *ne désespérez pas* (ROUBAUD). Voir 212, 456.

134. AUSTÈRE, SÉVÈRE, RUDE.

Austere se dit de la manière de vivre; *sévère*, de la manière de penser; *rude*, de la manière d'agir. *Il est vrai qu'elle vit en* austère *personne* (MOLIÈRE). *La sagesse n'a rien* d'austère *ni d'affecté* (FÉNELON). *Le juste*, sévère *à lui-même et persécuteur de ses propres passions* (BOSSUET). *L'air de la cour gâte la vertu la plus pure, adoucit la plus* sévère (Madame DE MAINTENON). *Un précepteur* rude *à ses écoliers* (ACAD.). *Non que tu sois pourtant de ces* rudes *esprits Qui regimbent toujours, quelque main qui les flatte* (BOILEAU). Voir 135, 136.

135 AUSTÈRE, SÉVÈRE, RIGOUREUX, RIGIDE, ROIDE.

On est *austère* par les principes que l'on se fait, par les règles que l'on s'impose; *sévère*, par le défaut de condescendance, par la dureté avec laquelle on applique le principe et la règle, soit à soi-même, soit aux autres; *rigoureux*, quand on exagère le droit ou les principes, qu'on se montre cruel, inflexible; *rigide*, quand, par vertu ou par rectitude d'âme, on reste invariablement attaché aux règles les plus sévères, *roide*, quand on manque d'égards, de ménagements, de condescendance. *Les règles* austères *qu'on lui prescrit* (LA BRUYÈRE). *Quiconque est plus* sévère *que les lois est un tyran* (VOLTAIRE). *Des vengeances des rois ministres* rigoureux (RACINE). *Le public*, rigide *censeur des hommes de cette fortune et de ce rang* (BOSSUET). *Il a un caractère* roide (ACAD.). Voir 134, 136.

136. AUSTÈRE, ACERBE, APRE.

On appelle *austère* ce qui a besoin d'être mitigé, adouci; *acerbe*, ce qui choque le goût; *âpre*, ce qui offense soit le goût, soit le toucher, soit l'ouïe. *Le coing a une saveur* austère. *Vins* austères. *Des fruits* acerbes. *Des vins d'un goût* acerbe. *Les nèfles sont fort* âpres. *Chemin* âpre *et raboteux*.

Une voix rude et âpre (ACAD.). *Durant l'*âpre *saison* (BOILEAU). Voir 28, 134, 135.

137. AUTORITÉ, POUVOIR, EMPIRE.

L'*autorité* qu'on a sur les autres vient toujours de la supériorité du mérite, et s'exerce par la persuasion ; le *pouvoir* est le résultat d'un attachement, d'une liaison, soit de cœur, soit d'intérêt, et agit d'une manière plus pressante ; l'*empire* naît de l'art de trouver et de saisir le faible des hommes, il est tantôt souple, tantôt hautain. *Digne d'être cru sur son* autorité *privée* (BOSSUET). *Il a bien de l'*autorité *dans ce corps* (ACAD.). *Le* pouvoir *que des personnes que nous aimons ont sur nous est presque toujours plus grand que celui que nous avons nous-mêmes* (LA ROCHEFOUCAULD). *La conscience n'a plus crié que faiblement contre l'*empire *de la passion* (MASSILLON). Voir 138, 911.

138. AUTORITÉ, POUVOIR, PUISSANCE.

On entend par *autorité* la supériorité, la domination que donnent les lois ; le *pouvoir* est plus spécialement l'exercice de l'autorité, l'autorité déléguée à des agents ; la *puissance* est l'autorité dans son principe, juste ou injuste, légitime ou tyrannique, qu'elle repose sur le consentement des peuples ou sur la force. *L'*autorité *des lois, des magistrats* (ACAD.). *Comme la première source de l'*autorité *vient de nous, les rois ne doivent en faire usage que pour nous* (MASSILLON). *Partout où il pouvait étendre son* pouvoir, *l'oppression et l'injustice n'étaient pas libres* (FÉNELON). *Les ministres qui ont outré la* puissance *des rois l'ont toujours affaiblie* (MASSILLON). Voir 137, 911

139. AUTOUR, ALENTOUR.

Autour est une préposition; *alentour* est un adverbe. *Le moindre bruit qui se fait* autour *de lui* (PASCAL). *La terre est emportée avec une rapidité inconcevable* autour *du so-*

leil (La Bruyère). *Les plaisirs nonchalants folâtrent alentour* (Boileau). *La ville et les villages* d'alentour (Fénelon).

140. AVANT, DEVANT.

Avant se dit de l'ordre du temps; *devant*, de l'ordre des places. *Quarante ans* avant *la ruine de Jérusalem* (Bossuet). *Les hommes d'*avant *le déluge. Otez-vous de* devant *mon jour* (Acad.). *Qu'il ne se présente pas* devant *moi* (La Bruyère).

141. AVARE, AVARICIEUX.

Avare exprime mieux la passion sordide de posséder sans vouloir faire usage; un homme *avaricieux* est celui qui recule devant une dépense juste ou nécessaire, celui qui ne fait les choses qu'à demi. *Avaricieux* ne s'emploie jamais, comme *avare*, en bonne part. *Les hommes ne haïssent l'a*vare *que parce qu'il n'y a rien à gagner avec lui* (Voltaire). *Et qui sont-ils, ces* avaricieux? — *Des vilains et des ladres* (Molière). *Humeur* avaricieuse (*peu libérale*) (Acad.). Voir 127

142. AVENTURIER, AVENTUREUX.

L'homme *aventurier* est celui qui est sans cesse dans les aventures; l'homme *aventureux*, celui que son caractère porte à rechercher les aventures. *Ces hommes alertes, intrigants,* aventuriers (La Bruyère). *Il n'y avait rien de si chaleureux et si* aventureux *que ce jeune prince* (Barante).

143. AVERTISSEMENT, AVIS, CONSEIL.

L'*avertissement* a pour but de nous instruire ou de réveiller notre attention; l'*avis*, de nous indiquer ce que nous devons faire, de nous donner des renseignements utiles pour nous décider; le *conseil*, de nous tracer une règle de conduite avec l'autorité que donne l'âge ou la raison. *Sourd à tous les sages* avertissements (Bossuet). *Serez-vous assez*

heureux pour profiter de cet avis (Bossuet)? *Ceux qui leur avaient donné ces* avis *salutaires* (Pascal). *Il lui donnait* un conseil *qui souffrait de grandes difficultés* (Pascal). *Environné de mauvais* conseils (Bossuet). Voir 144, 1085.

144. AVERTIR, INFORMER, DONNER AVIS.

Avertir, c'est appeler l'attention de quelqu'un sur quelque chose; *informer*, c'est compléter les connaissances de quelqu'un sur l'objet dont on veut lui parler; *donner avis*, c'est renseigner une personne absente ou éloignée, lui apprendre ce qu'elle ne peut savoir par elle-même. *On vint* avertir *Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse* (Fénelon). *Un prince doit* être informé *des moindres choses qui se passent dans son État* (La Bruyère). *Je vous en* donne avis *pour ne pas vous surprendre* (Corneille). Voir 143.

145. AVEU, CONFESSION.

L'*aveu* est ordinairement une réponse à une interrogation; la *confession* est une accusation volontaire. *Tâchez d'obtenir l'*aveu *de ses petites fautes* (Madame Necker). *Pour moi, je veux faire ici ma* confession *sans détour* (J. J Rousseau).

146. A L'AVEUGLE, AVEUGLÉMENT.

A l'aveugle marque un défaut d'intelligence, un manque de lumières; *aveuglément*, l'abandon volontaire des lumières de l'intelligence, le manque de réflexion. *Agir, juger* à l'aveugle. *Je ferai* aveuglément *tout ce que vous voudrez* (Acad.). *Les luthériens s'emparèrent de son esprit, et le firent donner* à l'aveugle *dans leurs sentiments* (Bossuet). *Les vrais dévots donnent bonnement dans le panneau des grimaciers, et appuient* aveuglément *les singes de leurs actions* (Molière).

147. AVISÉ, PRUDENT, CIRCONSPECT.

L'homme *avisé* est celui dont l'imagination voit tout

songe à tout; l'homme *prudent* est celui qui ne néglige rien, qui apporte en tout de la réflexion; l'homme *circonspect* est celui qui ne hasarde rien, dont l'attention est toujours soutenue. *Parlerai-je de sa prudence si* avisée *dans la conduite de sa maison* (Bossuet)? *C'était la femme* prudente *qui est donnée proprement par le Seigneur* (Bossuet). *Ceci doit les rendre* circonspects *dans la distribution de ce sacrement* (Pascal). Voir 232.

148. AVOIR, POSSÉDER.

Nous *avons* une chose qui nous appartient, lors même qu'elle n'est pas entre nos mains ou que nous ne pouvons pas en disposer; nous *possédons* ce que nous avons entre nos mains, ce dont nous pouvons présentement disposer et jouir. Avoir *un revenu, un emploi. Nous* avons *de belles promenades dans notre ville* (Acad.). *Ils errent çà et là sans* avoir *de demeure fixe* (Bossuet). *Moins riche de ce qu'il* possède *que pauvre de ce qu'il n'a pas* (J. J. Rousseau). *L'âme ne se* possède *véritablement que lorsqu'elle s'exerce tout entière* (Vauvenargues).

149. AXIOME, MAXIME, SENTENCE, APOPHTHEGME, APHORISME.

L'*axiome* est une proposition qui contient une vérité capitale évidente; la *maxime*, une proposition qui contient une instruction importante au point de vue de la morale; la *sentence*, une proposition qui contient un enseignement court et frappant, puisé dans l'observation ou dans la conscience; l'*apophthegme* est la parole mémorable d'un grand homme ou d'un sage; l'*aphorisme* est une notion qui résume en peu de mots la substance d'une doctrine. Le plus court chemin d'un point à un autre, c'est la ligne droite (axiome). Connais-toi toi-même (maxime). L'adversité est l'épreuve de l'amitié (sentence). On annonce à un père la mort de son fils: Depuis longtemps, répond-il, je savais qu'il lui faudrait mourir (apophthegme). Les maladies sont guéries par la

nature, et non par les remèdes; la vertu des remèdes consiste à seconder la nature (aphorisme).

B

180. BABIL, CAQUET.

Babil exprime l'idée d'une parole facile et indiscrète; le *caquet* est un babillage mêlé d'assurance, de prétention. *Il nous étourdit par son* babil (Acad.). *Riche, pour tout mérite, en* babil *importun* (Molière). *Un lion en passant rabattit leur* caquet (La Fontaine). *A tous leurs sots* caquets *n'ayons donc nul égard* (Molière). Voir 678.

181. BABILLARD, BAVARD.

Le *babillard* est celui qui dit des riens, qui parle sans cesse, mais avec légèreté, avec enfantillage; le *bavard* est celui qui dit trop, qui parle avec indiscrétion, avec prétention, avec importance. *C'est un franc* babillard, *une grande* babillarde. *Ce* bavard *m'a fait perdre mon temps. Ne lui contez pas de secret, c'est une* bavarde (Acad.).

182. BADAUD, BENÊT, NIAIS, NIGAUD.

Le *badaud* est celui qui admire et considère tout, bouche béante, comme s'il n'avait jamais rien vu; le *benêt*, par excès de bonhomie, de simplicité, ne fait rien de lui-même, et fait tout ce que l'on veut; le *niais* est neuf, naïf, novice comme un enfant, tout lui est étranger; le *nigaud* est un grand innocent, qui ne sait que s'amuser à des bagatelles. *Les* badauds *de Paris. Faire attrouper les* badauds (Acad.). *Comment! me prenez-vous ici pour un* benêt (Molière)? *Il avait un grand* benêt *de fils. Un* niais *en affaires, en politique* (Acad.). *Il y a quelque art à distinguer les visages débonnaires des* niais (Montaigne). *On ne saurait faire un pas sans trouver des* nigauds *qui vous regardent* (Molière). *Une grande* nigaude (Acad.).

183. BAISSER, ABAISSER.

Baisser, c'est placer une chose plus bas ou la dim de hauteur; *abaisser*, c'est placer une chose sur ce q doit couvrir. Baisser *une maison;* baisser *le pavillon vaisseau.* Abaissez *votre chapeau sur vos yeux* (Aca un autre point de vue, *baisser* est le terme général, il que une action ordinaire; *abaisser* marque un ab ment remarquable ou fait avec une intention partici Baisser *son voile* (Acad.). *En* baissant *mes yeux v terre, je ne retrouvai plus Minerve* (Fénelon). Abais *route;* abaisser *une table* (Acad.). *Voyez comme elle* a *cette tête auguste, devant laquelle s'incline l'univers* suet). Voir 2.

184. BALANCER, HÉSITER.

Balancer se dit de celui qui considère, qui pèse dif tes choses, penchant tantôt vers l'une et tantôt vers l'a *hésiter*, c'est rester en suspens, demeurer dans le : état, ne pouvoir se résoudre. *Faut-il opter? je ne* ba *pas, je veux être peuple* (La Bruyère). *Elle flotte*, el site; *en un mot, elle est femme* (Racine).

185. BALBUTIER, BÉGAYER, BREDOUILLER

Celui qui *balbutie* parle du bout des lèvres, affaib verses articulations; celui qui *bégaye* ne parle pas de s'arrête, coupe et remâche ses mots; celui qui *bred* parle avec volubilité et avec confusion. *On a de la p comprendre ce qu'il dit, il ne fait que* balbutier (A *J'évite par là de demander en tremblant et de* balbuti *chose juste* (La Bruyère). *On* bégaye *quelquefois p barras, par timidité* (Acad.). *Il hésite, il* bégaye, *il ble* (Fénelon). *On n'entend rien à ce qu'il dit, il* ı *que* bredouiller (Acad.). *Il ne vient que pour* bredouil *vanités et des sottises* (La Bruyère).

156. BANQUEROUTE, FAILLITE.

Faire *banqueroute*, c'est disparaître du commerce, cesser ses payements par fraude, pour cause d'insolvabilité feinte ; faire *faillite*, c'est simplement manquer de payer aux échéances, se déclarer hors d'état de payer et demander du temps.

157. BARBARIE, CRUAUTÉ, FÉROCITÉ.

La *barbarie* tient à l'état des mœurs, à l'ignorance, au manque de notions morales; la *cruauté* est dans le caractère, elle vient de la méchanceté; la *férocité* renchérit sur la *cruauté*, elle est la marque de l'insensibilité. *La religion chrétienne a adouci leur* barbarie (Bossuet). *Il y a de la* cruauté *à tuer un homme pour un soufflet* (Pascal). *Les soldats étrangers*, *qu'une* férocité *naturelle acharnait sur les vaincus* (Fléchier).

158. BAS, ABJECT, VIL.

Ce qui est *bas* manque d'élévation ou de noblesse; ce qui est *abject* ravale l'homme au-dessous de lui-même; ce qui est *vil* n'a pas de considération, d'estime, est méprisé L'*abject* est le dernier degré du *bas*. *Souvent au plus haut rang est le cœur le plus* bas (Delille). *Ame* abjecte! *c'est ta triste philosophie qui te rend semblable aux bêtes* (J. J. Rousseau). *Des âmes* viles *et mercenaires* (Fléchier). *Leurs* viles *passions ne savent qu'obéir* (Corneille). Voir 1 et 8.

159. BATAILLE, COMBAT.

La *bataille* est une action générale; le *combat* est une action particulière. La *bataille* est toujours préparée; le *combat* a souvent lieu subitement. La *bataille* est entre des armées; le *combat* entre des hommes, et, au figuré, entre des choses. *Il défit en* bataille *rangée le roi des Mèdes* (Fléchier). *Un des* combats *les plus sanglants et les plus achar*

nés qui se fussent encore donnés (Voltaire). *Dans tous les* combats *de la vérité contre l'erreur* (Pascal).

160. BATTRE, FRAPPER.

On *bat* en redoublant les coups; on *frappe* même en ne portant qu'un seul coup. On *bat* toujours avec intention; on *frappe* quelquefois sans le vouloir. Battre *quelqu'un à coups de poing, le* battre *comme plâtre* (Acad.). *Peste soit le coquin, de* battre *ainsi sa femme* (Molière)! *Cette pièce de bois, en tombant l'a* frappé *à la tête* (Acad.). *La foudre qui l'a* frappé (Fléchier).

161. BEAU, JOLI.

Beau marque la grandeur, la noblesse, la régularité; *joli* marque l'agrément, la finesse, la délicatesse. *Le plus* beau *des enfants des hommes* (Bossuet). *Un si* beau *caractère* (Pascal). *Le souverain* beau. *Le* beau *idéal. Une* jolie *personne. Un* joli *minois* (Acad.). *Certain ajustement, dites-vous, rend* jolie (La Fontaine). *Les anciens sont plus* beaux, *mais nous sommes plus* jolis (Madame de Sévigné).

162. BEAUCOUP, PLUSIEURS.

Ces deux mots regardent la quantité des choses; mais *beaucoup* est toujours d'usage, qu'il s'agisse de calcul, de mesure ou d'estimation; *plusieurs* n'est jamais employé que pour les choses qui se calculent. De plus, *beaucoup* marque toujours une grande quantité; *plusieurs*, c'est seulement une certaine quantité. *Verser* beaucoup *de larmes* (Acad.). *Il y a* beaucoup *de ces gens-là au monde* (Pascal). *Il fit lui seul ce que* plusieurs *rois ensemble n'ont jamais pu faire* (Fléchier). *Les synonymes sont* plusieurs *discours ou* plusieurs *phrases différentes qui signifient une même chose* (La Bruyère). Voir 169, 741.

163. BÉNI, E, BÉNIT, TE.

Béni, e, se dit pour marquer la protection particulière de

Dieu, ou les louanges affectueuses que l'on donne à Dieu ou à un bienfaiteur; *bénit, te,* se dit pour marquer la benédiction de l'Église, donnée par les prêtres. *Soyez* bénie *de Dieu, sainte compagnie* (BOSSUET). *Que le Seigneur dieu d'Israël soit* béni *dans les siècles des siècles* (LA HARPE). *Les tombeaux où reposaient leurs cendres* bénites (BOSSUET).

164. BÉNIN, DOUX, HUMAIN.

Bénin marque l'inclination ou la disposition à faire du bien; *doux* indique une humeur sociable, patiente, égale; *humain* dénote la tendresse du cœur, la sensibilité à l'état ou aux souffrances d'autrui. *Vous donc qui donnez aux juges ces regards* bénins (BOSSUET). *Astres* bénins. *Homme* doux *et traitable,* doux *et affable,* doux *et complaisant* (ACAD.) *Un visage* doux *et ouvert* (MASSILLON). *Cet homme est très-*humain *et fort sensible aux misères d'autrui* (ACAD.). *On ne peut être juste si l'on n'est* humain (VAUVENARGUES). Voir 182, 183, 395.

165. BESACE, BISSAC.

La *besace* est le sac du mendiant; le *bissac* est celui du paysan, de l'ouvrier pauvre.

166. BÊTE, STUPIDE, IDIOT.

On est *bête* par défaut d'intelligence; *stupide,* par défaut de sentiment; *idiot*, par défaut d'idées. *On dit que je ne suis pas* bête (Madame DESHOULIÈRES). *Il est* bête *à manger du foin* (ACAD.). *Dans les livres qui portent son nom, je ne vois pas un orgueil aussi* bête (J. J. ROUSSEAU). *Il est si* stupide *qu'on ne peut rien faire de lui. Silence* stupide (ACAD.). *Un poëte* idiot (BOILEAU). *C'est une pauvre* idiote (ACAD.). Voir 85, 167.

167. BÊTISE, SOTTISE.

La *bêtise* consiste en des idées bornées; la *sottise* en des

idées fausses On dit des *bêtises* quand on parle avec igno rance sur ce que tout le monde sait; on dit des *sottises* quand on parle de travers sur ce qu'on croit savoir. *Il est d'une* bêtise *extrême. Il a dit une lourde* bêtise (ACAD.). *Rien n'est si près de la* bêtise *que l'esprit sans raison* (Madame DE NECKER). *La* sottise *de la plupart des mères est de croire leurs enfants très-jolis* (ACAD.). *Peut-on m'attribuer ces* sottises *étranges* (BOILEAU)? Voir 166.

168. BÉVUE, MÉPRISE, ERREUR.

La *bévue* est le résultat de la légèreté, de l'inexpérience, de la passion; on commet une *méprise* quand on fait un mauvais choix, ou bien quand on prend une personne ou une chose pour une autre; l'*erreur* vient d'un écart de la raison, d'une fausse opinion que l'on adopte sans examen ou par ignorance. *Il n'entend rien aux affaires, il y fait à toute heure des* bévues. *Cela a été fait par* méprise (ACAD.). *Tout ce qui nous fait sentir notre* méprise *devient lui-même l'attrait qui la perpétue* (MASSILLON). *C'est une* erreur *que de s'imaginer que....* (ACAD.). *Le trop de promp titude à* l'erreur *nous expose* (MOLIÈRE). *Les plus courtes* erreurs *sont toujours les meilleures* (MOLIÈRE).

169. BIEN, BEAUCOUP, ABONDAMMENT, COPIEUSEMENT, A FOISON.

Bien marque surtout la quantité qui est susceptible de recevoir des qualifications; *beaucoup* marque une quantité qui peut se mesurer, se calculer, ou simplement une grande quantité; *abondamment* marque la plénitude, la fécondité, la richesse; *copieusement* s'applique surtout aux objets de consommation; *à foison* marque une grande quantité de choses accumulées, une inépuisable abondance. *Il a* bien *de l'esprit.* (LA BRUYÈRE). *Ils sont* bien *payés et* bien *traités* (FÉNELON). *Vous a-t-il conseillé* beaucoup *de lâchetés* (CORNEILLE)? *Avoir* beaucoup *d'argent*, beaucoup *de blé. Il a perdu* beaucoup (ACAD.). *Il répandit* abondamment *les*

secours de sa charité (Fléchier). *Produire* abondamment (Massillon). *Quand on a* copieusement *déjeuné* (Brillat-Savarin). *Il y a de tout, on y trouve de tout* à foison (Acad.). Voir 162.

170. BIENFAIT, GRACE, SERVICE, BON OFFICE, PLAISIR.

Le *bienfait* est l'acte d'une bonté généreuse, un don ou un sacrifice que celui qui a fait à celui qui manque; la *grâce* est une condescendance, une faveur accordée à une personne que l'on distingue; le *service* est un secours prêté par zèle à celui qui a besoin d'appui, d'assistance; le *bon office* consiste dans l'emploi de notre crédit, de notre pouvoir, pour l'intérêt de quelqu'un que nous en jugeons digne; le *plaisir* est un acte ou une démarche obligeante, mais sans grande importance, dont le but est de plaire à quelqu'un ou de lui épargner une peine. *Combler quelqu'un de* bienfaits. *Les* bienfaits *de Dieu, de la Providence* (Acad.). *Le plaisir de faire du bien nous paye comptant de notre* bienfait (Massillon). *S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure* grâce (Acad.). *Une* grâce *arrachée par l'importunité, plutôt qu'elle n'est accordée* (Massillon). *Les âmes communes pardonnent si difficilement les* services *et la renommée des grands hommes* (Voltaire). *Elle offrait ou rendait ses* bons offices (Fléchier). *Accordez-moi vos* bons offices *auprès d'un tel. Je vous demande vos* bons offices *pour un de mes amis. Faites-moi un* plaisir (Acad.). *Le plus grand plaisir qu'un honnête homme puisse ressentir est celui de faire* plaisir *à ses amis* (Voltaire). Voir 12, 590.

171. BLAMER, CENSURER, RÉPRIMANDER.

Blâmer, c'est trouver quelque chose de mauvais dans une action ou dans la conduite de quelqu'un; *censurer*, c'est exprimer sa désapprobation d'une manière publique; *réprimander*, c'est reprocher une faute à quelqu'un en lui enjoignant de n'y plus retomber. *On peut, je crois, louer et*

blâmer *tout* (MOLIÈRE). *Après* avoir *sévèrement* blâmé *toutes les images malhonnêtes* (BOSSUET). *On les* censure *s'ils échouent; on les envie s'ils réussissent* (LA BRUYÈRE). *Cet avocat* a été censuré *par son ordre. Je l'ai fort* réprimandé *sur telle chose. Il ne peut souffrir* d'être réprimandé (ACAD.). Voir 302.

172. BLESSURE, PLAIE.

Une *blessure* est toujours la suite d'un coup reçu; une *plaie* est une ouverture faite à la peau par une cause intérieure ou extérieure. Au figuré, une *plaie* est une calamité, un mal plus grand que la *blessure*. *Il n'a reçu qu'une légère* blessure (LA BRUYÈRE). *Les plaisirs de la pensée sont des remèdes contre les* blessures *du cœur* (Madame DE STAEL). *Tout son corps n'est bientôt qu'une* plaie (RACINE). *Les arts ont commencé déjà à fermer les* plaies *de l'État*, *causées par deux guerres funestes* (VOLTAIRE).

173. BLUETTE, ÉTINCELLE.

La *bluette* est un petit éclat de feu qui brille pour s'éteindre aussitôt; l'*étincelle* est une petite parcelle de feu capable d'embraser.

174. BOIS, CORNES.

Le *bois* est une tige solide dans toute son épaisseur, et divisée en rameaux, qui pousse sur la tête du cerf, du daim, etc.; la *corne* est un simple jet, droit ou courbe, creux à sa base, qui pousse sur la tête du bœuf, de la chèvre, etc.

175. BOITER, CLOCHER.

Boiter, c'est marcher avec une sorte de vacillation, en se jetant d'un côté, de manière que le corps est ou paraît être déhanché, dégingandé; *clocher*, c'est marcher avec un pied raccourci, ou en se jetant d'un côté trop court, de manière que le corps est ou paraît être tronqué, inégal. *C'est vous*

ltre en danger, et vous boitez *tout bas* (Racine). *C'est ınd'honte Qu'il faille voir ainsi* clocher *ce jeune fils* ı Fontaine)

176. BON SENS, BON GOUT.

Le bon sens et le *bon goût* expriment tous deux la droi-·e de l'esprit qui voit ce qui est vrai, ce qui est juste; mais *bon sens* se restreint aux choses plus sensibles, plus ma-ielles; le *bon goût* s'applique à des objets plus fins, ıs relevés. *Le* bon sens *est le maître de la vie humaine* ›ssuet). *Il n'a que le* bon sens *naturel et sans culture* :ad.). *Le* bon goût *vient plus du jugement que de l'esprit* ı Rochefoucauld). *Il faudrait être l'antipode de la rai-*, *pour ne pas confesser que Paris est le centre du* bon ût (Molière). Voir 486, 579, 580, 621.

177. BONHEUR, CHANCE.

Bonheur se dit de tous les événements qui rendent omme content de son existence; *chance* ne se dit que de ıx qui dépendent du hasard. *Il ne soupire qu'après le* nheur *de retourner parmi les siens* (Fénelon). *Par ce up fatal faire tourner la* chance (Boileau). Voir 178, 9, 180.

178. BONHEUR, FÉLICITÉ.

Le *bonheur* est une suite d'événements heureux; la *féli-é* est l'état d'une âme contente. Le *bonheur* vient du de-rs; la *félicité* est toute intérieure. *La religion chrétienne, i ne semble avoir d'objet que la* félicité *de l'autre vie, it encore notre* bonheur *dans celle-ci* (Montesquieu). ›us *avons une idée du* bonheur, *et nous ne pouvons y river* (Pascal). *Porté au comble des* félicités *humaines* ›ssuet). Voir 177, 179, 180.

179. BONHEUR, FÉLICITÉ, BÉATITUDE.

Bonheur marque la possession des biens, des honneurs,

un état de fortune agréable; *félicité* exprime cet état du cœur qui dispose à goûter le plaisir, à le trouver dans ce que l'on possède; *béatitude* désigne cet état de l'imagination qui rend pleinement satisfait de ce que l'on a ou de ce que l'on croit avoir. *La philosophie nous console du* bonheur *d'autrui* (La Bruyère). *Il n'est point pour l'homme de* félicité *durable et tranquille hors de Dieu* (Massillon). *On s'imagine que la vraie* béatitude *est dans l'argent* (Pascal). *Il n'y a point de véritable* béatitude *dans le monde* (Acad.). Voir 177, 178, 180.

180. BONHEUR, PROSPÉRITÉ.

Le *bonheur* comprend tout ce qui arrive de favorable; la *prospérité* est l'état de bien-être, d'abondance, de richesse, qui résulte de la continuation du *bonheur*. *Croirai-je le* bonheur *que ta bouche m'annonce* (Racine)? *Un peu de* prospérité *amollirait l'humeur d'un homme d'esprit né fier* (La Bruyère). *Les grandes* prospérités *nous aveuglent* (Bossuet). Voir 177, 178, 179.

181. BONNES ACTIONS, BONNES ŒUVRES.

On appelle *bonnes actions* tout ce qui se fait par un principe de vertu; les *bonnes œuvres* ne sont guère que des actes inspirés par la charité. *Ces contrariétés apparentes qui attribuent nos* bonnes actions *tantôt à Dieu tantôt à nous* (Pascal). *Il avait plus de soin de cacher ses* bonnes œuvres *que nous n'en avons de cacher les mauvaises* (Fléchier). Voir 29.

182. BONTÉ, BÉNIGNITÉ, DÉBONNAIRETÉ, MANSUÉTUDE.

La *bonté* est l'inclination à faire du bien; la *bénignité* a de plus que la *bonté*, un caractère affable, facile, indulgent; la *débonnaireté* consiste dans un caractère doux, patient, longanime et même un peu faible· la *mansuétude*, dans

une humeur égale, dans une disposition au pardon, à la clémence; elle est la réunion de la *bonté*, de la *bénignité*, de la *débonnaireté*. *Le propre de la* bonté *est de se faire aimer* (ACAD.). *Lorsque Dieu forma le cœur, il y mit premièrement la* bonté (BOSSUET). *Épaminondas avait l'extrême valeur jointe à l'extrême* bénignité (PASCAL). *Le vainqueur les traita avec* débonnaireté. *La* mansuétude *est une vertu chrétienne* (ACAD.). Voir 164, 183.

185. BONTÉ, HUMANITÉ, SENSIBILITÉ, TENDRESSE.

On appelle *bonté* une disposition toujours égale à faire le bien, un caractère constant de bienveillance et de bienfaisance; l'*humanité* est une vertu qui consiste à aider le malheureux, à soulager celui qui souffre; la *sensibilité* est une inclination du cœur à s'attendrir sur les maux d'autrui, à ressentir les peines d'un autre aussi vivement que les siennes propres; la *tendresse* est une bonté active, qui cherche sans cesse à se développer et à répandre sur autrui les sentiments les plus affectueux. *Coquin, vois sa* bonté (MOLIÈRE). *Toute l'armée admirait la* bonté *de cœur avec laquelle il secourait son plus grand ennemi* (FÉNELON). *Loin d'ici ces héros sans* humanité (BOSSUET). *Ame inhumaine, avez-vous donc laissé toute votre* sensibilité *sur un théâtre* (MASSILLON)? *Plus la charité voit ses enfants sur le point de périr, plus sa* tendresse *s'alarme et se réveille* (MASSILLON). Voir 76, 164, 182.

184. BORD, COTE, RIVAGE, RIVE.

Le *bord* est l'extrémité de la terre qui touche l'eau, qui la borne; la *côte* est la partie de la terre qui s'élève au-dessus de l'eau, qui la commande; la *rive* et le *rivage* sont les limites de l'eau, les points entre lesquels l'eau se renferme. Le *bord* et la *rive* n'ont guère d'étendue, mais la *rive* en a plus que le bord. Les *côtes* et les *rivages* peuvent avoir une grande étendue, mais les *côtes* ont une étendue beaucoup plus grande que les *rivages*. La mer seule a des *côtes;* la mer, les fleuves, les grandes rivières ont seuls des *rivages;* les

fleuves, les rivières, toutes les eaux courantes, ont des *rives*; toutes les eaux ont des *bords*. Les *bords* et les *côtes* s'élèvent au-dessus des eaux; la *rive* et le *rivage* sont plutôt plats. *On revêtit de briques les deux* bords *du fleuve* (BOSSUET). *Pour mettre nos* côtes *à couvert de l'insulte des pirates* (MASSILLON). *Ses longs mugissements font trembler le* rivage (RACINE). *Que je peigne en mes vers quelque* rive *fleurie* (LA FONTAINE).

185. BOUDERIE, FACHERIE, HUMEUR.

La *bouderie* consiste en des manières froides, par lesquelles on veut témoigner son mécontentement; la *fâcherie* est un mécontentement assez léger, et qui se porte seulement sur ce qui nous a blessés; l'*humeur* est un mécontentement mêlé d'aigreur, qui se fait sentir indistinctement à tous. *Ce sont des* bouderies *continuelles de sa part. Il y a un peu de* fâcherie *entre eux. Essuyer les mauvaises* humeurs *de quelqu'un* (ACAD.). Voir 625.

186. BOULEVARD, REMPART.

Le *rempart* est simplement une fortification; le *boulevard* est une fortification avancée, destinée à protéger d'autres défenses, à conserver les remparts. *Un* boulevard *revêtu de pierres. Malte fut longtemps le* boulevard *de la chrétienté contre les Turcs. Montez sur le* rempart. *Les bons citoyens sont les derniers* remparts *des empires* (ACAD.).

187. BOUT, EXTRÉMITÉ, FIN.

Le *bout* est la dernière partie d'une chose considérée sous le rapport de la longueur, de la continuité; l'*extrémité* est la partie la plus reculée d'une chose considérée sous le rapport de la situation, de l'arrangement; *fin* marque l'endroit où cesse une chose considérée sous le rapport de l'ordre, de la suite. *Nous tâchions de leur présenter le* bout *de notre mât* (FÉNELON). *La mort est le* bout, *non le but de la*

vie (MONTAIGNE). *Je l'ai ramene des* extrémités *de la terre* (BOSSUET) *Je saute vingt feuillets pour en trouver la* fin (BOILEAU).

188. BREF, COURT, SUCCINCT.

Bref se dit de la durée ; *court*, de la durée et de l'étendue ; *succinct*, de l'expression de la pensée. *Le temps que vous me donnez est bien* bref. *Ce chemin est plus* court *de moitié.* (ACAD.). *Comptons comme très-*court *tout ce qui finit* (BOSSUET). *Phèdre était si* succinct *qu'aucuns l'en ont blâmé* (LA FONTAINE). Voir 913.

189. BROUILLER, EMBROUILLER.

Brouiller, au propre, c'est mélanger, troubler, mais avec dessein ou dans un but d'utilité; au figuré, c'est mettre le trouble, la confusion dans les choses; *embrouiller*, qui s'emploie toujours au figuré, c'est mettre les choses dans un état de désordre, les déranger de telle sorte qu'on ne s'y reconnaisse plus. Brouiller *des œufs. Il* a brouillé *tous ses papiers* (ACAD.). *Il cherche, il trouve, il* brouille, *il regarde sans voir* (REGNARD). *Les Grecs, grands parleurs, grands disputeurs, naturellement sophistes, ne cessèrent d'*embrouiller *la religion par des controverses* (MONTESQUIEU). *Il éclaircissait ce que la malice ou la calomnie avait tâché d'*embrouiller (FLÉCHIER).

190. BROYER, PULVÉRISER.

Broyer marque l'action d'écraser et de réduire les corps en molécules plus petites; *pulvériser*, c'est-à-dire mettre en poussière, marque l'effet qui résulte de cette action.

191. BUT, VUES, DESSEINS.

Le *but* indique quelque chose de fixe que l'on poursuit constamment; les *vues* ont quelque chose de plus vague, on prend simplement des mesures pour les atteindre; un *dessein* est quelque chose de ferme qui marque une volonté

persévérante. *Voir le* but *où l'on tend, c'est jugement; y atteindre, c'est justesse* (DUCLOS). *Le principal* but *qu'Ésope se propose* (LA FONTAINE). *Les petites affaires sont des victimes qu'il faut toujours sacrifier aux grandes* vues (VOLTAIRE). *Quand les événements ne répondent pas aux* vues *de ceux qui sont en place* (MASSILLON). *Il pousse ses* desseins *jusqu'à l'extravagance* (BOSSUET). *Il roulait dans sa tête d'autres* desseins *que de disputer des déserts au czar de Moscovie* (VOLTAIRE). Voir 118.

C

192. CABALE, COMPLOT, CONSPIRATION, CONJURATION.

La *cabale* est une intrigue formée entre un certain nombre de personnes réunies en un parti, en une coterie, dans le but d'emporter la faveur, de disposer des grâces, des emplois, de faire et de détruire les réputations; le *complot* est le concert clandestin de personnes unies pour l'exécution d'un dessein criminel; la *conspiration* est l'intelligence sourde de personnes assez nombreuses, unies de sentiments pour opérer un changement, ordinairement en mal, soit dans les affaires publiques, soit à l'égard des personnes qui gouvernent; la *conjuration* est la confédération de citoyens puissants ou armés, dont le but est d'opérer une révolution dans l'État. *On a monté une* cabale *contre cette tragédie* (ACAD.). *Découvrir les brigues et les* cabales *des ministres étrangers* (LA BRUYÈRE). *Qu'on s'imagine ces douze hommes faisant le* complot *de dire....* (PASCAL). *Une* conspiration *tramée par des particuliers, quand elle est découverte, est anéantie* (VOLTAIRE). *Parmi tant de* conjurations *contre la personne des empereurs* (BOSSUET). Voir 675.

193. CABANE, HUTTE, CAHUTE, CHAUMIÈRE.

Une *cabane* est une petite habitation pauvre; une *hutte*

est un abri grossièrement construit contre l'intempérie de l'air; une *cahute* est une misérable *hutte;* la *chaumière* est la demeure du paysan, du laboureur.

194. CABARET, GUINGUETTE, TAVERNE, AUBERGE, HOTELLERIE, HOTEL.

Le *cabaret* est un lieu où l'on vend du vin en détail; la *guinguette* est un petit cabaret; la *taverne* est proprement un cabaret souterrain; l'*auberge* est un lieu où l'on donne à manger; l'*hôtellerie* est un lieu où on loge et où on nourrit pour de l'argent les passants et les voyageurs. Aujourd'hui, le mot *hôtellerie* a disparu; on ne dit plus qu'*auberge* ou *hôtel*, et l'*hôtel* est un genre d'*auberge* plus relevé. Voir 745.

195. CACHER, DISSIMULER, DÉGUISER, VOILER.

Cacher une chose, c'est la couvrir d'un profond secret; on *dissimule* par une conduite réservée; on *déguise* par de fausses apparences; *voiler*, c'est se servir de l'apparence réelle de certaines choses pour en couvrir d'autres. Cacher *ses mauvais desseins* (MASSILLON). *Il* a caché *son départ à tous ses amis*. Dissimuler *sa haine, son amour, sa douleur* (ACAD.). *L'art de* dissimuler *est le grand art des rois* (DESHOULIÈRES). *Les passions se* déguisent *autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres* (LA BRUYÈRE). Voiler *son amour des apparences de l'amitié* (ACAD.). Voir 334, 569, 1083.

196. CADUCITÉ, DÉCRÉPITUDE.

La *caducité* est une vieillesse avancée et infirme, qui mène à la *décrépitude;* la *décrépitude* est une vieillesse extrême et, pour ainsi dire, agonisante, qui mène à la mort. Dans la *caducité*, le corps se courbe, la vue baisse; dans la *décrépitude*, tous les ressorts sont usés, tout se dissout. *Faisant de plus graves réflexions sur la* caducité *de son âge* (BOSSUET). *On a vu des avares dans une* décrépitude *où à peine*

leur restât-il assez de force pour soutenir un cadavre (MASSILLON)

197. CALAMITÉ, MALHEUR, INFORTUNE, DÉSASTRE.

La *calamité* est un fléau qui atteint ou menace plusieurs personnes; le *malheur* est un coup du sort qui se fait sentir à une ou à plusieurs personnes; l'*infortune* est une adversité continuelle; le *désastre*, un malheur complet, sans remède. *Quand une grande* calamité *menaçait tout le peuple* (PASCAL). *Grands dieux! à son* malheur *dois-je la préparer* (RACINE)? *Job, au milieu de ses* infortunes, *parlait ainsi* (FLÉCHIER). *Les mêmes hommes qui ont un flegme tout prêt à recevoir indifféremment les plus grands* désastres *ont une bile intarissable sur les plus petits inconvénients* (LA BRUYÈRE).

198. CALCULER, SUPPUTER, COMPTER.

Calculer, c'est faire des opérations d'arithmétique, des applications de la science des nombres; *supputer*, c'est assembler des nombres donnés et déjà calculés pour en connaître le résultat; *compter*, c'est faire des dénombrements, des énumérations. Calculer *les distances de Saturne et de Jupiter* (LA BRUYÈRE). Supputer *à quoi toutes ces sommes-là montent* (ACAD.). *Le voyez-vous comme il* compte *la cavalerie et l'infanterie des ennemis* (BOSSUET)?

199. CALENDRIER, ALMANACH.

Le *calendrier* est l'indication des jours et des mois placés dans un ordre numéral, avec les signes planétaires; l'*almanach* renferme, de plus, des observations astronomiques, des pronostics, des prédictions.

200. CAPACITÉ, HABILETÉ.

La *capacité* consiste dans l'étendue de l'intelligence; l'*habileté* s'acquiert par la pratique. *L'homme a en lui la* capa-

cité *de connaître la vérité* (PASCAL). *Quand la* capacité *de son esprit se hausse A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse* (MOLIÈRE). *Cet artiste est d'une grande* habileté (ACAD.). *L'*habileté *à se servir des conjonctures* (FLÉCHIER). Voir 36, 367.

201. CAPTER, CAPTIVER.

Capter, c'est chercher à obtenir à force de soins, d'empressements, d'obsessions, c'est circonvenir et séduire; *captiver*, c'est-à-dire se rendre maître de, s'emparer de, ne marque pas toujours le dessein ou l'art. Capter *la bienveillance*, capter *les suffrages de quelqu'un* (ACAD.). *Toute l'attention d'Oswald* fut captivée *par les objets les plus près de lui* (Mme DE STAEL).

202. CAPTIF, PRISONNIER, ESCLAVE.

Captif ne se dit plus guère que des chrétiens faits prisonniers par les infidèles; le *prisonnier* est celui qui est privé de la liberté naturelle, qui ne peut sortir d'un lieu où on le retient; l'*esclave* est celui qui passe sa vie dans la condition de servitude. Captif *au rivage du More* (BÉRANGER). *Racheter les chrétiens* captifs. Prisonnier *de guerre* (ACAD.). *Plusieurs* prisonniers *suédois furent employés aux embellissements de cette ville* (VOLTAIRE). *Le destin.... M'a fait sa* prisonnière, *et non pas son* esclave (CORNEILLE).

203. CARESSER, FLATTER, CAJOLER, FLAGORNER.

Caresser, c'est faire des démonstrations d'amitié; *flatter*, c'est s'adresser à la vanité par les louanges; *cajoler*, c'est prodiguer les propos obligeants et agréables pour faire tomber dans un piége; *flagorner*, c'est aduler bassement, platement, un maître, un supérieur. *Ils ne pourraient sans frémir d'horreur voir un homme* caresser *et chérir le meurtrier de son père* (PASCAL). *Quiconque* flatte *ses maîtres les trahit* (MASSILLON). *Si nous ne nous* flattions *pas nous-*

mêmes, la flatterie des autres ne pourrait nous nu (La Rochefoucauld). *Ce sont des contes plus étranges qu renard qui* cajole *un corbeau sur sa voix* (La Fontai *Il est entouré de parasites qui le* flagornent (Acad.). Voir 5

204. CARNASSIER, CARNIVORE.

Un animal *carnassier* est celui qui se nourrit toujours habituellement de chair, comme le tigre, le lion, etc.; animal *carnivore* est celui qui mange de la chair, mais se nourrit aussi d'autres aliments, comme l'homme, chien, etc.

205. AU CAS, EN CAS.

Au cas marque plutôt la supposition d'un événement terminé que l'on a particulièrement en vue; *en cas* se mieux lorsque l'on peut considérer diverses alternativ lorsque des circonstances différentes peuvent se présent il est plus vague. Au cas *que ce qu'on en dit soit vérita* (Pascal). Au cas *que cela arrive, que cela soit.* En cas *mort*, en cas *de rupture* (Acad.).

206. CASSER, ROMPRE, BRISER.

Casser, c'est détruire la continuité d'un corps fragile le choquant, en le heurtant, en le frappant; *rompre*, c' détruire la connexion des parties d'un corps résistant élastique, en l'enfonçant, en le surchargeant, en f sant effort pour le ployer; *briser*, c'est réduire un co en pièces, en mille morceaux. Au figuré, on *casse* ce qu' annule; on *rompt* ce dont on se dégage. *Une poutre* ca *les jambes à l'athlète* (La Fontaine). *Quelque sensible t que cet arrêt me fasse, Je me garderai bien de voul qu'on le* casse (Molière). *Un coup de vent* a rompu *le gra mât* (Acad.). *Les fauvettes* ont rompu *les œufs* (Buffon). *tu dis un seul mot, je te* romprai *les bras* (Molière). *Et* romps *tous les nœuds qui m'attachent à vous* (Racin *Les vents et les flots qui* ont brisé *plusieurs fois mes va*

seaux contre les écueils (Fénelon). *Il ne* brise *pas ceux qui plient* (La Bruyère). Voir 86.

207. CAUSTIQUE, SATIRIQUE, MORDANT.

L'esprit *caustique* est celui qui met dans toutes ses expressions de l'ironie, de la malignité; l'esprit *satirique* ne s'exerce que sur les objets qui méritent le blâme ou ont quelque chose de ridicule; l'esprit *mordant* s'attaque à tout, déchire tout, apporte dans tout de la méchanceté. *Dans mes vers moins* caustique (Boileau). *Mais ne craignez-vous point que pour rire de vous.... je ne ranime ma* satirique *audace* (Boileau)? *Dans vos discours chagrins, Plus aigre et plus* mordant *qu'une femme en furie* (Boileau.)

208. CAUTION, GARANT, RÉPONDANT.

La *caution* s'oblige à satisfaire aux engagements pécuniaires, à indemniser des malversations de celui qu'elle cautionne, ou à payer une certaine somme dans le cas où celui dont elle répond ne tiendrait pas une parole donnée; le *garant* s'oblige à maintenir, à assurer, à ses risques et périls, l'exécution d'un acte, la jouissance d'une chose cédée ou vendue; le *répondant* s'oblige, mais volontairement, envers celui à qui il répond, à réparer les torts ou à indemniser des pertes qu'on pourrait essuyer de la part de celui dont il répond. Caution *solidaire, solvable; décharger les* cautions. *Mettre quelqu'un en liberté provisoire, moyennant* caution. *Le vendeur est* garant *envers l'acquéreur de la propriété de la chose qu'il lui a vendue* (Acad.). *Il ne voulut jamais donner d'autre* garant *de sa parole que sa parole même* (Fléchier). *Ce domestique, ce commis a de bons* répondants (Acad.).

209. CERTAIN, SUR.

Certain se dit des choses que l'on peut affirmer; *sûr*, des choses ou des personnes auxquelles on peut croire, se

fier. *La nouvelle est* certaine; *j'ai eu un avis* certain (ACAD.). *Il est* certain *Que mon père s'est mis en tête ce dessein* (MOLIÈRE). *Rien n'est plus* sûr. *Je vous donne cela pour* sûr (ACAD.). *Nos plus* sûrs *protecteurs sont nos mœurs* (VAUVENARGUES). Voir 1078.

210. CERTES, CERTAINEMENT, AVEC CERTITUDE.

Certes est une affirmation tranchante et absolue, qui défend le soupçon, le doute, une sorte de jurement; *certainement* est une affirmation qui désigne la conviction, la persuasion de celui qui parle, plutôt que les raisons qu'il a d'affirmer; *avec certitude* est une assertion qui désigne les raisons, les motifs puissants que l'on a de croire ou de dire une chose. Certes, *c'est une chose aussi qui scandalise, De voir qu'un inconnu céans s'impatronise* (MOLIÈRE). *La prétendue lettre du roi de Prusse est* certainement *de d'Alembert* (J. J. ROUSSEAU). *Quand le premier sens littéral se trouve contraire à ce que le sens ou la raison reconnaissent* avec certitude (PASCAL).

211. CERVEAU, CERVELLE.

Au propre, *cerveau* donne l'idée de l'organe qui a son siége dans la tête, considéré dans sa nature; *cervelle* fait seulement penser au volume, à la masse. Au figuré, *cerveau* exprime un organe, un instrument qui travaille, et qui est susceptible de se déranger; *cervelle* marque une matière qu'il faut avoir en certaine quantité et d'une certaine qualité pour bien penser. *Le* cerveau *est regardé par les physiologistes comme l'organe de la pensée. Il lui a fait sauter la* cervelle *d'un coup de pistolet* (ACAD.). *Non-seulement il* (le tabac) *réjouit et purge les* cerveaux *humains* (MOLIÈRE). *Votre jeune* cervelle *Voudrait régler ici la raison paternelle* (MOLIÈRE)

212. C'EST POURQUOI, AINSI.

C'est pourquoi renferme dans sa signification particu-

lière un rapport de cause et d'effet; *ainsi* ne renferme qu'un rapport de prémisses et de conséquence. Le premier est plus propre à marquer la suite d'un événement ou d'un fait, et le second, à faire entendre la conclusion d'un raisonnement. *Rome est non-seulement un siége ecclésiastique, mais encore un État temporel;* c'est pourquoi *l'on peut très-aisément confondre ces deux autorités. Tout homme est sujet à se tromper;* ainsi *il faut tout examiner avant que de croire* (GIRARD). *Il n'était point attaché aux richesses, mais il ne savait pas donner;* ainsi, *avec un cœur noble et porté au bien, il ne paraissait ni obligeant ni libéral* (FÉNELON) Voir 133.

213. CHAGRIN, TRISTESSE, MÉLANCOLIE.

Le *chagrin* vient du mécontentement et affecte l'humeur; la *tristesse* est causée par les grandes afflictions et ôte le goût des plaisirs; la *mélancolie* est l'effet du tempérament et se révèle par une humeur sombre. *Dissiper le* chagrin *que lui cause son indigence* (BOSSUET). *Vous achevez de lui serrer le cœur de* tristesse (MASSILLON). *Mais enfin, succombant à ma* mélancolie, *Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie* (RACINE). Voir 42, 775.

214. CHAINES, FERS.

La *chaîne* est un composé d'anneaux en fer; les *fers* sont l'assemblage des chaînes dont on charge un captif, un prisonnier. Au figuré, les *chaînes* expriment quelquefois un doux assujettissement; *fers* se dit toujours d'un rude servage. *Être attaché avec une* chaîne (ACAD.). *Désespérant d'échapper au glaive ou aux* chaînes *des infidèles* (FLÉCHIER). *D'un amour si parfait les* chaînes *sont si belles* (CORNEILLE). *On le chargea de* fers (ACAD.). *Pour briser les* fers *de son peuple captif* (CORNEILLE). *Un guerrier courbé sous ses* fers (BÉRANGER).

215. CHANCELER, VACILLER.

Ce qui n'est pas ferme *chancelle;* ce qui n'est pas fixe *vacille. Vaciller* se dit surtout, ou d'un corps de peu de volume, ou d'un mouvement faible, peu prononcé. *On ne voit point mes pas sous l'âge* chanceler (BOILEAU). *Soutiens ma haine qui* chancelle (CORNEILLE). *Pendule qui* vacille; *lumière qui* vacille (ACAD.). *Vous commencez à* vaciller *dans des sentiments où je vous croyais inébranlable* (J. J. ROUSSEAU).

216. CHANGE, TROC, ÉCHANGE, PERMUTATION.

Change est le terme général; il marque simplement l'action de changer une chose pour une autre, et n'admet pas de régime; *troc* se dit pour les choses de service, les meubles, etc.; *échange,* pour les terres, les personnes, ou pour les marchandises, les valeurs de commerce; *permutation,* pour les emplois. *Change* ne se dit plus aujourd'hui que des monnaies et des valeurs de commerce. *Gagner, perdre au* change. *Donner un cheval en* troc *pour une montre. En* échange *de son domaine, il lui a donné une maison* (ACAD.). *Les peuples lui ont confié la puissance et l'autorité, et se sont réservés en* échange *ses soins, son temps et sa vigilance* (MASSILLON). *Commerce d'*échange. Permutation *d'emploi* (ACAD.).

217. CHANGEMENT, VARIATION, VARIÉTÉ.

Changement marque le passage d'un état à un autre; *variation,* le passage rapide par plusieurs états successifs; *variété,* l'existence d'êtres un peu différents dans une même espèce. *Du* changement *de l'humeur se forme bien souvent celui des opinions* (SAINT-ÉVREMOND). *Les* variations *qui nous ramènent au vrai affermissent l'autorité au lieu de l'affaiblir* (MASSILLON). *C'est ici que je vois principalement l'extrême* variation *des usages de France* (VOLTAIRE). *Les tulipes ont beaucoup de* variétés (ACAD.). *La* variété *des usages* (BUFFON). Voir 372 798.

218. CHANTEUR, CHANTRE.

Chanteur se dit de celui qui chante par métier, ordinairement dans un théâtre ; *chantre*, de celui qui fait métier de chanter à l'église. *Les* chanteurs *de l'Opéra;* chanteur *des rues*. *Les* chantres *de Saint-Roch* (ACAD.). Au figuré, *chantre* se dit d'un poëte. *Le* chantre *d'Ilion* (Homère). *Le* chantre *des Jardins* (Delille) (ACAD). Buffon a dit aussi : *Le rossignol est le* chantre *des bois.*

219. CHARGE, FARDEAU, FAIX.

La *charge* est ce qu'on doit ou ce qu'on peut porter ; le *fardeau* est ce qu'on porte ; le *faix* est un fardeau pesant. *Tout autre serait écrasé de la moitié de sa* charge (LA BRUYÈRE). *Enfin, las de souffrir, jetant là son* fardeau (BOILEAU). *Le vendangeur ravi de ployer sous le* faix (BOILEAU). Voir 836.

220. CHARME, ENCHANTEMENT, SORT.

On entend par *charme* l'effet d'une opération magique qui arrête ou empêche le cours naturel des choses ; l'*enchantement* se dit surtout de l'illusion produite sur les sens ; le *sort*, de quelque chose qui nuit ou qui trouble la raison. *Les vieux contes disent qu'il y a un* charme *pour rendre invulnérable* (GIRARD). *Les vieux romans sont pleins d'*enchantements. *Ces pauvres gens disent qu'on a jeté un* sort *sur les troupeaux d'un tel* (ACAD.). Voir 359.

221. CHARMOIE, CHARMILLE.

La *charmoie* est un lieu planté de charmes ; la *charmille* est un plant de charmes.

222. CHATIER, PUNIR.

Châtier, c'est imposer une peine à celui qui a commis une faute, pour l'empêcher d'y retomber ; *punir*, c'est faire ex-

pier un crime. *Châtier* se dit toujours d'un supérieur à l'égard d'un inférieur; mais on est quelquefois *puni* par ses égaux, par ses inférieurs, par soi-même, par l'événement ou le hasard. *Ils* (les enfants) *connaissent si c'est à tort ou avec raison qu'on les* châtie (La Bruyère). *On a payé le zèle, on* punira *le crime* (Racine).

223. LE CHAUD, LA CHALEUR.

Le *chaud* désigne la température qui est produite par la *chaleur* élevée à un certain degré. Le *chaud* exprime une qualité de quelque durée; la *chaleur* peut être très-passagère. *Il fait* chaud *dans cette chambre comme dans un four. Le thermomètre marque vingt degrés de* chaleur (Acad.). *Mais la longue fatigue et le* chaud *qui m'accable* (Regnard). *Attendons quelque temps que la* chaleur *se passe* (Regnard). Voir 224.

224. CHAUD, CHALEUREUX.

Chaud marque simplement la qualité opposée à la froideur; *chaleureux* marque de l'entraînement, de la véhémence. *Je crois qu'un ami* chaud *et de ma qualité....* (Molière). *Des paroles* chaleureuses (Acad.). Voir 223.

225. CHÉTIF, MAUVAIS.

Ce qui est *chétif* est inutile, de peu de valeur, méprisable, rebuté, et se dit surtout d'une faible complexion; ce qui est *mauvais* a des défauts, est sans mérite, vicieux, condamnable. *Un* chétif *animal pétri d'un peu de terre* (Boileau). *Nos écrits sont* mauvais, *les siens valent-ils mieux* (Boileau)?

226. CHOIR, FAILLIR, TOMBER.

Choir, c'est être renversé de haut en bas, perdre l'équilibre; *faillir*, qui ne s'emploie qu'au figuré, est proprement faire un faux pas, une faute; *tomber* c'est faire une chute

lourde et brusque d'un lieu très-élevé. *Un astrologue un jour se laissa* choir (LA FONTAINE). *De peur qu'ils ne fussent malheureusement engagés à* faillir *toujours* (BOSSUET). Tomber *d'une fenêtre.* Tomber *dans le mépris* (ACAD.). *Il faut que tout* tombe *quand tout s'est élevé* (VOLTAIRE).

227. CHOISIR, ÉLIRE.

Choisir se dit mieux d'un supérieur qui se détermine pour une personne entre plusieurs ; *élire,* d'un corps qui nomme une personne à la pluralité des suffrages. *Les trois premiers archontes ont chacun en particulier un tribunal où ils siégent, accompagnés de deux assesseurs qu'ils* ont choisis *eux-mêmes* (BARTHÉLEMY). *M. Ducis* a été élu *pour remplir à l'Académie la place de M. de Voltaire* (LA HARPE). Voir 228, 229, 844.

228. CHOISIR, FAIRE CHOIX.

Choisir marque la comparaison qu'on fait entre plusieurs personnes ou plusieurs choses, pour prendre ce qui vaut le mieux; *faire choix* marque simplement la distinction qu'on fait d'un objet préférablement aux autres. *C'est à vous de* choisir *mon amour ou ma haine* (CORNEILLE). *Cet honneur vous regarde, et j'*ai fait choix *de vous* (RACINE). Voir 227, 229, 844.

229. CHOISIR, PRÉFÉRER.

Choisir, c'est prendre une chose au lieu d'une autre ; *préférer*, c'est mettre une chose au-dessus d'une autre. On *choisit* ce qui plaît davantage ; on *préfère* ce qu'on estime davantage. Choisissez *des deux. Virgile est l'auteur qu'il* préfère. *Se* choisir *une compagne. Il faut* préférer *l'honnête à l'utile* (ACAD.). Avoir choisi *le divertissement et la chasse plutôt que la poésie* (PASCAL). *Elle* a préféré *la croix au trône* (BOSSUET). *On* préfère *d'élever des aigles mâles pour la chasse* (BUFFON). Voir 227, 228, 844.

230. CHOQUER, HEURTER.

Choquer exprime une rencontre entre deux corps, sans que le coup porté par l'un des deux à l'autre soit nécessairement violent; *heurter*, au contraire, marque toujours une rencontre rude, impétueuse. Au figuré, *choquer*, c'est offenser légèrement; *heurter*, c'est blesser grossièrement. Choquer *les verres, à table, l'un contre l'autre. Se* heurter *la tête contre un mur* (ACAD.). *Il ne voit point d'écueil qu'il ne faille* choquer (BOILEAU). *Gardez-vous de* choquer *la délicatesse de son humeur* (SAINT-ÉVREMOND). *Cela* heurte *la raison, le sens commun* (ACAD.). *Cette grande roideur des vertus des vieux âges* Heurte *trop notre siècle* (MOLIÈRE).

231. CIEL, PARADIS.

Le *ciel* est le séjour propre de la gloire; le *paradis*, celui de la béatitude. *Son orgueil sera monté jusqu'au* ciel (MASSILLON). *Venise se doit nommer à cette heure le* paradis *de la terre* (VOLTAIRE).

232. CIRCONSPECTION, CONSIDÉRATION, ÉGARDS, ATTENTIONS, MÉNAGEMENTS.

La *circonspection* consiste à ne parler qu'à propos, à ne rien dire qui puisse nuire ou déplaire; la *considération* consiste à témoigner la distinction ou le cas qu'on fait des personnes; on a des *egards* quand on ne manque ni à la bienséance ni à la politesse; des *attentions*, quand on rend à une personne des soins officieux, empressés, capables de lui plaire; des *ménagements*, quand on évite de choquer l'humeur et les inclinations d'autrui. *Entre nous autres auteurs, nous devons parler avec beaucoup de* circonspection *des ouvrages les uns des autres* (MOLIÈRE). *Les vieillards qui conservent les goûts du jeune âge perdent en* considération *ce qu'ils gagnent en ridicule* (BONAPARTE). *La science des* égards *est celle de la politesse* (SCUDÉRI). *Il a pour moi des* attentions *infinies* (ACAD.). *Des bassesses, des soins su*

perflus, des attentions *frivoles* (La Bruyère). *Quels* ménagements *criminels n'a-t-on pas pour eux* (Fléchier)? Voir 147, 261.

233. CIRCONSTANCE, CONJONCTURE.

La *circonstance* est ce qui environne ou accompagne la chose; la *conjoncture* est ce qui a du rapport avec elle ou de l'influence sur elle. La *conjoncture* est indépendante de l'action; la *circonstance*, au contraire, en fait pour ainsi dire partie. *Si touchée de la mort de son mari qu'elle n'en oublie pas la moindre* circonstance (La Bruyère). *Profitant de toutes les* conjonctures *importantes qui préparent les grands événements* (Fléchier). Voir 830.

234. CITÉ, VILLE.

La *cité* est une contrée gouvernée par les mêmes lois, les mêmes magistrats; la *ville* est l'assemblage des habitations renfermées dans une même enceinte. Cette distinction s'est un peu effacée, et le nom de *cité* se donne plus particulièrement à une *ville* capitale. *Sous Tibère, on comptait soixante-quatre* cités *dans les Gaules. Acquérir, perdre le droit de* cité. *Jérusalem s'appelait la sainte* cité. *La* ville *et les faubourgs de Paris. Il demeure à l'autre bout de la* ville. Ville *riche, maritime, déserte* (Acad.).

235. CITER, ALLÉGUER.

On *cite* pour appuyer ce qu'on dit; on *allègue* pour défendre ce qu'on avance. Citer *la loi* (Acad.). *Voyez quels auteurs je vous* cite (Pascal). *Saint Paul et les autres apôtres ne cessent d'*alléguer *ce que Moïse a dit, ce qu'il a écrit* (Bossuet).

236. CIVILITÉ, HONNÊTETÉ, POLITESSE, AFFABILITÉ.

La *civilité* consiste dans un cérémonial de convention.

l'*honnêteté*, dans l'observation des usages et des bienséances; la *politesse* consiste non-seulement à ne rien faire et à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres, mais encore à dire et à faire ce qui peut leur plaire; *affabilité* se dit d'un abord doux et facile. La *civilité* peut quelquefois se trouver même chez un homme sans éducation; la *politesse* suppose une éducation distinguée, des manières aisées et délicates. *La* politesse *flatte les vices des autres; la* civilité *nous empêche de mettre les nôtres au jour* (MONTESQUIEU). *Des gens qui me prévenaient autrefois par leurs* civilités (LA BRUYÈRE). *Cela est contre les règles de la* civilité. *Il n'a pas eu l'*honnêteté *de l'aller voir. On remarque une grande* politesse *dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait* (ACAD.). *Je les laissai ensemble et me retirai parmi les officiers, qui me prodiguèrent alors leurs* honnêtetés (LE SAGE). *La* politesse *de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates* (LA ROCHEFOUCAULD). *Cette douceur et cette* affabilité *si nécessaires et si rares dans les grands emplois* (FLÉCHIER). Voir 903, 933.

237. CIVISME, PATRIOTISME.

Le *civisme* est le dévouement de l'homme à ses concitoyens; le *patriotisme*, le dévouement du citoyen à sa patrie. *Le* civismé *est une vertu politique* (MONTESQUIEU). *Acte de* patriotisme (ACAD.).

238. CLOITRE, COUVENT, MONASTÈRE.

L'idée propre de *cloître* est celle de clôture; l'idée propre de *couvent*, celle de communauté; l'idée propre de *monastère*, celle de solitude. *Se jeter, s'ensevelir dans un* cloître. (ACAD.). *Comme il n'était alors aucun* couvent *de filles* (LA FONTAINE). *Une retraite dans un* monastère *pour y faire une revue de sa conscience* (FLÉCHIER).

239. CLORE, FERMER.

On *clôt* ce qui est découvert et sans enceinte; on *ferme*

ce qui est ouvert ou creux. Ce qui est *clos* ne laisse point de jour, de passage; ce qui est *fermé* peut n'être pas parfaitement joint. Ce qui est *clos* l'est à demeure; ce qui est *fermé* s'ouvre et se ferme alternativement. Clore *un jardin, un parc. Cette fenêtre ne* clôt *pas bien* (ACAD.). *La froide main de la mort pouvait seule lui* clore *les yeux* (BOSSUET). Fermer *une armoire, une malle* (ACAD.). *Je voulus entrer pour lui parler; mais il* avait fermé *sa porte en dedans* (J. J. ROUSSEAU). Fermer *un pont avec une chaîne* (ACAD.). Voir 536.

240. CŒUR, COURAGE, VALEUR, BRAVOURE, INTRÉPIDITÉ.

Le *cœur* bannit la crainte, ne permet pas de reculer; le *courage* est impatient, hardi à l'attaque; la *valeur* agit vigoureusement, résolûment, et ne cède point à la résistance; la *bravoure* ne connaît pas la peur et s'expose au danger; l'*intrépidité* brave de sang-froid le péril le plus évident et se sacrifie. *Ils se comportèrent en gens de* cœur (ACAD.). *Pour armer votre cœur contre un si triste sort* (CORNEILLE). *Le* courage *avait plus besoin d'être réprimé que la lâcheté n'avait besoin d'être excitée* (BOSSUET). *Perçant, comme un prodige de* valeur, *les rangs des troupes infidèles* (FLÉCHIER). *Il y a deux vertus que les hommes admirent, la* bravoure *et la libéralité* (LA BRUYÈRE). *La* bravoure *est une qualité innée, on ne la donne pas* (BONAPARTE). *Le chef-d'œuvre de l'*intrépidité, *c'est l'immobilité au feu* (DE LÉVIS). Voir 1137, 1142.

241. COLÈRE, COURROUX, EMPORTEMENT.

La *colère* est un mouvement intérieur qui peut durer longtemps; le *courroux* est plus fort que la *colère*, il marque à la fois de la supériorité et un profond désir de vengeance; l'*emportement* est un mouvement extérieur qui éclate avec violence et qui passe promptement. *Il faut que sa* colère *se passe. Le* courroux *de Dieu, d'un père; le* cour-

roux *des enfers* (Acad.). *Armez votre* courroux, *Et comme un criminel chassez-moi de chez vous* (Molière). *Pardonnez cet* emportement, *messieurs*, *à une juste indignation* (Fléchier). Voir 448.

242. COLÈRE, COLÉRIQUE.

L'homme *colère* est celui qui s'emporte souvent; l'homme *colérique* est celui qui est enclin à s'emporter : ainsi, celui qui parvient à se modérer peut être *colérique*, mais ne sera pas *colère*. *S'il est vrai que les riches soient* colères, *c'est de ce que quelqu'un veuille leur résister* (La Bruyère). *Cet Issachar était le plus* colérique *Hébreu qu'on eût vu dans Israël* (Voltaire).

243. COMMANDEMENT, ORDRE, PRÉCEPTE, INJONCTION.

Le *commandement* marque l'exercice de l'autorité; il est bref et ne se discute point; l'*ordre* comporte des détails, a besoin d'explications pour être bien exécuté; le *précepte* a quelque chose de moral, il s'adresse à l'esprit et à la conscience; l'*injonction* est un commandement exprès et absolu. *Les dix* commandements *de Dieu. Cet officier a l'habitude du* commandement (Acad.). *Est-ce répondre en fille à mes* commandements (Molière)? *Les* ordres *du sultan sont donnés en secret et exécutés en silence* (Voltaire). *C'est dans les* préceptes *divins que les princes apprennent à régner* (Massillon). *Les* préceptes *de la rhétorique. On a fait* injonction *à tous les officiers de ce corps de se trouver dans telle ville* (Acad.). Voir 848, 849.

244. COMMERCE, NÉGOCE, TRAFIC.

Le *commerce* marque toute sorte d'échanges d'objets équivalents et de toute nature, qui se payent l'un l'autre; le *négoce* est un service que rendent au commerce ceux qui s'occupent de mettre en rapport les producteurs ou les fabricants et les consommateurs, et qui combinent des échan-

ges d'une ville à une autre ; le *trafic* est simplement l'opération de celui qui achète une marchandise pour la revendre avec profit. *Le* commerce *est la richesse d'un État. La guerre paralyse le* commerce (ACAD.). *La navigation étendit notre* commerce *dans toutes les parties du monde connu* (MASSILLON). *Ce banquier fait d'énormes profits dans son* négoce. *Il se mêle de plusieurs* négoces. *Le* trafic *des cuirs, des porcelaines* (ACAD.).

245. COMMIS, EMPLOYÉ.

Le *commis* a une mission, reçoit les instructions d'un commettant ; l'*employé* a une fonction, reçoit les ordres d'un chef.

246. COMPLAIRE, PLAIRE.

Complaire, c'est s'accommoder au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un, dans la vue de se rendre agréable à force de déférence et d'attentions ; *plaire*, c'est effectivement être agréable par ses qualités propres. *Je ne sais pas ce que vous voulez dire, et je ne cherche qu'à* complaire *à monsieur en toute chose* (MOLIÈRE). *C'est un père, après tout ; il faut qu'on lui* complaise (LA FONTAINE). *Si mes vers ont l'honneur de vous* plaire (LA FONTAINE). *Jusqu'au chien du logis il s'efforce de* plaire (MOLIÈRE).

247. COMPLAISANCE, DÉFÉRENCE, CONDESCENDANCE.

La *complaisance* consiste en une bonté affectueuse qui nous porte à faire ce qui peut plaire aux autres ; la *déférence* est une douceur respectueuse qui nous fait acquiescer aux sentiments des autres plutôt que de suivre les nôtres ; la *condescendance* est une facilité indulgente qui se relâche de la rigueur de ses droits pour la satisfaction d'autrui. *La* complaisance *nous rend coupables de tous les vices des autres* (MASSILLON). *Il abuse de la folle* déférence *qu'on a pour lui* (LA BRUYÈRE). *On déshonore la justice quand on n'y joint pas la douceur, les égards, la* condescendance (FÉNELON).

248. CONCLUSION, CONSÉQUENCE.

La *conclusion* est la proposition qui suit les prémisses d'un raisonnement ; la *conséquence* est la liaison de la *conclusion* et des prémisses. Dans cette phrase : « Les hommes sont méchants, donc ils sont mortels, » la *conclusion* est vraie, parce qu'elle énonce une vérité réelle, à savoir que les hommes sont mortels; mais la *conséquence* est fausse, car il n'est pas vrai que les hommes sont mortels parce qu'ils sont méchants. Il n'y a donc aucune liaison, aucune *conséquence* entre la première et la seconde proposition, c'est-à-dire entre les prémisses et la *conclusion*.

249. CONCUPISCENCE, CUPIDITÉ, AVIDITÉ, CONVOITISE.

La *concupiscence* est la disposition habituelle de l'âme à désirer les biens, les plaisirs sensuels; la *cupidité* en est le désir violent; l'*avidité* est un désir insatiable; la *convoitise*, un désir illicite. *L'homme porte un fonds malheureux de* concupiscence (Pascal). *La* cupidité, *qui ne souffre point de bornes* (Pascal). *Vous lui reprochez son* avidité *et son ambition* (La Bruyère). *Ils font servir à leur* convoitise *les biens qu'ils ont reçus pour exercer leur charité* (Fléchier).

250. CONDITION, ÉTAT.

La *condition* se dit du rang; l'*état*, de la profession. *La mort égale toutes les* conditions. *Remplir les devoirs de son* état (Acad.). *Pour monter à une* condition *plus haute* (Pascal). *Entrer sans vocation dans l'*état *ecclésiastique* (Fléchier). Voir 251, 1049.

251. DE CONDITION, DE QUALITÉ.

On appelait homme *de condition* un homme au-dessus du commun; un noble était un homme *de qualité*. Ces deux expressions ne sont plus aujourd'hui en usage, et se distin-

guaient d'ailleurs fort peu. *C'est la coutume ici qu'à nous autres gens* de condition *les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles* (MOLIÈRE). *Les gens* de qualité *savent tout sans jamais avoir rien appris* (MOLIÈRE). Voir 250.

252. CONDUIRE, GUIDER, MENER.

Au propre, *conduire* c'est marcher à la tête, commander; *guider*, c'est enseigner, montrer la route; *mener*, c'est entraîner avec soi, se faire suivre, soit par force, soit par adresse. Au figuré, *conduire* et *guider* supposent une supériorité de lumières; *mener* suppose plus de crédit, plus d'ascendant. Conduire *un aveugle* (ACAD.). *Occupé à* conduire *paisiblement son troupeau* (MASSILLON). *Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous* guide (ACAD.). *Chaque homme a son génie pour éclairer et pour* guider *ses pas* (VOLTAIRE). *Il veut que ce soit moi qui vous* mène *au supplice* (RACINE). *L'homme s'agite et Dieu le* mène (FÉNELON). *Tous les hommes ont été, sont et seront* menés *par les événements* (VOLTAIRE). Voir 583.

253. CONFÉRER, DÉFÉRER.

Conférer un honneur ou une dignité, c'est faire acte d'autorité, c'est exercer un droit; *déférer*, c'est témoigner une préférence, c'est faire un acte exceptionnel d'estime ou d'honnêteté. *Plus les princes ont de grâces à* conférer, *plus ils sont puissants. Le peuple romain* déféra *le consulat à Scipion avant l'âge* (ACAD.). *Sa charge est annuelle, et lui est* conférée *par l'assemblée générale de la nation* (BARTHÉLEMY). *On* déféra *à César des honneurs excessifs* (MONTESQUIEU).

254. SE CONFIER, SE FIER.

Se confier, c'est avoir en quelqu'un une confiance complète, illimitée, et assez ordinairement, c'est faire une confidence; *se fier*, c'est avoir de la confiance, mais une confiance réservée, sans abandon, et souvent restreinte à une seule

affaire. *Le roi* se confie *en votre affection* (FLÉCHIER). *Comment pourriez-vous* vous confier *les uns aux autres, si une fois vous rompez l'unique lien de la société et de la confiance, qui est la bonne foi* (FLÉCHIER)? *Elle prit le parti de se* confier *à lui et de lui conter ses aventures* (GRIMM). Fiez-vous *plus à moi qu'à ce peuple inconstant* (FLÉCHIER). *Comment* me fier *à des sentiments qui m'ont tant de fois abusée* (J. J. ROUSSEAU)?

255. CONFRÈRE, COLLÈGUE, ASSOCIÉ.

Les *confrères* sont membres d'un même corps; les *collègues* travaillent ensemble à une même opération, exercent la même magistrature, la même dignité; les *associés* sont unis par un intérêt commun. *Violant les lois de l'Académie, qui défendent aux académiciens d'écrire ou de faire écrire contre leurs* confrères (LA BRUYÈRE). *Maximien tâcha en vain de retirer Dioclétien, son* collègue, *du jardin qu'il cultivait à Salone* (BOSSUET). *Les bénéfices sont partagés entre tous les* associés (ACAD.).

256. CONFUS, CONFONDU, DÉCONCERTÉ, INTERDIT.

Être *confus*, c'est éprouver un embarras qui se manifeste ou qui demeure caché, embarras causé par une sorte de honte; être *confondu*, c'est être saisi, stupéfait; être *déconcerté*, c'est perdre contenance, être jeté hors de ses idées par l'effet de la timidité ou de quelque chose de brusque, d'inattendu; être *interdit*, c'est se trouver réduit brusquement au silence, c'est manquer tout à fait de présence d'esprit. *Ceux qui vont droit ne sont jamais* confus (FÉNELON). *Le corbeau honteux et* confus (LA FONTAINE). *Mon esprit éperdu demeure sans parole*, interdit, confondu (BOILEAU). *Je demeurais tout* déconcerté *de me voir traiter ainsi par des domestiques* (LE SAGE). *Vous changez de couleur et semblez* interdite (RACINE).

257. CONNEXION, CONNEXITÉ.

La *connexion* énonce une liaison établie entre des choses et fondée sur des rapports mutuels; la *connexité* indique qu'il existe entre les choses des rapports mutuels sur lesquels peut s'établir une liaison. Ainsi il peut y avoir *connexité* sans qu'il y ait *connexion*, mais jamais *connexion* sans qu'il y ait *connexité*. *On ne voit pas la* connexion *de ces deux idées. Il y a une grande* connexité *entre la morale et la jurisprudence* (ACAD.).

258. CONSENTEMENT, PERMISSION, AGRÉMENT.

On demande le *consentement* d'une personne intéressée dans une affaire; la *permission* d'un supérieur; l'*agrément* de ceux qui ont quelque autorité sur la chose dont il s'agit *Vous dépendez, dans une affaire, du* consentement *de deux personnes* (LA BRUYÈRE). *On lui a donné la* permission *de s'absenter.* (ACAD.). *Cette maison a été vendue avec l'*agrément *de tous les créanciers* (TRÉVOUX). Voir 103, 591.

259. CONSENTIR, ACQUIESCER, ADHÉRER, TOMBER D'ACCORD.

On *consent* à ce qu'un autre veut; *acquiescer*, c'est se soumettre, se conformer; *adhérer*, c'est s'attacher à, adopter, embrasser; on *tombe d'accord* en avouant et en approuvant ce qui a été dit. *Les sénateurs* consentirent *à la création de nouveaux magistrats* (BOSSUET). *Je puis au moins* acquiescer *à cette doctrine* (LA BRUYÈRE). *Nous* adhérons *à leurs erreurs* (MASSILLON). *Je ne conteste point ce que vous dites, j'en* tombe d'accord (ACAD.).

260. CONSIDÉRABLE, GRAND.

On est *considérable* par le rang, par la position; on est *grand* par le mérite, par le talent. *Le désir démesuré dont ils sont poussés de se rendre* considérables *au-dessus des*

autres (Bossuet). *Les* grands *hommes sont sans envie* (Bossuet). Voir 261, 1145.

261. CONSIDÉRATION, RÉPUTATION.

La *considération* a quelque chose d'extérieur, elle tient au rang, à la position; la *réputation* vient des talents, du mérite, mais trop souvent aussi du bruit que fait même la médiocrité. On pourrait dire encore que la *considération* est l'effet produit par nos qualités personnelles sur ceux qui nous approchent; et la *réputation*, l'effet produit par nos actions sur ceux même qui ne nous connaissent pas. *C'est un emploi qui donne peu de* considération (Acad.). *Le goût du plaisir nuit à la* considération *de toutes les femmes* (Mme Necker). *Ceux qui nuisent à la* réputation *des autres plutôt que de perdre un bon mot méritent une peine infamante* (La Bruyère) *Cela servit à établir sa* réputation (Acad.). Voir 232, 262.

262. CONSIDÉRATIONS, OBSERVATIONS, RÉFLEXIONS, PENSÉES, NOTES, REMARQUES.

Considérations exprime l'opération de l'esprit qui envisage un objet sous toutes ses faces; *observations* se dit des remarques critiques que l'on fait sur les choses de la société ou sur des ouvrages; *réflexions*, de ce qui regarde les mœurs et la conduite de la vie; *pensées* marque indistinctement tous les jugements de l'esprit; les *notes* servent proprement à éclaircir ou à expliquer un texte; les *remarques*, à relever dans un sujet ou dans un ouvrage ce qui mérite particulièrement l'attention *Il a écrit des* considérations *sur l'histoire de France.* Observations *sur la Rhétorique d'Aristote. Cet ouvrage est plein de* réflexions *graves et judicieuses. Les* pensées *de Pascal, de Cicéron. Les satiriques anciens ont besoin de* notes *pour être compris. Les* remarques *de Vaugelas sur la langue française* (Acad.). *Mais de faire des* remarques *satiriques, c'est de quoi le monde fait peu de scrupule* (Massillon). Voir 261, 630, 828, 881.

263. CONSOMMER, CONSUMER.

Consommer, c'est achever une chose en la mettant dans son accomplissement entier; *consumer*, c'est achever en détruisant. *Votre prospérité* consommera *votre aveuglement* (MASSILLON). *Le philosophe* consume *sa vie à observer les hommes* (LA BRUYÈRE). Dans un autre ordre d'idées, *consommer*, c'est anéantir une chose par l'usage qu'on en fait dans une vue d'utilité ou de nécessité; la *consumer*, c'est l'anéantir en la gaspillant, en en faisant abus. Consommer *des denrées, des fourrages* (ACAD.). *Le soldat* consume *en peu de temps, non-seulement les fruits d'une année, mais encore l'espérance de plusieurs autres* (FLÉCHIER).

264. CONSTANCE, FIDÉLITÉ.

La *constance* ne suppose point d'engagement; la *fidélité* en suppose. Il y a de l'opiniâtreté dans la *constance*, de la dépendance dans la *fidélité*. *Rien ne peut lasser sa* constance (ACAD.). *Ne comptons sur la* fidélité *des subalternes qu'autant qu'ils sont fidèles à Dieu* (MASSILLON). Voir 265.

265. CONSTANT, FERME, INÉBRANLABLE, INFLEXIBLE.

On est *constant* quand on persévère dans ses dispositions; *ferme*, quand on ne se laisse point abattre; *inébranlable*, quand on résiste aux obstacles; *inflexible*, quand on ne se laisse point toucher ou amollir. *Toujours* constant *à ne se point dédire* (BOILEAU). *S'ils tombent ou s'ils demeurent* fermes, *c'est à l'insu du public* (MASSILLON). *Il était aussi* inébranlable *dans ses projets que vif dans ses actions* (VOLTAIRE). *Un courroux* inflexible, *Un vif ressentiment, un dépit invincible* (MOLIÈRE). Voir 264, 405, 539, 661.

266. CONSTRUIRE, BATIR.

Construire se dit de toutes les opérations nécessaires pour élever un édifice; *bâtir* ne se dit guère que de la maçonne-

rie. *Par les soins d'Athalie un temple* fut construit (RACINE). *Une de ces pyramides* bâties *de brique* (BOSSUET).

267. CONTE, FABLE, ROMAN.

Un *conte* est une aventure feinte, et ordinairement assez facétieuse, mais qui ne s'écarte pas des événements possibles de la vie; une *fable* est une aventure fausse, répandue on ne sait par qui dans le public, et qui a ordinairement quelque chose de merveilleux; un *roman* est une suite d'aventures supposées. *Ceci n'est pas un* conte *à plaisir inventé* (LA FONTAINE). *Les premiers conquérants sont plus connus par les* fables *et par les* romans *que par les histoires* (MASSILLON). *Ces beaux engagements qu'on trouve dans les* romans (DESHOULIÈRES).

268. CONTENTEMENT, SATISFACTION.

Le *contentement* est l'état d'un cœur qui ne désire plus rien; la *satisfaction* résulte d'un succès obtenu, et n'empêche pas de désirer encore. Contentement *passe richesse* (MOLIÈRE). *La suprême jouissance est dans le légitime* contentement *de soi-même* (J. J. ROUSSEAU). *Il n'y a pas de* satisfaction *pareille à celle de rendre son semblable heureux* (Mme D'ÉPINAY). *Avec quelle chaleur s'intéressait-il aux* satisfactions *ou aux peines de ses amis* (FLÉCHIER)? Voir 888.

269. CONTIGU, PROCHE.

Contigu se dit d'objets qui se touchent; *proche*, d'objets qui sont très-peu éloignés l'un de l'autre. *Voyez ce morceau de terre plus orné que les autres terres qui lui sont* contiguës (LA BRUYÈRE). *Les maisons qui sont* proches *de la ville sont sujettes aux inondations* (ACAD.). Voir 920, 935.

270. CONTINU, CONTINUEL.

Continu se dit d'une chose qui ne souffre point d'interruption ni d'intervalle; *continuel* d'une chose qui peut être

interrompue, mais qui reprend ensuite de la même manière; *continuel* marque de plus la longueur de la durée. *Dix ans de guerre* continue. *Faire de* continuels *efforts* (Acad.). *Un bonheur* continu *rendrait l'homme superbe* (Molière). *Don Juan s'attire une suite* continuelle *de méchantes affaires* (Molière).

271. CONTINUATION, CONTINUITÉ.

Continuation se dit de la durée; *continuité*, de l'étendue. *La* continuation *de la guerre* (Fléchier). *Solution de* continuité (Acad.). Voir 272.

272. CONTINUATION, SUITE.

Continuation se dit de ce que l'on ajoute à l'ouvrage d'un autre; *suite*, de ce que l'on ajoute à son propre ouvrage. *Entreprendre la* continuation *d'un ouvrage. La* suite *des annales de Baronius* (Acad.). Voir 271.

273. CONTINUER, PERSÉVÉRER, PERSISTER

Continuer, c'est simplement faire comme on a fait jusque-là; *persévérer*, c'est *continuer* sans vouloir changer; *persister*, c'est *persévérer* avec constance ou opiniâtreté. Continuez *à remplir votre belle âme de toutes les vertus et de tous les arts* (Voltaire). *On commence à pratiquer la vertu par amour-propre*, *on* continue *par honneur*, *on* persévère *par habitude* (Charron). Persister *dans sa faute est horrible et funeste* (Voltaire). Voir 274.

274. CONTINUER, POURSUIVRE.

Continuer marque simplement qu'on ajoute à ce qui est commencé; *poursuivre* marque une volonté arrêtée d'aller jusqu'au bout. Continuer *un travail*, *un voyage* (Acad.). *Vous n'aurez pas envie de* continuer *cette sorte d'accusation* (Pascal) *Il veut voler à Troie et* poursuivre *sa route* (Racine). Voir 273.

275. CONTRAINDRE, FORCER, VIOLENTER.

Contraindre, c'est empêcher la liberté de la délibération; *forcer*, c'est ôter la liberté du choix; *violenter*, c'est s'opposer par la force à l'exécution d'un parti déjà pris. *N'importe, à tout oser le péril doit* contraindre (CORNEILLE). *Hérode* fut contraint *de se donner au vainqueur* (BOSSUET). *Galérius* força *Dioclétien de quitter l'empire* (BOSSUET). *Les pères et mères ne doivent point* violenter *leurs enfants dans le choix d'une profession* (ACAD.). Voir 276.

276. CONTRAINDRE, OBLIGER, FORCER.

On est *contraint* par l'autorité, par la force; *obligé*, par un sentiment de convenance, par le sentiment du droit; *forcé*, par un sentiment de justice ou par les circonstances. *J'ai été* contraint *de m'enfuir presque seul* (FÉNELON). *Il* contraignit *cinq légions romaines et deux chefs à poser les armes sans combat* (BOSSUET). *Vous* obligez *le vice de se cacher* (MASSILLON). *Croiriez-vous* obliger *tout le monde à se taire* (MOLIÈRE)? *Digne fils d'Ulysse, votre vertu me* force *à vous aimer* (FÉNELON). *Il* force *toute l'Allemagne à demander la paix* (FLÉCHIER). Voir 275, 825.

277. CONTRAVENTION, DÉSOBÉISSANCE.

On est en *contravention* contre les lois ou les règlements; en *désobéissance*, contre les personnes. *Il est accusé de* contravention *aux règlements* (ACAD.). *Dieu voulut punir leur honteuse* désobéissance (BOSSUET). Désobéissance *au prince* (ACAD.). Voir 280.

278. CONTRE, MALGRÉ, NONOBSTANT.

Contre marque une opposition formelle; *malgré*, une opposition, une résistance soutenue; *nonobstant*, une opposition légère et dont on tient peu de compte. *Cela est* contre *l'honneur* (ACAD.) *Il aime mieux*, contre *sa coutume, ar-*

mer des esclaves (Bossuet). *Tout le peuple s'élevait* contre *cet attentat* (Bossuet). *Toujours vert, toujours fleuri,* malgré *les hivers* (Fléchier). Malgré *tout, vous ne réussiriez pas. Il fut massacré dans le temple,* nonobstant *la sainteté du lieu* (Acad.).

279. CONTREFACTION, CONTREFAÇON.

La *contrefaction* est l'action de contrefaire; la *contrefaçon*, le résultat de cette action. *La* contrefaction *des sceaux de l'État. Il y a plusieurs* contrefaçons *de cet ouvrage* (Acad.).

280. CONTREVENIR, ENFREINDRE, TRANSGRESSER. VIOLER.

Contrevenir, c'est faire une chose contraire à ce qui est ordonné; *enfreindre*, c'est sortir des engagements, des conventions; *transgresser*, c'est franchir la barrière établie par les lois; *violer*, c'est attaquer audacieusement ce qu'il y a de saint et de respectable. Contrevenir *aux règlements de police, aux ordres qu'on a reçus* (Acad.). *Si quelque transgresseur* enfreint *cette promesse* (Racine). Transgresser *les commandements de Dieu, la loi divine* (Acad.). *L'un des caractères de la bigoterie est de* violer *les droits les plus sacrés et les plus légitimes* (Molière). Voir 277.

281. CONTRITION, ATTRITION, COMPONCTION, REPENTIR, REMORDS.

La *contrition* est la douleur éprouvée par celui qui a péché; l'*attrition* est une *contrition* imparfaite, causée surtout par la crainte de l'enfer; la *componction* est la douleur profonde d'une âme désolée d'avoir offensé Dieu; le *repentir* est le regret amer d'une faute que l'on voudrait réparer; le *remords* est le reproche vengeur que la conscience adresse à celui qui a commis un crime. *On peut toujours faire acte de* contrition. (Pascal). *L'*attrition *ne suffit pas sans la confession* (Acad.). *On vit ce grand roi*

porter au pied des autels la componction *et l'humilité d'un pénitent* (MASSILLON). *Notre* repentir *n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait qu'une crainte de celui qui peut nous en arriver* (LA ROCHEFOUCAULD). *L'homme le plus méchant qu'on puisse imaginer serait celui qui ferait des malheureux sans* remords (Mme DE PUISIEUX). *Tes remords te suivront comme autant de Furies* (RACINE).

282. CONVAINCRE, PERSUADER.

On *convainc* l'esprit par des preuves; on *persuade* le cœur en le touchant. *Jamais la dispute n'a* convaincu *personne* (VOLTAIRE). *Pour* convaincre, *il suffit de parler à l'esprit; pour* persuader, *il faut aller jusqu'au cœur* (D'AGUESSEAU). Voir 284.

283. CONVERSATION, ENTRETIEN, COLLOQUE, DIALOGUE.

La *conversation* est un discours mutuel sur tous les sujets qui se présentent; l'*entretien* roule sur des matières sérieuses et déterminées d'avance; le *colloque* roule sur les choses de doctrine et de controverse, et s'engage entre les représentants officiels d'opinions opposées; le *dialogue* est le terme général, il indique seulement que deux ou plusieurs personnes prennent la parole successivement pour se répondre. *L'esprit de la* conversation *consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres* (LA BRUYÈRE). *Sur quoi roulent la plupart des* entretiens *de ce monde* (MASSILLON). *Nous eûmes un long* entretien *ensemble. Le* colloque *de Poissy.* Dialogue *entre un avocat et un médecin* (ACAD.).

284. CONVICTION, PERSUASION.

La *conviction* est un assentiment de l'esprit fondé sur des preuves évidentes; la *persuasion* repose sur des preuves moins certaines et qui s'adressent plutôt au cœur, au sens

intime. La *persuasion* peut être plus ou moins complète, la *conviction* est toujours entière. *Qui veut penser, qui veut écrire, ne doit consulter que la* conviction *solitaire d'une raison méditative* (Mme DE STAEL). *La* conviction *agit sur l'entendement, et la* persuasion *sur la volonté* (D'AGUESSEAU). *Je suis dans la* persuasion *qu'il me rendra ce service* (ACAD.). *Rien ne ressemble mieux à la vive* persuasion *que le mauvais entêtement* (LA BRUYÈRE). Voir 282.

285. CONVIER, INVITER.

Convier a quelque chose de plus affectueux et de plus amical; *inviter* est plus froid, plus cérémonieux. *Les amis qu'il* a conviés *à dîner* (LA BRUYÈRE). *L'honneur te le commande et l'amour t'y* convie (CORNEILLE). *Seul entre tous les grands par la reine* invité (RACINE). *La raison vous* invite *à faire cette démarche* (ACAD.). Il faut remarquer que le mot *convier* n'est plus guère en usage dans son sens propre; on le remplace presque toujours, mais à tort, par celui d'*inviter*. Voir 927.

286. CORRECTION, EXACTITUDE.

La *correction* a rapport aux mots et aux phrases, aux règles et aux usages de la langue; l'*exactitude*, aux faits et aux choses. *Il parle, il écrit avec une grande* correction. *L'*exactitude *d'une mesure, d'un calcul* (ACAD.). Voir 75, 129.

287. CORRIGER, REPRENDRE, RÉPRIMANDER.

Corriger, c'est blâmer un défaut en montrant comment on peut l'éviter; *reprendre*, c'est simplement indiquer ou relever une faute; *réprimander*, c'est adresser des reproches à quelqu'un dans l'intention de le mortifier. Corriger *les fautes, les défauts d'un ouvrage* (ACAD.). *L'ingratitude elle-même n'a pu le* corriger *de sa bonté* (MASSILLON). *Il avait le courage de* reprendre *les défauts de ceux qu'il aimait* (FLÉCHIER). *Il ne* reprend *rien qui ne soit à repren-*

dre (MOLIÈRE). *Quel droit a-t-il de vous venir* réprimander (ACAD.)?

288. COULER, ROULER, GLISSER.

Couler marque le mouvement des fluides; *rouler*, celui d'un corps qui se meut en tournant sur lui-même; *glisser*, celui d'un corps qui se meut en présentant toujours la même surface. Au figuré, *couler*, c'est disparaître rapidement, ou ne présenter rien de rude, de blessant; *rouler* se dit d'une action qui se répète souvent sur le même objet; *glisser*, de ce qui se fait légèrement et sans insister ou avec adresse. *Il écrivait volontiers que la Seine* coule *à Paris* (LA BRUYÈRE). *Tous les siècles qui* ont coulé *jusqu'à nous* (MASSILLON). *Mes vers comme un torrent* coulent *sur le papier* (BOILEAU). *Semblable à ces fleuves qui*, roulant *leurs flots avec majesté*... (FLÉCHIER). *C'est là-dessus que* roulent *nos projets, nos désirs, nos espérances* (MASSILLON). *Le bonheur est une boule après laquelle nous courons tant qu'elle* roule, *et que nous poussons du pied quand elle s'arrête* (Mme DE PUISIEUX). *Qui a appris à la punaise aquatique à* glisser *sur les eaux* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE)? *Je sens tous les jours ce que vous me dites une fois, qu'il ne fallait point appuyer sur ses pensées; si l'on ne* glissait *pas dessus, on serait toujours en larmes* (Mme DE SÉVIGNÉ).

289. COULEUR, COLORIS.

La *couleur* est ce qui rend les objets sensibles à la vue, le *coloris* est l'effet qui résulte de l'ensemble et de l'assortiment des *couleurs* dans un objet. *L'hyène a le poil du corps et la crinière d'une* couleur *gris obscur* (BUFFON). *Les* couleurs *sont préparées et la toile est toute prête* (LA BRUYÈRE). *Du mélange divers des diverses* couleurs *Naît l'éclat des métaux, le* coloris *des fleurs* (DELILLE). *Le* coloris *d'un tableau. Voilà des pêches d'un beau* coloris (ACAD.). Au figuré, *couleur* se dit du style, de l'expression; *coloris*, des pensées, de l'imagination. *La langue que nous parlons,*

par l'abondance et la hardiesse de ses expressions, suffit à toutes nos idées et sait au besoin les revêtir de couleurs *brillantes* (BARTHÉLEMY). *C'est à l'imagination à fournir des tours qui donnent un* coloris *vrai à chaque pensée* (CONDILLAC).

290. TOUT A COUP, TOUT D'UN COUP

Tout à coup veut dire soudainement, subitement; *tout d'un coup* signifie d'une seule fois, tout en une fois. *Cette étonnante nouvelle retentit* tout à coup *comme un éclat de tonnerre* (BOSSUET). *Il fut accablé* tout d'un coup *par un soulèvement général des siens* (BOSSUET).

291. COUPLE, PAIRE.

Une *couple* désigne deux choses quelconques de même espèce, qui sont réunies accidentellement et ne vont point nécessairement ensemble; une *paire* marque deux choses qui vont nécessairement ensemble pour un usage commun. *Une* couple *d'œufs, de serviettes. Une* paire *de bœufs, de gants, de bas* (ACAD.). *Je suis bien aise que vous ayez cet automne une* couple *de beaux-frères* (Mme DE SEVIGNÉ) *Elle avait au bout de ses manches une* paire *de mains si blanches* (SCARRON).

292. DE COUR, DE LA COUR.

De cour se prend en mauvaise part pour exprimer ce qu'il y a de mauvais et de vicieux dans les cours; *de la cour* indique simplement une relation essentielle à ce qui environne le prince. *Un abbé* de cour (ACAD.). *Toutes les petites pratiques* de cour (LA BRUYÈRE). *Un homme, une dame* de la cour (ACAD.).

293. COURIR, PARCOURIR.

Courir, employé activement, c'est traverser rapidement, à la hâte; *parcourir*, c'est visiter avec soin, explorer, exami-

ner. *Pour moi, sur cette mer qu'ici-bas nous courons, Je songe à me pourvoir d'esquifs et d'avirons* (BOILEAU). Courir *la carrière de la prélature* (J. J. ROUSSEAU). *J'ai parcouru toute la ville pour le trouver* (ACAD.). *Un crieur public* parcourait *les villages, annonçant la cérémonie au son de la conque* (CHATEAUBRIAND).

294. COURSIER, CHEVAL, ROSSE

Cheval est le nom simple de l'espèce, sans aucune idée accessoire; le *coursier* est un cheval brillant; la *rosse*, un cheval usé ou chétif. *Coursier* ne se dit qu'en poésie. *Malheureux, laisse en paix ton* cheval *vieillissant* (BOILEAU). *Rendre docile au frein un* coursier *indompté* (RACINE). *Mais la postérité d'Alfane ou de Bayard, Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hasard* (BOILEAU).

295. COUTUME, HABITUDE.

La *coutume* regarde l'objet, elle le rend familier; l'*habitude* a rapport à l'action même, elle la rend facile. *J'ai* coutume *de plaindre les prédicateurs lorsqu'ils font les panégyriques des grands hommes* (BOSSUET). *Une longue* habitude *en paix les maintenait* (LA FONTAINE). Voir 1181

296. CRAINDRE, APPRÉHENDER, REDOUTER, AVOIR PEUR.

On *craint* par un mouvement d'aversion pour le mal, dans l'idée qu'il peut arriver; on *appréhende* par un mouvement de désir pour le bien, dans l'idée qu'il peut manquer; on *redoute* par un sentiment d'estime pour l'adversaire, dans l'idée qu'il est supérieur; on *a peur* par un faible d'esprit pour le soin de sa conservation, dans l'idée qu'il y a du danger. *L'esclave* craint *l'arrivée d'un maître fâcheux* (BOSSUET). *Il doit* appréhender *que cette occasion ne lui échappe* (LA BRUYÈRE). *Les grands ne font pas assez de cas des hommes pour* redouter *leur censure* (MASSILLON).

As-tu peur *de mourir* (Corneille)? *Il a eu plus de peur que de mal* (Acad.). Voir 63, 297.

297. CRAINTE, APPRÉHENSION, PEUR.

La *crainte* est une émotion produite par l'apparence du mal ; l'*appréhension* est l'idée présente, mais vague, d'un danger; *la peur* est une erreur des sens. *Suivant que la* crainte *ou l'espérance prévalait* (Bossuet). *L'*appréhension *qu'elle avait de déplaire à Dieu* (Fléchier). *Souvent la* peur *d'un mal nous conduit dans un pire* (Boileau). Voir 63, 296.

298. CRÉANCE, CROYANCE.

La *croyance* est une opinion pure et simple; la *créance* est une *croyance* ferme, constante, entière. *Mon zèle y répondit par delà sa* croyance (Corneille). *Vous abusez de la* créance *qu'on avait en vos impostures* (Pascal). Voir 306.

299. CRÉDIT, FAVEUR.

Le *crédit* est une puissance que nous exerçons sur autrui; la *faveur* est un sentiment, un penchant que l'on a pour nous. *Faveur* marque quelque chose de plus intime et de moins grave. *Sa fortune lui donne du rang, du* crédit, *de l'autorité* (La Bruyère). *On augmente son* crédit, *quand on l'emploie pour la justice et pour l'amitié* (Voltaire). *La* faveur *fait rarement de bons choix* (Marmontel). Voir 590.

300. CREUSER, APPROFONDIR.

Approfondir, c'est *creuser* plus avant. Au figuré, *creuser* marque la progression lente du travail; *approfondir* marque mieux le terme, le succès. Creuser *un sujet, une question* (Acad.). *Pour trouver la vérité, il ne faut pas* creuser *dans les abîmes* (Massillon). *Il ne faut pas vouloir* approfondir *les mystères* (Acad.). *Ceux qui n'*approfondissent *pas plus avant les choses* (Pascal)

301. CRI, CLAMEUR.

Le *cri* est une voix haute poussée par une personne; la *clameur* est un grand cri poussé ordinairement par plusieurs et tumultueux. Au figuré, la nuance est la même. *Sa voix s'est fait entendre avec un* cri *terrible* (RACINE). *Le* cri *de la douleur publique*. Clameur *tumultueuse* (ACAD.). *Résister aux* clameurs *d'un peuple irrité* (BOSSUET). *Tandis que ces monstres barbares Poussaient d'insolentes* clameurs (LEFRANC DE POMPIGNAN).

302. CRITIQUE, CENSURE.

La *critique* est l'examen raisonné d'un ouvrage; la *censure* est la répréhension de ce qui blesse la vérité ou la loi. *On y remarque une* critique *sûre, judicieuse et innocente* (LA BRUYÈRE). *Craignez-vous pour vos vers la* censure *publique* (BOILEAU)? Voir 171.

303. FAIRE CROIRE, FAIRE ACCROIRE.

On *fait croire* également ce qui est vrai et ce qui est faux; on ne *fait accroire* que ce qui est faux ou ce que l'on croit faux. Il faut remarquer aussi que *faire croire* se dit des choses et des personnes, tandis que *faire accroire* ne se dit que des personnes, et suppose de l'adresse, de l'artifice. *Ces termes sont propres à* faire croire *aux stupides que Dieu n'est point seul la vraie cause de toutes choses* (MALEBRANCHE). *César, changeant en douceur ses premières cruautés*, fait croire *qu'il a été entraîné par ses collègues* (BOSSUET). *Autrefois, j'ai mené votre père par le nez; je lui* fais accroire *ce que je veux* (REGNARD). *Esdras n'aurait pu* faire accroire *tout à coup à tout un peuple que ce sont là les livres anciens qu'il a toujours révérés* (BOSSUET).

304. CROITRE, AUGMENTER, S'AUGMENTER.

Croître, c'est grandir ou s'élever progressivement, suc

cessivement, par une addition intérieure; *augmenter*, expression abstraite, annonce un développement qui n'est pas nécessairement progressif, et qui est causé par une addition extérieure; *s'augmenter* fait image, et peint la chose en progrès. Toutefois, dans bien des cas, *croître* et *augmenter* se prennent presque indifféremment l'un pour l'autre. *Voilà ma fille; vous voyez qu'elle est grande, mais mauvaise herbe croît toujours* (MOLIÈRE). *La réputation des alliés augmentait tous les jours* (FÉNELON). *La réputation de cette princesse* croissait *avec l'âge* (FLÉCHIER). *Mon mal* augmente *à le vouloir guérir* (CORNEILLE). *L'Église ne cessait de* s'augmenter *tous les jours sous le fer et dans le feu* (BOSSUET). Voir 50, 61.

305. CROIX, PEINES, AFFLICTIONS.

Croix appartient au style pieux et mystique, et renferme les deux autres termes : les *croix* sont envoyées par la Providence; les *peines* sont inséparables de la nature humaine; les *afflictions* naissent d'accidents rares et plus terribles que les malheurs ordinaires. *Sa doctrine n'annonçait que des* croix *et des souffrances* (MASSILLON). *Les* peines *et les devoirs de leur ministère* (FLÉCHIER). *Avec quelle constance elle supporte les* afflictions *et les disgrâces, compagnes inséparables d'une grande fortune* (FLÉCHIER)! Voir 42, 43, 400.

306. CROYANCE, FOI.

La *croyance* est une persuasion déterminée par un motif quelconque, évident ou non évident; la *foi* est une persuasion déterminée par la seule autorité de celui qui a parlé. *L'immortalité de l'âme a toujours été et est encore la* croyance *de tous les peuples de l'univers* (MASSILLON). *Nous vîmes alors, au milieu des alarmes d'une mère, la* foi *d'une chrétienne* (BOSSUET). Voir 298.

307. CURE, GUÉRISON.

La *cure* a plus de rapport au mal et à l'action de celui qui traite le malade ; la *guérison*, à la santé et à l'état du malade qu'on traite. *Il a entrepris cette* cure (ACAD.). *C'est un homme qui a fait des* cures *merveilleuses* (MOLIÈRE). *Il annonce au roi sa mort, et non pas sa* guérison (FLÉCHIER). *Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa* guérison (MOLIÈRE).

D

308. DANGER, PÉRIL, RISQUE.

Le *danger* est une disposition des choses telle, qu'elle nous menace de quelque malheur ; le *péril* est une circonstance critique, une épreuve terrible par laquelle il faut passer ; le *risque* est une situation exposée à tous les hasards. *Ils étaient en* danger *d'être assassinés* (PASCAL). *Il y a du* danger *à traverser la forêt, elle est pleine de voleurs. Se mettre en* péril *pour secourir quelqu'un* (ACAD.). *Il ne connaît les* périls *que pour les affronter* (MASSILLON). *On peut garder sans* risque *le café, même pendant des siècles* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Rassurez-la sur les* risques *auxquels elle me croit exposé* (J. J. ROUSSEAU).

309. DANS L'IDÉE, DANS LA TÊTE.

On a *dans l'idée* ce qu'on croit ; on a *dans la tête* ce qu'on veut. *J'ai* dans l'idée *qu'il ne viendra pas. Il a* dans la tête *de partir* (ACAD.). *J'ai* dans la tête *certaine petite vengeance dont je vais goûter le plaisir* (MOLIÈRE).

310. DE, A.

C'est à vous à indique une convenance générale, absolue, une attribution essentielle ; *c'est à vous de*, une convenance relative, un rôle particulier, un tour, une part. Ce

n'est point à la femme à prescrire (Molière). C'est à *des lois particulières à égaliser, pour ainsi dire, les inégalités, par les charges qu'elles imposent aux riches* (Montesquieu). *Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui?* C'est à *lui* de *parler* (Racine). *Il faut tout sur-le-champ sortir de la maison.* — C'est à *vous* d'*en sortir* (Molière).

311. DÉBATTRE, DISCUTER.

On *débat* des intérêts personnels, et surtout des affaires d'argent; on *discute* des questions générales. Le premier de ces deux mots suppose de la chaleur; le second, de la réflexion. Débattre *les articles d'un compte* (Acad.). *Il jugea cette matière suffisamment* débattue, *et étrangère d'ailleurs à l'objet de sa mission* (Bernardin de Saint-Pierre). *Peu familiarisé avec la matière qu'on allait* discuter, *j'étais sur le point de m'excuser* (J. J. Rousseau).

312. DE BON GRÉ, DE BONNE VOLONTÉ, DE BON CŒUR, DE BONNE GRACE.

On fait une chose *de bon gré*, sans y être forcé; *de bonne volonté*, sans répugnance; *de bon cœur*, avec inclination, avec affection; *de bonne grâce*, avec amabilité, avec politesse. *Il y est allé* de *son* bon gré (Acad.). *Il y consent* de bonne volonté. *Nous louons* de bon cœur *ceux qui nous admirent* (La Rochefoucauld). *Puisque vous ne pouvez vous dispenser de cela, je vous engage d'agir* de bonne grâce (Acad.).

313. DÉBRIS, DÉCOMBRES, RUINES.

On appelle *débris* les restes dispersés d'une chose détruite; *décombres*, les matériaux dispersés et jetés pêlemêle d'un édifice renversé; *ruines*, les restes d'un édifice considérable. *Débris* et *ruines* s'emploient seuls au figuré. *Un long* débris *de bouteilles cassées* (Boileau). *Il va recueillir au delà du Rhin les* débris *d'une armée défaite* (Fléchier). *Rassembler les* débris *de sa fortune. Il faut*

faire enlever les décombres (Acad.). *Il laissa leurs remparts cachés sous leurs* ruines (Racine). *Fêtes sacrées, puis-je mêler aujourd'hui vos cérémonies et vos pompes avec ces pompes funèbres*, et *le comble des grandeurs avec leurs* ruines (Bossuet)? Voir 314.

314. DÉCADENCE, RUINE.

La *décadence* est un dépérissement plus ou moins lent, mais progressif, qui précède la destruction totale d'une chose; la *ruine* est cette destruction totale, qu'elle ait été ou non précédée de la décadence. *La* décadence *de l'empire romain* (Montesquieu). *Il s'allume des guerres civiles, et les affaires vont en* décadence (Bossuet). *Cette famine acheva la* ruine *des campagnes* (Voltaire). *Un État touche à sa* ruine, *quand on élève les mécontents aux premières dignités* (Diderot). Voir 313, 315.

315. DÉCADENCE, DÉCLIN, DÉCOURS.

La *décadence* est l'état de ce qui va tombant, de ce qui perd de sa grandeur, de son crédit; le *déclin*, l'état de ce qui va baissant, de ce qui perd de sa force, de son éclat; le *décours*, l'état de ce qui va décroissant. *Décours* ne s'emploie qu'en astronomie et en médecine. *Au milieu de la dépravation et de la* décadence *des mœurs publiques* (Massillon). *Les femmes de ce pays précipitent le* déclin *de leur beauté* (La Bruyère). *Un troupeau répandu sur une colline, vers le* déclin *d'un beau jour* (La Bruyère). *La lune est maintenant en* décours (Acad.). Voir 314.

316. DÉCENCE, BIENSÉANCE, CONVENANCE, DÉCORUM.

La *décence* comprend les égards qu'on doit aux temps, aux lieux et aux personnes; la *bienséance* a rapport aux mœurs et aux usages de la société; la *convenance*, à des règles particulières, indifférentes au point de vue de l'hon-

nêteté; le *décorum* a également rapport à des règles toutes conventionnelles, mais qui sentent la pédanterie. *La bonne compagnie exige de la* décence *dans les expressions et l'extérieur* (BARTHÉLEMY). *Les* bienséances *sont la sauvegarde de la morale publique* (LA HARPE). *Que signifie ce sacrifice des convenances de la nature aux* convenances *de l'opinion* (J. J. ROUSSEAU)? *Tâchez de garder demain le* décorum *philosophique un peu mieux qu'à votre ordinaire* (J. J. ROUSSEAU). Voir 317, 360.

317. DÉCENCE, DIGNITÉ, GRAVITÉ.

La *décence* comprend les égards qu'on doit au public; la *dignité*, ceux qu'on doit à sa place, au caractère public dont on est revêtu; la *gravité*, ceux qu'on doit aux circonstances ou à soi-même. *Soutenir la majesté et la* décence *extérieure du culte* (MASSILLON). *Elle sut se prêter au monde avec toute la* dignité *que demandait sa grandeur* (BOSSUET). *Il conserve sa* dignité, *même dans les fers* (FLÉCHIER). *Frappé de l'auguste* gravité *de ce vénérable pontife* (MASSILLON). Voir 316, 740, 890, 996.

318. DÉCIDER, JUGER.

On *décide* une question, une contestation; on *juge* un ouvrage, une personne. *Décider* suppose toujours un avis exprimé; on peut *juger* en soi-même, sans faire part à autrui de son jugement. Décider *les cas de conscience d'une manière favorable et accommodante* (PASCAL). *Il* juge *à l'aventure de toutes les actions des hommes* (PASCAL). *Il y a peu de choses dont nous* jugions *bien* (VAUVENARGUES). Juger, *c'est sentir* (HELVÉTIUS). *On ne peut* juger *du mérite d'un homme qu'après sa mort* (BONAPARTE). Voir 319.

319. DÉCISION, RÉSOLUTION.

La *décision* est un acte de l'esprit, précédé d'un examen; la *résolution* est un acte de la volonté, précédé d'une déli-

bération. *Une question si épineuse, et d'une si pénible* décision (La Bruyère). *Constantin reçut la* décision *du concile avec respect* (Bossuet). *C'était la* résolution *qu'il avait prise dans sa dernière maladie* (Bossuet). *La faiblesse prend souvent des* résolutions *plus violentes que l'emportement* (Mme de Genlis). Voir 318, 320.

320. DÉCISIONS (DES CONCILES), CANONS, DÉCRETS.

Décisions est un terme général qui comprend tous les articles déterminés par les conciles : les *canons* sont les *décisions* qui concernent le dogme et la foi; les *décrets* sont les *décisions* qui règlent la discipline ecclésiastique. Voir 319, 324.

321. DÉCOUVERTE, INVENTION.

La *découverte* ajoute à nos connaissances, elle est du domaine de la science; l'*invention* nous donne de nouveaux secours, de nouvelles ressources, elle est du domaine de l'art. *Faire des* découvertes *en physique, en astronomie* (Acad.). *Les prétendues* découvertes *de notre siècle touchant la circulation du sang* (Molière). *L'*invention *du baromètre est due à Pascal* (Acad.). *Si tu pouvais trouver quelque* invention *pour me tirer de la peine où je suis* (Molière). Voir 322.

322. DÉCOUVRIR, TROUVER, INVENTER.

On *découvre* ce qui est caché ou secret, ce qui, sans être visible ou apparent, existait réellement tout formé; on *trouve* ce qui ne tombe pas de soi-même sous les sens ou dans l'esprit, ce qui était visible et apparent, mais hors de la portée actuelle de celui qui cherche, ce qui existe sous la forme d'éléments, de matériaux à combiner; on *invente* ce qui est nouveau, ce qui n'existait pas, ce qui manquait Découvrir *une mine d'or. Harvey* a découvert *la circulation du sang* (Acad.). *Il* découvre *un passage assuré pour ta secours* (Bossuet). Trouver *la solution d'un problème. Il*

a tant cherché ce papier qu'il l'a trouvé (Acad.). *L'ambition a fait* trouver *ces dangereux expédients* (Bossuet). *Ces foudres de bronze que l'enfer* a inventés *pour la destruction des hommes* (Fléchier). Voir 321, 323.

323. DÉCOUVRIR, DÉCELER, DÉVOILER, RÉVÉLER, DÉCLARER, MANIFESTER, DIVULGUER, PUBLIER.

Découvrir, c'est instruire les autres de ce qui était caché pour eux; *déceler*, c'est rapporter, faire remarquer ce qui était dissimulé; *dévoiler*, c'est écarter le voile qui couvrait une chose, la rendre apparente; *révéler*, c'est faire connaître ce qui était ignoré ou tenu secret; *déclarer*, c'est faire savoir ce qui était inconnu, confirmer ce qui était incertain; *manifester*, c'est faire pleinement connaître, mettre au grand jour ce qui était ignoré ou obscur; *divulguer*, c'est répandre ce que le plus grand nombre ne savait point; *publier*, c'est porter à la connaissance de tous ce qui n'était point public et notoire. *D'ordinaire le délateur* decouvre *plus ses propres vices que ceux des autres* (Massillon). *Il ne sera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de* découvrir *des secrets qu'il était bon qu'on ne sût pas* (Molière). *Si quelque infidèle, écoutant nos discours, allait nous* déceler (Racine). *On cache ses passions aux yeux du public; une imprudence peut quelquefois les* dévoiler (Massillon). *Il ne m'appartient pas de* révéler *ce qui se passe dans le sanctuaire* (Fléchier). *J'ai* révélé *mon cœur au dieu de l'innocence* (Gilbert). *Il n'est pas obligé de* déclarer *cette circonstance* (Pascal). *Tous nos soins doivent se borner à connaître la vérité, tous nos talents à la* manifester (Massillon). *Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent* divulguer (Molière). *Au nom de Dieu, gardez-vous bien D'aller* publier *ce mystère* (La Fontaine). *L'Évangile* a été publié *par toute la terre* (Acad.). Voir 321, 322.

324. DÉCRET, LOI.

Le *décret* règle quelques points particuliers ou quelques

détails d'exécution transitoires; la *loi* est générale et durable. Voir 320.

325. DÉCRIER, DÉCRÉDITER, DISCRÉDITER.

Décrier, c'est attaquer l'honneur, la réputation; *décréditer*, c'est faire perdre le crédit, l'autorité; *discréditer*, c'est ébranler le crédit, rendre le crédit difficile. *Discréditer* s'emploie surtout en termes de commerce. *La flatterie corrompt la vertu, et la médisance la* décrie (FLÉCHIER). *Qu'un froid écrit assomme, Qu'il ne faut que ce faible à* décrier *un homme* (MOLIÈRE). *La vie de ce philosophe a été attaquée pour* décréditer *plus facilement ses opinions* (SAINT-ÉVREMOND). Discréditer *une marchandise, un papier-monnaie* (ACAD.).

326. SE DÉDIRE, SE RÉTRACTER.

On *se dédit* en revenant sur une parole légèrement donnée ou sur un jugement hasardé; on *se rétracte* en détruisant un engagement sérieux ou une assertion fausse. *Je ne* m'*en* dédis *point* (MOLIÈRE). *Mais quand ce choix est fait, on ne s'en* dédit *pas* (CORNEILLE). *Allons, qu'on* se rétracte (MOLIÈRE). *Il a été contraint de* se rétracter *des choses qu'il avait avancées* (ACAD.).

327. DÉFAITE, DÉROUTE.

La *défaite* est simplement la perte d'une bataille; la *déroute* est la dispersion d'une armée qui fuit en désordre. *Terminer la guerre par leur* défaite (FLÉCHIER). *Jamais* déroute *ne fut plus prompte* (VOLTAIRE).

328. DÉFAVEUR, DISGRACE.

La *défaveur* est la perte souvent momentanée des bonnes grâces, et quelquefois aussi s'attache à une personne ou à une chose qui n'a jamais été en faveur· la *disgrâce* est tou-

jours une chute complète, une perte absolue du rang et des dignités que l'on possédait. *Être en* défaveur. *Tomber en* défaveur (ACAD.). *Saint-Évremond, attaché au surintendant, fut enveloppé dans sa disgrâce* (VOLTAIRE).

329. DÉFENDRE, SOUTENIR, PROTÉGER.

On *défend ce* qui est attaqué; on *soutient* ce qui peut être attaqué; on *protége* ce qui a besoin d'être encouragé. Défendre *sa patrie* (ACAD.). Défendre *la cause de l'innocent* (MASSILLON). *Il* soutenait *le faible contre le puissant* (FLÉCHIER). *Un parfait gouvernement est celui où toutes les parties* sont *également* protégées (D'AGUESSEAU). Protéger *les arts, le commerce* (ACAD.). Voir 330, 331, 602.

330. DÉFENDU, PROHIBÉ.

Défendu est le terme général; *prohibé* ne se dit guère que de ce qui est *défendu* par une loi humaine ou par un règlement de police. *Adam mangea du fruit* défendu. *Marchandises, armes* prohibées (ACAD.). Voir 329, 331.

331. DÉFENSE, PROHIBITION

La *défense* empêche de faire ce qui nuit ou ce qui offense; la *prohibition* empêche ce qui pourrait se faire même sans nuire ou sans offenser, et se dit surtout en matière commerciale. Défense *à qui que ce soit de toucher à telle chose* (ACAD.). *J'aime, il est vrai, malgré votre* défense (RACINE). *Les* prohibitions *sont en général défavorables au commerce et à l'industrie* (ACAD.). Voir 329, 330.

332. DÉGOUTANT, FASTIDIEUX.

Ce qui est *dégoûtant* cause de l'aversion, de la répugnance; ce qui est *fastidieux* cause de la fatigue, de l'ennui. *Malpropreté* dégoûtante (ACAD.). *Il y a des gens* dégoûtants *avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts* (LA ROCHEFOUCAULD). *Un écrivain* fastidieux; *des entretiens* fastidieux (ACAD.).

333, DEGRÉ, MARCHE.

Ces deux termes ont exactement la même signification, si ce n'est que *degré* se prend quelquefois pour l'escalier tout entier, tandis que *marche* veut toujours dire un des *degrés* de l'escalier. *Il trouve un carrosse au bas du grand* degré (La Bruyère). *Les* degrés *d'un perron. Vous avez encore deux* marches *à monter* (Acad.). Voir 764.

334. DÉGUISER, MASQUER, TRAVESTIR.

Déguiser, c'est substituer aux apparences ordinaires et vraies des apparences trompeuses, de manière que l'objet ne soit pas facilement reconnu ; *masquer*, c'est couvrir d'un faux visage, d'une fausse apparence ; *travestir*, c'est substituer aux vêtements propres un vêtement étranger, de manière que l'objet ne soit pas reconnu pour ce qu'il est. *Le rouge les vieillit et les* déguise (La Bruyère). *J'ai des secrets pour* déguiser *ton visage et ta voix* (Molière). Déguiser *sa naissance, ses sentiments* (Acad.). *Les passions se* déguisent *autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres; elles se cachent à elles-mêmes* (La Bruyère). *Je vous* masquerai, *et vous ne serez pas reconnu* (Acad.). *Mais bien que d'un faux zèle ils* masquent *leur faiblesse* (Boileau) *On le* travestit *en femme pour le sauver de prison. C'est un esprit souple, il se* travestit *aisément* (Acad.). *Les remontrances les plus respectueuses, l'adulation les* travestit *en une témérité punissable* (Massillon). *Scarron a* travesti *Virgile* (Acad.). Voir 195.

335. DÉLIBÉRER, OPINER, VOTER.

Délibérer, c'est exposer la question et discuter les raisons pour ou contre ; *opiner*, c'est dire son avis et le motiver ; *voter*, c'est donner son suffrage quand il ne reste plus qu'à recueillir les voix. De plus, *délibérer* s'applique à une assemblée, à un corps entier. *On fut longtemps à* délibérer (Fléchier). *Pendant que les hommes* délibèrent, *il ne s'exécute*

que ce que Dieu a résolu (Bossuet). *Leur doyen, personne fort prudente,* opine *qu'il fallait....* (La Fontaine). Voter *par assis et levé* (Acad.).

336. DÉLICAT, DÉLIÉ.

Délicat se prend toujours en bonne part, et marque la sensibilité du cœur ; *délié* se prend en bonne et en mauvaise part, et marque la finesse et la souplesse de l'esprit. *Il a des sentiments très*-délicats (Acad.). *Le plaisir le plus* délicat *est de faire celui d'autrui* (La Bruyère). *Il n'y a rien de si* délié, *de si simple, où il n'entre des manières qui nous décèlent* (La Bruyère). Voir 539, 540, 541, 542, 779.

337. DÉLICIEUX, DÉLECTABLE.

Ce qui est *délicieux* a des attraits, des charmes pleins de douceur ; ce qui est *délectable* excite le goût, la sensualité. *Elle leur fit prendre un breuvage* délicieux (La Fontaine). *Quelle condition vous paraît la plus* délicieuse *et la plus libre, ou des bergers ou des brebis* (La Bruyère)? *Un vin* délectable (Acad.). Voir 51.

338. DÉLIRE, ÉGAREMENT.

Le *délire* est un dérangement momentané de l'esprit, causé par la fièvre ; l'*égarement* est le résultat du *délire* ou de tout autre dérangement de l'esprit. Au figuré, le *délire* est un transport vif et passager ; l'*égarement* est moins vif et peut être plus durable. *On espère que son* délire *cessera avec la fièvre. Le* délire *de la joie, de la douleur.* Égarement *d'esprit* (Acad.). *Revenu de mes longs* égarements (J. J. Rousseau).

339. DE MÊME QUE, AINSI QUE, COMME.

De même que marque une comparaison relative à la manière d'agir, de penser, etc. ; *ainsi que*, une comparaison relative au fait lui-même, à l'action, à la pensée ; *comme*, une

comparaison relative à la qualité. De même que *la cire molle reçoit aisément toute sorte d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit aisément toutes les impressions qu'on veut lui donner* (Acad.). Ainsi que *la vertu, le crime a ses degrés* (Racine). *Je me plains de vous* ainsi que *de lui. Amer* comme *de l'absinthe. Il est hardi* comme *un lion* (Acad.).

340. DEMEURER, LOGER.

On *demeure* dans un lieu; on *loge* dans une maison. *Quel temps* avez-vous demeuré *en Angleterre ? — Sept ans* (Molière). Loger *chez soi, en hôtel garni* (Acad.). Voir 341.

341. DEMEURER, RESTER.

Demeurer, c'est simplement ne pas s'en aller; *rester*, c'est ne pas s'en aller tandis que les autres s'en vont. *Il* demeure *bien tard dehors. La compagnie s'en alla, et je* restai (Acad.). *Elle a promis aux dieux de* demeurer *auprès de ce tombeau tant que l'eau de ce ruissau coulerait auprès* (Voltaire). *Mais si vous aimez mieux* rester, *faites-le sans scrupule* (J. J. Rousseau). Voir 340.

342. AU DEMEURANT, AU SURPLUS, AU RESTE, DU RESTE.

Au demeurant annonce la conclusion, la fin d'un développement; *au surplus* marque un complément, un surcroît que l'on ajoute à une série, à une gradation; *au reste* annonce une observation, une réflexion qu'il importe d'ajouter à ce qui a déjà été dit, à ce qui est du même genre, de la même nature; *du reste* annonce une addition qui n'est pas nécessairement liée avec ce qui précède, et souvent une opposition. *Il est un peu vif, mais,* au demeurant, *bon garçon* (Acad.). *Sentant la hart d'une lieue à la ronde;* Au demeurant, *le meilleur fils du monde* (Marot). Au surplus, *pour ne te point flatter, Je te donne à combattre un homme à redouter* (Corneille). *C'est là ce qu'il y a de plus sage;*

au reste, *c'est aussi ce qu'il y a de plus juste* (MARMONTEL). *Il est certain que vos vers ne sont pas bons* ; du reste, *quand on ne croit pas faire de bons vers, il est toujours permis d'en faire, pourvu qu'on ne les montre qu'à ses amis* (J. J. ROUSSEAU).

543. DÉMOLIR, RASER, DÉMANTELER, DÉTRUIRE.

On *démolit* pour tirer parti des matériaux et de l'emplacement; on *rase* par punition, par sentence de justice ; on *démantèle* par précaution, pour mettre une place hors de défense ; on *détruit* dans toutes sortes de vues, pour ne pas laisser subsister. Démolir *une maison, un mur. On* rasait *rez-pied les maisons des criminels de lèse-majesté.* Démanteler *une place.* Détruire *un palais, une forteresse* (ACAD.). Voir 5, 84.

544. DÉMONSTRATION D'AMITIÉ, TÉMOIGNAGE D'AMITIÉ.

La *démonstration d'amitié* consiste dans les manières, les paroles, et souvent est fausse; le *témoignage d'amitié* est, au contraire, dans les bons offices, dans les services réellement rendus.

545. DÉNOUMENT, CATASTROPHE.

Le *dénoûment* est la dernière partie de la pièce, surtout de la comédie, celle qui démêle l'intrigue; la *catastrophe* est le dernier événement du drame, surtout de la tragédie, celui qui termine l'action. *Mais quel* dénoûment *pourrait-il trouver à ceci? car il ne saurait y avoir ni mariage ni reconnaissance* (MOLIÈRE). *L'intérêt s'affaiblit, si la* catastrophe *est trop prévue* (ACAD.).

546. DÉNUÉ, DÉPOURVU.

Denué veut dire qui est entièrement, absolument privé; être *dépourvu*, c'est n'avoir pas les provisions nécessaires,

être dans le besoin. Dénué *d'argent* (ACAD.). *Il faut être bien dénué d'esprit, si la malignité n'en fait pas trouver* (LA BRUYÈRE). Dépourvu *de sens et de lecture* (BOILEAU). *La cigale, ayant chanté Tout l'été, Se trouva fort* dépourvue, *Quand la bise fut venue* (LA FONTAINE).

347. DÉPEINDRE, PEINDRE.

Dépeindre, c'est décrire, représenter exactement, d'une manière minutieuse, en entrant dans les plus petits détails; *peindre*, c'est représenter d'une manière vive, saisissante, et souvent aussi avec des couleurs imaginaires. *Ouais! voilà un visage qui ressemble bien à celui que l'on m'a* dépeint (MOLIÈRE). *A la façon dont les voisins* dépeignirent *un homme qu'on avait vu sortir de l'hôtel* (J. J. ROUSSEAU). *Le poëte ne fait jamais mourir personne sans peindre vivement quelque circonstance qui intéresse le lecteur* (FÉNELON). *Cet homme, tel qu'il fut, et non tel que d'injustes ennemis travaillent à le* peindre (J. J. ROUSSEAU).

348. DE PLUS, D'AILLEURS, OUTRE CELA.

De plus s'emploie pour ajouter une raison à celles qu'on a déjà données; *d'ailleurs*, pour ajouter une raison nouvelle, mais d'espèce différente; *outre cela*, pour fortifier ce qu'on a dit par une raison nouvelle et plus absolue. *Cette habitation est incommode;* de plus, *elle est malsaine. Je ne partirai point, parce que l'affaire qui m'appelait est terminée;* d'ailleurs, *je n'ai point d'argent. Mentor m'a raconté souvent....;* et d'ailleurs *la prompte renommée m'a fait entendre son nom* (FÉNELON). *Il ne faut point faire cela, parce qu'il n'y a aucun intérêt à le faire;* outre cela, *ce serait souverainement injuste.*

349. SE DÉPOUILLER, DÉPOUILLER.

On dit également *se dépouiller d'une chose* et *la dépouiller*. La seule différence entre ces deux expressions est que la

première attire principalement l'attention sur la personne qui quitte la chose, et la seconde sur la chose qui est quittée par la personne. *Heureuse de* se dépouiller *d'une majesté empruntée* (Bossuet). *Il* dépouilla *tous ces vains dehors d douceur et d'humanité* (Massillon).

380. DÉPRAVATION, CORRUPTION.

La *dépravation* change la direction naturelle des choses, en altère l'ordre, la régularité, la droiture, la beauté, la perfection; la *corruption* détruit les qualités essentielles de la chose, elle attaque la pureté, l'innocence, l'intégrité, la bonté, la sainteté, etc. *C'est une preuve de la* dépravation *du goût que de préférer le récit des actions guerrières au récit des actions équitables* (Bayle). *Rarement la* corruption *commence par le peuple* (Montesquieu).

381. DÉPRISER, MÉPRISER, DÉPRIMER, DÉGRADER.

Dépriser une chose, c'est l'apprécier au-dessous de sa valeur; la *mépriser*, c'est la croire mauvaise, lui refuser toute valeur; la *déprimer*, c'est la rabaisser par un jugement contraire à celui des autres; la *dégrader*, c'est la flétrir dans sa réputation, dans son rang, dans sa gloire, dans son honneur. *Si vous ne voulez point acheter, du moins ne* déprisez *point notre marchandise. Il* méprise *tous les conseils qu'on lui donne. C'est un homme qui* méprise *tout le monde* (Acad.). *Pourquoi ne pas* mépriser *aujourd'hui par raison ce qu'il faudra un jour* mépriser *par force* (Bossuet)? *Quel poëte oserait* déprimer *Corneille* (Acad.)? *C'est tout à fait* dégrader *la vertu, que de dire seulement à l'homme qu'elle est dans son intérêt* (Mme de Staël). *La flatterie* dégrade *le prince et les flatteurs* (La Bruyère).

382. DÉROGATION, ABROGATION.

La *dérogation* laisse subsister la loi antérieure, en la modifiant en certains points ou en la faisant fléchir dans

l'intérêt du moment; l'*abrogation* la met au néant. *L'édit ecclésiastique cependant était formel; on voulut bien y* déroger *en ma faveur* (J. J. Rousseau). L'abrogation *d'une loi fondamentale est souvent la cause de la ruine du prince ou du peuple* (Guizot). Voir 9.

583. DÉSAPPROUVER, IMPROUVER, RÉPROUVER.

Désapprouver, c'est simplement porter un jugement défavorable ou contraire; *improuver*, c'est attaquer, combattre, s'opposer à; *réprouver*, c'est rejeter hautement et avec mépris ce qui paraît odieux et détestable. *Nous* désapprouvons *dans un temps ce que nous approuvons dans un autre* (La Rochefoucauld). *La bourgeoisie a le droit de faire des représentations dans toutes les occasions où elle* improuve *la conduite des magistrats* (J. J. Rousseau) *Il est prédit que les Juifs* réprouveraient *Jésus-Christ, et qu'ils* seraient réprouvés *de Dieu* (Pascal). *On est sûr de plaire au peuple par des sentiments que la morale avoue; on est sûr de le choquer par ceux qu'elle* réprouve (Montesquieu).

584. DÉSERT, INHABITÉ, SOLITAIRE.

Un lieu *désert* est négligé, vide, inculte; un lieu *inhabité* est dépourvu d'habitants et d'habitations; un lieu *solitaire* n'est pas fréquenté, on peut y être seul. *Les cours seraient* désertes *et les rois presque seuls, si l'on était guéri de l'intérêt et de la vanité* (La Bruyère). *Il* (le tonnerre) *n'embrasa que l'enceinte D'un désert* inhabité (La Fontaine). *Ce cabinet superbe et* solitaire (Racine).

585. DÉSERTEUR, TRANSFUGE.

Le *déserteur* est simplement celui qui abandonne son drapeau; le *transfuge* est celui qui le quitte pour passer au service de l'ennemi.

386. DÉSHONNÊTE, MALHONNÊTE.

Ce qui est *déshonnête* est contre la chasteté et la pureté; ce qui est *malhonnête* est contre les bienséances, contre l'usage ou contre la probité. Dans une autre nuance, ce qui est *déshonnête* manque à l'honnêteté, est tel en soi, de sa nature; ce qui est *malhonnête* est tel relativement aux autres, à la manière dont on se conduit envers eux. *Actions, livres* déshonnêtes. *Un ton, des manières* malhonnêtes. *Cette action est d'un* malhonnête *homme* (ACAD.). *Un procédé pareil est sot et* malhonnête (REGNARD).

387. DÉSOCCUPÉ, INOCCUPÉ, DÉSŒUVRÉ, OISIF, INACTIF, OISEUX.

L'homme *désoccupé* est celui qui a du loisir, qui n'a rien de sérieux à faire; l'homme *inoccupé* est celui qui n'a absolument rien à faire; l'homme *désœuvré* est celui qui ne fait rien, qui ne veut absolument rien faire; l'homme *oisif* donne son temps à des riens, à des occupations insignifiantes; l'homme *inactif* n'agit pas, se repose; l'homme *oiseux* a des habitudes d'inertie, croupit dans l'inaction. *A la ville, comme ailleurs, il y a une classe de sottes gens, fades*, oisifs, désoccupés (LA BRUYÈRE). *C'est un homme qu'on trouve rarement* désoccupé. *Un homme* inoccupé *doit périr d'ennui* (ACAD.). *Le temps pèse aux gens* désœuvrés (LA BRUYÈRE). *Les gens* oisifs *sont le fléau des gens occupés* (ACAD.). *Ce ne sont pas des bergers* oisifs, *comme ceux du Lignon* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Rester* inactif (ACAD.). *N'est-il pas vrai que dans la semaine vous la voyez un jour dans une* inaction *totale* (LE SAGE)? *Gens* oiseux *et fainéants* (ACAD.). Voir 731.

388. DESTIN, DESTINÉE, DESTINATION.

Le *destin* est la puissance qui règle et qui ordonne l'avenir; la *destinée* est la série des événements disposés par le destin. *Destinée* est un terme passif qui marque tout ce qui

a été ordonné, réglé, pour la vie ordinaire de l'homme; *destination* est un terme actif qui marque l'action de destiner, et l'emploi, la mission passagère qui résulte de cette action. *Souffre que je suive ce que les* destins *ont marque* (Fénelon). *C'est la* destinée *des grands hommes d'être attaqués par l'envie* (Fléchier). *Toute leur grandeur consiste à remplir leur* destination (Massillon). *Notre première* destination *n'est pas l'exercice des facultés intellectuelles, mais l'accomplissement de nos devoirs* (Madame de Stael). Voir 359.

359. DESTIN, SORT, FORTUNE, HASARD.

Destin emporte l'idée d'une certaine prévoyance et d'un enchaînement nécessaire d'événements; le *sort* est aveugle, il s'applique souvent à un événement isolé, et suppose des différences, un ordre de partage; la *fortune* forme des plans et des desseins, mais sans choix, sans discernement, capricieusement; le *hasard* ne forme ni ordre ni dessein. *Deux hommes chargés des intérêts et du* destin *de deux nations* (Fléchier). *Le* sort *qui s'attachait à le persécuter* (Racine). *Mortelle, subissez le* sort *d'une mortelle* (Racine). *Ces coups de* hasard *qui entrent toujours pour beaucoup dans la* fortune *des armes* (Massillon). *Tous les vrais philosophes ont reconnu que le* hasard *est un mot vide de sens* (Voltaire). Voir 358.

360. DÉTAIL, DÉTAILS.

Le *détail* est l'action de prendre une chose dans ses plus petites parties, de la diviser ; les *détails* sont ces petites parties, ces petites divisions. *Avec cette prodigieuse compréhension de tout le* détail *et du plan universel de la guerre* (Bossuet). *Elle pleure, sanglote, et ne laisse pas de reprendre tous les* détails *de la maladie de son époux* (La Bruyère).

361. DE TOUS CÔTÉS, DE TOUTES PARTS.

De tous côtés paraît avoir plus de rapport à la chose même dont on parle ; *de toutes parts* semble en avoir davantage aux choses étrangères qui environnent celle dont on parle. On voit un objet *de tous côtés*, quand on le regarde dans toutes ses faces ; il est vu *de toutes parts* quand tous ceux qui l'entourent l'aperçoivent. On va *de tous côtés ;* on arrive *de toutes parts. J'allais* de tous côtés *encourager les nôtres* (CORNEILLE). *On accourt à Saint-Cloud* de toutes parts (BOSSUET).

362. DÉTROIT, DÉFILÉ, GORGE, COL, PAS.

Le *détroit* est un passage resserré, difficile, ordinairement sur mer, et quelquefois entre des montagnes ; le *défilé*, terme militaire, est un passage qui a de la longueur sans largeur ; la *gorge* est l'entrée d'un passage bordé de montagnes ; le *col* est un passage long et étroit ; le *pas* est un passage difficile, mais sans longueur. *Ce* détroit *qui sépare l'Italie de la Sicile* (FLÉCHIER). *Le* détroit *des Thermopyles. Les troupes qui étaient à l'entrée du* défilé. *Les* gorges *des Pyrénées, des Alpes. Le* col *de Tende. Le* pas *de Suze* (ACAD.)

363. DEVANCER, PRÉCÉDER.

Devancer, c'est prendre les devants, gagner de vitesse, et, au figuré, être supérieur ; *précéder*, c'est aller en tête, marcher le premier. *Ils se laissent souvent* devancer *par d'autres qui sont partis après eux* (LA BRUYÈRE). *Et déjà son esprit* a devancé *son âge* (RACINE). *Les Israélites, dans leurs marches*, étaient *toujours* précédés *du serpent d'airain* (MASSILLON). *Le bon sens naturel* précède *toutes les autres sciences* (COMINES).

364. DEVIN, PROPHÈTE.

Le *devin* découvre ce qui est caché ; le *prophète* prédit

ce qui doit arriver. *Les* devins *sont des imposteurs. Les* prophètes *ont annoncé le Messie* (ACAD.).

365. DEVOIR, OBLIGATION.

Le *devoir* résulte de l'*obligation* : l'*obligation* est la loi qui nous est imposée par quelque chose de supérieur ; le *devoir* est la nécessité d'accomplir ce qui nous est ainsi imposé. La loi nous impose l'*obligation* de concourir à la défense de la patrie, et l'obéissance à la loi est pour nous le plus sacré des *devoirs. La conscience ne nous dit point la vérité des choses, mais la règle des* devoirs (J. J. ROUSSEAU). *Ayant l'esprit tout rempli des* obligations *de son ministère* (BOSSUET).

366. DÉVOT, DÉVOTIEUX.

On est *dévot* par caractère, et *dévotieux* dans des circonstances particulières. Le *dévot* a de la dévotion ; le *dévotieux* pousse la dévotion jusqu'à l'excès, met de l'attention et de la recherche dans les plus petites pratiques du culte. *Dévotieux* se prend presque toujours en mauvaise part.

367. DEXTÉRITÉ, ADRESSE, HABILETÉ.

Dextérité se dit de la manière d'exécuter les choses ; *adresse*, des moyens qu'on emploie pour les exécuter ; *habileté*, du discernement des choses mêmes. *On ne pouvait assez louer son incroyable* dextérité *à traiter les affaires les plus délicates* (BOSSUET). *Le crime trouve moins d'aversion quand il est conduit avec beaucoup d'*adresse (SAINT-ÉVREMONT). *On l'attire avec* adresse *à Nantes* (VOLTAIRE). *La souveraine* habileté *consiste à bien connaître le prix des choses* (LA ROCHEFOUCAULD). Voir 35, 36, 37, 200.

368. DIABLE, DÉMON.

Les qualités principales qui distinguent le *diable* sont la malice, la perfidie, la ruse ; le *diable* est le mauvais esprit

qui nous tente, qui nous pousse à notre perdition; les *démons* sont des anges déchus, devenus les serviteurs du *diable*. *Démon* se prend aussi dans un sens un peu figuré, et se dit alors de chacun des anges déchus, selon qu'on personnifie en eux tel ou tel vice et qu'on leur attribue pour office spécial d'y pousser continuellement l'homme. *Il ne croit plus en Dieu, et il est assez crédule pour aller interroger les* démons (Massillon). *Il me semble en lui voir le* diable *Que Dieu force à louer les saints* (Boileau). *Le* démon *des combats souffle encor sur vos têtes* (J. B. Rousseau). *Eh! que serait-ce donc, si le* démon *du jeu...* (Boileau)?

369. DIAPHANE, TRANSPARENT.

Un corps *diaphane* est celui à travers lequel passe la lumière; un corps *transparent* est celui à travers lequel on voit les objets. *Autour de son char* diaphane *Les ris voltigent dans les airs* (J. B. Rousseau). *L'onde était* transparente. (La Fontaine).

370. DICTIONNAIRE, VOCABULAIRE.

Le *vocabulaire* n'est qu'un *dictionnaire* de mots, tandis que le *dictionnaire* peut comprendre, non-seulement des mots, mais des matières historiques, littéraires ou scientifiques.

371. DIFFAMATOIRE, DIFFAMANT, INFAMANT.

On appelle *diffamatoires* les propos ou les écrits qui attaquent la réputation d'autrui; ce qui est *diffamant* expose à perdre ou fait perdre peu à peu toute estime à celui qui en est l'auteur; ce qui est *infamant* déshonore et couvre à jamais de honte. *Les faiseurs de libelles* diffamatoires *sont punissables par les lois. Cela est bien* diffamant (Acad.). *Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres plutôt que de perdre un bon mot méritent une peine* infamante (La Bruyère).

372. DIFFÉRENCE, DIVERSITÉ, VARIÉTÉ, BIGARRURE.

La *différence* suppose une comparaison que l'esprit fait entre les choses pour les distinguer nettement ; la *diversité*, un changement que le goût cherche dans les choses ; la *variété*, une pluralité de choses non ressemblantes que l'imagination saisit pour se faire des images riantes, pour échapper à l'uniformité ; la *bigarrure*, un assemblage mal assorti que forme le caprice. *Différence* s'applique bien en parlant de deux objets ; *diversité* et *variété* se disent mieux d'un grand nombre d'objets. *De la finesse à la fourberie le pas est glissant, le mensonge seul en fait la* différence (La Bruyère). *C'est la cupidité toute seule qui fait la* diversité *de nos destinées* (Massillon). *Il y a dans ces vers une grande* variété *d'idées et d'images. Il y a trop de* bigarrure *à cette robe* (Acad.). Voir 217, 373, 388.

373. DIFFÉRENCE, INÉGALITÉ, DISPARITÉ.

Différence est le terme général ; *inégalité* marque la *différence* en grandeur, en étendue, en quantité ; *disparité*, la *différence* en qualité. Voir 372.

374. DIFFÉREND, DISPUTE, QUERELLE, NOISE, RIXE.

Le *différend* est causé par la concurrence des intérêts ; la *dispute*, par la contrariété des opinions ; la *querelle*, par l'aigreur des esprits ; la *noise*, par la malignité, la méchanceté ; la *rixe* se distingue par les injures, les menaces, les coups. *Ils s'en remettaient à lui de leurs* différends *et de leurs intérêts* (Massillon). *A force de* disputes *sur le rang et les préséances* (La Bruyère). *Les disputes de* religion (Acad.). *Cette affaire était devenue une* querelle *de nation à nation* (Voltaire). *Chercher* noise *à quelqu'un. Les* rixes *des joueurs, des buveurs* (Acad.). Voir 375, 387, 610, 954.

375. DIFFÉREND, DÉMÊLÉ.

Le *différend* a un sujet déterminé, bien établi; le *démêlé* s'engage sur une chose qui n'est pas parfaitement éclaircie Voir 374.

376. DIFFICILE, DIFFICULTUEUX.

L'homme *difficile* blâme tout, n'est content de rien, on ne sait comment le prendre; l'homme *difficultueux* est peu accommodant en affaires, fait naître difficultés sur difficultés.

377. DIFFICULTÉ, OBSTACLE, EMPÊCHEMENT.

La *difficulté* embarrasse, cause de l'hésitation; l'*obstacle* arrête, barre le chemin; l'*empêchement* oppose une résistance active, et surtout offre l'idée de quelque chose de plus absolu. *Je sens plus que jamais la* difficulté *de mon entreprise* (Bossuet). *Les soldats de M. de Turenne ne trouvent point d'*obstacles *qu'ils ne surmontent* (Fléchier). *Mettre* empêchement *à un mariage* (Acad.).

378. DIFFORMITÉ, LAIDEUR.

La *difformité* consiste dans un défaut de proportions; la *laideur*, dans le peu de grâce de l'aspect. *Les loupes, la bosse, sont des* difformités (Acad.). *C'est une grande* difformité *dans la nature qu'un vieillard amoureux* (La Bruyère). *L'or même à la* laideur *donne un teint de beauté* (Boileau). *J'ai vu là le vice dans toute sa* laideur (Acad.).

379. DIFFUS, PROLIXE.

Celui qui est *diffus* dit trop, se perd en divagations obscures et sans suite, en accessoires; celui qui est *prolixe* dit trop longuement, abuse des circonlocutions, des périphrases. *Cet avocat plaide bien, mais il est* diffus. *Il écrit purement, mais il est* prolixe (Acad.).

380. DILIGENT, EXPÉDITIF, PROMPT.

L'homme *diligent* est assidu à son travail, ne perd point de temps ; l'homme *expéditif* fait sans délai, sans remise et avec facilité, le travail qui se présente ; l'homme *prompt* travaille avec activité, avance l'ouvrage. *Paresseuse au printemps, en hiver* diligente (Boileau). *C'est un homme* expéditif, *qui aime à dépêcher les malades* (Molière). *En vain à lever tout les valets sont fort* prompts (Boileau).

381. DIRE UN MENSONGE, FAIRE UN MENSONGE, MENTIR.

Dire un mensonge, c'est avancer, prononcer une chose que l'on sait fausse ; *faire un mensonge*, c'est fabriquer, combiner un conte faux dans le dessein d'abuser ; *mentir* est plus fort que *dire un mensonge*, parce que cette dernière expression affaiblit, en l'étendant, l'idée contenue dans le verbe. *Faire, inventer, forger* un mensonge (Acad.). *L'amour, qui loue en nous des perfections que nous n'avons pas, les voit en effet telles qu'il les représente ; il ne* ment *point en* disant des mensonges (J. J. Rousseau). Voir 488.

382. DISCERNEMENT, JUGEMENT.

Le *discernement* distingue la chose de manière à ne pas la confondre avec d'autres ; le *jugement* considère la chose en elle-même pour se prononcer sur sa valeur. *On ne saurait faire de si loin le* discernement *des couleurs* (Acad.). *Il parle sans nul* discernement *des personnes qui l'écoutent* (La Bruyère). *Le* discernement *est nécessaire à la possession du plaisir* (Corbinelli). *Dieu lui avait donné un* jugement *solide, qui ne se laissait pas prévenir par des imaginations ni éblouir par des apparences* (Fléchier). Voir 486.

383. DISCORD, DISCORDE.

Le *discord* est un fait particulier, un trouble passager ;

la *discorde* est un état durable, une division profonde. *Par un heureux hymen étouffer ce* discord (CORNEILLE). *Il laissa en mourant une* discorde *trop durable* (VOLTAIRE).

384. DISCOURS, HARANGUE, ORAISON.

Le *discours* est l'ouvrage composé par l'orateur selon les règles de l'art, et sur un sujet important, pour expliquer ou pour persuader; la *harangue* exige moins d'art, moins de préparation; elle a pour but d'émouvoir, d'entraîner, ou bien elle est un discours d'apparat adressé, au nom d'un corps, au nom d'une ville, à des personnages constitués en dignité; l'*oraison* est un terme particulier qui sert à dénommer les discours oratoires des anciens et certains discours modernes prononcés dans la chaire. Discours *académiques;* discours *de réception;* discours *d'ouverture* (ACAD.). *Vous m'avez demandé ce* discours *funèbre à la gloire de ce grand homme* (BOSSUET). Harangue *militaire; les* harangues *de Thucydide* (ACAD.). *Hé! mon ami, tire-moi de danger, Tu feras après ta* harangue (LA FONTAINE). *Les* oraisons *de Démosthène, de Cicéron* (ACAD.). *Quand Guillot eut fini cette* oraison *funèbre* (LA FONTAINE).

385. DISCRÉTION, RÉSERVE.

La *discrétion* garde une certaine mesure, ne va pas plus loin qu'il ne faut, sait où s'arrêter; la *réserve* est plus prudente encore que la *discrétion*, en ce que non-seulement elle ne dit pas plus qu'elle ne doit dire, mais même ne dit rien qui ait quelque rapport avec ce qu'elle veut taire. *Elle disait que les princes devaient garder le même silence que les confesseurs, et avoir la même* discrétion (BOSSUET). *Il affecte une grande* réserve (Mme DE SÉVIGNÉ). *Il se tient sur la* réserve (ACAD.). Voir 996.

386. DISERT, ÉLOQUENT.

L'homme *disert* parle avec facilité, avec clarté, avec élé-

gance; l'homme *éloquent*, avec feu, avec entraînement, avec persuasion. *Il est plutôt* disert *qu'il n'est* éloquent (Acad.).

387. DISPUTE, ALTERCATION, CONTESTATION, DÉBAT.

La *dispute* est une conversation animée entre deux personnes d'avis différents, et roule souvent sur des points de doctrine; l'*altercation* est une dispute mêlée d'aigreur; la *contestation* est une discussion entre personnes considérables sur un objet important, ou entre deux particuliers pour une affaire judiciaire ou une affaire d'intérêt; le *débat* est une *contestation* tumultueuse entre plusieurs. *Il n'y a pas de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les* disputes *de notre école* (Molière). *Il est ferme dans la* dispute, *fort comme un Turc sur les principes* (Molière). *Il s'éleva une grande* altercation *entre eux.* Contestation *en justice. Les* débats *du parlement d'Angleterre* (Acad.). *Petits princes, videz vos* débats *entre vous* (La Fontaine). Voir 374.

388. DISTINCTION, DIVERSITÉ, SÉPARATION.

Il y a *distinction* entre deux choses qui ne sont point identiques; *diversité*, entre deux choses qui ne sont point de même nature; *séparation*, entre deux choses qui ne sont point confondues dans une même unité. *Dans la guerre, la* distinction *entre le héros et le grand homme est délicate* (La Bruyère). *La* diversité *des avis et des connaissances* (Fléchier). *Ce fossé fait la* séparation *des deux héritages* (Acad.). Voir 372, 389, 390

389. DISTINGUER, SÉPARER.

On *distingue* pour ne pas confondre; on *sépare* pour éloigner. *La bonne politique n'est pas* distinguée *de la bonne morale* (Mably). *Faire par les couleurs* distinguer *ses va-*

lets (BOILEAU). Séparer *le bon grain du mauvais* (ACAD.). *Je ne puis* séparer *les intérêts des miens* (RACINE). Voir 388, 390

390. DISTINGUER, DISCERNER, DÉMÊLER.

On *distingue* un objet par les apparences, de manière à le reconnaître; on le *discerne* à des signes exclusifs, de manière à pouvoir le choisir entre des choses semblables; on le *démêle* à des signes particuliers que n'a pas la foule des objets avec lesquels il se trouve confondu. *Il* distingue *à peine le blé-froment d'avec le seigle* (LA BRUYÈRE). *Chaque homme a assez de lumière pour* discerner *ce qui est honnête* (CONDILLAC). *Ceux que la naissance* démêle *d'avec le peuple* (LA BRUYÈRE). Voir 382, 388, 389.

391. DISTRAIRE, DÉTOURNER, DIVERTIR.

On *distrait* des objets en les mettant à part; on les *détourne* en les mettant hors de portée, en les éloignant de leur destination; on les *divertit* en les supprimant, en les dissipant. *Distraire* quelqu'un, c'est interrompre son attention; le *détourner*, c'est l'occuper pendant un certain temps d'autre chose; le *divertir*, c'est lui faire complétement oublier ou abandonner son objet. *De ces papiers il en faut* distraire *ceux qui regardent telle succession* (ACAD.). *Vos soins ne peuvent m'en* distraire (MOLIÈRE). *Il* a détourné *les papiers de la succession. Cela m'a* détourné *de mes affaires.* Divertir *les fonds de l'État* (ACAD.). *Si notre condition était heureuse, il ne faudrait pas nous* divertir *d'y penser* (PASCAL). Voir 78.

392. DIURNE, QUOTIDIEN, JOURNALIER.

Ce qui est *diurne* revient régulièrement tous les jours et occupe toute la durée du jour; ce qui est *quotidien* revient tous les jours, mais sans occuper toute la durée du jour; ce qui est *journalier* revient tous les jours, et peut occuper ou ne pas occuper toute la durée du jour. *Diurne*

est un terme d'astronomie. *Le mouvement* diurne *de la terre. Journal* quotidien (ACAD.). *Ayant affermi son gouvernement par des combats presque* journaliers (FLÉCHIER).

593. DIVISER, PARTAGER.

Diviser, c'est séparer les parties d'un tout; *partager*, c'est séparer et distribuer un tout en objets particuliers dont la destination est d'être employés séparément. Au figuré, *diviser* marque opposition; *partager* marque diversité. *L'Italie* était divisée, *comme aujourd'hui, en plusieurs souverainetés* (VOLTAIRE). *Lorsque deux factions* divisent *un empire* (CORNEILLE). Diviser *la circonférence en* 360 *degrés*. Partager *un gâteau* (ACAD.). Partager *son cœur entre Dieu et les créatures* (FLÉCHIER). *Nous le verrions encor nous* partager *ses soins* (RACINE). Voir 868.

594. DIVORCE, RÉPUDIATION.

Le *divorce* a ordinairement lieu d'un consentement mutuel; la *répudiation*, de la volonté d'un seul, de l'époux.

595. DOCILE, DOUX.

On est *docile* par volonté; on est *doux* par caractère. *Ce même enfant à tes ordres* docile (RACINE). *Qu'il soit* doux, *complaisant....* (BOILEAU). Voir 164, 544.

596. DOMMAGE, PERTE.

Dommage désigne une privation partielle; *perte*, une privation totale. *La grêle a causé beaucoup de* dommage (ACAD.). *Il y a une affliction qui dure, celle qui vient de la* perte *des biens* (LA BRUYÈRE). Voir 1101.

597. DON, DONATION.

Le *don* est considéré en lui-même, dans l'objet qui le constitue; la *donation* est relative à la façon dont on donne.

elle consiste dans un acte public, dans une convention, dans un contrat fait d'une manière expresse, notoire, solennelle. *Mot qui fut accompagné d'un* don *de cinquante mille écus* (VOLTAIRE). *Et je vais de ce pas, en fort bonne manière, Vous faire de mon bien* donation *entière* (MOLIÈRE).

398. DONNER, PRÉSENTER, OFFRIR.

Donner une chose, c'est en transporter la propriété à quelqu'un; la *présenter*, c'est la lui mettre en main; l'*offrir*, c'est lui témoigner le désir que nous avons qu'il l'accepte. Ainsi, on fait un *don* sans remettre précisément en main l'objet que l'on donne; on fait un *présent* en livrant la chose. Donner *une terre, une maison* (ACAD.). *Je vous prie, monsieur, de me* donner *le petit secours que je vous demande* (MOLIÈRE). Présenter *un bouquet à une dame* (ACAD.). *J'ai soutenu une thèse qu'avec la permission de monsieur j'ose* présenter *à mademoiselle, comme un hommage que je lui dois* (MOLIÈRE). *Il* offre *son cheval au prince* (BOSSUET). *Il m'a* offert *sa protection, sa bourse* (ACAD.). Voir 399.

399. SE DONNER, S'ADONNER.

Se donner à une chose, c'est s'y livrer tout entier, s'y abandonner sans réserve; *s'adonner* à une chose, c'est seulement s'y attacher, la prendre pour but. *Une reine abdique la couronne pour* se donner *tout entière à la philosophie* (MONTESQUIEU). *Les Turcs* ont été *de tout temps* adonnés *au brigandage* (MONTESQUIEU). Voir 398.

400. DOULEUR, CHAGRIN, TRISTESSE, AFFLICTION, DÉSOLATION.

La *douleur* est proprement une souffrance de l'esprit; le *chagrin* est une peine intérieure, quelquefois légère, qui ne se laisse pas toujours deviner, tandis que toujours la *tristesse* se manifeste au dehors; l'*affliction* est une peine mêlee d'abattement, de découragement; la *désolation* est une

peine qui fait tomber dans le désespoir. *Après quelques paroles dont je tâchai d'adoucir sa* douleur (Molière). *Pour vous, monsieur, je vous donne le bonjour, et je suis fâché du petit* chagrin *que vous avez eu* (Molière). *Pourquoi feindre à nos yeux une fausse* tristesse (Racine)? *Quand nous sommes dans l'*affliction *à cause de la mort de quelque personne* (Pascal). *Il ne faut être cause de la* désolation *de personne : on n'entend pas parler impunément des malheurs qu'on a faits* (Mme de Puisieux). Voir 42, 43, 305, 401.

401. DOULEUR, MAL.

La *douleur* est une souffrance vive, qui s'adresse à la sensibilité; le *mal* est quelque chose de plus profond, il attaque à la fois la sensibilité et la santé. Le *mal* est la cause; la *douleur* est l'effet. Douleur *de tête, d'estomac* (Acad.). *Sent-elle de grandes* douleurs (Molière)? *Il ne guérira jamais de ce* mal-*là* (Acad.). *Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette. — Hé! oui, monsieur c'est là son* mal (Molière). Voir 400.

402. DOUTE, INCERTITUDE, IRRÉSOLUTION.

Le *doute* vient de l'insuffisance des preuves, ou de l'égalité de vraisemblance entre les preuves pour et contre; l'*incertitude,* du défaut des lumières nécessaires pour décider; l'*irrésolution*, de la faiblesse, de la légèreté du caractère. *Dans les recherches de sa foi, il lui était échappé quelque* doute (Fléchier). *Cela est hors de* doute (Acad.). *Est-ce à moi de languir dans cette* incertitude (Racine)? *Il est dans de perpétuelles* irrésolutions (Acad.). Voir 676, 934.

403. DROIT, DEBOUT.

On est *droit* lorsqu'on n'est ni courbé ni penché; on est *debout* lorsqu'on est sur ses pieds. *Malgré son grand âge, cet homme est encore* droit *comme un* I (Acad.). *Je dis que ce sont là des contes à dormir* debout (Molière).

404. DROIT, JUSTICE.

Le *droit* est ce qui est dû à chacun ; la *justice* est la conformité des actions avec le *droit*. *Exercer ses* droits, *faire valoir ses* droits. Droits *civils*, *politiques* (Acad.). *Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite? — Qui je veux? la raison, mon bon* droit, *l'équité* (Molière). *La* justice *est la première des vertus. Soyez certain que l'on vous fera* justice (Acad.). *Une extrême* justice *est souvent une injure* (Racine). Voir 690.

405. DURABLE, CONSTANT.

Ce qui est *durable* ne cesse point ; ce qui est *constant* ne change point. *Le monde n'a rien de solide, rien de* durable (Fléchier). *Le peuple romain a été le plus* constant *dans ses maximes* (Bossuet). Voir 265.

406. DURANT, PENDANT.

Durant exprime un temps de durée, qui s'adapte dans toute son étendue à la chose à laquelle on le joint ; *pendant* exprime un temps d'époque, qui s'adapte seulement dans quelqu'une de ses parties à la chose à laquelle on le joint. *Il s'était réfugié en France* durant *les malheurs de sa maison* (Bossuet). *Le cours prodigieux qu'ils ont* pendant *un certain temps* (La Bruyère).

407. DURÉE, TEMPS.

Durée se rapporte aux choses ; *temps* se rapporte aux personnes : *durée* désigne l'espace écoulé entre le commencement et la fin d'une chose ; *temps* désigne seulement quelques parties de cet espace ou désigne cet espace d'une manière vague. *Tout ce qu'elle aimait devait être de peu de* durée (Bossuet). *Quel* temps *à mon exil, quel lieu prescrivez-vous* (Racine)? *Ils furent quelque* temps *saisis, muets, immobiles* (Fléchier). *Du* temps *d'Auguste, du roi Dagobert* (Acad.).

E

408. ÉBAHI, ÉBAUBI, ÉMERVEILLÉ, STUPÉFAIT.

On est *ébahi* par quelque chose de nouveau, qui surprend; *ébaubi*, par une surprise qui étourdit, qui déconcerte; *émerveillé*, par quelque chose de prodigieux et de charmant à la fois; *stupéfait*, par une surprise assez forte pour ôter l'usage des sens et de la parole. *Les poissons* ébahis *les regardent passer* (BOILEAU). *Je suis tout* ébaubie, *et je tombe des nues* (MOLIÈRE). *Nanon fut tout* émerveillée *de voir une robe de chambre en soie verte, à fleurs d'or* (BALZAC). *Il demeura tout* stupéfait (ACAD.).

409. ÉBAUCHE, ESQUISSE.

L'*ébauche*, terme de sculpture, est la première forme donnée à un ouvrage; l'*esquisse*, terme de peinture, est un modèle incorrect et tracé légèrement de l'ouvrage qu'on veut exécuter. *Première* ébauche. *Cette tragédie n'est pas achevée, ce n'est qu'une* ébauche. *Ce peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les* esquisses. *L'*esquisse *d'un poëme* (ACAD.).

410. S'ÉBOULER, S'ÉCROULER.

S'ébouler, c'est s'affaisser en se partageant par fractions; *s'écrouler*, c'est tomber avec précipitation et fracas. *La terrasse* s'est éboulée (ACAD.). *La montagne qui va* s'écrouler *sur eux* (MASSILLON).

411. ÉBULLITION, EFFERVESCENCE, FERMENTATION.

L'*ébullition* est le mouvement d'un liquide qui bout sur le feu; l'*effervescence* est le mouvement d'une liqueur dans laquelle se combinent plusieurs substances; la *fermentation*, le mouvement qui se produit de lui-même dans un

liquide dont les parties se décomposent. *De l'eau* en ébullition. *Les alcalis font* effervescence *avec les acides. L'*effervescence *populaire. Un liquide qui se met en* fermentation. *La* fermentation *des esprits* (ACAD.).

412. ÊTRE ÉCHAPPÉ, AVOIR ÉCHAPPÉ.

Être échappé marque une chose faite par inadvertance; *avoir échappé*, une chose omise par inadvertance ou par oubli. *Ce mot m'*est échappé (VOLTAIRE). *L'affreuse vérité me* serait échappée (RACINE). *J'ai retenu le chant, les vers m'*ont échappé (J. B. ROUSSEAU). Fénelon a dit cependant : *Malgré son chagrin, il sourit des paroles extravagantes qui lui* ont échappé. Voir 413.

413. S'ÉCHAPPER, S'ÉVADER, S'ENFUIR; ÉCHAPPER, RÉCHAPPER.

On *s'échappe* des mains de celui par qui l'on a été pris; on *s'évade* d'un lieu où l'on est renfermé; *s'enfuir* est simplement prendre la fuite et ne renferme aucune idée accessoire. *L'oiseau que j'avais pris* s'est échappé (ACAD.). *Titus ferma de si près les avenues de Jérusalem, qu'il n'y avait plus moyen de* s'échapper (BOSSUET). *Les prisonniers* se sont évadés (ACAD.). *Ce n'est pas mon dessein qu'on me fasse* évader (CORNEILLE). *Vos esclaves tremblants dont la moitié* s'enfuit (RACINE). Il y a entre *échapper* et *réchapper* cette différence, que le premier se dit d'un péril quelconque, tandis que le second ne se dit presque jamais que d'un danger de mort. *Je me dérobai sans le savoir au péril qui me menaçait, et dont je n'*aurais *pas* échappé (J. J. ROUSSEAU). *Notre chat* est réchappé *depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue* (MOLIÈRE). Voir 412.

414. ÉCLAIRCIR, EXPLIQUER, DÉVELOPPER.

On *éclaircit* ce qui était obscur; on *explique* ce qui était ou paraissait être difficile à entendre; on *développe* ce qui

était trop serré, trop bref. *J'amène ma fille ici pour* éclaircir *la chose en présence de tout le monde* (Molière). Expliquez-*nous les effets surprenants des éléments* (Massillon). *Que ne puis-je vous* développer *ici tout ce que cette idée me découvre d'immense* (Massillon)?

415. ÉCLAIRÉ, CLAIRVOYANT.

Éclairé se dit des lumières acquises; *clairvoyant*, des lumières naturelles : ces deux qualités sont entre elles comme la science et la pénétration; la première est un fruit de l'étude; la seconde, un don de la nature. *Le prince est* éclairé, *je le sais, mais peut-il tout voir de ses yeux* (Massillon)? *Vous croyez avoir été en cela plus* clairvoyant *que toute cette compagnie* (Pascal). Voir 416.

416. ÉCLAIRÉ, INSTRUIT.

L'homme *éclairé* sait les choses et les applique convenablement; l'homme *instruit* n'a que la connaissance des choses. *Ceux qui passaient pour être les plus* éclairés *et les plus sages* (Massillon). *On n'est jamais heureux qu'avec les gens de bien* instruits *et vertueux* (Voltaire) Voir 415.

417. ÉCLAT, BRILLANT, LUSTRE.

L'*éclat* consiste dans la vivacité, dans le feu; le *brillant*, dans la lumière; le *lustre*, dans le poli. Au figuré, l'*éclat* dépend de la force apparente des pensées; le *brillant*, de la hardiesse ou de la nouveauté de l'expression. *L'or mat n'a point d'*éclat. *Ce diamant a plus de* brillant *que l'autre. L'ébène poli a un grand* lustre. *Cette pensée a moins de solidité que d'*éclat. *Il y a du* brillant *dans ce poëte* (Acad.). *J'estime plus cela que la pompe fleurie De tous ces faux* brillants *où chacun se récrie* (Molière). Voir 738.

418. ÉCLIPSER, OBSCURCIR.

Le sens de ces deux expressions est, au figuré, exactement

le même; seulement la première a beaucoup plus de force que la seconde : *éclipser* marque une action dont l'effet est de faire disparaître, de cacher complétement ce qui en est l'objet, tandis qu'*obscurcir* ôte seulement à l'objet de l'action son éclat, sa brillante apparence. *Corneille* éclipsa *les poëtes tragiques qui l'avaient précédé* (Acad.). *Il n'existe qu'un genre de poésie* (la fable) *dans laquelle un seul homme* (La Fontaine) *a si particulièrement excellé, que ce genre lui est resté en propre et ne rappelle plus d'autre nom que le sien, tant il* a éclipsé *tous les autres* (La Harpe). *Les flatteurs, à force de fumée*, obscurcissent *le vrai mérite* (De Ségur). Voir 839.

419. ÉCONOMIE, MÉNAGE, ÉPARGNE, PARCIMONIE.

L'*économie* est la juste distribution, le sage emploi de la fortune ; le *ménage* est une partie de l'économie appliquée aux dépenses de la maison ; l'*épargne* consiste à modérer les dépenses de manière à avoir un excédant de revenu, et marque quelquefois simplement un acte isolé de *parcimonie;* la *parcimonie* est une attention méticuleuse aux moindres dépenses, son but est de faire de petites épargnes. *On voit régner chez lui une* économie *admirable* (Acad.). *Le travail chasse la misère, et c'est l'*économie *qui l'empêche de revenir* (De Jussieu). *Lui berger, pour plus de* ménage, *Aurait deux ou trois mâtineaux, Qui, lui dépensant moins, veilleraient aux troupeaux* (La Fontaine). *Il a amassé de grands biens par son* épargne (Acad.). *Elle est nourrie et élevée dans une grande* épargne *de bouche* (Molière). *Il croit n'avoir que de l'*économie, *il a de la* parcimonie (Acad.).

420. ÉCRITEAU, ÉPIGRAPHE, INSCRIPTION.

L'*écriteau* est un morceau de carton sur lequel on écrit en grosses lettres pour donner un avis au public ; l'*épigraphe* est une sentence courte qui se place au bas d'une estampe ou à la tête d'un livre pour en désigner le sujet ou l'esprit; l'*inscription* est un monument historique ; elle se

grave sur la pierre, sur des colonnes, pour conserver la mémoire d'une chose ou d'une personne. Ecriteau *de maison, de chambre à louer. Il a pris pour* épigraphe *tel vers d'Homère. Le temple de Delphes avait pour* inscription *cette maxime :* CONNAIS-TOI TOI-MÊME (ACAD.). *Afin que l'*inscription *fût aussi courte que magnifique* (BOSSUET).

421. ÉCRIVAIN, AUTEUR.

Écrivain se dit plutôt par rapport aux qualités du style; on est *auteur* par cela seul qu'on a fait quelque œuvre littéraire ou scientifique. *Les meilleurs* écrivains *du* XVIII*e siècle* (ACAD.). *Les* auteurs *viennent lire leurs pièces nouvelles* (MOLIÈRE). *Sans la langue, en un mot, l'*auteur *le plus divin, Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant* écrivain (BOILEAU).

422. EFFACER, RATURER, RAYER, BIFFER.

On *efface* en passant une ligne sur ce qui est écrit, de manière qu'on ne puisse le lire aisément; on *rature* en effaçant de manière qu'il soit impossible de lire; on *raye* en passant simplement une ligne sur le mot ou sur la phrase; on *biffe* par un simple trait de plume qui marque annulation.

423. EFFARÉ, EFFAROUCHÉ.

Être *effaré*, c'est être troublé par une cause quelconque; être *effarouché*, c'est avoir peur. *Que veut cet équipage et cet air* effaré (MOLIÈRE)? *Je cherche à le familiariser avec les objets qui l'*effarouchent (J. J. ROUSSEAU).

424. EFFECTIVEMENT, EN EFFET.

Effectivement marque la réalité du fait, de la chose; *en effet*, la vérité de l'assertion. *Cela est arrivé* effectivement (ACAD.). *Il est vrai, dira quelqu'un, que cet être existe nécessairement, supposé qu'il existe ; mais comment saurons-nous qu'il existe* effectivement (FÉNELON)? *Ce cri instinctif*

est de toutes les langues et de toutes les conditions, *comme* en effet *il en doit être* (MALEBRANCHE). Dans le langage ordinaire, *effectivement* et *en effet* servent simplement l'un et l'autre à opposer l'apparence à la réalité. *Hé! ne diriez-vous pas que c'est* effectivement *Toinette* (MOLIÈRE)? *Il y a des gens qui veulent paraître dire quelque chose, lorsqu'*en effet *ils ne disent rien* (MALEBRANCHE). Dans la démonstration, *effectivement* annonce mieux la preuve d'un fait; *en effet*, celle d'un principe. *La loi qui défendait aux Carthaginois de boire du vin était aussi une loi du climat;* effectivement, *le climat de ces deux pays* (l'Arabie et Carthage) *est à peu près le même* (MONTESQUIEU). *Les sens imposent aussi aux personnes sages*, *puisqu'*en effet *ils sont hommes* (MALEBRANCHE).

425. EFFÉMINER, AMOLLIR, ÉNERVER.

Efféminer, c'est faire devenir faible, délicat comme une femme; *amollir*, c'est rendre mou, faire perdre toute énergie; *énerver*, c'est ôter les forces. *Le luxe* effémine *une nation* (ACAD.). *Enfants* efféminés *de pères sans vigueur* (GILBERT). *Toute volupté* amollit *le corps et l'esprit* (FÉNELON). *Notre luxe asiatique n'a point* énervé *sa vigueur* (ROUSSEAU).

426. EFFIGIE, IMAGE, FIGURE, PORTRAIT.

L'*effigie* tient la place de la chose même; l'*image* en représente l'idée; la *figure*, l'attitude et le dessin; le *portrait* en montre la ressemblance. *Il fut pendu en* effigie. *Les* images *des faux dieux. La parole est l'*image *de la pensée. Des* figures *de plantes*, *d'animaux* (ACAD.). *Il prend d'un vieux guerrier la* figure *poudreuse* (BOILEAU). *Le* portrait *de votre père est très-ressemblant* (ACAD.). *Je ne m'abuse point*, *c'est mon* portrait *lui-même* (MOLIÈRE). Voir 512.

427. S'EFFORCER, TACHER.

S'efforcer indique, au propre comme au figuré, un mou-

vement momentané et énergique; *tâcher* marque une action prolongée, plus patiente et plus douce. S'efforcer *de soulever un fardeau* (ACAD.). *Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer* (BOILEAU). *J'ai* tâché *à faire du bien au monde, il ne m'a fait que du mal* (FÉNELON). *C'est ce que je* tâchai *de lui faire comprendre* (MOLIÈRE).

428. EFFRONTÉ, AUDACIEUX, HARDI.

L'homme *effronté* est sans pudeur; l'homme *audacieux*, sans respect ou sans réflexion; l'homme *hardi*, sans crainte *Je fuis un* effronté *qui prêche la pudeur* (BOILEAU). *Étouffe dans son sang ses désirs* effrontés (RACINE). *Votre protection le rend* audacieux (LA BRUYÈRE). *Je laisse aux plus* hardis *l'honneur de la carrière* (BOILEAU). Voir 646.

429. ÉGALER, ÉGALISER.

Égaler, c'est être ou mettre à l'égal d'un autre; *egaliser*, c'est rendre égal, uni, semblable. *La mort* égale *tous les rangs. Cela est d'une perfection que rien n'*égale (ACAD.). *Il ne faut point confondre et* égaler *les choses qui ne se ressemblent que par l'obscurité* (PASCAL). Égaliser *les lots d'un partage.* Égaliser *un terrain* (ACAD.). *Comme si la nature voulait ainsi* égaliser *les choses, en donnant aux esprits la fertilité qu'elle refuse à la terre* (J. J. ROUSSEAU).

430. ÉGOÏSTE, HOMME PERSONNEL.

L'*égoïste* parle sans cesse de lui; l'*homme personnel* rapporte tout à lui. Cependant cette nuance est bien rarement observée.

431. ÉLAGUER, ÉMONDER.

Élaguer un arbre, c'est en retrancher les branches superflues et nuisibles; l'*émonder*, c'est le rendre propre et agréable à la vue, en enlevant tout ce qui le défigure. Élaguer *plusieurs branches* (ACAD.). *Que ne l'*émondait-*on sans prendre la cognée* (LA FONTAINE)?

432. ÉLAN, ÉLANCEMENT.

Élan marque mieux le mouvement de l'âme ; *élancement* peint ce mouvement au moment où il se traduit au dehors. *Ils* (les hypocrites) *veulent acheter crédits et dignités à prix de faux clins d'yeux et d'*élans *affectés* (MOLIÈRE). *Il faisait des soupirs, de grands* élancements (MOLIÈRE).

433 ÉLARGISSEMENT, ÉLARGISSURE.

Élargissement se dit de tout ce qui devient plus spacieux, plus large ; *élargissure*, de ce qui est ajouté à un meuble ou à un vêtement pour l'élargir. *L'*élargissement *d'un canal, d'une rue. L'*élargissure *d'un corset, d'un tapis* (ACAD.).

434. ÉLÉVATION, HAUTEUR.

L'*élévation* est la situation d'un objet élevé au-dessus des autres ; la *hauteur* consiste plutôt dans la comparaison que l'on fait de l'élévation d'un objet par rapport à d'autres. *Quand on est parvenu à cette* élévation, *le baromètre marque tant de degrés. La* hauteur *de la marée* (ACAD.). *Un chemin que sa* hauteur *et son âpreté rendent toujours assez difficile* (BOSSUET).

435. ÉLÈVE, DISCIPLE, ÉCOLIER.

L'*élève* reçoit les leçons d'un maître qui le forme à une profession ; le *disciple* est simplement celui qui fait adhésion aux sentiments d'un autre, qu'il en ait reçu ou non des leçons ; l'*écolier* apprend auprès d'un maître ce qu'il ne sait pas, en reçoit des leçons réglées. Aujourd'hui on confond très-souvent *élève* et *écolier;* mais cependant *élève* se dit mieux des jeunes gens qui suivent les cours d'un collége, et *écolier*, des enfants qui reçoivent l'instruction primaire. *Former des* élèves. *Raphaël fut* élève *du Pérugin. Les* disciples *de Platon, de saint Thomas.* Écolier *de sixième, de rhétorique. Ce maître de danse a beaucoup d'*écoliers (ACAD.).

436. ÉLITE, FLEUR.

L'*élite* est ce que l'on peut choisir de mieux dans une réunion de personnes ou d'objets; la *fleur* est ce qu'une réunion de personnes ou d'objets offre de plus beau, de plus agréable. *L'*élite *de l'armée. J'ai eu l'*élite *de sa bibliothèque* (ACAD.). *Rossinante, la* fleur *des coursiers d'Ibérie* (BOILEAU).

437. ÉLOCUTION, DICTION, STYLE.

L'*élocution* est un terme général qui comprend les deux autres : la *diction* se dit des qualités indispensables à tout genre de composition, la correction et la clarté; le *style*, des qualités plus particulières qui marquent mieux le caractère et le talent de celui qui écrit ou qui parle. *Traité de l'*élocution (ACAD.). *On doit avoir une* diction *pure* (LA BRUYÈRE). Style *brillant, bas, concis, familier inégal* (ACAD.). *Le* style *est tout l'homme* (BUFFON).

438. ÉLOGE, LOUANGE.

L'*éloge* est le témoignage avantageux accordé au mérite; il donne la raison de l'admiration qu'on a pour l'objet, et porte souvent sur des points particuliers; la *louange* est un honneur rendu, un tribut payé au mérite; elle est plus générale, plus vague, et ne donne point ses raisons. Éloge *funèbre, historique* (ACAD.). *Enfin, l'*éloge *de ces dieux Faisait les trois quarts de l'ouvrage* (LA FONTAINE). *Il eut part aux* louanges *qui furent données à son frère* (FLÉCHIER). *Ennemi des* louanges, *attentif à les mériter* (MASSILLON). Voir 96, 861.

439. ÉLOIGNER, ÉCARTER, METTRE A L'ÉCART.

Éloigner, c'est reléguer pour un temps ou pour toujours; *écarter*, c'est empêcher d'approcher de soi ou, dans une autre nuance, repousser à tout jamais; *mettre à l'écart*,

c'est écarter de manière à pouvoir reprendre ensuite. *On dit qu'un prompt départ vous* éloigne *de nous* (Racine). *Le travail* écarte *l'ennui, le vice et la misère* (Voltaire). *Je souhaiterais que la mort* écartât *d'ici cette femme pour jamais* (Molière). *Il* met à l'écart *une partie de son revenu. On l'*a mis à l'écart (Acad.).

440. ÉMANER, DÉCOULER, DÉRIVER, PROVENIR, PROCÉDER.

Émaner se dit des parties subtiles qui se détachent et s'exhalent d'un corps; *découler*, des choses qui coulent et se répandent par quelque ouverture. Au figuré, *émaner* désigne la source d'où les choses sortent, et *découler*, le canal par lequel elles passent; ou bien *émaner* n'indique qu'un seul acte, et *découler* indique une succession d'actes; *dériver* présente les choses comme plus ou moins détournées de leur source; *provenir* les rapporte à leur cause et à la manière dont cette cause opère; *procéder* indique particulièrement le principe et un certain ordre dans les choses. *Le feu qui* émane *de l'astre du jour* (Bernardin de Saint-Pierre). *La liberté* émane *de Dieu, qui livra l'homme à son franc arbitre* (Chateaubriand). *Le suc qui* découle *de sa racine* (Bossuet). *La raillerie, l'injure, l'insulte, leur* découlent *des lèvres comme leur salive* (La Bruyère). *La source d'où* sont dérivés *tous les maux* (Bossuet). *Je vous demande en bonne foi Si cette imprudence si grande* Provient *de mon caprice* (La Fontaine). *D'où* procèdent *ces troubles* (Acad.) ?

441. EMBARRAS, TIMIDITÉ.

L'*embarras* est l'incertitude de ce qu'on doit dire ou faire; la *timidité* est la crainte de dire ou de faire quelque chose de mal : ainsi la *timidité* est la cause; l'*embarras* est l'effet de cette cause. *Tout le monde s'aperçut de son* embarras. *Sa* timidité *l'empêche de faire paraître tout son esprit* (Acad.). *Comment n'eus-je pas un moment d'*embar-

ras, *de timidité, de gêne* (J. J. ROUSSEAU)? *Malgré ma timidité, je n'hésitai pas d'entrer* (J. J. ROUSSEAU).

442. EMBLÈME, DEVISE.

Les paroles de l'*emblème* ont un sens plein et achevé; celles de la *devise* ne s'entendent pas bien, si elles ne sont jointes à la figure.

443. ÉMISSAIRE, ESPION.

L'*émissaire* est un agent chargé de soulever les populations, de répandre des alarmes; l'*espion*, un agent dont toute la mission consiste à observer sans agir. *Il a fait donner cet avis par ses* émissaires. *Il faut avoir des* espions *dans l'armée ennemie* (ACAD.).

444. EMPIRE, RÈGNE.

Empire se dit en parlant des peuples; *règne*, en parlant des princes. *L'*empire *des Assyriens, des Grecs. Le* règne *de Louis XIV, de Catherine II* (ACAD.). Voir 116, 137, 445.

445. EMPIRE, ROYAUME.

Empire, terme générique, est le territoire où s'exerce l'autorité d'une nation, grande ou petite, république ou monarchie; *royaume* ne se dit que d'un territoire où s'exerce l'autorité royale, d'une monarchie. Voir 116, 137, 444.

446. EMPLETTE, ACHAT.

Emplette se dit des petits objets, et emporte l'idée de la chose achetée; *achat* se dit d'objets considérables, et exprime simplement l'action d'acheter. *Bonne, mauvaise* emplette. *Je vais vous montrer mes* emplettes. *J'apprends là-bas que pour quelques* emplettes *Éliante est sortie* (MOLIÈRE). *Faire* achat *de marchandises* (ACAD.).

447. EMPLIR, REMPLIR.

Emplir marque une plénitude absolue; *remplir* exprime l'action d'ajouter ce qui manque pour qu'une chose soit tout à fait pleine. « *Emplir* se dit proprement des vases, des choses destinées à contenir de certaines matières; *remplir* se dit indifféremment de toute place occupée par la multitude ou la quantité (M. LAFAYE). » *Il prend la grande cuiller, la plonge dans le plat, l'*emplit, *la porte à sa bouche* (LA BRUYÈRE). *J'aurais un bon carrosse à ressorts bien liants; De ma rotondité j'*emplirais *le dedans* (REGNARD). *La bouteille est à moitié, il faut la* remplir (ACAD.). *L'imagination grossit les plus petits objets jusqu'à en* remplir *notre âme* (PASCAL).

448. EMPORTEMENT, IMPÉTUOSITÉ, VIOLENCE.

L'*emportement* n'est qu'un mouvement passager; l'*impétuosité* et la *violence* peuvent également n'être que des mouvements passagers, ou bien sont des dispositions constantes et qui tiennent au caractère, avec cette différence, que la première se manifeste au dehors, tandis que la seconde demeure souvent concentrée. *Dans quel* emportement *la douleur vous engage* (RACINE). *Il est sujet à des* emportements. *L'*impétuosité *de son humeur* (ACAD.). *Le cavalier répondit à la dame avec toute l'*impétuosité *d'un homme possédé des mouvements qui l'agitaient* (LE SAGE). *Je désirais qu'il connût l'étendue de ses devoirs et qu'il réprimât la* violence *de son caractère* (BARTHÉLEMY). *On prend la* violence *de l'amour pour un signe de sa durée* (J. J. ROUSSEAU) Voir 241.

449. EMPORTER, REMPORTER.

Emporter, c'est se rendre maître de quelque avantage, s'empar quelque faveur avec une sorte de brusquerie et de viole *remporter*, c'est obtenir une récompense proposée, mise au concours. ou obtenir quelque chose par

des efforts soutenus et grâce à une supériorité réelle. *Il* emporta *cette affaire à force de sollicitations. Quel fruit* remportez-*vous de tout cela?* Remporter *la victoire* (ACAD.). *C'est par là que Molière, illustrant ses écrits, Peut-être de son art* eût remporté *le prix* (BOILEAU).

450. EMPREINDRE, IMPRIMER.

Empreindre, c'est marquer par l'application d'un corps sur un autre les traits sensibles de ce corps; on *imprime* un mouvement, des sensations, des principes, etc. *Leurs pas* s'étaient empreints *sur le sable. Ce sont des sentiments que la nature* a empreints *dans le cœur de l'homme.* (ACAD.). *L'idée de celui qui nous a créés* est empreinte *profondément au dedans de nous* (BOSSUET). *Le ciel* a, *sur son front,* imprimé *sa noblesse* (RACINE). *A cet âge, tout* s'imprime *dans l'âme naturellement et profondément* (LA BRUYÈRE). *La vitesse qu'un corps* imprime *à un autre* (ACAD.).

451. EMPRESSEMENT, ZÈLE.

L'*empressement* consiste dans le mouvement qu'on se donne, dans les manières par lesquelles on cherche à complaire à quelqu'un· le *zèle*, dans une affection sérieuse, qui se manifeste par de bons offices, par un dévouement réel. *Le trop grand* empressement *qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude* (LA ROCHEFOUCAULD). *C'est ce que je fis toujours avec une droiture, un* zèle *et un courage qui méritaient de sa part une autre récompense* (J. J. ROUSSEAU).

452. ÉMULATION, RIVALITÉ, JALOUSIE.

L'*émulation* marque la concurrence et a quelque chose de noble et de généreux; la *rivalité* désigne le conflit et annonce des prétentions opposées; la *jalousie* est une passion basse et stérile, un aveu contraint et souvent un déni du mérite d'autrui. *Comme l'*émulation *donne des sujets illus-*

tres aux empires, il faut que les récompenses excitent l'émulation (Massillon). *Les villes de la Grèce, qui n'avaient connu que la* rivalité *des armes, connurent celles des talents* (Barthélemy). *David ne devait peut-être ses victoires qu'à la* jalousie *de Joab contre Abner* (Massillon). Voir 476.

453. ÉMULE, ÉMULATEUR.

L'émule est celui qui lutte, à mérite égal, avec ses pairs ou ses compagnons; l'*émulateur* est celui qui s'efforce d'atteindre au mérite de quelque personnage distingué. *Surpasser tous ses* émules. Émulateur *de la gloire d'autrui* (Acad.).

454. EN, DANS.

Dans, soit qu'il s'agisse du lieu, du temps ou de la situation, a un sens précis et défini; *en* a un sens vague et indéfini. *Voyager* en *Italie; être* en *France; dîner* en *ville*. En *été*, en *hiver*, en *plein jour*. *Être* en *réputation; être* en *colère*, en *danger*. *Être* dans *la chambre; mettre* dans *une cassette*. *Ces événements eurent lieu* dans *la même année*. Dans *l'accès de la fièvre*, dans *la joie*, dans *le doute* (Acad.).

455. ENCHANTER, CHARMER, RAVIR.

Enchanter se dit d'un plaisir vif qui s'adresse à l'imagination; *charmer*, d'un plaisir doux qui touche le cœur; *ravir*, d'un plaisir enivrant qui suspend toutes les facultés. *Le monde nous occupe, les sens nous* enchantent (Bossuet). *Je* suis *déjà* charmé *de ce petit morceau* (Molière). *Émouvoir, étonner*, ravir *un spectateur* (Boileau). Être ravi *de joie* (Acad.). Voir 112.

456. ENCORE, AUSSI.

Encore a rapport au nombre, à la quantité; *aussi* marque conformité, comparaison. *Donnez-nous* encore *à boire. Cela augmentait* encore *sa tristesse. Vous le voulez, et moi* aussi

(Acad.). *Lorsque le corps est malade, l'esprit l'est aussi* (Girard). Voir 133.

457. ENDURANT, PATIENT.

L'homme *endurant* est celui qui souffre avec constance des duretés, des injures, des persécutions; l'homme *patient* est celui qui souffre avec calme, avec modération, quelque genre de peine que ce soit. L'homme *endurant* est impuissant ou faible; l'homme *patient* est longanime. *Quoique les hommes fussent devenus moins* endurants, *et que la pitié naturelle eût déjà souffert quelque altération* (J. J. Rousseau). *Cette vertueuse mère plia son fils avec douceur sous le joug de l'autorité maternelle, l'accoutumant insensiblement à une vie simple et* patiente (Fléchier).

458. ENFANTER, ENGENDRER.

Enfanter, au figuré, se dit de toute espèce d'ouvrage; *engendrer*, d'un effet quelconque de l'humeur ou du caractère. *Il a conçu le mal et* enfanté *le crime* (La Harpe). *Cet auteur* enfante *tous les ans de gros volumes* (Acad.) *L'union même* engendre *les folâtres querelles* (J. J. Rousseau).

459. ENFIN, A LA FIN, FINALEMENT.

Enfin annonce la conclusion d'un discours, d'un raisonnement, ou le terme d'une longue attente; *à la fin*, le résultat des choses, des événements, ou le terme d'une série de circonstances; *finalement*, un résultat final, une entière consommation. *Mais*, enfin, *que vous a-t-il dit* (Acad.)? Enfin, *Malherbe vint* (Boileau). *Le savoir* à la fin *dissipant l'ignorance* (Boileau). A la fin, *il est convenu de tout* (Acad.). *On m'a dit qu'*à la fin *toute chose se change* (Malherbe). Finalement *il en vint à bout* (Acad.).

460. ENFLÉ, GONFLÉ, BOUFFI, BOURSOUFLÉ

Enflé se dit de tout corps qui reçoit une extension par

l'effet de l'eau, de l'air, des humeurs, etc.; *gonflé* marque une trop grande plénitude; *bouffi*, une enflure grosse et flasque; *boursouflé*, une enflure de la peau. *Un ballon* enflé. *Ventre* gonflé. *Avoir les joues* bouffies. *Corps* boursouflé (ACAD.). Voir 77.

461. ENNEMI, ADVERSAIRE, ANTAGONISTE.

Les *ennemis* cherchent à se nuire; les *adversaires*, à faire triompher leurs prétentions l'un contre l'autre; les *antagonistes*, à faire prévaloir leurs opinions. *Les femmes n'ont pas de plus cruelles* ennemies *que les femmes* (DUCLOS). *Les jésuites auront toujours dans les dominicains de puissants* adversaires (PASCAL). *Les partisans de Jansénius étaient les* antagonistes *des disciples de Molina* (ACAD.).

462. ENNOBLIR, ANOBLIR.

Ennoblir, c'est rendre plus digne, plus grand, plus beau, au moral; *anoblir*, c'est donner des lettres de noblesse. *Ces sentiments vous* ennoblissent *à mes yeux* (ACAD.). *L'Égypte n'oubliait rien pour polir l'esprit,* ennoblir *le cœur et fortifier le corps* (BOSSUET). *D'autres ont un seul nom dissyllabe, qu'ils* anoblissent *par des particules* (PASCAL). *Maison où le ventre* anoblit (MOLIÈRE).

463. ÉNONCER, EXPRIMER.

On *énonce* une pensée en la rendant d'une manière intelligible; on l'*exprime* en la rendant d'une manière sensible. *Ce que l'on conçoit bien s'*énonce *clairement* (BOILEAU). *Quelquefois le silence* exprime *plus que tous les discours* (MONTESQUIEU).

464. S'ENQUÉRIR, S'INFORMER.

S'enquérir, c'est rechercher curieusement, tâcher de découvrir; *s'informer*, c'est simplement demander un renseignement. *Ne* t'enquiers *point si de cette bonté Tous mes en-*

fants ont hérité (Boileau). *Je* me suis enquis *de cet homme là partout, et je n'ai pu en avoir de nouvelle* (Acad.). *Ils* s'informa *quelle était cette jeune demoiselle* (Voltaire). *Le grand vizir ne s'avise pas de* s'informer *s'il est bien ou mal dans ses affaires* (Le Sage). Voir 465.

465. ENSEIGNER, APPRENDRE, INSTRUIRE, INFORMER, FAIRE SAVOIR.

Enseigner et *apprendre* ont rapport à ce qui concerne la culture de l'esprit, avec cette différence qu'*enseigner* est simplement donner des leçons, et *apprendre*, donner des leçons qui profitent; *instruire* se dit mieux de ce qui est utile à la conduite de la vie, à la gestion des affaires; *informer*, c'est avertir des événements de quelque importance; *faire savoir*, c'est simplement satisfaire la curiosité. *Le plus habile homme ne l'est pas trop pour* enseigner *les principes* (Rollin). *Il y a de petites règles, des devoirs, des bienséances que l'usage* apprend *sans nulle peine* (La Bruyère). *Il* instruira *mon fils dans l'art de commander* (Racine). *J'allais vous* informer *d'un ordre qui d'abord...* (Racine). *Je lui* ai fait savoir *comment cela est arrivé* (Acad.). Voir 464, 492.

466. ENSEMBLE, A LA FOIS.

Ensemble marque la réunion momentanée ou prolongé de plusieurs choses ou de plusieurs actions; *à la fois*, la rencontre de plusieurs mouvements dans un même moment. *Voyager* ensemble (Acad.). *Ce qui fait que les amants ne s'ennuient jamais d'être* ensemble, *c'est qu'ils se parlent toujours d'eux-mêmes* (La Rochefoucauld). *On ne peut pas tout faire* à la fois (Acad.). *Il plaça ses soldats sur le rivage, et leur ordonna de faire feu de leurs armes tous* à la fois (Bernardin de Saint-Pierre).

467. ENTENDRE, COMPRENDRE, CONCEVOIR.

Entendre, c'est saisir la valeur des termes; *comprendre*,

c'est pénétrer la nature des choses; *concevoir*, c'est embrasser un plan, un ensemble. *Un jargon qu'on répète sans l'en*tendre (MASSILLON). *Vous* entendez *cela*, *et vous savez le latin*, *sans doute* (MOLIÈRE)? *Ils commencent par admirer cet orateur et cherchent ensuite à le* comprendre (LA BRUYÈRE). *La plupart des hommes estiment ce qu'ils ne* comprennent *pas* (MALEBRANCHE). *Cette lenteur à* comprendre, *cette pesanteur d'imagination* (MOLIÈRE). *Un esprit prompt à* concevoir *les matières les plus élevées* (FLÉCHIER). *Ce que l'on* conçoit *bien s'énonce clairement* (BOILEAU). Voir 468, 469, 486.

468. ENTENDRE, ÉCOUTER, OUIR.

Entendre marque l'action purement passive de celui qui est frappé d'un son; *écouter*, c'est prêter l'oreille; *ouïr* se rapproche d'entendre, mais marque une sensation plus confuse. Entendre *le son des cloches* (ACAD.). *J'*entends *sa voix; éloignons-nous un peu* (MOLIÈRE). *Il parle; chacun* écoute *ses oracles* (FLÉCHIER). *La curiosité qui vous presse est bien forte, Ma mie, à nous venir* écouter *de la sorte* (MOLIÈRE). A*vez-vous* ouï *ce grand bruit* (ACAD.)? Voir 467, 469.

469. ENTENDRE RAILLERIE, ENTENDRE LA RAILLERIE.

Entendre raillerie, c'est ne point se fâcher de la raillerie, savoir la souffrir; *entendre la raillerie*, c'est savoir railler. *Eh! mon Dieu, tout cela n'a rien dont il s'offense; Il* entend raillerie *autant qu'homme de France* (MOLIÈRE). *Il est peu de personnes qui* entendent *bien* la raillerie (BESCHERELLE). Voir 794.

470. ENTÊTÉ, TÊTU, OPINIATRE, OBSTINÉ.

On est *entêté* par suite d'une prévention, d'une opinion préconçue; *têtu*, par mépris pour le sentiment d'autrui et par admiration pour le sien propre; *opiniâtre*, par l'effet d'une volonté revêche d'un caractère qui ne sait point cé-

der; *obstiné*, par volonté et surtout par caprice. Entêté *d'un certain système de philosophie. Il est si* têtu, *que jamais il ne démord de ce qu'il a dit* (Acad.). *La secte* opiniâtre *des Albigeois* (Fléchier). *Un enfant* obstiné (Acad.). Voir 537.

471. ENTHOUSIASME, EXALTATION.

L'*enthousiasme* est la surexcitation momentanée ou durable produite par une cause extérieure; l'*exaltation* est l'élévation constante que l'âme trouve dans sa propre nature. *La chose la plus rare est de joindre la raison à l'*enthousiasme (Voltaire). *L'*enthousiasme *est la seule manière de comprendre les arts* (Suard). *Il a toute l'*exaltation *des fanatiques* (Acad.).

472. ENTIER, COMPLET.

Une chose *entière* n'est ni mutilée, ni brisée, ni partagée; une chose *complète* a tout ce qui lui convient. *Un pain* entier (Acad.). *Vous faire de mon bien donation* entière (Molière). *Un habillement* complet (Acad.). *Notre troupe sans eux ne serait pas* complète (La Fontaine).

473. ENTIÈREMENT, EN ENTIER.

Entièrement modifie l'action exprimée par le verbe; *en entier* a rapport à l'objet de l'action. *La discipline* entièrement *rétablie* (Bossuet). *Il faut le refaire* en entier (Acad.).

474. ENTOURER, ENVIRONNER, ENCEINDRE, ENCLORE.

Entourer et *environner* ne se distinguent que par un nuance très-délicate : *entourer* marque presque toujours un cercle plus rapproché qu'*environner*; *enceindre*, c'est fermer une chose de tous côtés pour en former la limite ou pour la défendre; *enclore*, c'est enfermer une chose pour

la cacher ou pour la défendre. *Les deux mers qui* entourent *ce vaste royaume* (MASSILLON). *Durant le festin sa garde l'*environne (CORNEILLE). Enceindre *une ville de murailles.* Enclore *un jardin* (ACAD.).

475. ENTREMISE, MÉDIATION.

Il y a *entremise* quand on s'emploie à traiter une affaire entre deux personnes éloignées l'une de l'autre ou étrangères l'une à l'autre ; *médiation*, quand on travaille à mettre d'accord des gens séparés par la haine ou par leurs intérêts. *J'ai conclu ce marché par l'*entremise *de mon correspondant* (ACAD.). M'entremettre *d'affaires, me rendre serviable aux gens* (MOLIÈRE). *Elle employa sa* médiation *Pour accorder une telle querelle* (LA FONTAINE).

476. ENVIE, JALOUSIE.

L'*envie* est une disposition habituelle, basse et méchante du caractère, qui fait qu'on souffre du bien qui arrive à autrui et qu'on le désire pour soi-même ; la *jalousie*, sentiment passager et qui n'a quelquefois qu'un moment, naît de la comparaison de nos désavantages avec les avantages d'autrui. *L'*envie *diffère de la haine en ce qu'elle s'attache à la naissance, au talent, à la fortune, et que la haine en veut à la personne* (LA BRUYÈRE). *Mes chants ont réveillé l'*Envie, *Et sa bouche me dit en écumant de fiel...* (GILBERT). *Faire mieux est une douce vengeance contre ceux qui nous donnent de la* jalousie *en faisant bien* (LA BRUYÈRE). Voir 452, 477, 478.

477. ENVIER, AVOIR ENVIE.

Nous *envions* aux autres ce qu'ils ont ; nous *avons envie* pour nous de ce que nous n'avons pas. *Nous* envions *la fortune de nos supérieurs* (MASSILLON). *Il* a envie *de ce tableau* (ACAD.). Voir 476, 478, 1182.

478. ENVIER, PORTER ENVIE.

On *envie* les choses; on *porte envie* aux personnes. *Moi qui ne vous* envie *pas votre esprit, ni votre réputation, je vous* porte envie *d'avoir été huit jours avec M. de Balzac* (VOITURE). Voir 476, 477.

479. ÉPANCHEMENT, EFFUSION.

L'*épanchement* est une communication douce et discrète des sentiments; l'*effusion* est plus complète, plus impétueuse. *Le sentiment est un* épanchement *affectueux dans le sein de l'amour ou de l'amitié* (J. J. ROUSSEAU). *C'est ici une* effusion *de mon cœur plutôt qu'un ouvrage de mon esprit* (FLECHIER).

480. ÉPITHÈTE, ADJECTIF.

L'*épithète* est un ornement de la phrase; l'*adjectif* est nécessaire au sens. Dans cette phrase : « L'esprit chagrin attriste en quelque sorte les objets les plus riants, » *chagrin* est un adjectif, parce qu'on ne pourrait le supprimer sans détruire le sens. Dans cette autre phrase : « La pâle Mort frappe également tous les hommes, » *pâle* est une épithète, parce qu'on pourrait le supprimer sans détruire ni altérer le sens.

481. ÉPITRE, LETTRE.

On appelle *épître* les lettres écrites en vers, les dédicaces et les lettres des apôtres; la *lettre* est une missive, une dépêche écrite en prose. *Épître* ne se dit que par plaisanterie d'une lettre en prose. *Tel est en effet le caractère de Boileau dans ses satires et dans ses* épîtres (LA HARPE). *C'est une* lettre, *Qu'entre vos mains, monsieur, on m'a dit de remettre* (MOLIÈRE). *J'ai reçu de lui une longue* épître *à ce sujet* (ACAD.).

482. ERRER, VAGUER.

Errer, c'est aller sans savoir son chemin; *vaguer*, c'est

aller sans but. *Les compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes*, Erraient *au gré du vent* (La Fontaine). Vaguer *par les champs* (Acad.).

483. ÉRUDIT, DOCTE, SAVANT.

Un homme *érudit* est celui qui sait beaucoup; un homme *docte* est celui qui sait et applique ce qu'il sait avec intelligence; un homme *savant* est celui qui connaît des principes dont il sait tirer des conséquences. Voir 728.

484. ESPÉRER, ATTENDRE.

Espérer marque le désir; *attendre*, la confiance. *Je le souhaite ainsi plus que je ne l'*espère (Corneille). *J'attends le Sauveur que vous m'avez promis* (Pascal).

485. ESPOIR, ESPÉRANCE.

L'*espoir* est un désir qui porte sur un objet prochain, déterminé; l'*espérance* est plus vague, plus incertaine dans son objet, et consiste plutôt dans une disposition habituelle, dans un état constant de l'âme. Espoir *trompeur*. *Se repaître* d'espérances (Acad.). *L'*espoir, *il est vrai, nous soulage Et nous berce un temps notre ennui* (Molière). *Demi-dieux avortés, qui, par droit de naissance, Dans les champs, à la cour, règnent en* espérance (Gilbert).

486. ESPRIT, RAISON, SENS, BON SENS, JUGEMENT, ENTENDEMENT, CONCEPTION, INTELLIGENCE, GÉNIE.

L'*esprit* consiste dans la finesse et dans la délicatesse; la *raison*, dans la sagesse et la modération; le *sens*, dans la profondeur et la clarté des vues; le *bon sens*, dans la droiture et la sûreté de l'esprit; le *jugement* et l'*entendement*, dans la solidité et la clairvoyance; la *conception*, dans la netteté et la promptitude; l'*intelligence*, dans l'habileté et la pénétration; le *génie*, dans la grandeur et la fécondité. *Ce qu'on appelle* esprit *est tantôt une comparaison nou-*

velle, tantôt une allusion fine.... (VOLTAIRE). *La* raison *ne vient aux enfants que par degrés* (BUFFON). *Il était plein d'*esprit, *de* sens *et de* raison (BOILEAU). *La* raison *ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements* (MOLIÈRE)? *C'est un homme de grand* sens (ACAD.). *Le* bon sens *est le maître de la vie humaine* (BOSSUET). *Sa passion lui ôte le* jugement (ACAD.). *C'est une grande misère de n'avoir pas assez d'*esprit *pour bien parler, ni assez de* jugement *pour se taire* (LA BRUYÈRE). *Il faut avoir perdu l'*entendement *pour se conduire ainsi* (ACAD.). *Ton peu d'*entendement *me rend tout étonné* (LA FONTAINE). *Les globes de feu dont la hauteur surpasse nos* conceptions (LA BRUYÈRE). *Il a la* conception *vive, facile, dure. L'*intelligence *des langues, des affaires* (ACAD.). *Tant est haut son courage, tant est vaste son* intelligence (BOSSUET). *Nourrir son* génie *et l'accroître de celui des autres* (VOLTAIRE). *Le feu, l'enthousiasme du* génie (ACAD.). Voir 176, 382, 467, 579, 580, 621.

487. ÉTONNEMENT, SURPRISE, CONSTERNATION.

L'*étonnement* est une émotion forte et durable produite par quelque chose de violent, de puissant, d'irrésistible; la *surprise*, une émotion moins grande, causée par quelque chose d'inattendu, d'inopiné; la *consternation*, un trouble mortel du cœur, causé par quelque événement funeste ou par quelque accident terrible. *Immobile, saisi d'un long* étonnement (RACINE). *Ce changement est grand, ma* surprise *est extrême* (RACINE) *L'alarme et la* consternation *étaient partout* (VOLTAIRE).

488. ÉTOUFFER, SUFFOQUER.

Étouffer, c'est empêcher le jeu des poumons; *suffoquer*, c'est boucher le canal de la respiration. *Athalie* étouffa *l'enfant même au berceau* (RACINE). *Cette nourrice en dormant a* étouffé *son enfant. Une esquinancie l'a* suffoqué (ACAD.).

489. ÉTOURDI, ÉVAPORÉ, ÉVENTÉ, ÉCERVELÉ.

L'*étourdi* manque d'attention et de réflexion, par vivacité d'esprit; l'*évaporé* manque de réflexion, par légèreté; l'*éventé* manque d'idées et même d'esprit; l'*écervelé*, par fougue, par emportement, manque de jugement.

490. ÊTRE, EXISTER, SUBSISTER.

Être s'applique à toutes sortes de sujets; *exister* ne se dit guère que des choses matérielles, palpables, et en marque la réalité; *subsister* ajoute à *exister* une idée de durée. *Ceux qui ne* sont *pas encore, un jour ne* seront *plus* (La Bruyère). *Les hommes* sont *mortels. Cette proposition* est *fausse. Ce monument n'*existe *plus. Les pyramides d'Égypte* subsistent *depuis bien des siècles* (Acad.). *Toutes choses ont passé, et celle-là* a subsisté (Pascal).

491. ÉTROIT, STRICT.

Étroit et *strict* sont parfaitement synonymes dans le sens de *rigoureux, sévère;* seulement *étroit* est du style ordinaire, et *strict*, du style dogmatique. *Cette institution vertueuse devint un devoir plus* étroit *en devenant un acte de religion* (Voltaire). *Sens* strict *et rigoureux* (Acad.).

492. ÉTUDIER, APPRENDRE.

Étudier, c'est travailler à devenir savant; *apprendre*, c'est y travailler avec succès. Étudier *la physique, l'histoire. Une science ne s'*apprend *point sans peine* (Acad.). *Les étrangers y viennent en foule* étudier *nos mœurs* (Massillon). *Un auteur dans ton livre* apprend *mal son devoir* (Boileau). Voir 465.

493. ÉVEILLER, RÉVEILLER.

Éveiller, c'est simplement tirer de l'état de sommeil; *réveiller*, c'est *éveiller* une seconde fois une personne qui s'é-

tait rendormie ou la tirer d'un sommeil profond. Au figuré, *éveiller* un sentiment, c'est l'inspirer, le provoquer; *le réveiller*, c'est l'exciter de nouveau, le renouveler, le stimuler, lui donner de nouvelles forces. *On l'*éveille *à chaque moment* (BOSSUET). *Si le vin et la joie* éveillent *les esprits* (BOILEAU). *Il dormirait jusqu'à midi si on ne le* réveillait (ACAD.). *Le lendemain, à l'heure marquée, il fallut* réveiller *d'un profond sommeil cet autre Alexandre* (BOSSUET). *On* réveille *leur ambition par des intérêts supposés* (FLÉCHIER).

494. ÉVÉNEMENT, ACCIDENT, AVENTURE.

Événement est un terme général qui se dit de tout ce qui arrive dans le monde ; l'*accident*, à moins que ce mot ne soit accompagné d'une épithète qui le modifie, est toujours un *événement* fâcheux ; l'*aventure*, un *événement* inopiné, imprévu, et plus ordinairement heureux. *Tous les* événements *de notre vie* (ACAD.). *On est toujours mené par les grands* événements, *et rarement on les dirige* (VOLTAIRE). *Les grands et les petits ont mêmes* accidents, *mêmes passions* (PASCAL). *Il n'y a pas* d'accident *si malheureux que les habiles gens ne tournent à leur profit* (LA ROCHEFOUCAULD). *Il lui est arrivé une* aventure *singulière* (ACAD.).

495. EXCELLER, ÊTRE EXCELLENT.

Exceller suppose une comparaison avec tout ce qui est de même espèce; *être excellent* marque un haut degré de supériorité, mais ne suppose pas de comparaison. *Il* excelle *à conduire un char dans la carrière* (RACINE). *Les fruits des châtaigniers de l'île de Corse* sont excellents (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE).

496. EXCEPTÉ, HORS, HORMIS.

Excepté marque une séparation qui provient de la différence, du manque de conformité; *hors* et *hormis* marquent

simplement exclusion. *Ils se ressemblent parfaitement*, excepté *que l'un est plus grand que l'autre. Ils y sont tous allés*, hors *deux ou trois* (ACAD.). Hormis *toi, tout chez toi rencontre un doux accueil* (BOILEAU).

497. EXCITER, INCITER, POUSSER, ANIMER, ENCOURAGER, AIGUILLONNER, PORTER.

Exciter, c'est presser fortement de faire quelque chose; *inciter*, c'est s'insinuer dans l'esprit de quelqu'un et le solliciter assez fortement pour le déterminer; *pousser*, c'est donner une impulsion, forcer le penchant; *animer*, c'est inspirer une nouvelle activité; *encourager*, c'est relever le courage, ranimer l'énergie; *aiguillonner*, c'est piquer dans les endroits sensibles, stimuler par les moyens les plus pressants; *porter*, c'est déterminer la volonté de quelqu'un par son ascendant. *Je vous* excite *à imiter ses vertus* (FLÉCHIER). Inciter *les peuples à la révolte* (ACAD.). *Tout ce qui nous* incite *à nous attacher à la créature est mauvais, puisque cela nous empêche de servir Dieu* (PASCAL). *La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense, Quelque diable aussi me* poussant (LA FONTAINE). *Et l'intérêt du ciel est tout ce qui le* pousse (MOLIÈRE). *Il* animait *les troupes du geste et de la voix* (ACAD.). *Mais à ce grand effort en vain je vous* anime (BOILEAU). *Pour vous* encourager *ma voix manque de termes* (CORNEILLE). *Ils m'*encouragèrent *à continuer. C'est un homme lent et paresseux, il faut un peu l'*aiguillonner. *Les mauvaises compagnies l'*ont porté *à la débauche* (ACAD.). Voir 905.

498. EXCUSE, PARDON.

On fait ses *excuses* d'une faute apparente; on demande *pardon* d'une faute réelle. *Pour vous, je ne veux point, monsieur, vous faire* excuse (MOLIÈRE). *Ne nous rompez pas la tête davantage, et songez à demander* pardon *à votre femme* (MOLIÈRE).

499. EXHÉRÉDER, DÉSHÉRITER.

Un père *exhérède* ses enfants en les dépouillant même de leur part légitime dans sa succession, par une exclusion expresse et motivée; on *déshérite* ses héritiers naturels en léguant à d'autres les biens dont la loi permet de disposer. Il serait peut-être plus exact de dire que *exhéréder* et *déshériter* sont entièrement synonymes, mais que le second est de la langue commune, tandis que le premier appartient exclusivement à la jurisprudence, et y est même d'un usage assez rare.

500. EXIGU, PETIT.

Exigu marque l'insuffisance; *petit* marque simplement le défaut de grandeur. *Il n'a qu'un revenu fort* exigu. *Un* petit *homme. Une* petite *fortune* (ACAD.).

501. EXILER, BANNIR.

L'autorité *exile* par un ordre; la justice *bannit* par un arrêt infamant. *Loin des lieux d'où ce prince m'*exile (BOILEAU). *D'après nos lois actuelles, on ne peut* être banni *qu'à temps* (ACAD.).

502. EXPÉDIENT, RESSOURCE.

L'*expédient* est un moyen de se tirer d'embarras, de vaincre une difficulté; la *ressource*, un moyen de se relever d'une chute, de réparer un mal. *Le trop* d'expédients *peut gâter une affaire* (LA FONTAINE). *Le vrai courage trouve toujours quelque* ressource (FÉNELON).

503. EXPÉRIENCE, ESSAI, ÉPREUVE.

L'*expérience* a pour but de constater la réalité d'une chose; l'*essai* en détermine l'usage, en fixe l'emploi; l'*épreuve* en fait connaître les bonnes ou les mauvaises qualités. *Des* expériences *de physique, de chimie. Faire l'ex-*

sai *d'une machine. Je vous donne cette montre à l'*épreuve (ACAD.).

504. EXPOSITION, EXPOSÉ.

L'*exposition* comporte des développements, des détails, des ornements de style; l'*exposé* est simple, précis, abstrait, il ne présente que les faits. *Si nous avons bien raisonné l'*exposition *de ce projet* (J. J. ROUSSEAU). *Il résulte de cet* exposé *trois vérités incontestables* (J. J. ROUSSEAU).

505. EXTÉRIEUR, DEHORS, APPARENCE.

L'*extérieur* est la partie d'une chose qui se voit; le *dehors*, ce qui environne la chose; l'*apparence*, l'effet que la vue de la chose produit. Au figuré, *extérieur* se dit de l'air, de la physionomie; *dehors*, des manières; *apparence*, de la conduite. *L'*extérieur *de ce bâtiment est beau. Les* dehors *d'un château. Cette maison a belle* apparence (ACAD.). *Cette affectation d'un grave* extérieur (MOLIÈRE). *Ces* dehors *trompeurs d'équité cachent une âme inique* (MASSILLON). *Couvrant tous ses défauts d'une sainte* apparence (BOILEAU).

506. EXTÉRIEUR, EXTERNE.

Ce qui est *extérieur* se passe au dehors; ce qui est *externe* se trouve au dehors. Le premier de ces deux termes a une signification très-variée, très-étendue; le second ne s'emploie qu'au propre, et s'emploie surtout en médecine. *La liaison des mouvements intérieurs et* extérieurs, *c'est-à-dire du mouvement des esprits avec celui des membres* externes, *est manifeste* (BOSSUET).

507. EXTIRPER, DÉRACINER.

Extirper, c'est enlever avec force un objet de sa place; *déraciner*, c'est simplement détacher les racines. Au figuré, on *déracine* ce qui est invétéré; on *extirpe* ce qui a pris beaucoup de consistance et de force. Extirper *une loupe,*

un polype. Extirper *l'usure.* (ACAD.). *Le grand Dieu qui se vante de* déraciner *par son souffle les cèdres du Liban* (BOSSUET). *Il y avait depuis longtemps dans Rome un abus difficile à* déraciner (VOLTAIRE).

F

508. FABRIQUE, MANUFACTURE.

Fabrique presente specialement l'idée de l'industrie, de l'art, du travail; *manufacture* a particulièrement rapport au genre d'établissement ou d'entreprise, aux ouvrages mêmes et au commerce qu'on en fait.

509. FABULEUX, FAUX.

Ce qui est *fabuleux* est inventé, controuvé, arrangé à plaisir; ce qui est *faux* n'est pas vrai. *Histoire, narration* fabuleuse. *De* faux *rapports; un* faux *témoignage* (ACAD.). *C'est Bacchus ou quelque héros aussi* fabuleux (BOSSUET). *Du bon or je sépare le* faux (BOILEAU).

510. FACE, FAÇADE.

Face présente seulement l'idée du côté apparent d'un édifice; *façade* indique de plus l'ornement, la décoration, et ne se dit guère qu'en parlant d'un édifice considérable. *La* face *du côté de la cour. La* façade *d'une église; la* façade *du Louvre* (ACAD.). *D'un salon qu'on élève il condamne la* face. (BOILEAU).

511. FACÉTIEUX, PLAISANT.

Le *facétieux* consiste dans la vivacité, l'enjouement, le comique; le *plaisant*, dans la finesse, la délicatesse. *Un conte* facétieux; *un esprit* facétieux. *Je ne trouve rien de* plaisant *dans cette histoire* (ACAD).

512. FAÇON, FIGURE, FORME, CONFORMATION.

La *façon* résulte de la matière mise en œuvre; la *figure*, du dessin, du contour; la *forme*, de la construction, de l'arrangement des parties; *conformation* ne se dit que de la disposition des parties du corps. *La* façon *de cette étoffe est belle. La* figure *d'une pyramide. Une cour de* forme *carrée. La* conformation *des organes* (Acad.). Voir 426, 513, 514.

513. FAÇON, MANIÈRE.

La *façon* est le résultat de la mise en œuvre; la *manière* indique les procédés dont on se sert pour mettre en œuvre. *C'est une* façon *d'habit toute particulière. Il a voulu faire cela à sa* manière (Acad.). Voir 512, 514.

514. FAÇONS, MANIÈRES.

Les *façons* ont quelque chose d'affecté; les *manières* sont plus naturelles. *A force de* façons *il assomme le monde* (Molière). *Ne venez pas plus loin; Ce sont toutes* façons *dont je n'ai pas besoin* (Molière). *On vous juge d'après vos* manières (La Bruyère). Voir 56, 512, 513.

515. FACTION, PARTI.

Faction indique une machination secrète; *parti* marque simplement le partage des opinions. *Et par lui d'un peuple indocile J'ai dissipé les* factions (J. B. Rousseau). *Vous voulez dans l'État vous former un* parti (Voltaire). Voir 685.

516. FADE, INSIPIDE.

Ce qui est *fade* ne pique pas le goût; ce qui est *insipide* ne le touche point du tout. Au figuré, ce qui est *fade* déplaît par l'affectation; ce qui est *insipide* ennuie. *Un vin rouge et vermeil, mais* fade *et doucereux* (Boileau). *Tout ce qu'on dit de trop est* fade *et rebutant* (Boileau.) *Cela est* insipide.

cela ne sent rien (ACAD.). *Les vers médiocres sont ce qu'il y a de plus* insipide *au monde* (VOLTAIRE).

517. FAIBLE, DÉBILE.

Ce qui est *faible* manque de force; ce qui est *débile* est au dernier degré de la faiblesse. *Ma santé est toujours très* faible (VOLTAIRE). *Une voix frêle et* débile (LA BRUYÈRE). Voir 74, 518, 519.

518. ÊTRE FAIBLE, AVOIR DES FAIBLESSES.

On est *faible* habituellement, par caractère; on *a des faiblesses* par occasion. *Tous les hommes célèbres* ont eu des faiblesses, *nul d'entre eux n'a* été *un homme* faible (J. J. ROUSSEAU). Voir 74, 517, 519, 556.

519. FAIBLE, FAIBLESSE.

Le *faible* est ce qu'il y a de moins fort, de défectueux dans une personne ou dans une chose; la *faiblesse* est le manque de force qui résulte du *faible*. *Le* faible *d'une poutre*. *C'est son* faible *que le jeu* (ACAD.). *Sentir son* faible, *c'est la nature; le corriger, c'est la raison; le dompter, c'est la force et le bonheur* (L'abbé BOILEAU). *La* faiblesse *d'une poutre. Ce père est d'une* faiblesse *inexcusable* (ACAD.). *La plus grande de toutes les* faiblesses *est de craindre de paraître faible* (BOSSUET). *Il faut avoir bien de la vanité pour ne pas connaître sa* faiblesse (SAINT-ÉVREMONT). *Vous m'excuserez sur l'humaine* faiblesse (MOLIÈRE). Voir 74, 517, 518, 556.

520. FAIM, APPÉTIT.

La *faim* marque simplement le besoin; l'*appétit* a plus de rapport au goût. *Monsieur, je n'ai plus* faim (MOLIÈRE). *Il se vit réduit à la fin A jeûner et mourir de* faim (LA FONTAINE). *Bon* appétit *surtout, renards n'en manquent point* (LA FONTAINE).

821. FAIRE, AGIR.

Faire est un verbe actif et marque une action qui retombe sur un objet; *agir* est un verbe neutre, et marque simplement l'activité. Faire *un livre;* faire *une opération* (ACAD.). *Voici encore un petit déshabillé pour* faire *le matin mes exercices* (MOLIÈRE). *L'ambitieux est trop habile pour ne point* agir *en homme de bien, lorsque son intérêt l'exige* (Madame ROLLAND). *Nous avons la liberté d'*agir *ou de ne pas* agir (PASCAL). *Il commande et il* agit *tout ensemble* (BOSSUET).

822. FALLACIEUX, TROMPEUR, INSIDIEUX, CAPTIEUX.

Fallacieux désigne la fausseté, la fourberie, l'imposture étudiée; *trompeur* se dit simplement de ce qui induit en erreur, de quelque manière que ce soit; *insidieux* marque l'adresse à tendre des piéges; *captieux*, la subtilité. *Serment* fallacieux; *politique* fallacieuse (ACAD.). *Faible et* trompeuse *image sans doute; mais enfin la vanité s'en repaît* (BOSSUET). *Rien n'est, à mon avis, si* trompeur *que la mine* (CAMPISTRON). *Des caresses* insidieuses (ACAD.). *Vous sentez tout ce qu'il y a d'*insidieux *dans ce projet* (D'ALEMBERT)? *Les surprises* captieuses *des sophistes* (PASCAL).

823. FAMEUX, ILLUSTRE, CÉLÈBRE, RENOMMÉ.

On est *fameux*, soit en bonne soit en mauvaise part, quand on est arrivé au plus haut degré de la renommée; *illustre*, par le mérite et l'éclat; *célèbre*, par un talent remarquable qui fait honneur sans mettre toujours celui qui le possède dans un rang éclatant; *renommé*, par la vogue et le succès. *Un* fameux *voleur* (ACAD.). *Faut-il qu'un homme si savant, un* fameux *médecin comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde* (MOLIÈRE)? *Les hommes* illustres *de Plutarque* (ACAD.). *Pendant que ce grand roi la rendait la plus* illustre *de toutes les reines, vous la faisiez, Mon-*

seigneur, la plus illustre *de toutes les mères* (BOSSUET). *Les plus* célèbres *artistes furent chargés de conduire ces ouvrages à leur perfection* (BARTHÉLEMY). *Ce grand conquérant, le plus* renommé *et le plus* illustre *qui fut jamais* (BOSSUET). Voir 814.

824. FAMILLE, MAISON.

Autrefois, *famille* se disait plutôt de la bourgeoisie; *maison*, de la noblesse. *Si je ne suis pas né noble, au moins suis-je d'une race où il n'y a point de reproche, et la* famille *des Dandins....* (MOLIÈRE). *Que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la* maison *d'un gentilhomme* (MOLIÈRE)! Voir 703, 745.

825. FAMINE, DISETTE.

La *famine* est le manque total de vivres; la *disette* est la grande rareté des aliments. *La guerre et la* famine *Des malheureux humains jurèrent la ruine* (BOILEAU). *Ennuyés de la* disette *de leurs climats, ils ont recours à la fertilité des nôtres* (FLÉCHIER).

826. FANÉ, FLÉTRI.

Une fleur *fanée* pourrait encore reprendre son éclat; une fleur *flétrie* ne le peut jamais.

827. FANTASQUE, BIZARRE, CAPRICIEUX, QUINTEUX, BOURRU.

Fantasque marque un goût ou une humeur difficile; *bizarre* indique quelque chose de singulier, d'extraordinaire; *capricieux* désigne l'inconstance, l'arbitraire; *quinteux* marque un retour périodique de lubies, de fantaisies; *bourru* se dit d'un caractère grossier et maussade. *C'est un homme extraordinaire*, fantasque, bizarre, quinteux, *et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est* (MOLIÈRE). *Il*

est un peu capricieux, *comme je vous ai dit* (MOLIÈRE). *Mais quoi! si votre père est un* bourru *fieffé* (MOLIÈRE)? *C'est un* bourru *bienfaisant* (ACAD.).

528. FAROUCHE, SAUVAGE.

Le caractère *farouche* est ennemi de la société, hait les hommes; le caractère *sauvage* se déplaît dans la société, n'est pas habitué aux hommes, est timide, méfiant. *Naturel* farouche, *humeur* farouche (ACAD.). *Je vous plains de servir sous ce maître* farouche (VOLTAIRE). *Sa femme ne voit aucune société, elle est trop* sauvage (ACAD.). *Je m'étais imaginé que vous étiez un* sauvage *qu'on ne pouvait apprivoiser* (SAINT-ÉVREMOND).

529. FATAL, FUNESTE.

Fatal indique un effet du sort; ce qui est *funeste* est malheureux, sinistre, apporte la désolation. *Fuyons dans la nuit infernale. Mais que dis-je? mon père y tient l'urne* fatale (RACINE). *Détestables flatteurs, présent le plus* funeste *Que puisse faire aux rois la colère céleste* (RACINE). *Ils me veulent marier. — Hé bien! qu'y a-t-il là de si* funeste (MOLIÈRE)?

530. FAUTE, CRIME, PÉCHÉ, MANQUEMENT, DÉLIT, FORFAIT.

La *faute* va contre le devoir; le *crime*, contre les lois de la nature; le *péché*, contre les préceptes de la religion; le *manquement*, contre la règle; le *délit*, contre la loi civile ou l'autorité; le *forfait*, contre les sentiments d'humanité et d'honneur. *Si vous avouez votre* faute, *on vous la pardonnera* (FÉNELON). *Règne: de* crime *en* crime, *enfin te voilà roi* (CORNEILLE). *Le bien même accompli fut souvent un* péché (BOILEAU). *Donner l'absolution des* péchés (ACAD.). *Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle; Il s'impute à* péché *la moindre bagatelle* (MOLIÈRE). *Ce fut*

un léger manquement. Délit *correctionnel* (ACAD.). *De quelque grand* forfait *qu'on me puisse reprendre, Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre* (MOLIÈRE). Voir 531.

531. FAUTE, DÉFAUT, DÉFECTUOSITÉ, VICE, IMPERFECTION.

Faute marque à la fois ce qu'il y a de mal dans une chose et l'action de celui qui a mal fait; *défaut* marque simplement ce qu'il y a de mal; *défectuosité* se dit de ce qui peut ne pas être mal en soi, mais qui est mal par rapport au but de la chose; le *vice* est un mal qui naît du fond ou de la disposition naturelle de la chose; l'*imperfection* est peu importante, elle signale seulement un mieux possible. *Un ouvrage où les* fautes *fourmillent* (BOILEAU). *Quand il était vaincu, on ne pouvait en imputer la* faute *qu'à la fortune* (FLÉCHIER). *C'est un* défaut *dans un cheval que d'avoir le ventre gros* (ACAD.). *Ils* (les amants) *comptent les* défauts *pour des perfections* (MOLIÈRE). *Les* défauts *d'un homme se présentent toujours à celui qui l'attend* (BOILEAU). *Les* défectuosités *de ce bâtiment sont choquantes*. Vice *de conformation* (ACAD.). *Tout homme a, plus ou moins, les* vices *de sa profession* (VOLTAIRE). *C'est sur les* imperfections *des grands hommes qu'il faut attacher sa critique* (VOLTAIRE). Voir 530, 762.

532. FAVORABLE, PROPICE.

Favorable se dit de ce qui est bien disposé pour nous, de ce qui nous seconde; *propice*, de ce qui nous secourt, nous protége, nous fait réussir. *Le malheur le plus grand ne manque guère d'être suivi de quelque événement* favorable (Mme DE MOTTEVILLE). *Il trouve pour sortir un moyen* favorable (LA FONTAINE). *Bien que votre bonté leur soit* propice *à tous* (MALHERBE).

533. FÉCOND, FERTIL.

Ce qui est *fécond* a la faculté de produire ; ce qui est *fer-*

tile produit en effet. Ainsi une terre peut être naturellement *féconde*, mais ne pas être *fertile* si on ne la travaille point. Au figuré, un génie *fécond* est celui qui crée ; un écrivain *fertile* est celui qui produit beaucoup, mais qui ne crée rien de nouveau. *Non loin de ces rives* fécondes (J. B. Rousseau). *Ces esprits* féconds *en erreurs* (Bossuet). *Tu fais d'un sable aride une terre* fertile (Boileau). *Qu'en savantes leçons votre muse* fertile *Partout joigne au plaisant le solide et l'utile* (Boileau).

834. FEINDRE, DISSIMULER.

Feindre, c'est se servir de fausses apparences pour tromper; *dissimuler*, c'est cacher ses sentiments, ses desseins. *Je ne sais ni tromper, ni* feindre, *ni mentir* (Boileau). Feindre *une maladie, une entreprise* (Acad.). *Dans une grande puissance ou dans une grande faiblesse qu'il veut* dissimuler (La Bruyère). *Nous* dissimulons *notre douleur par un silence criminel* (Fléchier). Voir 195.

835. FÉLICITATION, CONGRATULATION.

Les *félicitations* sont des paroles obligeantes adressées à quelqu'un sur un événement heureux ; les *congratulations* sont des témoignages réels d'amitié par lesquels on prouve à quelqu'un le plaisir qu'on ressent de son bonheur. *Congratulation* ne s'emploie plus guère aujourd'hui que par badinage ou plaisanterie, et ne se distingue de *félicitation* par aucune autre nuance.

836. FERMER, ENFERMER.

Fermer, c'est empêcher l'accès, le passage ; *enfermer*, c'est mettre à l'abri, par mesure de sûreté ou de précaution. *Enfermer* une ville, c'est l'entourer tout entière de murailles ; la *fermer*, c'est ne la couvrir de murailles que d'un seul côté. Fermer *les boutiques* (Boileau). Fermez-*lui donc vos ports* (Corneille). *Une grande muraille* ferme

la Chine au nord. Enfermer *des papiers dans un secrétaire, des chevaux dans une écurie* (ACAD.). *Qui tient les vents dans les lieux où ils* sont enfermés (MASSILLON)? *Le roi de Prusse, habile en plus d'un genre,* enferma *de tous côtés la ville de Dresde* (VOLTAIRE). Voir 239, 990.

837. FERMETÉ, ENTÊTEMENT, OPINIATRETÉ.

La *fermeté* consiste dans la vigueur avec laquelle on soutient ou on exécute ce qu'on croit vrai et juste; l'*entêtement*, dans la persévérance avec laquelle on s'attache à des opinions que l'on n'a pas mûrement examinées; l'*opiniâtreté*, dans la ténacité avec laquelle on persiste, malgré les meilleures raisons, dans ses sentiments. *Ceux qui admiraient sa* fermeté *perdirent la leur* (FLÉCHIER). *J'aime la poésie avec* entêtement (MOLIÈRE). *La petitesse d'esprit fait l'*opiniâtreté (LA ROCHEFOUCAULD). *Pour faire de grandes choses, il faut une* opiniâtreté *infatigable* (VOLTAIRE). Voir 264, 470.

838. FIERTÉ, DÉDAIN, ARROGANCE.

La *fierté* vient de l'estime qu'on a de soi-même; le *dedain,* du mépris qu'on fait des autres; l'*arrogance* consiste dans des manières hautaines et hardies. *La* fierté *est le vice des sots* (BOILEAU). *A juger cette femme par sa beauté, sa* fierté *et ses* dédains.... (LA BRUYÈRE). *Leurs airs insolents, leur puérile vanité ne leur attirent que mortifications*, dédains, *railleries* (J. J. ROUSSEAU). *Cependant, à le voir avec tant d'*arrogance *Vanter le faux éclat de sa haute naissance* (BOILEAU).

839. FIN, DÉLICAT.

Il faut de l'esprit pour comprendre ce qui est *fin;* du goût, pour sentir ce qui est *délicat. C'est une distinction* très-fine, *et que tous les esprits ne peuvent saisir* (ACAD.). *C'est là savoir le* fin *des choses, le grand* fin, *le* fin *du* fin (MOLIÈRE). *Pensée* délicate; *sentiment* délicat (ACAD.).

Vous n'avez plus rien de naïf et de délicat *dans la conversation* (La Bruyère). Voir 336, 540, 541.

540. FIN, SUBTIL, DÉLIÉ.

Un homme *fin* use de précaution; un homme *subtil*, d'adresse; un homme *délié* agit avec aisance et liberté. *On peut être plus* fin *qu'un autre, mais non pas plus* fin *que tous les autres* (La Rochefoucauld). *La* subtile *invention de faire de magnifiques présents qui ne nous coûtent rien* (La Bruyère). *Il n'y a rien de si* délié, *de si simple, où il n'entre des manières qui nous décèlent* (La Bruyère). Voir 336, 539, 541, 779.

541. FINESSE, DÉLICATESSE, PÉNÉTRATION, SAGACITÉ, PERSPICACITÉ.

La *finesse* consiste dans un certain discernement, qui fait saisir ce que tout le monde n'aperçoit pas ; la *délicatesse*, dans un sentiment vif et habituel des convenances ; la *pénétration*, dans une sorte de vue profonde, qui devine les choses les plus cachées ; la *sagacité*, dans une sorte de tact intellectuel, dans un discernement subtil qui fait voir clairement les choses ; la *perspicacité*, dans un coup d'œil à la fois juste et profond, qui embrasse toute l'étendue des choses. *Les écrivains qui joignent la* finesse *des idées à celle du style* (D'Alembert). *La* délicatesse *d'une pensée, d'un sentiment* (Acad.). *La* délicatesse *est la* finesse *du sentiment; la* finesse *est la* délicatesse *de l'esprit* (Marmontel). *Elle croit voir dans la* délicatesse *de ces traits la* délicatesse *de l'esprit* (Bossuet). *La* finesse *de l'esprit et la* délicatesse *du goût sont des qualités bien dangereuses, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de l'indulgence et de la prudence* (Mme du Deffant). *Quelle* pénétration, *quand il fallait percer les nuages de la dissimulation* (Fléchier)! *Il acquit bientôt une* sagacité *qui lui découvrit mille différences où les autres hommes ne voyaient rien que d'uniforme* (Voltaire) Voir 35, 336, 539, 540.

842. FINIR, CESSER, DISCONTINUER.

On *finit* ce qu'on achève; on *cesse* ce qu'on abandonne; on *discontinue* ce qu'on interrompt. Finir *un discours par une belle péroraison*. Cesser *de parler*. Discontinuer *un ouvrage* (ACAD.). Dans le sens neutre, *finir* marque une action qui s'arrête tout à fait; *cesser*, une action qui s'arrête, mais qui peut reprendre bientôt; *discontinuer*, une action qui s'arrête, mais qui n'est que suspendue et qui reprendra certainement. *Si tout* finissait *par la mort, ce serait une extravagance de ne pas donner toute son attention à bien disposer de la vie* (VAUVENARGUES). *Le bruit* a cessé. *La nuit fit* cesser *le combat*. *La pluie* a discontinué *seulement quelques jours, puis elle a recommencé* (ACAD.). Voir 25.

843. FLATTEUR, ADULATEUR.

Le *flatteur* dit des choses agréables; l'*adulateur* donne des louanges plates, grossières, serviles. *Détestables* flatteurs, *présent le plus funeste Que puisse faire aux rois la colère céleste* (RACINE). *De vingt maîtres divers* adulateur *banal* (MILLEVOYE). Voir 208.

844. FLEXIBLE, SOUPLE, DOCILE.

Ce qui est *flexible* peut céder, plier, se prêter; ce qui est *souple* se plie et se replie en tous sens; ce qui est *docile* reçoit et suit volontairement la direction qu'on veut lui donner. *Il n'y a rien de plus* flexible *que l'osier. Un caractère* flexible (ACAD.). *Ainsi le câble* flexible *résiste à la fureur des flots* (DE LÉVIS). *Voilà du cuir fort* souple. *Ce bateleur a le corps bien* souple (ACAD.). *Valet* souple *à la maison, huissier fier à l'église* (BOILEAU). *Quel esprit avez-vous trouvé plus* docile (BOSSUET)? Voir 395.

845. FOLATRE, BADIN.

On est *folâtre* par vivacité, par pétulance; *badin*, par lé-

gèreté, enjouement, frivolité. *Il veut être* folâtre, *évaporé, plaisant* (Boileau). *Riez, Zélie, soyez* badine *et* folâtre *à votre ordinaire* (La Bruyère).

346. FONDER, ÉTABLIR, INSTITUER, ÉRIGER.

Fonder, c'est donner le nécessaire pour la subsistance; *établir*, c'est accorder une place et un lieu de résidence; *instituer*, c'est créer et former; *ériger*, c'est changer en mieux, ou simplement dresser, dans quelques phrases faites, comme *ériger* une statue, un monument, etc. *Le duc son père* avait fondé *dans ses terres de quoi marier tous les ans soixante filles* (Bossuet). *Cette tente superbe où il semble que vous* avez établi *votre demeure* (Massillon). *Les honneurs* sont institués *pour récompenser le mérite* (Fléchier). *Autrefois saint Louis* érigea *ce lutrin* (Boileau) Ériger *une église en cathédrale* (Acad.).

347. FORT, FORTEMENT.

Fort caractérise simplement l'idée; *fortement* représente le fait, dépeint l'action. *Si la sensation touche l'âme assez* fort, *l'âme la juge dans son propre corps* (Malebranche). *Un vice dont ils s'honorent si* fort *eux-mêmes* (Massillon). *Nos passions agissent très-*fortement *sur nous* (Malebranche). *Il parla* fortement *sur le commun salut* (La Fontaine). Voir 1125.

348. FORTUNÉ, HEUREUX.

L'homme *fortuné* est celui qui a reçu des faveurs signalées de la fortune; l'homme *heureux* est celui qui jouit des biens dont la somme compose le bonheur. *Si elle avait été plus* fortunée, *son histoire serait plus pompeuse* (Bossuet). *Ne croyant pas que ce fût être* heureux *que de l'être seul* (Massillon)

349. FOSSE, FOSSÉ.

La *fosse* est une excavation dans la terre, presque tou-

jours faite par la main de l'homme, et qui peut avoir toutes sortes de destinations ; la destination du *fossé* est toujours d'empêcher qu'on ne passe dans un certain espace qu'il entoure. *Il y a une dangereuse* fosse *dans la rivière. Daniel fut jeté dans la* fosse *aux lions.* Fosse *à fumier. On a fait sa* fosse *dans le cimetière. Entourer un pré de* fossés. *Les* fossés *d'une place de guerre* (Acad.).

880. FOU, EXTRAVAGANT, INSENSÉ, IMBÉCILE.

Le *fou* manque par la raison, et se conduit par la seule impression mécanique; l'*extravagant* manque par la règle, et suit ses caprices; l'*insensé* manque par l'esprit, et marche sans lumières; l'*imbécile* manque par les organes, et va par le mouvement qu'on lui imprime, sans aucun discernement. *La passion fait un* fou *du plus habile homme* (La Rochefoucauld). *Combien la rage de dire des choses nouvelles a fait dire de choses* extravagantes (Voltaire). *Il se voit peu d'hommes assez* insensés *pour se consoler de leur mort par l'espérance d'un superbe tombeau* (Bossuet). *L'*imbécile *Ibrahim, sans craindre sa naissance, Traîne, exempt de péril, une éternelle enfance* (Racine).

881. LE FOUDRE, LA FOUDRE.

Foudre est féminin dans le sens propre; il est quelquefois masculin au figuré et dans le style élevé. *La foudre* est le terme vague qui signifie à la fois le feu du ciel, l'éclair et la détonation qui l'accompagne; *le foudre* est chacun des carreaux lancés au moment où *la foudre* éclate. La foudre *est tombée* (Acad.). *Jupiter lance* un foudre *à l'instant* (La Fontaine). *Expirer sous les* foudres *vengeurs. Grand* foudre *de guerre* (Acad.). Voir 1099.

882. FOUETTER, FUSTIGER, FLAGELLER.

On *fouette* avec des verges, avec des courroies, et même avec la main; *fustiger*, c'est toucher rudement avec des verges.

flageller, c'est fustiger violemment et même ignominieusement.

553. FOURBE, FOURBERIE.

La *fourbe* est le vice, et la *fourberie* est l'action de l'homme *fourbe;* ou bien encore la *fourbe* est plus profonde que la *fourberie. Vous, nourri dans la* fourbe *et dans la trahison* (RACINE). *La finesse est l'occasion prochaine de la* fourberie (LA BRUYÈRE). *Les* fourberies *de Scapin* (MOLIÈRE).

554. FOURNIR LE SEL, FOURNIR DU SEL, FOURNIR DE SEL.

De ces trois expressions, la première marque l'espèce de la chose fournie, *le sel;* la seconde désigne une partie ou une quantité indéterminée de la chose, *du sel;* la troisième annonce la quantité de la chose nécessaire à la consommation, la fourniture *de sel*.

555. SE FOURVOYER, S'ÉGARER.

Se fourvoyer, c'est se tromper de chemin; *s'égarer*, c'est ne plus reconnaître son chemin, être dans un chemin que l'on ne connaît pas. *La nuit est cause qu'ils* se sont fourvoyés (ACAD.). *De faute en faute on* se fourvoie, *on glisse* (VOLTAIRE). *Je* m'égarai *dans la forêt.* S'égarer *dans ses pensées* (ACAD.). *L'âme la plus pure peut* s'égarer *dans la route même du bien, si la raison ne la dirige* (J. J. ROUSSEAU).

556. FRAGILE, FAIBLE.

L'homme *fragile* cède à son cœur, à ses penchants; l'homme *faible* cède à des impulsions étrangères. *La nature est* fragile (ACAD.). *Leur esprit est méchant, et leur âme* fragile (MOLIÈRE). *Cette mère est bien* faible *pour ses enfants* (ACAD.). *Nul d'entre eux n'a été un homme* faible (J. J. ROUSSEAU). Voir 517, 518, 519, 557.

557. **FRAGILE, FRÊLE.**

Ce qui est *fragile* se brise et ne ploie pas; ce qui est *frêle* ploie et ne casse pas. Au figuré, ce qui est *fragile* se détruit aisément et ne se rétabli plus; ce qui est *frêle* s'altère aisément, mais peut se rétablir. Fragile *comme un verre. Biens* fragiles. Frêle *comme un roseau. Une santé* frêle (Acad.). Voir 556.

558. **FRANC, FRANCHEMENT.**

Parler *franc* a surtout rapport aux paroles, à l'air, au ton de celui qui parle; parler *franchement* marque la manifestation loyale des pensées, des sentiments. *Je vous dirai tout* franc *que cette maladie Partout où vous allez donne la comédie* (Molière). *Rien n'est plus condamnable qu'un ami qui ne vous parle point* franchement (Molière). Voir 736.

559. **FRANCHISE, VÉRACITÉ, VÉRITÉ, SINCÉRITÉ.**

La *franchise* tient au caractère; la *véracité* et la *vérité*, aux principes; la *sincérité*, au cœur. *Ce mot m'est échappé, pardonnez ma* franchise (Voltaire). *La* véracité *de cet historien est un bon garant des faits qu'il rapporte* (Acad.). *Sa noble intégrité Sur ses lèvres toujours plaça la* vérité (Voltaire). *A sa* sincérité *je dois ma confiance* (Voltaire). Voir 717.

560. **FRÉQUENTER, HANTER.**

Primitivement *fréquenter* se disait en parlant d'une foule; *hanter*, en parlant d'un seul. Cette distinction est aujourd'hui fort affaiblie. *fréquenter* ayant pris presque partout la place de *hanter;* cependant, *hanter* marque une habitude plus familière que *fréquenter. Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur. Ne se sentaient des lieux que* fréquentait *l'auteur* (Boileau). *Il y a fort à gagner à* fréquenter *vos nobles* (Molière). *Il* hante *la taverne et souvent il*

s'enivre (LA FONTAINE). *Je ne remarque point qu'il* hante *les églises* (MOLIÈRE).

861. FRIVOLE, FUTILE.

La chose *frivole* manque de valeur; la chose *futile* n'a point la qualité essentielle. Ce qui est *frivole* n'a point de fondements solides; ce qui est *futile* n'a point de sens, de raison. *Quand ces biens sont oisifs, je tiens qu'ils sont* frivoles (LA FONTAINE). *Un talent* futile (BOSSUET). *De vains et* futiles *esprits* (ACAD.).

862. FUGITIF, FUYARD.

Le *fugitif* a pris la fuite, s'est échappé; le *fuyard* est en fuite, cherche à échapper à ceux qui le poursuivent. *Fuyard* est toujours un terme de mépris. *Un criminel* fugitif; *un esclave* fugitif (ACAD.). *Sextus Pompée avait avec lui une infinité de* fugitifs (MONTESQUIEU). *Ceux qui poursuivaient les* fuyards *n'eurent jamais l'audace d'attaquer Socrate* (FÉNELON).

863. FUIR, ÉVITER, ÉLUDER.

On *fuit* ce qu'on craint, ce qu'on a en horreur; on *évite* ce qu'on ne veut pas voir ou rencontrer; on *élude* ce à quoi on ne veut pas répondre. *Il faut* fuir *l'orage de loin* (MONTAIGNE). *Il vient, souffrez que je l'*évite (CORNEILLE). *J'*éludais *tous les jours sa poursuite obstinée* (BOILEAU). Éluder *une question* (ACAD.).

864. FUNÈBRE, FUNÉRAIRE

Funèbre fait image, et se dit de tout ce qui porte la mort devant soi, de ce qui présente un aspect de mort, de funérailles; *funéraire*, sauf la locution *urne funéraire*, est un terme abstrait, de légiste, d'homme d'affaires. *Ornements* funèbres, *pompe* funèbre, *oraison* funèbre, *chant* funèbre (ACAD.). *Mille oiseaux effrayants, mille corbeaux* funèbres,

De ces murs désertés habitent les ténèbres (BOILEAU). *Frais* funéraires (ACAD.).

565. FUNÉRAILLES, OBSÈQUES.

Les *funérailles* ont de la grandeur, de la pompe extérieure ; les *obsèques* marquent tantôt les simples cérémonies de l'Église, et tantôt, au contraire, les derniers honneurs rendus aux personnages considérables. *Dois-je oublier Hector privé de* funérailles (RACINE)? *J'ai assisté à ses* obsèques (ACAD.). *Les* obsèques *de la lionne* (LA FONTAINE).

566. FUREUR, FURIE.

La *fureur* marque un emportement violent, intérieur ou extérieur, et se prend souvent en bonne part ; la *furie* est toujours une agitation extérieure. *Voilà ce qui me jetait dans des accès de* fureur *et de rage qui m'agitèrent par degrés jusqu'au désespoir* (J. J. ROUSSEAU). *Du sein d'un prêtre ému d'une divine horreur, Apollon par des vers exhala sa* fureur (BOILEAU). *Que la* fureur *de Dieu se déployât sur lui* (RACINE). *On les voit* (les oiseaux-mouches) *poursuivre avec* furie *des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux* (BUFFON). *Leur effroyable décharge met les nôtres en* furie (BOSSUET). *Barbare, qu'as-tu fait? avec quelle* furie *As-tu tranché le cours d'une si belle vie* (RACINE)? *Se commettre à la* furie *de l'Océan* (BOSSUET). Voir 567, 758.

567. FURIEUX, FURIBOND.

Furieux dénote particulièrement l'acte de fureur ou l'accès de furie ; *furibond*, la disposition à ces accès et leur fréquence. *Furibond* ne se dit guère en prose que des personnes. Il faut observer que ces deux mots changent souvent de sens, c'est-à-dire que *furieux* désigne la disposition générale, et que *furibond* enchérit simplement sur *furieux*, et marque une fureur qui déborde, qui ne se contient plus. *Cet homme,* furieux *de me voir fêté dans mon infortune.*

perdit tout à fait la tête, et se comporta comme un forcené (J. J. ROUSSEAU). *Avant Vespasien, l'empire avait été successivement occupé par six tyrans également cruels, tous* furieux, *et souvent imbéciles* (MONTESQUIEU). *Ah! monsieur, évitez sa rage* furibonde; *sauvez-vous! sauvez-vous* (REGNARD)! Voir 566, 758.

568. FUTUR, A VENIR.

Futur marque quelque chose de plus certain, de plus nécessaire; *à venir*, quelque chose de plus incertain, de contingent. Le temps *à venir* est aussi plus éloigné, plus vaste que le temps *futur*. *Et ton nom paraîtra, dans la race* future, *Aux plus cruels tyrans une cruelle injure* (RACINE). *Cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination est la marque d'un bon jugement* à venir (MOLIÈRE).

G

569. GAGER, PARIER.

Gager, c'est proprement mettre dans la main de son contradicteur ou entre les mains d'une tierce personne un objet, une somme que l'on consent à perdre, si ce que l'on soutient n'est pas ou n'arrive pas; *parier*, c'est se promettre mutuellement une certaine somme, que le perdant devra livrer au gagnant. Dans l'usage ordinaire, ces deux termes se confondent, et ne sont plus distingués par aucune nuance.

570. GAGES, APPOINTEMENTS, HONORAIRES.

Gages se dit de la rétribution des domestiques; *appointements*, de celle des gens en place; *honoraires*, de celle des maîtres de sciences ou de littérature, des médecins, des avocats, etc.

571. GAI, ENJOUÉ, RÉJOUISSANT.

On est *gai* par l'humeur; *enjoué*, par le caractère; *ré-*

jouissant, par les manières. *Humeur* gaie. *Avoir un air* gai. *Cette femme est très*-enjouée. *Sa conversation est toujours* enjouée. *C'est un homme très*-réjouissant (Acad.).

872. GAIN, PROFIT, LUCRE, ÉMOLUMENT, BÉNÉFICE.

Le *gain* suppose des risques et du hasard; le *profit* est plus sûr et résulte d'opérations habituelles; le *lucre* marque la passion de l'intérêt; l'*émolument* est tout ce qu'on retire d'une charge, d'un emploi; le *bénéfice* se dit plus ordinairement du produit de l'argent engagé dans une entreprise. *On ne rencontre plus en ceux que le jeu et le* gain *ont illustrés la moindre trace de leur première condition* (La Bruyère). *Le* profit *lui semblant une fort douce chose, Il risqua de nouveau le* gain *qu'il avait fait* (La Fontaine). *Il a fait un grand* profit *dans le commerce. Il travaille moins pour le* lucre *que pour l'honneur. Ce précepteur a de bons* émoluments. *Il a eu du* bénéfice *dans cette affaire* (Acad.). Voir 1134.

873. GALIMATIAS, PHÉBUS.

Le *galimatias* est un discours embrouillé et confus; le *phébus*, un discours plein de recherche et de prétention au bel esprit. *Je n'entends rien à tout ce* galimatias (Acad.). *Toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux* galimatias (Molière). *Son style est d'un* phébus *ridicule* (Acad.).

874. GARANTIR, PRÉSERVER, SAUVER.

Garantir une chose, c'est la protéger contre l'injure, répondre de sa sûreté; la *préserver*, c'est pourvoir à sa conservation, parer d'avance aux accidents; *sauver*, c'est délivrer d'un mal, faire échapper à un malheur. *Elle* (cette peau) garantirait *des froids les plus cuisants* (La Fontaine). *Je vous* garantirai *du mal. La sobriété, la tempérance* préservent *de beaucoup de maladies* (Acad.). *Un Juif m'a*

préservé *du glaive des Persans* (RACINE). *Xercès voit sa perte assurée; ses meilleurs régiments sont défaits : la nuit* sauve *les restes de son armée* (BOSSUET). *Il* a sauvé *son pays des désordres de la guerre* (FLÉCHIER).

875. GARDER, RETENIR.

Garder, c'est ne vouloir pas donner; *retenir*, ne vouloir pas rendre. *Je veux* garder *cela, à cause de la personne qui me l'a donné* (ACAD.). *Cinna, par vos conseils, je* retiendrai *l'empire* (CORNEILLE). Voir 829.

876. GARDIEN, GARDE.

Le *gardien* est simplement tenu de conserver la chose et peut même veiller sur elle librement, volontairement, par les moyens qu'il juge convenables; le *garde* a, de plus, certains devoirs à remplir sous les ordres d'un supérieur. Le *gardien* surveille en effet, et surveille de près; le métier du *garde*, qu'il le fasse ou non en conscience, est de surveiller. Aujourd'hui surtout, le *gardien* est simplement un serviteur, un homme de peine; le *garde* est un fonctionnaire public. *Le* gardien *d'un monument public. On l'a établi* gardien *des meubles.* Garde *des archives, du trésor;* garde *des sceaux* (ACAD.). *Le travail et la sobriété furent les premiers* gardiens *de cette liberté* (VOLTAIRE). *Ces verrous et ces grilles, ces misérables* gardiens *qui vous observent me mettent en fureur* (MONTESQUIEU). *Il n'y a que quatre ou cinq siècles qu'un roi de France* (Philippe Auguste) *prit des* gardes (MONTESQUIEU). *Ce roi de la côte de Guinée avait trois ou quatre* gardes *avec des piques de bois* (MONTESQUIEU).

877. GASPILLER, DISSIPER, DILAPIDER.

Gaspiller, c'est mal administrer son bien, le faire passer en fausses dépenses; *dissiper*, c'est semer son bien, son argent de tous côtés, en dépenses désordonnées; *dilapider*,

c'est détruire une belle fortune par le désordre et la prodigalité.

878. GÉNÉRAL, UNIVERSEL.

Ce qui est *général* regarde le plus grand nombre et souffre des exceptions; ce qui est *universel* s'applique à tous et n'admet point d'exception. *Quand l'infortune est* générale *dans un pays, l'égoïsme est* universel (Madame de Stael). *Je crois pouvoir appuyer la raison sur la volonté* générale (La Harpe). *Déluge* universel (Acad.). *L'envie est comme le vice et comme la contagion* universelle *des cours* (Massillon).

879. GÉNIE, GOUT, SAVOIR.

Le *génie* est un don de la nature, créateur, fécond, indépendant des préceptes; le *goût* est l'ouvrage de l'étude et du temps, il consiste dans le sentiment exquis des défauts et des beautés des œuvres d'art; le *savoir*, stérile quand il est seul, est simplement la connaissance des règles de l'art et des procédés des artistes. *Quand on joint à l'assiduité du travail la facilité du* génie (Fléchier). *Il y a de grands capitaines qui, hors de là, sont de fort petits* génies (Bourdaloue). *C'est avoir le* goût *fort mauvais que de trouver de l'esprit à cela* (Acad.). *Le méchant* goût *du siècle en cela me fait peur* (Molière). *Il a acquis un grand* savoir *par ses études et ses méditations* (Acad.). *Laissez dire les sots; le* savoir *a son prix* (La Fontaine). Voir 176, 486, 580, 728.

880. GÉNIE, TALENT, QUALITÉ.

Le *talent* est une aptitude particulière; le *génie* est l'assemblage des talents ou bien la perfection d'un talent particulier; la *qualité* est l'un des traits du caractère. *Tu m'es trop précieux, et je te prie de vouloir employer pour moi ce* génie *admirable qui vient à bout de toutes choses* (Molière). *J'avoue que le ciel ne m'a pas donné tes* talents (Molière). *Les merveilleux* talents *qu'il a eus pour la mé-*

decins (MOLIÈRE). *La première et la plus importante* qualité *d'une femme est la douceur* (J. J. ROUSSEAU). *Nous plaisons souvent plus, dans le commerce de la vie, par nos défauts que par nos* qualités (LA ROCHEFOUCAULD). voir **176, 486, 579.**

581. GENS, PERSONNES.

Gens désigne la foule ou la quantité indéfinie, la collection des personnes qui sont de même état, de même profession, ou qui ont des qualités communes; *personnes* est moins général, il désigne des individus différents, qui n'ont pas de rapports particuliers entre eux ou qui n'ont qu'un rapport de circonstance. Il y a exception à la définition que nous avons donnée de *gens*, lorsqu'il est précédé d'un adjectif. *Les* gens *de bien; les* gens *de la campagne; les* gens *de guerre, d'affaires* (ACAD.). *C'est des* gens *de cour le plus beau privilége* (BOILEAU). *Des* personnes *des deux sexes. La plupart des* personnes *que j'ai vues* (ACAD.). *Les* personnes *d'esprit ont en elles les semences de toutes les vérités* (LA BRUYÈRE).

582. GENTILS, PAÏENS.

On appelait *gentils* tous ceux qui ne croyaient pas à la religion chrétienne; *païens*, ceux qui repoussaient le christianisme et adoraient de faux dieux. *Les grands hommes si célèbres parmi les* gentils (BOSSUET). *Certain* païen *chez lui gardait un dieu de bois* (LA FONTAINE).

583. GÉRER, RÉGIR, DIRIGER, ADMINISTRER, CONDUIRE, GOUVERNER.

On *gère* une affaire; on *régit* des biens; *diriger* marque une certaine distribution, un certain ordre que l'on est chargé de maintenir; *administrer* se dit d'objets d'une haute importance, comme les finances ou la justice d'un État; *conduire* désigne de la sagesse et de l'habileté dans

le maniement des affaires; *gouverner* marque une grande supériorité de place, et se dit surtout en parlant des choses politiques. *Il a* géré *longtemps les affaires d'un tel* (ACAD.). *Le peuple, qui a assez de capacité pour se faire rendre compte de la gestion des autres, n'est pas propre à* gérer *par lui-même* (MONTESQUIEU). Régir *une succession par autorité de justice.* Diriger *des travaux, un théâtre* (ACAD.). Diriger *les affaires* (MASSILLON). *Les finances bien* administrées *par Colbert* (VOLTAIRE.). *Y eut-il jamais un homme plus sage et plus prévoyant, qui* conduisît *une guerre avec plus d'ordre et de jugement* (FLÉCHIER)? *Cependant les Crétois, n'ayant plus de roi pour les* gouverner... (FÉNELON). Voir 252.

884. GIBET, POTENCE.

Gibet est plus vague que *potence* : il se dit de la potence où l'on étranglait les coupables, des fourches patibulaires où on les exposait, et même de la croix du Christ; *potence* n'a que le premier de ces trois sens.

885. GLOIRE, HONNEUR.

La *gloire* est plus éclatante, elle naît d'entreprises difficiles et volontaires; l'*honneur* consiste simplement dans l'accomplissement de tous les devoirs. *Porter bien loin la* gloire *de son nom* (ACAD.). *Savez-vous pour la* gloire *oublier le repos* (BOILEAU)? *La* gloire *de ses actions efface celle de sa naissance* (FLÉCHIER). *Il y a l'*honneur *militaire, l'*honneur *des corps, l'*honneur *des joueurs, etc.; et tous ces* honneurs *sont peu d'accord avec la vertu* (DE LÉVIS). Voir 932.

886. GLORIEUX, FIER, AVANTAGEUX, ORGUEILLEUX.

Le *glorieux* est plein de vanité; le *fier* a de l'arrogance, du dédain; l'*avantageux* croit être quelque chose; l'*orgueilleux* étale la bonne opinion qu'il a de lui-même. *Il a*

du mérite, mais il est un peu glorieux (Acad.). *Ce n'est qu'un* glorieux *qui ne dit rien de tendre* (Boileau). *Dans ce pays, la noblesse est* fière *et oisive* (Voltaire). *L'affectation et les vices* avantageux *sont l'enseigne de la médiocrité* (Madame Rolland). *Il est insolent et* orgueilleux (Acad.). Orgueilleuse *rivale, on t'aime, et tu murmures* (Racine). Voir 850.

887. GLOSE, COMMENTAIRE.

La *glose* est une interprétation à peu près littérale, une explication courte et correcte du texte; le *commentaire* est une interprétation développée.

888. GOURMAND, GOINFRE, GOULU, GLOUTON.

Le *gourmand* aime à manger et à faire bonne chère; le *goinfre* mange à pleine bouche avec un appétit brutal; le *goulu* mange avidement, ne fait que tordre et avaler; le *glouton* est plus vorace encore que le *goulu*, il engloutit avidement et bruyamment les morceaux. *En fait de louanges, la vanité dit comme cet enfant* gourmand : *Donnez-m'en trop* (Grouvelle). *C'est un* goinfre. *Le canard est un oiseau très-*goulu. *Le loup est un animal* glouton (Acad.).

889. GOUVERNEMENT, RÉGIME, ADMINISTRATION.

Le *gouvernement* est la forme politique établie dans un État; le *régime* est l'ordre, la règle à laquelle soumet le gouvernement; l'*administration* est la direction des affaires selon les principes du gouvernement. *Un* gouvernement *est le centre des intérêts de la plupart des hommes* (Madame de Staël). *Le* gouvernement *de Venise était aristocratique. Ils vivaient sous un* régime *paternel* (Acad.). *Le roi lui confie l'*administration *d'une de ses plus grandes provinces* (d'Aguesseau).

890. GRACE, FAVEUR.

La *grâce* est un bienfait accordé à celui qui n'y a point

un droit rigoureux; la *faveur*, un bienfait accordé à celui que l'on aime, que l'on distingue, que l'on préfère. *Ajoutez cette* grâce *à tant d'autres bontés* (RACINE). *S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure* grâce. *Combler quelqu'un de* faveurs (ACAD.). *S'attacher à quelqu'un par les* faveurs *qu'on lui accorde* (LA BRUYÈRE). Voir 12, 170, 299, 591.

591. GRACE, AGRÉMENT.

Les *grâces* sont l'effet d'une aisance naturelle accompagnée d'une noble liberté; les *agréments* viennent d'un assemblage de traits que l'humeur et l'esprit animent. *La bonne* grâce *est naturelle; le bon* air *est acquis* (BUSSY-RABUTIN). *Et la* grâce *plus belle encor que la beauté* (LA FONTAINE). *Dieu avait préparé un charme innocent au roi d'Angleterre dans les* agréments *infinis de la reine son épouse* (BOSSUET). Voir 103, 258, 590.

592. GRACIEUX, AGRÉABLE.

On est *gracieux* par l'air et les manières; *agréable* par l'esprit et l'humeur. *Combien n'a-t-on pas vu de belles aux doux yeux, Avant le mariage anges si* gracieux... (BOILEAU)? *On se croit dispensé d'être homme de bien, pourvu qu'on soit un homme* agréable (J. J. ROUSSEAU). Voir 51.

593. GRAIN, GRAINE.

Graine se dit de toute sorte de semence; *grain* se dit seulement des *graines* qu'on sème pour recueillir d'autres graines, et qu'on fait servir à un usage particulier, celui de nourrir l'homme et les animaux : ainsi, *graine* est le genre, et *grain*, l'espèce. Grains *de froment, d'orge*. Graine *de choux, de melon* (ACAD.).

594. GRANDEUR D'AME, GÉNÉROSITÉ, MAGNANIMITÉ.

La *grandeur d'âme* a des sentiments au-dessus du vulgaire; la *générosité* est pleine de dévouement, de désinté-

ressement; la *magnanimité* est le suprême degré de la *grandeur d'âme. Cette* grandeur d'âme, *qui avait éclaté dans toutes les actions de sa vie, parut encore dans son adversité* (Fénelon). *Il ne faut pas mettre sa* grandeur *à être ingrat* (Madame de Maintenon). *Ce fut entre eux un combat de* générosité (Acad.). *La* magnanimité *est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus sûre pour recevoir des louanges* (La Rochefoucauld).

595. GRAVE, GRIEF.

Une faute *grave* mérite qu'on y fasse attention, qu'on la traite sérieusement; une faute *griève* est celle qui renferme beaucoup de malice, qui fait beaucoup de mal. Voir 596.

596. GRAVE, SÉRIEUX.

On est *grave* par bienséance et par maturité d'esprit; on est *sérieux* par humeur. *Toujours libre dans la conversation, toujours* grave *dans les affaires* (Bossuet). *Un visage* sérieux (Acad.). *Toute grande passion est* sérieuse (J. J. Rousseau). Voir 595.

597. GRÊLE, FLUET.

Ce qui est *grêle* est maigre et allongé; ce qui est *fluet* est petit et délicat.

598. GROS, ÉPAIS.

Une chose est *grosse* par l'étendue de sa circonférence, elle est *épaisse* par l'une de ses dimensions. Gros *arbre,* grosse *boule. Planche* épaisse, *verre* épais (Acad.). *Un saint homme de chat bien fourré,* gros *et gras* (La Fontaine). *Quand l'air est plein de brouillards* épais (Fénelon). Voir 599.

599. GROS, GROSSIER.

Gros se dit par rapport au volume, et qualifie ce qui n'est pas assez mince, assez délicat; *grossier* marque le peu de soin avec lequel une chose est faite. « *Grossier* se dit parti-

culièrement des ouvrages, et marque une imperfection qui vient de ce qu'ils ne sont pas travaillés avec assez d'art. » (CONDILLAC). Voir 598, 641.

600. GUERRIER, BELLIQUEUX, MARTIAL, MILITAIRE.

Ce qui est *guerrier* sert à la guerre; *belliqueux* marque l'amour de la guerre; *martial*, les qualités propres à la guerre; *militaire*, l'habitude de la guerre. *Courage* guerrier. *Peuple* belliqueux. *Air martial. Éloquence toute* militaire (ACAD.). *Une des plus* belliqueuses *nations de l'univers* (BOSSUET). *Un prince qui n'a que des vertus* militaires *n'est pas assuré d'être grand dans la postérité* (MASSILLON).

H

601. HABILE, CAPABLE.

L'homme *habile* exécute avec talent ce qu'il sait; l'homme *capable* a les connaissances nécessaires pour exécuter. *Un homme* habile *dans les affaires*, habile *dans son métier* (ACAD.). *Employez-y tout l'art des plus* habiles *ouvriers* (LA BRUYÈRE). *Vivent les collèges, d'où l'on sort si* habile *homme* (MOLIÈRE)! *C'est un homme* capable *de gouverner* (ACAD.). *Honnête, fidèle et* capable *de servir utilement ses amis* (PASCAL).

602. HABITANT, BOURGEOIS, CITOYEN.

Habitant se dit simplement par rapport au lieu de la résidence ordinaire; *bourgeois* marque une résidence habituelle dans la ville; *citoyen* a un rapport particulier à la société politique. *La Hongrie et l'Autriche ravagées, leurs* habitants *passés au fil de l'épée* (BOSSUET). *Les* bourgeois *de Paris* (ACAD.). *Le* citoyen *devrait être fils d'un* citoyen *ou d'un* bourgeois, *être né dans la ville* (J. J. ROUSSEAU).

603. HABITATION, MAISON, SÉJOUR, DEMEURE, DOMICILE, RÉSIDENCE.

L'*habitation* est le lieu qu'on habite, considéré avec ses accessoires et ses dépendances; la *maison* désigne le bâtiment qu'on occupe; le *séjour* est un lieu où l'on habite plus ou moins longtemps; la *demeure*, un lieu où l'on est établi; le *domicile* (terme de droit et d'administration) est l'endroit que l'on fixe aux autres comme le lieu qu'on habite; la *résidence* est le lieu où l'on demeure d'une manière assez ordinairement habituelle et fixe. *Ils entourent leurs* habitations *de palissades. Belle, grande* maison. *Un* séjour *champêtre. Établir sa* demeure *quelque part.* Domicile *de droit,* domicile *de fait. Cette ville est la* résidence *du prince* (Acad.). Voir 524, 745.

604. HABLEUR, FANFARON, MENTEUR.

Le *hâbleur* exagère sans cesse et ment sur tout; le *fanfaron* exagère et ment par amour-propre dans tout ce qui peut le faire valoir; le *menteur* parle contre la vérité. *Dans Florence jadis vivait un médecin, savant* hâbleur, *dit-on* (Boileau). *Un* fanfaron *amateur de la chasse* (La Fontaine). *Des prophètes* menteurs *la troupe confondue* (Boileau).

605. HAINE, AVERSION, ANTIPATHIE, RÉPUGNANCE.

La *haine* est un sentiment d'inimitié profonde; l'*aversion* est un éloignement fondé sur des causes connues; l'*antipathie*, un éloignement fondé sur des causes secrètes; la *répugnance*, un sentiment de peine ou de dégoût pour ce que l'on est obligé de faire. *L'Évangile nous défend d'avoir de la* haine *pour notre prochain* (Acad.). *La* haine *que les cœurs conservent au dedans* (Corneille). *Il n'y a pas d'animaux plus farouches que ceux qui font profession de mépris et* d'aversion *pour le genre humain* (Saint-Évremond). Antipathie *naturelle, invincible* (Acad.). *On fait*

toujours mal les choses auxquelles on a de la répugnance (VOLTAIRE).

606. HALEINE, SOUFFLE.

L'*haleine* est l'air qui sort naturellement des poumons; le *souffle*, l'air qu'on en fait sortir avec effort. *Avoir l'*haleine *douce comme un enfant* (ACAD.). *Fi! ne m'approchez pas, votre* haleine *est empestée* (MOLIÈRE). *Le* souffle *ne suffit pas pour éteindre cette torche* (ACAD.).

607. HAMEAU, VILLAGE, BOURG.

Le *hameau* est l'assemblage de quelques maisons rustiques; le *village* tient le milieu entre le *hameau* et le *bourg*, qui est une sorte de petite ville.

608. HAPPER, ATTRAPER.

Happer, c'est saisir brusquement, en s'élançant; *attraper*, c'est saisir ce que l'on poursuit ou ce que l'on guette. *Le premier* (le chien) *il vous* happe *un morceau* (LA FONTAINE). *Le pendu ressuscite, et sur ses pieds tombant*, Attrape *les plus paresseuses* (LA FONTAINE).

609. HARCELER, AGACER, PROVOQUER.

Harceler, c'est inquiéter, tourmenter; *agacer*, c'est engager par des manières plaisantes ou familières; *provoquer*, c'est attaquer, défier à une lutte. Harceler *quelqu'un dans la conversation;* harceler *l'ennemi* (ACAD.). *Un avorton de mouche en cent lieux le* harcèle (LA FONTAINE). *On l'a* agacé, *il est devenu fort aimable* (ACAD.). *Ils se jettent rarement sur les hommes, quand même ils* seraient provoqués (BUFFON).

610. HARGNEUX, QUERELLEUR.

L'homme *hargneux* est triste, grognon, chagrin; l'homme *querelleur* est chicaneur, contrariant. *Le vilain homme*

qu'un médecin hargneux (Brueys) ! *Cette femme est méchante et* querelleuse (Acad.). Voir 374, 954.

611. HASARDER, RISQUER.

Hasarder marque l'incertitude du succès ; *risquer* semble annoncer une mauvaise issue. *La maxime des conquérants est de tout* hasarder (Mme de Motteville). *Il* risqua *de nouveau le gain qu'il avait fait* (La Fontaine).

612. HATER, PRESSER, DÉPÊCHER, ACCÉLÉRER.

Hâter marque une diligence plus ou moins grande et soutenue ; *presser*, une impulsion forte et une vivacité qui ne se relâche point ; *dépêcher*, une activité inquiète et empressée même jusqu'à la précipitation ; *accélérer*, un accroissement de vitesse ou un redoublement d'activité. *J'écrivis en Argos pour* hâter *ce voyage* (Racine). *De pareils monuments* hâtent *les progrès des arts* (Barthélemy). *Elle le* pressa *de revenir ; il quitta tout et revint* (J. J. Rousseau). *Le conseil de Vienne* pressait *de tous côtés les secours qu'avaient promis les cercles de l'empire, et ces secours ne venaient pas* (Voltaire). *Il se* dépêche *le plus qu'il peut. La gravité d'un corps qui tombe en* accélère *le mouvement* (Acad.). *Nous* accélérons *nous-mêmes notre ruine, en cherchant à* hâter *celle des autres* (Voltaire).

613. HATIF, PRÉCOCE, PRÉMATURÉ.

Ce qui est *hâtif* est avancé, vient de bonne heure ; ce qui est *précoce* mûrit avant le temps, prévient la saison ; ce qui est *prématuré* devance la saison par une maturité forcée, fausse, peu naturelle. *Cerises* hâtives. *Le développement du corps ne doit pas être trop* hâtif. *Des pêches* précoces (Acad.). *Les esprits* précoces *naissent et meurent sous un même soleil, comme des fleurs* (Bacon). *Les fruits* prématurés *ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres. Une*

raison, une ambition prématurée (Acad.). *Il prit les titres* prématurés *d'Auguste et d'empereur* (Voltaire).

614. HAUT, HAUTAIN, ALTIER.

Haut, qui a de l'élévation, de la fierté, se prend assez souvent en bonne part; *hautain* se prend toujours en mauvaise part, et marque l'orgueil, le dédain pour autrui; *altier* se dit d'un caractère superbe et impérieux. *Cette fierté si* haute *est enfin abaissée* (Racine). *Leurs enfants ont déjà leur audace* hautaine (Racine). *Louvois, dur et altier* (Voltaire).

615. HÉRÉDITÉ, HÉRITAGE.

L'*hérédité* est le droit de recueillir tout ou partie des biens qu'une personne laisse à son décès; l'*héritage* est ce qui vient par voie de succession. *Accepter l'*hérédité. *Attaquer le principe de l'*hérédité (Acad.). *Conserver l'*héritage *acquis par les travaux de ses pères* (Voltaire). *Il n'en a eu que quelques tableaux pour tout son* héritage (Acad.).

616. HÉRÉTIQUE, HÉTÉRODOXE.

L'*hérétique* est celui qui fait scission avec l'Église; l'*hétérodoxe*, celui dont les croyances ne sont pas absolument conformes à celles de l'Église.

617. HÉROS, GRAND HOMME.

Le *héros* est celui qui possède au plus haut degré les talents et les vertus militaires; le *grand homme*, celui qui joint les vertus morales au talent et au génie. *On peut être* héros *sans ravager la terre* (Boileau). *Il fit de tous ses soldats autant de* héros. *Les* grands hommes *de l'antiquité* (Acad.). *Dans un méchant homme, il n'y a pas de quoi faire un* grand homme (La Bruyère).

618. HISTOIRE, FASTES, CHRONIQUES, ANNALES, MÉMOIRES, COMMENTAIRES, RELATION, ANECDOTES, VIE.

L'*histoire* est l'exposition liée et suivie des faits et des événements mémorables; les *fastes* sont des espèces de nomenclatures d'actes solennels, d'institutions nouvelles; les *chroniques*, une histoire divisée selon l'ordre des temps, une histoire chronologique; les *annales*, des chroniques divisées par années; les *mémoires*, des matériaux, des dissertations destinées à instruire ceux qui veulent écrire l'histoire; les *commentaires*, des histoires écrites par ceux qui ont eu une grande part aux faits qui y sont rapportés; la *relation*, un récit circonstancié d'un événement particulier ou la description d'un voyage; les *anecdotes*, des recueils de faits secrets, de particularités curieuses; la *vie*, l'histoire d'un homme dans toutes ses circonstances publiques et privées. Histoire *universelle, moderne, profane. Les* fastes *de la monarchie. Les* Chroniques *de Saint-Denis, du moyen âge. Les* Annales *de Tacite;* annales *littéraires. Cet historien a travaillé sur de bons* mémoires. *Les* Commentaires *de César, de Montluc. La* relation *du siége d'une ville, d'un combat naval. Recueils d'*anecdotes. *Les* Vies *des saints; les* Vies *de Plutarque* (Acad.). *Quand l'*histoire *serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes* (Bossuet). *Quels traits me présentent vos* fastes, *Impitoyables conquérants* (J. B. Rousseau)? *Je veux que la valeur de ses aïeux antiques Ait servi de matière aux plus vieilles* chroniques (Boileau). *Les* annales *publiques en conservent la mémoire* (Massillon). *Il s'est peint lui-même dans ses* mémoires (Voltaire). *Jamais un si digne maître n'avait expliqué, par de si doctes leçons, les* Commentaires *de César* (Bossuet). *Les* relations *de l'Inde* (Voltaire). *Les grands s'informent de cette autre patrie qui nous attend après le trépas avec moins d'intérêt qu'ils n'écouteraient les* relations *d'une terre inconnue, et peut-être fabuleuse* (Massillon).

619. HISTORIEN, HISTORIOGRAPHE.

L'*historien* est celui qui écrit l'histoire; on appelait *historiographe* un écrivain nommé par un brevet du prince pour écrire l'histoire du temps. *Je ne suis pas ici un* historien *qui doit vous développer le secret du cabinet, ni l'ordre des batailles*.... (Bossuet). *Il est rare que l'*historiographe *d'un prince ne soit pas un menteur* (Voltaire).

620. HOMME DE BIEN, HOMME D'HONNEUR, HONNÊTE HOMME.

L'*homme de bien* est surtout celui qui pratique les vertus douces, l'humanité, la bienfaisance, la bonté; l'*homme d'honneur* est celui qui ne transige point avec sa conscience, qui tient à sa parole, à ses engagements; l'*honnête homme*, celui qui se conduit selon la probité et l'équité, et, dans un sens particulier au XVIIe siècle, celui qui est de bonne famille. *Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur et de la probité, qu'il ne nuit à personne, qu'il consent que le mal qu'il fait aux autres lui arrive, et qui jure pour le faire croire, ne sait pas même contrefaire l'*homme de bien (La Bruyère). *C'est un* homme d'honneur, *un vrai* homme d'honneur (Acad.). *L'homme probe n'opprime point l'innocent ; l'*honnête homme *le défend* (Mme de Somery). *Bien savoir son compte n'est pas au-dessous d'un* honnête homme. (Racine.) Voir 622, 933.

621. HOMME DE SENS, HOMME DE BON SENS.

L'*homme de sens* a des vues profondes, de l'expérience, un jugement exact et sûr; l'*homme de bon sens* n'a qu'un tact naturel, un discernement instinctif, qui peut, avec l'expérience, devenir celui de *l'homme de sens*. Voir 176, 486.

622. HONNÊTE HOMME, HOMME HONNÊTE.

L'*honnête homme* est celui qui se conduit selon la pro-

bité et l'équité; l'*homme honnête* est celui qui observe les usages et les bienséances. *Le vrai* honnête homme (La Rochefoucauld). *Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de mener une vie d'*honnête homme (Molière)! *S'il était complaisant envers moi, je n'étais pas moins* honnête *envers lui* (J. J. Rousseau). Voir 620, 933.

623. HONNIR, BAFOUER, VILIPENDER.

Honnir quelqu'un, c'est lui faire honte, s'élever avec indignation contre lui, le traiter d'une manière humiliante et flétrissante; le *bafouer*, c'est l'accabler d'affronts et d'injures, se jouer de lui; le *vilipender*, c'est le traiter avec mépris, le décrier, le dénigrer, le ravaler. *Il* est honni *partout. Il s'est fait* bafouer. *Ne le* vilipendez *pas, il vaut son prix* (Acad.).

624. HONTE, PUDEUR.

La *honte* vient des reproches de la conscience; la *pudeur*, des sentiments de modestie. *La* honte *de soi-même est le plus grand supplice de l'humanité* (Mme d'Épinay). *Il fut livré pour tout supplice à sa conscience et à la* honte *d'avoir entrepris sur la vie d'une princesse si bonne* (Bossuet). *Je fuis un effronté qui prêche la* pudeur (Boileau). *La* pudeur *fut toujours la première des grâces* (La Chaussée).

625. HUMEUR, FANTAISIE, CAPRICE.

L'*humeur* est ordinairement une disposition momentanée à la tristesse; la *fantaisie* est un désir vif et quelquefois bizarre; le *caprice*, une sorte de passion éphémère mêlée de dédain pour ce qui en est l'objet. *Ces moments d'*humeur *si ordinaires à ceux que rien n'oblige à se contraindre* (Massillon). *Il a eu* fantaisie *de voyager* (Acad.). *Il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il ne se le met en* fantaisie (Molière). *Un* caprice *léger qui naît et qui tombe presque dans le même instant* (La Bruyère). *Les* caprices *de l'usage* (Acad.). Voir 185, 527, 626.

626. ÊTRE D'HUMEUR, ÊTRE EN HUMEUR.

Être d'humeur marque la disposition habituelle; *être en humeur*, la disposition du moment. *Il n'est pas* d'humeur *à se laisser gouverner.* Êtes-*vous* en humeur *de vous aller promener* (ACAD.)? Voir 625.

627. HYMEN, HYMÉNÉE.

Hymen annonce purement et simplement le mariage; *hyménée* le présente avec ses suites, ses circonstances, ses événements. *Jamais les feux* d'hymen *ne s'allument pour elle* (RACINE). *L'*hyménée *est un joug, et c'est ce qui m'en plaît* (BOILEAU).

628. HYPOCRITE, CAFARD, CAGOT, BIGOT.

L'*hypocrite* joue la dévotion, afin de cacher ses vices; le *cafard* affecte une dévotion séduisante pour la faire servir à ses fins; le *cagot* étale une dévotion outrée, dans la vue d'être impunément méchant ou pervers; le *bigot* se voue aux petites pratiques de la dévotion, afin de se dispenser des devoirs de la vraie piété. *L'*hypocrite *en fraudes fertile Dès l'enfance est pétri de fard* (J. B. ROUSSEAU). *Quoi! je souffrirais, moi, qu'un* cagot... (MOLIÈRE). *Un* bigot *orgueilleux qui, dans sa vanité, Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté* (BOILEAU).

I

629. ICI, LA.

Ici marque le lieu où se trouve la personne qui parle; *là* désigne un lieu différent. *En partant d'*ici, *vous irez* là (ACAD.). *J'étais venu* ici, *mon frère, vous proposer un parti pour ma nièce Angélique* (MOLIÈRE). *Monsieur, un homme est* là *qui veut parler à vous* (MOLIÈRE). Toutefois, il faut remarquer que *là* s'emploie assez souvent indifféremment

dans l'une ou l'autre nuance. *Oui, venez çà; avancez là; tournez-vous; levez les yeux* (MOLIÈRE).

630. IDÉE, PENSÉE, IMAGINATION.

L'*idée* représente l'objet; la *pensée* le considère; l'*imagination* le crée, le forme. *Les remords d'une faute donnent l'*idée *des peines éternelles* (Mme DE STAEL). *Toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos* pensées (LA BRUYÈRE). *Il se perd, il s'égare dans ses* pensées. *C'est une pure* imagination (ACAD.). *Ce qui nous rend fort sensible aux peines, c'est l'*imagination *que nous ne devrions rien souffrir* (NICOLE). Voir 262, 881, 882.

631. IL FAUT, IL EST NÉCESSAIRE, ON DOIT.

Il faut marque une obligation de complaisance, de coutume; *il est nécessaire*, une obligation essentielle, indispensable; *on doit*, une obligation de raison ou de bienséance. Il faudra *le satisfaire*. Il faut *voir le monde pour se former* (ACAD.). Il *ne* faut *pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin* (MOLIÈRE). Il est nécessaire *d'être sage pour être content de soi-même* (ACAD.). *Je ne vois pas que, pour son salut,* il soit nécessaire *de croire à la médecine* (MOLIÈRE). On doit *obéir aux lois*. Il devrait *y avoir une garnison dans cette ville* (ACAD.).

632. ILLUSION, CHIMÈRE.

L'*illusion* est la manière fausse de voir une chose, l'apparence trompeuse sous laquelle la chose se présente; la *chimère* est une idée qui n'a aucune espèce de fondement. *Le cœur est la source la plus ordinaire des* illusions *de l'esprit* (NICOLE). *Si vous ôtez aux hommes toutes les* chimères, *quel plaisir leur restera-t-il* (FONTENELLE)?

633. IMAGINER, S'IMAGINER.

Imaginer, c'est former quelque chose dans son esprit,

créer, inventer, sans aucun égard à la réalité de l'objet idéal qu'on se représente ainsi; *s'imaginer* c'est *imaginer* quelque chose à quoi l'on croit, qu'on s'impose, qu'on se persuade, à quoi l'on s'attache. *On ne peut rien* imaginer *de plus surprenant. C'est un homme qui* a imaginé *de fort belles choses. Que l'on* s'imagine *le pays le plus désert, le plus sauvage* (ACAD.). *Il n'y a rien de si déraisonnable que de* s'imaginer *une infinité d'êtres sur de simples idées de logique* (MALEBRANCHE). Dans une autre nuance, *imaginer*, c'est se faire une opinion qui ne repose pas sur un fait positif et matériel, c'est regarder une chose comme possible; *s'imaginer*, c'est considérer une chose non-seulement comme possible, mais comme réelle. *Sans doute ils n'*imaginent *pas qu'on puisse sincèrement croire en Dieu* (J. J. ROUSSEAU). *Rome n'*imaginait *point qu'elle pût être, si elle ne commandait pas* (MONTESQUIEU). *Il* s'imagine *être un grand docteur* (ACAD.). Imaginez-vous *que je suis votre père qui arrive, et répondez-moi fermement* (MOLIÈRE).

651. IMITER, COPIER, CONTREFAIRE, FAIRE.

Imiter, c'est s'efforcer de reproduire exactement; *copier* se dit d'une imitation servile ou de la reproduction des tableaux; *contrefaire*, c'est imiter par raillerie, ou jouer un rôle qu'on s'impose pour un moment, pour une circonstance, ou encore imiter d'une manière maladroite qui ne fait illusion à personne; *faire*, c'est jouer un personnage d'une manière sérieuse et avec suite, avec dessein de se faire passer pour tel dans le public. *Le singe* imite *l'homme. qu'il craint, et n'*imite *pos les animaux, qu'il méprise* (J. J. ROUSSEAU). Imiter *parfaitement le chant du rossignol* (ACAD.). Imitez *un si bel exemple, et laissez-le à vos descendants* (BOSSUET). Copier *un tableau, une statue* (ACAD.). *La ville croirait dégénérer en ne* copiant *pas les mœurs de la cour* (MASSILLON). *Cette femme se rend odieuse, elle* contrefait *tout le monde* (ACAD.). *Il ne sait pas même* contrefaire *l'homme de bien* (LA BRUYÈRE). *Je ne* faisais *pas*

le dévot, parce que je ne me pouvais pas assurer que je pusse durer à le contrefaire (DE RETZ). Voir 521, 1074.

635. IMMANQUABLE, INFAILLIBLE.

Ce qui est *immanquable* doit certainement arriver; ce qui est *infaillible* ne peut pas être en défaut, ne peut ni se tromper ni être trompé. *Le gain de sa cause est* immanquable (ACAD.). *Rarement le premier jugement des peuples est juste, mais le dernier est* infaillible (CHARRON). *Cette prudence présomptueuse, qui* se croyait infaillible (BOSSUET).

636. IMMODÉRÉ, DÉMESURÉ, EXCESSIF, OUTRÉ.

Ce qui est *immodéré* passe le juste milieu, manque de modération; ce qui est *démesuré* passe la mesure et ne garde plus de proportion; ce qui est *excessif* sort des bornes, va trop loin; ce qui est *outré* passe de beaucoup le but, est exagéré, violent. *Chaleur* immodérée; *dépense* immodérée (ACAD.). *L'homme est* immodéré *en tout* (MONTAIGNE). *D'une ambition* démesurée (BOSSUET). *Louanges* excessives; *prodigalité* excessive (ACAD.). *Une joie* excessive *a les mêmes symptômes qu'une* excessive *douleur* (PRÉVOST). *Un amour* outré *de la gloire* (MASSILLON). *Sa morale est* outrée (ACAD.).

637. IMMUNITÉ, EXEMPTION.

L'*immunité* est proprement la dispense de quelque charge civile ou sociale, et se dit d'une manière absolue, sans complément; l'*exemption* est, en général, la dispense de toute espèce de charges, de devoirs, d'obligations communes. *Le roi confirma les* immunités *de cette ville.* Exemption *d'impôts, de service* (ACAD.).

638. IMPERTINENT, INSOLENT.

L'*impertinent* est celui qui manque aux bienséances, aux convenances; l'*insolent,* celui qui manque au respect, qui

insulte. *Propos* impertinents (ACAD.). *Elle est* impertinente *au suprême degré* (MOLIÈRE). *L'*insolent *devant moi ne se courba jamais* (RACINE). *Les gens vertueux ne peuvent pas être* insolents (Mlle DE LESPINASSE).

639. IMPÉTUEUX, VÉHÉMENT, VIOLENT, FOUGUEUX.

Impétueux marque la vigueur de l'essor, la rapidité de l'action; *véhément*, l'énergie et la rapidité constante des mouvements; *violent*, l'excès, l'abus, ou les ravages de la force; *fougueux*, l'ardeur de l'action, l'emportement, les écarts. *Des vents* impétueux (BUFFON). *Son* impétueuse *colère, qui le faisait redouter des autres, lui fut fatale à lui-même* (BOSSUET). *La folie n'est souvent qu'un égoïsme* impétueux (Mme DE STAEL). *Démosthène a supérieurement manié le pathétique* véhément (LA HARPE). *Passion* véhémente. *Caractère* violent; violentes *persécutions* (ACAD.). *Les tempêtes de l'Océan et les agitations encore plus* violentes *de la terre* (BOSSUET). *Une grande latitude de crainte et d'espérance donne à la nature humaine de trop* violentes *agitations* (NECKER). *Sous les* fougueux *coursiers l'onde écume et se plaint* (BOILEAU). *De* fougueux *transports* (ACAD.).

640. IMPIE, IRRÉLIGIEUX, INCRÉDULE.

L'*impie* renie la divinité; l'*irréligieux* repousse toute espèce de culte; l'*incrédule* ne croit pas ou rejette certains points de croyance. *La main de Dieu, toujours levée pour délivrer les justes et pour confondre les* impies (FÉNELON). *Un écrivain* irréligieux (ACAD.). *Convaincre les* incrédules (VOLTAIRE).

641. IMPOLI, GROSSIER, RUSTIQUE.

L'homme *impoli* manque de belles manières; l'homme *grossier* a des manières désagréables, choquantes; l'homme

rustique est complétement dépourvu d'éducation et de manières. *Réponses, manières* impolies (ACAD.). *Trop de Français ne virent dans Pierre le Grand que les dehors* grossiers *que sa mouvaise éducation lui avait laissés* (VOLTAIRE). *Caton avait un air* rustique *et sauvage* (SAINT-ÉVREMOND). Voir 599.

642. IMPORTUN, FACHEUX.

Ce qui est *importun* fatigue et tourmente; ce qui est *fâcheux* gêne et ennuie. *Le bruit des cloches est* importun. *Une foule* importune *de flatteurs* (ACAD.). *Mon* importun *et lui, courant à l'embrassade, ont surpris les passants....* (MOLIÈRE). *Rencontre* fâcheuse. *Débarrassons-nous de ces* fâcheux (ACAD.). *Sous quel astre, bon Dieu, faut-il que je sois né, Pour être de* fâcheux *toujours assassiné* (MOLIÈRE)!

643. IMPOT, IMPOSITION, TRIBUT, CONTRIBUTION, SUBSIDE, SUBVENTION, TAXE, TAILLE.

L'*impôt* est la charge établie sur les revenus particuliers pour former les revenus publics; *imposition* se dit des impôts particuliers, des charges variables, temporaires, dont la réunion forme l'impôt permanent; le *tribut* est une charge imposée par des traités à des peuples vaincus ou à des vassaux; la *contribution* est la part que chacun paye pour son contingent; le *subside* est un impôt secondaire et consenti temporairement par ceux qui le payent; la *subvention* est une augmentation d'impôt accordée temporairement pour une nécessité pressante; la *taxe* est une imposition extraordinaire établie sur les personnes ou sur les choses; la *taille* était une imposition qu'on levait autrefois sur toutes les personnes qui n'étaient pas nobles ou ecclésiastiques, ou qui ne jouissaient pas de quelque exemption. Voir 1082, 1087.

644. IMPRÉCATION, MALÉDICTION, EXÉCRATION.

L'*imprécation* appelle la colère et la vengeance sur quel-

qu'un ou sur quelque objet; la *malédiction* prononce un arrêt, condamne au malheur; l'*exécration* repousse avec horreur et dévoue à la vengeance céleste. *Jésus-Christ a donné cette règle aux chrétiens, de pardonner toute injure et de bénir ceux qui les chargent* d'imprécations (Bourdaloue). *Je te prive, pendard, de ma succession, Et te donne de plus ma* malédiction (Molière). *La postérité doutera si Olivier Cromwell ne fut pas plus digne d'admiration que d'*exécration (Raynal).

645. IMPRÉVU, INATTENDU, INESPÉRÉ, INOPINÉ.

Imprévu se dit de ce qui arrive sans que nous l'ayons prévu; *inattendu*, de ce à quoi nous ne nous étions point attendus, de ce qui nous surprend; *inespéré* ne se dit que d'un événement agréable sur lequel nous n'osions compter; *inopiné* se dit de tout événement soudain, que nous n'avions pu imaginer. *Tant de coups* imprévus *m'accablent à la fois* (Racine). *Mets avec cela le retour* imprévu *du père, qu'on n'attendait que dans deux mois* (Molière). *Comme une comète* inattendue *étincelle dans l'espace* (X. de Maistre). *La grâce* inespérée *d'un beau jour d'hiver* (Bossuet). *Et que dira le père, Lorsque* inopinément *il saura cette affaire* (Molière)?

646. IMPUDENT, EFFRONTÉ, DÉHONTÉ, ÉHONTÉ.

L'*impudent* ne respecte rien; l'*effronté* ne connaît ni frein ni bornes; le *déhonté* ne connaît pas la honte; l'*éhonté* perd momentanément le sentiment de la honte, le respect de soi-même et des autres. Voir 428.

647. INADVERTANCE, INATTENTION.

L'*inadvertance* est l'accident involontaire de celui qui n'était pas averti de prendre garde; l'*inattention* est la négligence de celui qui n'a pas voulu prendre garde.

648. INAPTITUDE, INCAPACITÉ, INSUFFISANCE, INHABILETÉ, IMPÉRITIE.

L'*inaptitude* est le manque de disposition naturelle et particulière à une chose; l'*incapacité*, le manque de la faculté de concevoir, de comprendre, d'exécuter; l'*insuffisance*, le manque du pouvoir ou des moyens nécessaires; l'*inhabileté*, la faiblesse d'intelligence et le manque de facilité pour l'exécution; l'*impéritie*, l'ignorance de l'art qu'on professe, ou le défaut des connaissances nécessaires pour la fonction publique qu'on exerce.

649. INCENDIE, EMBRASEMENT.

L'*incendie* est l'action du feu qui se développe, qui se répand d'un point à un autre; l'*embrasement* est l'état d'un tout occupé par le feu dans toutes ses parties. *Les flammes dont Turenne avait brûlé deux villes et vingt villages n'étaient que des étincelles en comparaison de ce dernier* incendie (VOLTAIRE). *Leur politique sut prévenir l'*incendie *près d'éclater. L'*embrasement *de Troie. Ce fut un* embrasement *général* (ACAD.).

650. INCLINATION, PENCHANT, PENTE, PROPENSION.

L'*inclination* nous attire insensiblement vers un objet· le *penchant* nous y pousse assez fortement; la *pente* nous y conduit progressivement; la *propension* nous y emporte avec violence. *Ils naissent avec des* inclinations *plus nobles et plus heureuses pour la vertu* (MASSILLON). *Ayant même un peu de* penchant *pour la retraite* (LA BRUYÈRE). *Tout la* pente *que l'on a aux malignes explications* (LA BRUYÈRE) *Les enfants ont une grande facilité à saisir le ridicule, et une* propension *naturelle à s'en amuser* (CONDORCET). Voir 107

651. INCULPER, ACCUSER.

Inculper, c'est mêler quelqu'un dans une mauvaise affaire, l'y impliquer indirectement; *accuser*, c'est dénoncer ouvertement, traduire directement en justice. Inculper *quelqu'un sans preuves* (ACAD.). *Un homme de bien* accusé *injustement ôte à la prison même ce qu'elle a d'ignominieux* (BOUHOURS). *Les Juifs, en* accusant *Jésus-Christ devant Pilate....* (PASCAL).

652. INCURABLE, INGUÉRISSABLE.

La maladie *incurable* résiste à tous les remèdes, bien qu'on puisse en guérir; la maladie *inguérissable* résiste également à tous les remèdes, et, de plus, ne laisse aucun espoir de guérison. Ce dernier terme est peu usité.

653. INCURSION, IRRUPTION.

L'*incursion* est une invasion brusque, mais temporaire, faite sur un territoire dans un but de pillage; l'*irruption*, une invasion violente et impétueuse, faite dans un but de destruction ou de conquête. *Ces deux provinces sont à l'abri des* incursions *des Tartares* (VOLTAIRE). *La terre élevée au-dessus de la mer est au-dessus de ses* irruptions (BUFFON). *L'*irruption *des barbares dans l'empire romain* (ACAD.).

654. INDEMNISER, DÉDOMMAGER.

Indemniser, c'est tenir compte à quelqu'un, en argent ou en valeurs égales, de pertes certaines et immédiatement appréciables, qu'il ne devait point supporter; *dédommager*, c'est donner, après une appréciation et un débat, une compensation quelconque, égale ou non à la perte subie : on est tenu d'*indemniser*; on n'est pas obligé de *dédommager*. *Il a agi en vertu de votre procuration, c'est à vous de l'*indemniser (ACAD.). *Qui des frais de voyage....* s'indemnisaient *à qui mieux mieux* (LA FONTAINE). *Il m'a ample-*

ment dédommagé *de la perte que j'ai faite. Un moment de plaisir* dédommage *d'une longue souffrance* (Acad.). *Les victoires d'un maître ne* dédommagent *pas le peuple de sa tyrannie* (Sismondi).

655. INDIFFÉRENCE, INSENSIBILITÉ.

L'*indifférence* consiste dans le calme, dans la tranquillité, dans l'absence de toute passion, de tout mouvement impétueux; l'*insensibilité*, dans la dureté, la sécheresse, l'absence des sentiments les plus doux et les plus légitimes. *L'*indifférence *est pour les cœurs ce que l'hiver est pour la terre* (Deshoulières). *Quand nos amis nous ont trompés, nous ne devons que de l'*indifférence *à leur amitié* (La Rochefoucauld). *L'*insensibilité *des gens du monde est moins barbare que leur commisération* (J. J. Rousseau). *J'ai senti que la douce influence de cette âme expansive agissait autour d'elle et triomphait de l'*insensibilité *même* (J. J. Rousseau).

656. INDOLENT, MOU, NONCHALANT, PARESSEUX, NÉGLIGENT, FAINÉANT.

L'*indolent* ne prend de part ni d'intérêt à rien, craint la peine; l'homme *mou* ne soutient pas ce qu'il a entrepris, manque de constance; le *nonchalant* manque d'ardeur, d'empressement, d'énergie; le *paresseux* ne se remue point, n'aime point à agir, n'a point de volonté, de résolution; le *négligent* ne s'applique jamais, agit trop tard et ne fait les choses qu'à demi; le *fainéant* aime l'oisiveté, reste désœuvré, prend et exécute la résolution de ne rien faire. *C'est un homme* indolent, *qui ne se met en peine de rien* (Acad.). *Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent, Promenaient dans Paris le monarque* indolent (Boileau). *La* molle *oisiveté des enfants des sultans* (Racine). *Un caractère* mou. *Une parole, une démarche* nonchalante (Acad.). *Les plaisirs* nonchalants *folâtrent à l'entour* (Boileau). *Une nation où les femmes donnent le ton est une na-*

tion paresseuse (Montesquieu). *Cet écolier est le plus* négligent *de sa classe. Dans ce pays, on ne souffre point de* fainéant (Acad.). *Un* fainéant *sur le trône endormi* (Boileau).

657. INDUIRE EN, INDUIRE A.

Induire quelqu'un *en* erreur, c'est le mettre en état d'erreur, lui faire adopter des choses fausses; l'*induire à* erreur, c'est le disposer à se tromper, lui suggérer des idées qui le tromperont s'il les suit. Ainsi, *induire en* marque une action immédiate; *induire à*, l'action de mettre sur la voie, de préparer à. *Il y a bien de la différence entre tenter et* induire en *erreur; Dieu tente, mais n'*induit *point* en *erreur* (Pascal). *Donc le miracle d'un schismatique ne peut* induire à *l'erreur* (Pascal).

658. INDUSTRIE, SAVOIR-FAIRE.

L'*industrie* est dans l'adresse de la conduite; le *savoir-faire* est un avantage d'art ou de talent. *Mais je sais que chacun impute, en cas pareil, Son bonheur à son* industrie (La Fontaine). *Et d'où me viendrait-il* (cet ordinaire somptueux) *que de mon* savoir-faire (La Fontaine)?

659. INEFFABLE, INÉNARRABLE, INDICIBLE, INEXPRIMABLE.

Ce qui est *ineffable* est tel qu'on ne peut même en parler; ce qui est *inénarrable* ne peut être expliqué, développé, raconté dans tous ses détails; ce qui est *indicible* ne peut être rendu nettement et en termes convenables; ce qui est *inexprimable* ne peut être suffisamment décrit, suffisamment dépeint. *La grandeur* ineffable *de Dieu* (Acad.). *De la paix la douceur* ineffable (Racine). *Saint Paul, étant transporté au troisième ciel, vit des choses* inénarrables. *Plaisir* indicible. *Un charme* inexprimable (Acad.).

660. INEFFAÇABLE, INDÉLÉBILE.

On appelle *ineffaçable* ce dont on ne peut faire dispa-

raître en tout ou en grande partie la forme, l'apparence; *indélébile*, ce qui ne peut pas être détruit complétement, ce qui est indestructible. *Sa caustique empreinte* (du ridicule) *est* ineffaçable (VOLTAIRE). *Encre* indélébile (ACAD.).

661. INEXORABLE, INFLEXIBLE, IMPITOYABLE, IMPLACABLE.

L'homme *inexorable* ne se laisse point toucher par des prières; l'homme *inflexible* est dur, n'accorde point de rémission; l'homme *impitoyable* ne connaît point la pitié, ne s'attendrit point; l'homme *implacable* ne se laisse point apaiser ni ramener. *Les pécheurs endurcis trouveront Dieu* inexorable (ACAD.). *Les gens médiocres cherchent à se faire valoir par une sévérité* inexorable (CONDORCET). *Un homme que sa nature avait fait bienfaisant, et que la raison rendait* inflexible (BOSSUET). *L'amour-propre est ce qu'il y a de plus* inflexible (Madame DE STAEL). *Il est* impitoyable *sur les fautes les plus légères* (MASSILLON). *L'*implacable *malignité de la fortune* (BOSSUET). *Le plus* implacable *des hommes est celui qui se venge par principe* (NAUDÉ). Voir 265.

662. INFAMIE, IGNOMINIE, OPPROBRE.

L'*infamie* flétrit l'honneur; l'*ignominie* souille le nom; l'*opprobre* couvre de mépris, excite l'aversion et l'horreur. *Je préfère toujours la position d'un malheureux avec courage à celle d'un heureux avec* infamie (J. B. ROUSSEAU). *N'ai-je donc tant vécu que pour cette* infamie (CORNEILLE)! *Cette gloire a fini par la honte et par l'*ignominie (MASSILLON). *C'est le dernier degré de l'*opprobre, *de perdre avec l'innocence le sentiment qui la fait aimer* (J. J. ROUSSEAU).

663. INFATUER, FASCINER, ENTÊTER.

Infatuer, c'est remplir l'esprit de quelqu'un d'une idée ou d'un objet; *fasciner*, c'est aveugler quelqu'un, le charmer, l'éblouir; *entêter*, c'est porter à la tête, troubler le

cerveau, donner de la ténacité. *Qui vous* a infatué *de ce livre-là* (ACAD.)? *L'intérêt particulier* fascine *les yeux* (VOLTAIRE). *La qualité l'*entête, *et tous ses entretiens ne sont que de chevaux....* (MOLIÈRE).

664. INFECTION, PUANTEUR.

L'*infection* est la communication d'une odeur que répand la corruption d'un corps sur les autres; la *puanteur* est l'odeur forte et désagréable qui s'exhale des corps sales ou pourris.

665. INFÉRER, INDUIRE, CONCLURE.

Inférer, c'est passer à un autre objet, à une autre proposition, en vertu d'un rapport réel ou supposé avec les propositions précédentes; *induire*, c'est conduire à une autre idée ou au but du raisonnement par une suite de propositions, de déductions, de conséquences; *conclure*, c'est terminer son raisonnement ou sa preuve en vertu des rapports nécessaires ou démontrés des prémisses avec la conséquence. *Vous dites que telle chose est : que voulez-vous* inférer *de là?* Induire *une conséquence. Ce fait établi, j'en* conclus *al nécessité de...* (ACAD.).

666. INGRAT A, INGRAT ENVERS.

On est *ingrat à* quelque chose ou à quelqu'un; *ingrat envers* quelqu'un, et jamais *envers* quelque chose. *Ingrat à* est surtout poétique. *Ingrat à* marque l'indifférence, l'insensibilité, la résistance aux soins, au travail; *ingrat envers* marque le manque de reconnaissance. Ingrate à *tes bontés*, ingrate à *ton amour* (VOLTAIRE). *Malheur au citoyen* ingrat à *sa patrie* (DELILLE)! *Il a été* ingrat envers *son bienfaiteur* (ACAD.).

667. INHUMER, ENTERRER.

Inhumer se dit des honneurs funèbres, des cérémonies religieuses; *enterrer* se dit de l'action de mettre en terre.

et s'applique à d'autres idées qu'à celle de la sépulture. *On* l'inhuma *dans l'église, dans le cimetière. Il vivait encore quand on l'*enterra (ACAD.). *Cependant je ne sais si j'aurai bien fait d'*avoir enterré *dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier* (MOLIÈRE).

668. INIMITIÉ, RANCUNE.

L'*inimitié* est un sentiment d'aversion, d'antipathie, de haine, qui n'a pas toujours de cause directe; la *rancune* est le ressentiment persévérant d'une injure reçue. *L'*inimitié *succède à l'amitié trahie* (RACINE). *Il existait entre ces familles d'anciennes* inimitiés. *Il ne faut point garder de* rancune *dans le cœur* (ACAD.).

669. ININTELLIGIBLE, INCONCEVABLE, INCOMPRÉHENSIBLE.

Inintelligible se dit surtout de l'obscurité de l'expression; *inconcevable*, de ce que l'imagination ne peut se représenter; *incompréhensible*, de ce que l'esprit ne peut saisir. *Phrase* inintelligible (ACAD.). *Les effets de la faiblesse sont* inconcevables *et plus prodigieux encore que ceux des plus violentes passions* (DE RETZ). *Pour ne pas vouloir admettre d'*incompréhensibles *vérités, les philosophes tombent dans d'*incompréhensibles *erreurs* (BOSSUET).

670. INJURIER, INVECTIVER.

Injurier, c'est dire des paroles offensantes ; *invectiver*, c'est se répandre en discours véhéments, en déclamations. *S'*injurier *l'un l'autre.* Invectiver *contre le vice* (ACAD.).

671. INSINUER, PERSUADER, SUGGÉRER, INSPIRER, INSTIGUER.

Insinuer marque de l'habileté, de l'adresse ; *persuader*, de la force, de l'éloquence; *suggérer*, du crédit, de l'ascendant, de l'artifice; *inspirer*, l'action presque insensible par

laquelle on met dans le cœur de quelqu'un des sentiments qui semblent y naître d'eux-mêmes; *instiguer*, des sollicitations pressantes : ce dernier terme est d'un usage assez rare, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Nous lui* insinuâmes *discrètement notre désir de savoir à qui nous avions l'obligation d'être si bien reçus* (VOLTAIRE). *Cette réponse me* persuade *plus que tous les livres* (BOSSUET). *Quels timides conseils m'osez-vous* suggérer (RACINE)? *Elle veut* inspirer *à ses enfants le goût des innocents plaisirs* (J J. ROUSSEAU). *Cet homme* est instigué *par un tel* (ACAD.). Voir 282.

672. INSTANT, PRESSANT, URGENT, IMMINENT.

Instant veut dire qui poursuit vivement, qui ne laisse point de relâche; *pressant*, qui ne souffre point de délai ni de retard; *urgent*, qui serre étroitement, qui aiguillonne vivement; *imminent*, qui menace de près, qui est sur le point d'éclater. Instantes *prières;* instante *sollicitation. Je ne partirais pas sans une nécessité* pressante (ACAD.). *Certain besoin* pressant *m'appelle en certain lieu* (REGNARD). *Il n'y a nul inconvénient à voir le péril toujours* urgent (DIDEROT). *Ruine, disgrâce* imminente (ACAD.).

673. INSURRECTION, ÉMEUTE, SÉDITION, RÉBELLION, RÉVOLTE.

L'*insurrection* est un soulèvement violent et ordinairement général contre l'autorité; l'*émeute* est le soulèvement passager d'une petite partie du peuple; la *sédition* est le mouvement de mécontentement et d'agitation répandu dans les esprits; la *rébellion* est l'action de résister ouvertement à l'autorité, de lui faire la guerre; la *révolte* est l'état de résistance ouverte, de guerre déclarée. *Le peuple était en pleine* insurrection. *Apaiser une* émeute. *Esprit de* sédition. *Dompter, punir la* rébellion (ACAD.). *Israël paraît d'abord applaudir à la* révolte *d'Absalon* (MASSILLON). *La*

violence de la révolte *est toujours en proportion de l'injustice de l'esclavage* (Madame DE STAEL).

674. INTÉRIEUR, INTERNE, INTRINSÈQUE.

Intérieur se dit de ce qui est dans la chose, sous sa surface, et non apparent, de ce qui se passe en elle; *interne*, de ce qui est profondément caché dans la chose et agit en elle; *intrinsèque*, de ce qui est propre ou essentiel à la chose, de ce qui en fait le fond. *Les parties* intérieures *du corps* (ACAD.). *La liaison des mouvements* intérieurs *et extérieurs* (BOSSUET). *Sa fièvre ne paraît pas au dehors, elle est* interne. *Qualités, propriétés* intrinsèques (ACAD.).

675. INTRIGUE, CABALE, BRIGUE, PARTI.

L'*intrigue* est la réunion des moyens employés par une ou plusieurs personnes pour un objet quelconque; la *cabale* est la réunion de plusieurs personnes pour soutenir ou pour attaquer une chose ou une personne; la *brigue* est la réunion des démarches de plusieurs personnes en faveur d'une seule; le *parti* est la réunion de plusieurs personnes dans un même intérêt ou une même opinion. *Les* intrigues *de la cour* (ACAD.). *Dans ce grand nombre d'*intrigues *et de* partis (FLÉCHIER). *Il soutient que Port-Royal forme une* cabale *secrète depuis trente-cinq ans* (PASCAL). *Les louanges de la* cabale *ne seront de rien pour la postérité* (Madame DE PUISIEUX). *Toutes les* brigues *se réunirent en sa faveur* (ACAD.). *Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse? — J'en demeure d'accord; mais la* brigue *est fâcheuse* (MOLIÈRE). *Un bruit injurieux Le rangeait du* parti *d'un camp séditieux* (RACINE). *Ainsi les calvinistes, plus hardis que les luthériens, ont servi à établir ces sociniens qui ont été plus loin qu'eux, et dont ils grossissent tous les jours le* parti (BOSSUET). Voir 192, 515.

676. IRRÉSOLU, INDÉCIS.

L'homme *irrésolu* est indolent, pusillanime, sans énergie.

ne sait pas s'arrêter à une résolution; l'homme *indécis* est lent, léger, sans lumières, sans sagacité, ne sait pas se faire une opinion, se former un jugement. *Ses amis* irrésolus *ou infidèles* (Bossuet). *Il y a trois jours que je suis* irrésolu *sur cette affaire. C'est un homme toujours* indécis (Acad.). Voir 402.

677. IVRE, SOÛL.

On est *ivre* quand on a perdu la raison par l'effet du vin; *soûl*, quand on a bu autant de vin qu'on peut en boire. *Soûl*, qui voulait dire autrefois *rassasié*, est aujourd'hui populaire.

J

678. JABOTER, JASER, CAQUETER.

Jaboter, c'est causer doucement, tout bas; *jaser*, c'est causer à son aise, bavarder; *caqueter*, c'est causer avec bruit de choses inutiles et frivoles. Voir 150.

679. JAILLIR, REJAILLIR.

Jaillir exprime l'action d'un liquide qui s'élance d'un seul jet; *rejaillir*, c'est jaillir plusieurs fois ou de divers côtés. *J'aime ces jeux où l'onde, en des canaux pressée, Part, s'échappe, et* jaillit, *avec force élancée* (Delille). *Faites courir, bondir et* rejaillir *cette onde* (Delille).

680. A JAMAIS, POUR JAMAIS.

M. Lafaye : *A jamais* est indéfini, vague, hyperbolique; *pour jamais* est précis et positif : le premier permet encore, dans un avenir indéterminé, l'espérance qu'exclut rigoureusement le second. C'est, d'une part, une expression qui convient au langage passionné, et qui peut recevoir des augmentatifs, *à tout jamais*, *au grand jamais;* c'est, de l'autre, une expression d'une valeur pleine et entière, laquelle appartient au langage froid et exact de la philosophie.

Exemple mémorable à jamais (J. J. ROUSSEAU). *Moi, parler pour Valère? Il faudrait être folle. Que plutôt* à jamais *je perde la parole* (REGNARD)! *Elle n'est plus; mes yeux ont vu fermer les siens* pour jamais (J. J. ROUSSEAU). *En sortant de ce monde, je tombe* pour jamais *dans le néant ou dans les mains d'un Dieu irrité* (PASCAL).

681. JOIE, GAIETÉ.

La *joie* consiste dans un sentiment intérieur, dans une satisfaction profonde du cœur; la *gaieté*, dans le caractère, dans l'humeur, dans les manières. *On éprouve toujours de la* joie *d'être cause de la félicité d'autrui* (MASSILLON). *Il a de la* gaieté *dans l'esprit* (ACAD.). *J'ai retrouvé ma* gaieté (VOLTAIRE).

682. JOINDRE, ACCOSTER, ABORDER,

On *joint* ceux que l'on cherche, que l'on veut rencontrer, ou ceux auxquels on a dessein de se réunir; on *accoste* ceux qu'on rencontre par hasard; on *aborde* ceux qu'on connaît. *L'escadre de tel chef* a joint *l'armée navale. Si une fois je puis le* joindre! *Il m'*accosta *lorsque je n'y pensais pas* (ACAD.). *Il m'*aborde, *et me serrant la main: Ah! monsieur, me dit-il, je vous attends demain* (BOILEAU). Voir 17.

683. JOINT, JOINTURE.

Le *joint* est l'endroit où deux choses se joignent; *jointure* ajoute à cette idée celle d'arrangement, d'agencement. *Remplir les* joints *des pierres. Le* joint *de l'épaule* (ACAD.). *Un ciron a des jambes avec des* jointures (PASCAL).

684. JOUR, JOURNÉE.

Le *jour* exprime une portion de la durée; la *journée* marque la durée déterminée et divisible du *jour*, ou la série des événements qui le remplissent. Le *jour* est le même pour tous; la *journée* est mesurée par chacun d'après le temps

qui s'écoule entre son lever et son coucher. *Il y a tant de* jours *au mois, à la semaine, dans l'année* (ACAD.). *Le voilà marié avec elle depuis trois* jours (MOLIÈRE). *Elle se vit douze* jours *après contrainte de prendre la fuite* (BOSSUET). *Je doute en sa demeure alors si fortunée S'il n'eût point prié Dieu d'abréger la* journée (BOILEAU). *Cette heureuse* journée, *Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée* (RACINE).

685. JOYAU, BIJOU.

Le *joyau* est un objet riche et précieux; le *bijou*, un objet plus petit, plus façonné, plus joli, plus curieux. *Les* joyaux *de la couronne. Cette femme a de beaux* bijoux (ACAD.).

686. JURISTE, JURISCONSULTE, LÉGISTE.

Le *juriste* est celui qui fait profession de la science du droit; le *jurisconsulte*, celui qui donne des consultations sur des points de droit; le *légiste*, celui qui fait profession de la science de la loi.

687. JUSTE, ÉQUITABLE.

Ce qui est *juste* est d'un droit parfait et rigoureux, dépend des lois positives; ce qui est *équitable* est d'un droit imparfait et non rigoureux, dépend de la loi naturelle. L'homme *juste* applique le droit rigoureux, la loi écrite; l'homme *équitable* décide selon les lumières de sa conscience. *Contre un si* juste *choix qui peut vous révolter* (RACINE)? *Son* équitable *austérité Soutiendra le faible pupille* (J. B. ROUSSEAU). *Pour être libre, il faut savoir être* juste (SIÉYÈS). *Les hommes* équitables *sont plus rares que les grands génies.* (Madame DE PUISIEUX). Voir 404, 690.

688. JUSTE, JUSTEMENT.

Juste marque la coïncidence parfaite; *justement* z, de

plus, égard aux circonstances, aux dispositions. *Voici tout* juste *un lieu propre à servir de scène, et voici des flambeaux pour éclairer la comédie* (MOLIÈRE). *Voici* justement *un fâcheux; il ne nous fallait plus que cela* (MOLIÈRE). *Je voulais vous demander des nouvelles de M. d'Oppède, et* justement *vous m'en dites* (Madame DE SÉVIGNÉ).

689. JUSTESSE, PRÉCISION.

La *justesse* empêche le style de tomber dans le faux; la *précision* en élague ce qui est inutile. Justesse *d'une expression d'une métaphore* (ACAD.). *Les lois des douze tables sont un modèle de précision* (MONTESQUIEU).

690. JUSTICE, ÉQUITÉ.

La *justice* est dans la loi de convention, dans la loi positive et écrite; l'*équité*, dans la loi naturelle, dans la loi morale. *Les règles de la* justice *étaient connues parmi eux* (BOSSUET). *Je ne viens point.... D'un voile d'*équité *couvrir mon injustice* (RACINE). Voir 404, 688.

691. JUSTIFICATION, APOLOGIE.

La *justification* est la preuve ou la manifestation de l'innocence d'un accusé; l'*apologie* est la défense, le moyen de *justification* de l'accusé. *Une* justification *si évidente ne fut point reçue* (VOLTAIRE). *Son* apologie *de Socrate est un service rendu aux sages de toutes les nations* (VOLTAIRE). Voir 692.

692. JUSTIFIER, DÉFENDRE.

Justifier un accusé, c'est démontrer son bon droit, son innocence; le *défendre*, c'est chercher à établir son bon droit, son innocence, c'est travailler à le *justifier*. *Le trop grand désir de se* justifier *nuit quelquefois plus qu'il ne sert* (FÉNELON). Défendre *la cause de l'innocent* (MASSILLON). Voir 691.

L

693. LABYRINTHE, DÉDALE.

Labyrinthe est le nom propre des constructions ou des plantations dont les détours sont tellement multipliés qu'on s'y égare; *dédale* ne s'emploie guère au propre avec le même sens que labyrinthe, si ce n'est dans la poésie; il se dit, au figuré, des choses extrêmement compliquées. *J'ai fait planter un* labyrinthe *d'où l'on ne sortira point sans le fil d'Ariane* (Madame DE SÉVIGNÉ). *Le* labyrinthe *de la chicane. Ne vous engagez pas dans ce* dédale *d'intrigues* (ACAD.). *Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois Errer dans les détours d'un* dédale *de lois* (BOILEAU).

694. LACHE, POLTRON.

Le *lâche* recule, ne se défend pas; le *poltron* n'avance pas, n'attend pas l'attaque. *Ah!* poltron, lâche, *vrai cœur de poule* (MOLIÈRE)! *Oui, le courroux me prend; c'est être trop* poltron; *Je veux absolument me venger* (MOLIÈRE).

695. LACONIQUE, CONCIS.

Ce qui est *laconique* consiste en peu de paroles; ce qui est *concis* ne renferme que les paroles nécessaires. *Il est* laconique *dans ses réponses. Style* concis, *écrivain* concis (ACAD.). Voir 913.

696. LACS, LACET, RETS, FILETS.

Le *lacs* est formé de cordons entrelacés, noués; le *rets*, de cordes nouées par des mailles et à jour; le *filet*, d'un réseau de fils, de ficelles; le *lacet* est un petit lacs. *Un* lacs *de crin. Ce chicaneur le tient dans ses* lacs. Rets *chargé de poissons. Prendre quelqu'un dans ses* rets. *Tendre des* filets. *Elle sut l'attirer dans ses* filets (ACAD.). *Des* lacets *pour les attraper* (ces oisillons) (LA FONTAINE).

697. LAINE, TOISON.

La totalité de la *laine* dont l'animal est revêtu forme sa *toison*. *Et la* laine *et la soie en cent façons nouvelles Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles* (BOILEAU). *Il fallut aux brebis dérober leur* toison (BOILEAU).

698. LAMENTABLE, DÉPLORABLE, REGRETTABLE.

Ce qui est *lamentable* excite des cris, de longues plaintes; ce qui est *déplorable* fait jeter des cris et arrache en même temps des larmes. *Regrettable* est une expression beaucoup moins forte, qui marque simplement la peine que l'on éprouve d'une privation. *Ces histoires de morts*, lamentables, *tragiques* (BOILEAU). *Une femme qui dans les flots Avait fini ses jours par un sort* déplorable (LA FONTAINE). *Sa société, pleine de douceur et d'humanité, me sera toujours* regrettable (J. J. ROUSSEAU). Voir 699.

699. LAMENTATION, GÉMISSEMENT, PLAINTE.

La *lamentation* est une douleur exprimée par des cris immodérés; le *gémissement*, une voix plaintive, inarticulée; la *plainte* se traduit par le discours. *Les longues* lamentations *donnent plus de mépris pour la faiblesse que de compassion pour le malheur* (SAINT-ÉVREMOND). *On n'entendit que* lamentations. *Le* gémissement *des mourants, de la colombe* (ACAD.). *Et l'orgue même en pousse un long* gémissement (BOILEAU). *Je vois déjà tes maux, j'entends déjà tes* plaintes (CORNEILLE). *On ne retire presque jamais de ses* plaintes *que des avis inutiles* (Mademoiselle CLAIRON). Voir 698.

700. LANCER, DARDER.

Lancer c'est jeter en avant avec force un objet quelconque; *darder*, c'est *lancer* un objet aigu, pénétrant. Lancer *des pierres* (ACAD.). *Il* lance *au sacristain le tome épouvantable* (BOILEAU). Darder *un javelot. Le soleil* darde *ses rayons* (ACAD.).

701. SE LANCER, S'ÉLANCER.

On *se lance* en se jetant en avant ; on *s'élance* en se jetant en avant avec effort, avec impétuosité, avec vitesse. *L'aventureux* se lance *au travers de cette eau* (La Fontaine). *Il* s'élança *au travers des ennemis* (Acad.). *De même qu'un torrent* s'élance *en mugissant au-dessus du rocher qui s'oppose à son cours* (Barthélemy).

702. LANDES, FRICHES.

Les landes sont des terres vastes dont le sol est sablonneux et stérile ; les *friches* sont des espaces plus petits dont le sol n'est pas cultivé.

703. LANGAGE, LANGUE, IDIOME, DIALECTE, PATOIS, JARGON.

Langage est le terme général, qui signifie la manière d'exprimer les pensées ; la *langue* est l'ensemble des mots, des constructions dont se sert une nation pour exprimer ses pensées ; l'*idiome* restreint sa signification aux tours singuliers par lesquels une langue se distingue d'une autre langue dont elle dérive ; le *dialecte* désigne les usages propres de chacun des peuples qui parlent la même langue ; le *patois*, les usages irréguliers et incorrects propres aux différentes provinces d'une même nation ; le *jargon*, les usages propres ou à certaines classes de bas étage, qui emploient pour dérouter des termes convenus et connus de ceux-là seuls qui s'en servent, ou aux gens qui cherchent le bel esprit. *Dans le* langage *humain, les circonstances des choses déterminent le sens des paroles* (Pélisson). *On a publié de nombreux écrits sur l'origine du* langage. Langage *du geste, des yeux* (Acad.). *Les* langues *du Midi sont filles de la joie, et les* langues *du Nord, du besoin* (J. J. Rousseau). *L'*idiome *français, allemand* (Acad.). *De quel* idiome *vous servez-vous pour exprimer vos pensées* (Molière) ? *La langue grecque ancienne a différents* dialectes. *Le* patois

bourguignon, picard, champenois. Les filous ont leur jargon *particulier* (ACAD.). *Le* jargon *fleuri de la galanterie est beaucoup plus éloigné du sentiment que le ton le plus simple* (J. J. ROUSSEAU).

704. LANGUISSANT, LANGOUREUX.

On est *languissant* naturellement, quand on est en langueur; on est *langoureux* quand on affecte la langueur. *La Mollesse, en pleurant, sur un bras se relève, Ouvre un œil* languissant. (BOILEAU). *Faudra-t-il, de sang-froid et sans être amoureux, Pour quelque Iris en l'air faire le* langoureux (BOILEAU)?

705. LARES, PÉNATES.

Dans l'opinion des anciens, les dieux *lares* gardaient la maison des ennemis du dehors; les *pénates* la préservaient des accidents intérieurs.

706. LARMES, PLEURS.

Larmes marque simplement les gouttes qui découlent de l'œil; *pleurs* se dit de larmes abondantes accompagnées de cris et de sanglots. *Il l'en conjura les* larmes *aux yeux.* Larmes *de tendresse, d'admiration; rire aux* larmes (ACAD.). *Ses* larmes *n'étaient point de ces* larmes *désagréables qui défigurent un visage* (MOLIÈRE). *Sa perte m'a coûté bien des* pleurs (ACAD.). *Il ne faut pas que les* larmes *d'une absence soient aussi lugubres que les* pleurs *des funérailles* (SAINT-ÉVREMOND).

707. LARRON, FRIPON, FILOU, VOLEUR.

Le *larron* prend en cachette, dérobe; le *fripon* prend par finesse, trompe; le *filou* prend avec adresse et subtilité, escamote; le *voleur* prend de toutes manières et même de force et avec violence

708. LAS, FATIGUÉ, HARASSÉ.

On est *las* quand on ne peut plus agir ou qu'on n'est pas disposé à agir; *fatigué*, quand on a trop agi; *harassé*, quand on a éprouvé une fatigue excessive. *Être* las *de marcher. Je suis* las *sans avoir encore rien fait.* Fatigué *de la guerre. Un cheval* fatigué. Las *et* harassé, *recru et* harassé *du chemin* (ACAD.).

709. LE, LES.

Le marque mieux l'universalité en la ramenant à l'unité; *les* marque aussi l'universalité, mais en indiquant le détail, les exceptions. L'*homme est raisonnable* (ACAD.). L'*homme est, dans ses écarts, un étrange problème* (ANDRIEUX). Les *hommes sont cupides* (ACAD.). Voir 1110.

710. LÉGAL, LÉGITIME, LICITE, PERMIS.

Ce qui est *légal* est prescrit par la loi; ce qui est *légitime* est fondé sur le droit naturel ou sur les lois qui en découlent; ce qui est *licite* n'est pas défendu par la loi; ce qui est *permis* est autorisé par elle. *Des formes* légales (ACAD.). *Gabriel dit à Daniel que le libérateur amènerait la justice éternelle, non la* légale, *mais l'éternelle* (PASCAL). *Le peuple romain ne se crut pas libre, s'il n'avait des voies* légitimes *pour résister au sénat* (BOSSUET). *Il ne fait que des gains honnêtes et* licites. *La polygamie est* permise *par la loi de Mahomet* (ACAD.).

711. LÉGÈREMENT, A LA LÉGÈRE.

Au propre, *légèrement* marque l'effet éprouvé par le sujet; *à la légère* marque sa manière d'être, son costume. Au figuré, *légèrement* signifie inconsidérément, sans réflexion, sans ménagements, etc.; *à la légère* veut dire à la manière de gens légers, de ceux qui agissent légèrement. *Être armé* légèrement. *Être vêtu* à la légère. *Il se conduit, il parle fort* légèrement. *Entreprendre quelque chose* à la légère

(Acad.). *Ceux qui traitent si* légèrement *la foi conjugale* (J. J. Rousseau). *On peut raisonner avec eux sur le bon, sur le beau, pourvu que ce dernier se traite* à la légère (La Fontaine).

712. LÉSINE, LÉSINERIE.

La *lésine* est une avarice basse et sordide; la *lésinerie* est un trait de *lésine*. *Il n'y a pas d'association plus commune que celle du faste et de la* lésine (J. J. Rousseau). *L'on n'est point plus ravi que de faire sans cesse des contes de votre* lésine (Molière). *Il a fait une grande* lésinerie (Acad.).

713. LEVANT, ORIENT, EST.

Le *levant* est littéralement le lieu où le soleil paraît se lever; l'*orient*, le lieu du ciel où le jour commence à luire; l'*est*, le lieu de l'horizon d'où le vent souffle quand le soleil se lève. *Levant* appartient proprement à la géographie; *orient*, à la cosmogonie, à l'astronomie; *est*, à la naviga tion, à la météorologie.

714. LEVER, ÉLEVER, SOULEVER, ENLEVER, HAUSSER, EXHAUSSER.

On *lève* en dressant ou en mettant debout; on *élève* en plaçant dans un lieu haut; on *soulève* en faisant perdre terre et en portant en l'air, ou en opérant une séparation entre le corps et la place où il repose; on *enlève* en faisant effort ou violence, ou en emportant dans l'air avec soi; on *hausse* en plaçant plus haut; on *exhausse* aussi en plaçant plus haut, mais seulement dans le sens perpendiculaire. Lever *un enfant sur ses pieds*. Lever *les mains au ciel* (Acad.). *Lorsque nous* levons *de terre quelque chose de fort léger* (Malebranche). *Ce tableau est trop bas, il faudrait l'*élever (Acad.). *C'est la nation qui* éleva *vos ancêtres sur le bouclier militaire, et les proclama souverains* (Massillon). *Il est si faible qu'il faut deux personnes pour le* sou-

lever (ACAD.). *Le flatteur montrant aux autres l'un des mets qu'il* soulève *du plat : Cela s'appelle, dit-il, un morceau friand* (LA BRUYÈRE). *On* enlève *les plus grosses pierres avec une grue. Un coup de vent* a enlevé *le toit de cette maison* (ACAD.). *Venez-vous* m'enlever *dans l'éternelle nuit* (RACINE)? Hausser *les épaules* (ACAD.). *Toujours égal à lui-même, sans se* hausser *pour paraître grand* (BOSSUET). Exhausser *un mur, une maison* (ACAD.).

715. LEVER UN PLAN, FAIRE UN PLAN.

On *lève un plan* en travaillant sur le terrain, en prenant des dimensions ; on *fait un plan* en représentant un lieu en petit, sur du papier, avec des dimensions proportionnelles.

716. LIBÉRALITÉ, LARGESSE.

La *libéralité* est un don de pure générosité qu'on n'était pas tenu de faire, ou, dans une autre nuance, cette qualité de l'âme qui porte à la générosité ; la *largesse* est un don ample, considérable, abondant. *Tout le monde se sent de ses* libéralités (ACAD.). *Ce que nous appelons* libéralité *n'est le plus souvent que la vanité de donner* (LA ROCHEFOUCAULD). *Ce n'est pas un homme qui fasse de grandes* largesses (ACAD.). *Ma main sous votre nom répandait ses* largesses (RACINE).

717. LIBERTÉ, FRANCHISE.

La *liberté* est la jouissance pleine et entière de ses droits; la *franchise* consiste en certaines exemptions, en certains privilèges. Au moral, la *liberté* fait parler avec hardiesse ; la *franchise* fait dire ce qu'on pense. *Un peuple jaloux de sa* liberté. *Les* franchises *d'une ville* (ACAD.). *Je parlerai, madame, avec la* liberté *D'un soldat qui sait mal farder la vérité* (RACINE). *Le vice qu'on appelle fausseté est quelquefois aussi inutile au courtisan, pour sa fortune, que la* franchise *et la vertu* (LA BRUYÈRE). Voir 559, 718.

718. LIBRE, INDÉPENDANT.

Celui qui est *libre* n'est asservi à aucune contrainte, fait ce qu'il veut; celui qui est *indépendant* n'est soumis à aucune considération, à aucune influence, fait ce qu'il lui plaît. *Le plus* libre *des hommes est celui qui n'est soumis qu'à Dieu et à la raison* (Fénelon). *Qui sait vivre de peu est de tous les hommes le plus* indépendant (Bossuet). Voir 717.

719. LIER, ATTACHER.

On *lie* pour empêcher d'agir; on *attache* pour empêcher de s'éloigner. Lier *les bras, les pieds;* lier *un fou* (Acad.). *Je ne veux point* être liée (Racine). Attacher *les galériens à la chaîne* (Acad.). *Son chien* est attaché *avec une laisse d'or et de soie* (La Bruyère).

720. LIEU, ENDROIT, PLACE.

Lieu marque un espace entier; *endroit* marque seulement une partie d'un espace; *place* apporte ordinairement une idée d'ordre, d'arrangement. *Tout corps occupe un* lieu. Lieu *vaste, charmant, solitaire* (Acad.). *Quel temps à mon exil, quel* lieu *prescrivez-vous* (Racine)? *Voici l'*endroit *où l'on veut bâtir* (Acad.). *Les regards de Calypso ne s'arrêtaient en aucun* endroit (Fénelon). *Ranger chaque chose à sa* place. *Quel est le prix des* places *au parterre* (Acad.)?

721. LIMER, POLIR.

Limer, c'est enlever avec la lime les parties saillantes d'un corps; *polir*, c'est rendre un corps uni et luisant par le frottement. Au figuré, on *lime* en effaçant ce qu'il y a d'inégal, de rude dans un ouvrage; on *polit* l'ouvrage en lui donnant la dernière façon, en y mettant la dernière main. *Et pour les dents, Qu'on vous les* lime *en même temps* (La Fontaine). *Il a été six mois à* limer *ce poëme*. Polir *l'acier, la vaisselle*. *Il n'a pas assez* poli *son style dans cet ou-*

vrage (Acad.). *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage; Polissez-le sans cesse* (Boileau)

722. LIMON, BOURBE, FANGE, BOUE, CROTTE.

Le *limon* est la terre déposée par les eaux courantes; la *bourbe*, la terre déposée par les eaux croupissantes; la *fange* est une terre délayée au point d'être presque liquide; la *boue*, une terre détrempée, comme on en trouve dans les rues; la *crotte* est la tache que fait la boue sur les vêtements. *Ce fleuve traîne beaucoup de* limon (Acad.). *C'est du même* limon *que tous ont pris naissance* (Voltaire). *Un fossé plein de* bourbe. *Il est tombé dans la* fange (Acad.). *Et du choc le renverse en un grand tas de* boue (Boileau). *Il y a un pied de* crotte *sur votre habit* (Acad.).

723. LIQUIDE, FLUIDE.

Ce qui est *liquide* a la propriété, quelquefois momentanée, de couler comme l'eau; ce qui est *fluide* est non solide de sa nature et se meut en tout sens. *Les corps* liquides. *Métal* liquide. *L'air est un* fluide. Fluide *électrique* (Acad.).

724. LISIÈRE, BANDE, BARRE.

La *lisière* est longue et peu large; la *bande* est longue, peu large et peu épaisse; la *barre* est longue, peu large et assez épaisse. Voir 1126.

725. LISTE, CATALOGUE, ROLE, NOMENCLATURE, DÉNOMBREMENT.

La *liste* est une suite d'indications courtes; le *catalogue*, une liste faite dans un certain ordre, avec des divisions et des explications; le *rôle*, un registre qui marque le rang, le tour, l'ordre à observer à l'égard des personnes soumises à une règle commune; la *nomenclature*, une série scientifique de noms; le *dénombrement*, un compte détaillé des parties d'un tout. Liste *des membres de l'Académie. Un*

catalogue *de livres. Le* rôle *des contribuables. Sa cause est au* rôle. *La* nomenclature *de la botanique. Faire le* dénombrement *des citoyens, des vaisseaux* (ACAD.). Voir 889.

726. SE METTRE AU LIT, S'ALITER.

On *se met au lit* pour se reposer, pour dormir; on *s'alite* lorsque l'on est malade. *Et nous, allons* nous mettre au lit (MOLIÈRE). *Les pauvres gens ne s'*alitent *que pour mourir* (MONTAIGNE).

727. LITTÉRALEMENT, A LA LETTRE.

Littéralement signifie selon la force naturelle et la signification grammaticale des termes ; *à la lettre*, selon le sens strict et rigoureux. *Il lui semblait qu'on expliquait trop* littéralement *et trop durement l'Écriture* (J. J. ROUSSEAU). *Il y a mille manières de parler qu'il ne faut pas prendre* à la lettre (J. J. ROUSSEAU). *Tu ne tueras point, dit le Décalogue; si ce commandement doit être pris* à la lettre, *il ne faut tuer ni les malfaiteurs ni les ennemis* (J. J. ROUSSEAU).

728. LITTÉRATURE, ÉRUDITION, SAVOIR, SCIENCE, DOCTRINE.

Littérature désigne les connaissances acquises dans les établissements d'instruction ; *érudition* se dit de connaissances minutieuses dans les belles-lettres ; *savoir*, de connaissances étendues et plus ordinairement pratiques ; *science*, de connaissances profondes ; *doctrine*, de connaissances qui ont plus de rapport à la religion et à la morale. *Avoir une* littérature *superficielle. Rare, singulière* érudition (ACAD.). *Voilà de l'*érudition (MOLIÈRE) ! *Ce médecin a acquis un grand* savoir *par son expérience* (ACAD.). *Tout le* savoir *du monde est chez vous retiré* (MOLIÈRE). *Il a un grand fonds de* science, *c'est un puits de* science (ACAD.) *C'est-à-dire que toute la* science *du monde est renfermée dans votre*

tête (MOLIÈRE). Doctrine *religieuse*, *théologique* (ACAD.). *Cette* doctrine *admirable, vous la possédez* (LA BRUYÈRE). Voir 483, 579.

729. LIVRER, DÉLIVRER.

Livrer est simplement mettre en main à quelqu'un; *délivrer*, c'est remettre une chose à quelqu'un pour se libérer, pour s'acquitter. *S'offrant de la* livrer (la bête) *au plus tard dans deux jours* (LA FONTAINE). *On lui* a délivré *les deniers du prix de la vente* (ACAD.). Voir 45.

730. LOGIS, LOGEMENT.

Logis désigne une retraite suffisante pour établir une demeure; *logement* annonce de plus une destination personnelle. Le *logis*, dit Condillac avec plus de justesse, est une maison où on loge; le *logement* est la partie qu'on occupe dans cette maison. *Corps de* logis; *maréchal des* logis. *Le* logement *d'un concierge, d'un jardinier* (ACAD.). *La fille du* logis, *qu'on vous voie, approchez* (LA FONTAINE). *Il faudrait, dans l'enclos d'un vaste* logement, *Avoir loin de la rue un autre appartement* (BOILEAU). Autrefois, *logis* s'employait parfaitement dans le sens plus restreint que nous donnons aujourd'hui à *logement*.

731. LOISIR, OISIVETÉ.

Le *loisir* est un temps de liberté pendant lequel on peut agir ou ne pas agir; l'*oisiveté* est un temps que l'on consacre à l'inaction. *On a toujours du* loisir *quand on sait s'occuper* (Madame ROLAND). *Dieu n'a pas établi des rois seulement pour recevoir, comme des idoles, les écus et les vœux de leurs sujets dans une* oisiveté *superbe* (FLÉCHIER). Voir 367.

732. LONGUEMENT, LONGTEMPS.

Longuement marque un temps plus long que le temps ordinaire, plus de temps que la chose n'en exige; *longtemps*

13

marque simplement la durée du temps. *Il a parlé* longuement *et a fort ennuyé l'assemblée* (ACAD.). *Au joug depuis* longtemps *ils se sont façonnés* (RACINE).

733. LORSQUE, QUAND.

La différence de ces deux termes est presque complétement effacée par l'usage; cependant *lorsque* marque mieux l'occasion, la circonstance, et *quand*, le temps, l'époque. Lorsque, *dans ce sénat, vous haranguez en vieux langage* (BOILEAU). Quand *l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace* (CORNEILLE).

734. LOUCHE, ÉQUIVOQUE, AMPHIBOLOGIQUE.

Ce qui est *louche* paraît d'abord présenter un certain sens, et au contraire en a un autre; ce qui est *équivoque* renferme des expressions indéterminées, dont l'application actuelle n'est pas fixée avec précision; ce qui est *amphibologique* présente deux sens différents. *Amphibologique* est le terme général; il comprend en lui les deux autres. Voici des exemples d'une phrase *louche* et d'une phrase *équivoque : Je condamne sa paresse et les fautes que sa nonchalance lui fait faire en beaucoup d'occasions m'ont toujours paru inexcusables. Lysias promit à son père de n'abandonner jamais ses amis.* La première de ces deux phrases est louche, parce qu'elle semble devoir d'abord se terminer au mot *occasions*, et que l'esprit, déjà fixé sur le sens, est obligé de former après coup un nouveau jugement. La seconde est équivoque, parce qu'on ne saisit pas bien s'il est question des amis du père ou de ceux de Lysias. Voir 73.

735. LOURD, PESANT.

Ce qui est *lourd* est d'un poids considérable; ce qui est *pesant* a simplement du poids. Au figuré *lourd* enchérit sur *pesant. Un* lourd *marteau* (BOILEAU). *Cette charge est trop* lourde *pour votre cheval. Il a l'esprit* lourd (ACAD.). *Ja-*

mais pontife ne fit une plus lourde *faute* (VOLTAIRE). *Toutes les choses* pesantes *tendent en bas* (ACAD.). *Ces mousquets trop* pesants *pour vos bras* (BOILEAU). *Son style est* pesant (ACAD.). Voir 890.

736. LOYAL, FRANC.

L'homme *loyal* est noble, généreux; l'homme *franc* est droit, vrai, ouvert. Voir 558.

737. LUIRE, RELUIRE.

Une chose *luit* de sa lumière propre; elle *reluit* d'une lumière d'emprunt. *Luire* marque une lumière égale et continue; *reluire*, une lumière accidentelle et variable. *Quand le soleil* luit. *On voyait* luire *de loin les épées* (ACAD.). *Cette lampe qui* luit *dans un lieu ténébreux* (MASSILLON). *Et dès qu'un mot plaisant vient* luire *à mon esprit, Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit* (BOILEAU). *Toutes les surfaces extrêmement polies* reluisent *et renvoient la lumière* (ACAD.). *Le courage doux et paisible* reluit *dans ses yeux* (FÉNELON). *Où a-t-on pris qu'il n'y ait pas en Dieu une justice dont celle qui* reluit *en nous ne soit qu'une étincelle* (BOSSUET)?

738. LUMIÈRE, LUEUR, CLARTÉ, ÉCLAT, SPLENDEUR.

La *lumière* est ce qui fait le jour, ce qui fait que nous voyons; la *lueur* est une lumière faible; la *clarté*, une lumière pure et nette; l'*éclat*, une lumière forte et brillante; la *splendeur*, une lumière éblouissante. *La trop grande quantité de* lumière *est nuisible à l'œil* (BUFFON). *Nous aperçûmes sur la mer une* lueur, *suivie presque aussitôt d'un coup de canon* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *La* clarté *du jour* (ACAD.). *Il lui donne un coup si furieux Qu'il en perd la* clarté *des cieux* (LA FONTAINE). *Quel plaisir de vous voir et de vous contempler Dans ce nouvel* éclat *dont je vous vois briller* (RACINE)! *Le soleil bril-*

lera et remplira de sa splendeur *toutes les sphères du monde* (Buffon). Voir 417.

739. LUXE, FASTE, SOMPTUOSITÉ, MAGNIFICENCE.

Le *luxe* marque une dépense excessive, désordonnée ; le *faste*, une dépense d'apparat, d'éclat ; la *somptuosité*, une dépense extraordinaire, généreuse ; la *magnificence*, une dépense dans le grand et le beau. *L'expérience des siècles prouve que le* luxe *annonce la décadence des empires* (Bacon). *L'orgueil produit le* faste, *et le* faste, *la gêne* (Delille). *Ce qui est chez les grands splendeur*, somptuosité, magnificence, *est dissipation, folie, ineptie dans le particulier* (La Bruyère).

M

740. MAJESTÉ, DIGNITÉ.

La *majesté* appartient aux premiers rangs ; la *dignité* est de tous les états. *La* majesté *du sénat* (Acad.). *Être heureux comme un roi, dit le peuple hébété ; Hélas ! pour le bonheur que fait la* majesté (Voltaire) ? *Ses manières sont pleines de* dignité (Acad.). *De votre* dignité *soutenez mieux l'éclat* (Boileau). Voir 317.

741. MAINT, PLUSIEURS.

Maint représente un certain nombre d'objets comme détachés du tout et formant une exception, une classe à part ; *plusieurs* indique simplement la pluralité des objets. *Dans* maint *auteur de science profonde, J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde* (Gresset). *Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, c'est que nous en avons* plusieurs (La Rochefoucauld). Voir 162.

742. MAINTENIR, SOUTENIR.

Maintenir, c'est contribuer à affermir ce qui a déjà quel-

que solidité; *soutenir*, c'est empêcher la chute de ce qui tomberait sans l'aide d'une force particulière. *Il entreprit de* maintenir *un ouvrage que son prédécesseur avait commencé avec tant de succès* (BOSSUET). *Le cou* soutient *la tête et la réunit avec le corps* (BUFFON). *Mes filles,* soutenez *votre reine éperdue* (RACINE).

743. MAINTIEN, CONTENANCE.

Le *maintien* est nécessaire à tous les hommes et à toutes les positions, il marque la bonne éducation, la dignité du caractère; la *contenance* est nécessaire seulement dans certaines circonstances, lorsqu'on représente ou qu'on a besoin d'imposer. *A ce noble* maintien *Quel œil ne serait pas trompé comme le mien* (RACINE)? *Tous mes sots à l'instant changent de* contenance.. (BOILEAU).

744. MAISON DES CHAMPS, MAISON DE CAMPAGNE.

La *maison des champs* est une habitation avec des accessoires d'utilité, verger, potager, basse-cour, etc.; la *maison de campagne*, une habitation avec des accessoires d'agrément, jardins, parterres, bosquets, parc, etc.

745. MAISON, HOTEL, PALAIS, CHATEAU.

La *maison* est l'habitation des bourgeois; l'*hôtel,* celle des grands, des riches et de certains magistrats, tels que les préfets, les présidents de cour, etc., ou bien encore le siége de certaines administrations, comme l'*hôtel* de ville, l'*hôtel* des monnaies, etc.; on appelle *palais* l'habitation des princes; *château,* celle des riches dans leurs terres. Voir 194, 524, 603.

746. MALADRESSE, MALHABILETÉ.

Maladresse se dit plutôt par rapport aux exercices du corps; *malhabileté*, par rapport aux fonctions de l'esprit.

La maladresse *de cet ouvrier. Sa* malhabileté *lui a fait perdre son emploi* (ACAD.).

747. MALAVISÉ, IMPRUDENT.

Le *malavisé* ne regarde pas à ce qu'il fait, manque d'attention; l'*imprudent* ne sait pas bien ce qu'il fait, manque de prévoyance.

748. MALCONTENT, MÉCONTENT.

Le *malcontent* n'est pas aussi satisfait qu'il l'espérait ou qu'il avait droit de l'attendre; le *mécontent* n'a reçu aucune satisfaction. *Thérèse est* malcontente *et gronde* (LA FONTAINE). *La propre volonté ne satisferait jamais, quand elle aurait tout ce qu'elle souhaite; mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce : avec elle on ne peut être que* malcontent; *sans elle on ne peut être que content* (PASCAL). *Il est fort* mécontent *de son fils* (ACAD.). *Toujours* mécontent *de ce qu'il vient de faire* (BOILEAU).

749. MALENTENDU, QUIPROQUO.

Le *malentendu* vient de ce qu'on a mal entendu ou mal compris quelque chose; le *quiproquo* consiste à prendre une chose pour une autre. *Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, et le* malentendu *causa une grande contestation* (ACAD.) *Les* malentendus *ont fait plus de mal au monde que les tremblements de terre* (LÉMONTEY). *Cet homme fait sans cesse des* quiproquo (ACAD.).

750. MALFAISANT, NUISIBLE, PERNICIEUX.

Ce qui est *malfaisant* fait du mal de sa nature; ce qui est *nuisible* fait du mal, soit de sa nature, soit par suite des circonstances; ce qui est *pernicieux* altère ou détruit tout ce qui subit son influence. *D'animaux* malfaisants *c'était un très-bon plat* (LA FONTAINE). *Ce ragoût est* malfaisant. *Tout excès est* nuisible (ACAD.). *Jamais, disent les*

philosophes, la vérité n'est nuisible *aux hommes* (J. J. Rousseau). *La fréquentation en est* pernicieuse (Acad.). *Ce serait un détail bien flétrissant pour la fausse philosophie, que l'exposition des maximes* pernicieuses *et des dogmes impies de ses diverses sectes* (J. J. Rousseau).

781. MAL FAMÉ, DIFFAMÉ.

L'homme *mal famé* n'a pas une bonne réputation; l'homme *diffamé* est, à tort ou à raison, attaqué dans sa réputation.

782. MAL PARLER, PARLER MAL.

Mal parler, c'est médire ou dire des paroles offensantes; *parler mal*, c'est parler sans correction, contre les règles de la grammaire.

783. MALHEUREUX, MISÉRABLE.

Le *malheureux* a éprouvé des revers, des pertes, des chagrins; le *misérable* est dans une situation si affreuse qu'il inspire la pitié. *Il est* malheureux *au jeu, en affaires* (Acad.). *Nous querellons les* malheureux *pour nous dispenser de les plaindre* (Vauvenargues). *Que je suis* malheureux! *C'est ton père, c'est moi, C'est ma triste prison qui t'a ravi ta foi* (Voltaire). *La plupart des hommes emploient la moitié de leur vie à rendre l'autre* misérable (La Bruyère). *Un clergé ambitieux appauvrit son peuple, et un peuple pauvre rend tôt ou tard son clergé* misérable (Bernardin de Saint-Pierre).

784. MALIN, MALICIEUX, MAUVAIS, MÉCHANT.

L'homme *malin* prend plaisir à faire du mal, et fait le mal avec dissimulation, avec artifice; le *malicieux* est moins malveillant que le *malin*, et ne songe souvent qu'à jouer des tours assez innocents; l'homme *mauvais* fait le mal par défaut de douceur d'humanité, d'équité; le *mé-*

chant hait le bien et ses semblables. *T'ai-je peint la maligne aux yeux faux, au cœur noir* (BOILEAU)? *Il est* malin *comme un vieux singe. C'est un esprit* malicieux (ACAD.). *Il y a mille moyens d'être un très-*mauvais *homme sans blesser aucune loi* (Madame DE STAEL). *Souvent la Providence se sert du* méchant *pour secourir l'honnête homme* (GOLDONI). *Je n'ai jamais rien vu de si* méchant *que ce maudit vieillard* (MOLIÈRE).

755. MALPLAISANT, DÉPLAISANT.

Ce qui est *malplaisant* ne plaît guère; ce qui est *déplaisant* ne plaît pas du tout. *Au lieu des vapeurs et de la toux, hôtesses si* malplaisantes (LA FONTAINE). *Un vieillard flétri, chagrin et* malplaisant (LA FONTAINE). *Nos sensations nous sont agréables ou* déplaisantes (J. J. ROUSSEAU). *Les occupations* déplaisantes *ont besoin de délassement* (J. J. ROUSSEAU).

756. MAL PROPORTIONNÉ, DISPROPORTIONNÉ.

Ce qui est *mal proportionné* n'est pas dans les proportions justes, convenables; ce qui est *disproportionné* manque tout à fait de proportion. *Si l'homme était un quadrupède, toutes ses parties réunies eussent fait un animal* mal proportionné *et marchant peu commodément* (J. J. ROUSSEAU). *Les comparaisons qu'on tire de l'âme sont toujours infiniment* disproportionnées *à la nature divine* (BOSSUET).

757. MALTRAITER, TRAITER MAL.

Maltraiter, c'est traiter injurieusement, avec violence; *traiter mal*, c'est ne pas traiter avec tous les égards, avec tous les ménagements convenables.

758. MANIAQUE, LUNATIQUE, FURIEUX.

Le *maniaque* a des accès de folie intermittents et irré-

guliers; le *lunatique* a des accès périodiques; le *furieux* est sujet à des accès violents de fièvre chaude.

759. MANIFESTE, NOTOIRE, PUBLIC.

Ce qui est *manifeste* est à portée d'être connu de tout le monde; ce qui est *notoire* est connu d'une manière certaine, évidente; ce qui est *public* est connu de tout le monde, mais n'a pas le même caractère de certitude que ce qui est *notoire*. *Lorsque le voleur était surpris avec la chose volée, cela était appelé chez les Romains vol* manifeste (Montesquieu). *C'est une vérité* notoire (Acad.). *Voilà donc un fait avéré et* public (Bossuet). *La chose n'est pas secrète, elle est* publique (Acad.).

760. MANIGANCE, MACHINATION, MANÉGE.

La *manigance* est une manière rusée de faire des choses basses; la *machination* consiste à concerter dans un mauvais but et à conduire sourdement des artifices odieux; le *manége* est simplement une manière adroite d'agir ou de faire. *Il y a de la* manigance *dans cette entreprise* (Acad.). *Les plus sourdes* machinations (Bossuet). *Êtes-vous en faveur, tout* manége *est bon* (La Bruyère).

761. MANOUVRIER, MANŒUVRE.

Le *manouvrier* est celui qui travaille de ses mains, à la journée, sous les ordres d'un entrepreneur; le *manœuvre* est un ouvrier subalterne, qui sert ceux qui font l'ouvrage.

762. MANQUE, DÉFAUT.

Le *manque* est l'absence de la quantité nécessaire pour que la chose soit complète; le *défaut*, l'absence de ce que l'on n'a pas, de ce qu'on voudrait avoir. *Je trouvai dix écus de* manque *dans un sac de mille francs. Le* défaut *de blé a forcé la garnison de se rendre* (Acad.). Voir 531.

763. MARCHANDISES, DENRÉES.

Les *marchandises* sont les matières premières, travaillées, manufacturées; les *denrées* sont les productions de la terre. *C'est la concurrence qui met un prix juste aux* marchandises (Montesquieu). *Les* denrées *nécessaires à la consommation des hommes ne peuvent être saisies pour aucune créance* (Dict. encyc.). Voir 1072.

764. MARCHE, DÉMARCHE.

Marche exprime simplement l'action de marcher; *démarche* indique de plus la tenue, le port, les gestes. Marche *lente, rapide, précipitée* (Acad.). *Ne pouvant voir le visage d'Eucharis, Télémaque regardait ses beaux cheveux noués, ses habits flottants et sa noble* démarche (Fénelon). Voir 333.

765. MARI, ÉPOUX.

Mari se dit seulement de l'homme marié; *époux*, employé au pluriel, est un terme compréhensif, qui se dit à la fois de l'homme et de la femme unis par mariage. *Épouse d'un* mari *doux, simple, officieux* (Boileau). *Les* époux *doivent vivre en bonne intelligence* (Acad.).

766. MARQUER, DÉSIGNER, INDIQUER.

Marquer, c'est faire discerner un objet par des caractères particuliers; *indiquer*, c'est donner des lumières, des renseignements sur un objet qu'on ignore ou qu'on cherche; *désigner*, c'est enseigner ou annoncer la chose cachée au moyen de certains signes qui ont des rapports avec elle. Marquer *des draps* (Acad.). *Il* marquait *son chemin par les traces de sa bonté et de sa justice* (Fléchier). *Les Égyptiens* désignaient *l'éternité par la figure d'un serpent qui se mord la queue* (Acad.). *On cherche en vain à le corriger par des traits de satire qui le* désignent *aux autres* (La Bruyère). *Ce poteau est là pour* indiquer *le chemin.*

(Acad.). *La cause du mal trouvée* indique *le remède* (J. J. Rousseau).

767. MARRI, FÂCHÉ, REPENTANT.

L'homme *marri* déplore ses fautes ; l'homme *fâché* les déteste, s'indigne contre lui-même ; l'homme *repentant* les regrette, cherche à les réparer et fait serment de ne plus faillir. Toutefois, *marri* et *fâché* s'emploient souvent pour marquer une simple contrariété. *Être* marri *d'avoir offensé Dieu. Je vous ai fait mal ; j'en suis bien* fâché. *Est-il bien* repentant *de ses fautes* (Acad.)? Voir 43.

768. MASSACRE, CARNAGE, BOUCHERIE, TUERIE.

Massacre exprime littéralement l'action de tuer, d'écraser impitoyablement ; *carnage*, celle de mettre en pièces un grand nombre d'êtres vivants ; *boucherie*, l'action de tuer, dans le même lieu, une grande quantité de personnes qui ne résistent plus ; *tuerie*, l'action de faire périr beaucoup de gens, soit à dessein, soit par accident.

769. MATER, MORTIFIER, MACÉRER.

Dans le style de l'Église, *mater* le corps, c'est le dompter, le réduire en servitude par les violences ; le *mortifier*, c'est réprimer ses appétits, ses désirs ; le *macérer*, c'est le tourmenter et le tenir dans un état de souffrance par les exercices. Voir 43.

770. MATIÈRE, SUJET.

La *matière* est le genre d'objets dont on traite ; le *sujet* est l'objet particulier qu'on traite. *Plus on voit de livres sur une* matière, *plus on peut juger que l'on n'y connaît rien* (Saint-Evremond). *Rousseau dut exceller en écrivant sur lui-même, s'il est vrai que pour bien écrire il faut être plein de son* sujet (La Harpe).

771. MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

On est *matinal* quand on s'est levé de bon matin; *matineux*, quand on se lève habituellement de bon matin; *matinier* veut dire du matin, et ne s'emploie que dans cette expression poétique, *l'étoile matinière*. Toutefois, *matinal* et *matineux* se confondent souvent. *Vous êtes bien* matinal *aujourd'hui* (ACAD.). *La déesse des bois n'est point si* matinale (LA FONTAINE). *Les belles dames ne sont guère* matineuses (ACAD.). *Les coqs, lui disait-il, ont beau chanter matin, Je suis plus* matineux *encore* (LA FONTAINE).

772. MÉDITER, PRÉMÉDITER.

Méditer, c'est occuper son esprit de quelque objet, de quelque projet, y appliquer sa pensée; *préméditer*, c'est préparer longtemps à l'avance, étudier, calculer, combiner. Méditer *un sujet, une idée* (ACAD.). *Je* médite *un dessein digne de mon courage* (RACINE). *Quand on demandait à César quelle mort il trouvait la plus souhaitable : La moins* préméditée, *répondit-il, et la plus courte* (MONTAIGNE).

773. MÉFIANCE, DÉFIANCE.

La *méfiance* est la crainte habituelle et presque instinctive d'être trompé ; la *défiance* est une crainte inspirée par les circonstances, par la réflexion, par l'expérience. *Il savait que la* méfiance *Est mère de la sûreté* (LA FONTAINE). *On est plus souvent dupe par la* défiance *que par la confiance* (DE RETZ). *On doute aussi par prudence et par* défiance, *par sagesse et par pénétration d'esprit* (MALEBRANCHE). *J'avais une juste* défiance *de moi-même* (LA BRUYÈRE).

774. SE MÉFIER, SE DÉFIER.

Se méfier exprime un sentiment plus faible, mais qui tient plus au caractère, et qui n'est qu'une simple prévention; *se défier*, une opinion plus arrêtée, un sentiment plus

durable, plus particulier à celui qui a déjà été trompé. *Il* se méfie *de tout le monde. Je* me défie *de ses caresses. Sa conduite m'apprend à* me défier *de ses intentions* (Acad.). *Dans vos distractions* défiez-vous *de vous* (Regnard).

775. MÉLANCOLIQUE, ATRABILAIRE.

Le *mélancolique* est dans un état de langueur et de tristesse morne; l'*atrabilaire*, dans un état de fermentation et de tristesse farouche. Voir 213.

776. MÊLER, MÉLANGER, MIXTIONNER.

Mêler, c'est mettre plusieurs choses ensemble avec ou sans ordre; *mélanger*, c'est assembler, assortir, combiner; *mixtionner*, c'est fondre ensemble des drogues. *J'ai* mêlé *mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche* (Acad.). *La femelle du chameau fournit un lait abondant, et qui fait une bonne nourriture en le* mêlant *avec une plus grande quantité d'eau* (Buffon). Mélanger *les couleurs, les* mélanger *avec art* (Acad.). *Les jambes de derrière, depuis le jarret et les quatre pieds, sont d'un brun* mélangé *de roux* (Buffon). Mixtionner *un breuvage* (Acad.).

777. MÉMOIRE, SOUVENIR, RESSOUVENIR, RÉMINISCENCE.

La *mémoire* et le *souvenir* expriment l'attention libre et volontaire de l'esprit à des idées qui lui ont précédemment causé une impression durable; le *ressouvenir* et la *réminiscence*, l'attention fortuite à des idées oubliées et qui n'avaient fait qu'une impression légère, avec cette nuance, que *ressouvenir* marque mieux un souvenir lointain. La *mémoire* se dit plutôt des idées de l'esprit; le *souvenir*, des idées qui concernent le cœur; le *ressouvenir*, des idées que l'esprit reconnaît aussitôt; la *réminiscence*, des idées que l'esprit croit connaître pour la première fois. *Il faut bonne*

mémoire *après qu'on a menti* (CORNEILLE). *Rapportez tout au dernier moment, où la* mémoire *des faits les plus éclatants ne vaudra pas le* souvenir *d'un verre d'eau présenté à celui qui a soif* (DIDEROT). *Il m'en reste seulement un léger* ressouvenir (ACAD.) *Les vieillards vivent plus de* ressouvenirs *que d'espérances* (BARTHÉLEMY). *Les platoniciens croyaient que toutes les connaissances que nous acquérons ne sont que des* réminiscences *de ce que nous avons su avant la naissance* (ACAD.).

778. MENSONGE, MENTERIE.

Le *mensonge* est une fausseté arrangée, combinée pour tromper; la *menterie* est simplement une assertion fausse, et assez ordinairement sans conséquence, faite dans l'intention de tromper. Quelquefois aussi *menterie* se dit d'un tissu de *mensonges*. *Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air Vous voulez soutenir un* mensonge *si clair* (MOLIÈRE). *C'est une espèce de* menterie (LA BRUYÈRE). *Ce ne sont que des* menteries (ACAD.). Voir 381.

779. MENU, DÉLIÉ, MINCE.

Ce qui est *menu* n'a pas de grosseur, et a quelquefois de la grandeur en tout sens; ce qui est *délié* n'a pas de grosseur, mais a toujours une certaine longueur; ce qui est *mince* n'a pas d'épaisseur. *Cette corde est trop* menue. *Fil* délié. *Étoffe* mince (ACAD.). Voir 336, 540.

780. MERCI, MISÉRICORDE.

Merci est le mot du faible qui est à la discrétion d'un plus fort; *miséricorde* est le mot du coupable qui craint la punition, la vengeance. *Je vous crie* merci. *Prendre, recevoir à* merci. *Implorer la* miséricorde *divine* (ACAD.). *La mesure de la* miséricorde *que nous attendons est la* miséricorde *que nous aurons faite* (FLÉCHIER).

781. MÉRITER, ÊTRE DIGNE.

On *mérite* par ses actions, par les services qu'on a rendus; on *est digne* par ses qualités, par sa capacité. *Il* mérite *récompense. Il* était digne *d'une meilleure fortune.* Être digne *du trône* (ACAD.). *Les grands ne* méritent *quelquefois ni libelle ni discours funèbre; quelquefois aussi ils* sont dignes *de tous les deux* (LA BRUYÈRE).

782. MÉSUSER, ABUSER.

Mésuser d'une chose, c'est la mal employer ; en *abuser*, c'est l'employer à faire du mal. *Il* a mésusé *de vos bienfaits* (ACAD.). *Mais songez qu'il vaut mieux encor qu'il en* mésuse (de son bien), *Que si de l'en frustrer il faut qu'on vous accuse* (MOLIÈRE). *Il* abuse *de son crédit, de son autorité* (ACAD.). *Si elle* eût abusé *de l'esprit et de la beauté que Dieu lui avait donnés* (FLÉCHIER). Voir 1080.

783. MÉTAMORPHOSE, TRANSFORMATION.

La *métamorphose* est un changement de forme ordinairement merveilleux; la *transformation* est plus simple, plus naturelle. *La* métamorphose *de Daphné en laurier. Il était pauvre, il est riche à présent; c'est une heureuse* métamorphose. *La* transformation *d'une chenille en papillon* (ACAD.).

784. MÉTIER, PROFESSION, ART, ÉTAT.

Métier se dit plutôt en parlant de l'ouvrier; *profession*, en parlant du commerçant, du médecin, de l'avocat, etc.; *art*, en parlant du peintre, du sculpteur, etc.; *état* a plus particulièrement rapport à la condition, à la position dans la société, il est plus général et plus vague. *Le* métier *de cordonnier, de tailleur, de serrurier. La* profession *d'avocat; la* profession *des armes. L'art du peintre; l'art de la poésie* État *ecclésiastique;* état *de mariage* (ACAD.). *Je ne*

*veux point changer d'*état (La Fontaine). On peut remarquer cependant que *profession* et *métier* s'emploient souvent l'un pour l'autre. *Il est tailleur de* profession (Acad.). *Vous êtes du* métier (c'est-à-dire *vous êtes médecin aussi*), *vous savez les conséquences* (Molière). D'un autre côté, *art* se dit aussi de certains *métiers* qui exigent des connaissances assez délicates, de l'habileté, du goût. *L'art du serrurier, du potier* (Acad.).

785. METTRE, POSER, PLACER.

Mettre, c'est simplement déposer dans un lieu quelconque; *poser*, c'est mettre dans le sens juste, de la manière convenable; *placer*, c'est mettre au rang, à l'endroit nécessaire. Mettre *du foin dans le grenier* (Acad.). *Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet...? — Franchement, il est bon à* mettre *au cabinet* (Molière). Poser *une colonne, une pièce de charpente* (Acad.). *Pour régler la cérémonie, Et pour* placer *la compagnie* (La Fontaine).

786. MIGNON, MIGNARD, GENTIL.

Le *mignon* a des traits délicats, des formes petites et régulières; le *mignard* a des traits délicats et animés, des manières gracieuses, mais très-souvent affectées; le *gentil* a des traits fins, des manières vives et faciles.

787. MINUTIE, BABIOLE, BAGATELLE, VÉTILLE, MISÈRE.

Minutie désigne une chose de peu de conséquence, peu essentielle; *babiole*, un hochet, une chose qui n'est pas digne d'un homme fait; *bagatelle*, une chose de peu de valeur, de peu d'importance ou de peu de prix; *vétille*, une petite chose qui gêne, qui embarrasse; *misère*, un rien, une chose nulle, méprisable. *Il ne faut pas s'arrêter à des* minuties (Acad.). *Le goût des* minuties *annonce la petitesse du génie ou la bassesse de l'âme* (De Retz). *Il ne s'amuse*

qu'à des babioles. *Ils se sont brouillés pour une* bagatelle (Acad.). *La fortune fait passer les crimes des gens heureux pour des* bagatelles (Bussy-Rabutin). *La moindre* vétille *l'arrête. Il ne nous dit que des* misères (Acad.).

788. MOBILIER, MOBILIAIRE.

Ce qui est *mobilier* est de la nature des meubles, consiste en meubles; *mobiliaire*, terme de droit, marque la qualité de la chose, et se dit de ce qui a rapport aux meubles. *Les effets* mobiliers. *Imposition* mobiliaire (Acad.).

789. MOMENT, INSTANT.

Le *moment* est court, mais a cependant quelque étendue; l'*instant* est la plus petite durée du temps. *Je reviens dans un* moment. *Voici le* moment *de se décider* (Acad.). *Redoutez du* moment *le conseil mensonger* (Delille). *Il fit cela en un* instant (Acad.). *Chaque* instant *nous dérobe une portion de notre vie* (Massillon).

790. MONDE, UNIVERS.

Monde présente l'idée d'une unité; *univers*, celle d'un être collectif. *Univers* ne s'emploie jamais qu'au propre. *L'Éternel est son nom, le* monde *est son ouvrage* (Racine). *Les parties de ce grand* univers (Acad.). *C'est du sein même du mouvement que naît le repos de l'*univers (Buffon).

791. LE GRAND MONDE, LE BEAU MONDE.

On disait le *grand monde* pour désigner la cour et les gens de haute qualité; le *beau monde*, pour désigner les gens le mieux élevés, les plus polis.

792. MONT, MONTAGNE; MONTUEUX, MONTAGNEUX.

Le *mont* a quelquefois fort peu d'élévation, présente plutôt une masse détachée, et ne se dit guère en prose qu'avec

un nom propre; *montagne* désigne toujours une masse plus forte, plus vaste, plus élevée, et ne forme qu'une désignation vague. Un pays *montueux* est inégal, coupé de plaines et de montées; un pays *montagneux* est tantôt très-élevé, tantôt très-bas. *Le* mont *Etna, le* mont *Cenis* (ACAD.). *Cette heureuse journée, Où sur le* mont *Sina la loi nous fut donnée* (RACINE). *Grande, haute* montagne; *une chaîne de* montagnes (ACAD.). *Ils gagnent les sommets des* montagnes *les plus inaccessibles* (BUFFON).

793. MONTRER, DÉMONTRER.

On *montre*, par une simple indication, une chose claire et facile à comprendre; on *démontre* par des raisonnements ce qui ne se comprend qu'avec effort. *Dans ma neuvième satire je pense* avoir montré *assez clairement que, sans blesser l'État ni sa conscience, on peut trouver de méchants vers méchants* (BOILEAU). *Il est* démontré *qu'il ne peut y avoir de la terre au soleil moins de dix mille diamètres de la terre* (LA BRUYÈRE).

794. MOQUERIE, PLAISANTERIE, RAILLERIE, PERSIFLAGE.

La *moquerie* est une dérision injurieuse, méprisante; la *plaisanterie*, un badinage fin et délicat; la *raillerie*, une dérision qui sert à marquer la désapprobation, quelquefois amère, quelquefois innocente; le *persiflage*, une dérision piquante et légère. *Il fut exposé aux insultes et aux* moqueries *de la multitude* (ACAD.). *La* moquerie *n'est souvent qu'un sentiment vulgaire traduit en impertinence* (Madame DE STAEL). *Il ne faut hasarder la* plaisanterie *la plus douce qu'avec des gens d'esprit* (LA BRUYÈRE). *Cette* raillerie *est trop forte* (ACAD.). *Vous trouverez dans le fond de votre cœur un esprit de* raillerie *inconsidéré, qui naît par l'enjouement des conversations* (BOSSUET). *Ce ne sont pas là des propos sérieux et sensés, ce n'est que du* persiflage (ACAD.). Voir 469.

795. MOT, PAROLE.

La *parole* exprime la pensée ; le *mot* représente l'idée qui sert à former la pensée. *Pour qu'il y ait de la précision dans les* mots, *il faut qu'il y ait de la vérité dans les idees qu'ils représentent* (Buffon). *L'homme communique sa pensée par la* parole (Buffon). Voir 796.

796. MOT, TERME, EXPRESSION.

Le *mot* appartient à la langue ; le *terme* est un mot consacré pour désigner un certain objet ; l'*expression* est le mot qui peint la pensée. Mot *grec, latin, français* (Acad.). *Mille auteurs retenus* mot *pour* mot (Boileau). *Si le* terme *est impropre* (Boileau). Terme *d'architecture, de procédure, de botanique. La pensée est belle, mais l'*expression *laisse quelque chose à désirer* (Acad.). *Vos* expressions *ne sont pas naturelles* (Molière). Voir 795, 1093.

797. MUR, MURAILLE.

Le *mur* est une construction de pierre destinée à séparer, à fermer ; la *muraille* est un ensemble ou une suite de murs pour servir de défense, de fortification. *Charbonner de ses vers les* murs *d'un cabaret* (Boileau). *Les Troyens, après dix ans de guerre autour de leurs* murailles, *avaient lassé les Grecs* (La Fontaine).

798. MUTATION, CHANGEMENT, RÉVOLUTION.

La *mutation* met un objet ou une personne à la place d'un autre ; le *changement* est une altération plus ou moins profonde ; la *révolution* est un changement complet qui renouvelle tout un corps. *Il y a eu de nombreuses* mutations *dans cette administration. Tout est sujet au* changement (Acad.). *Du* changement *de l'humeur se forme bien souvent celui des opinions* (Saint-Évremont) *Une* révolution *dans l'Église et dans l'État devait être le fruit de*

cette entreprise (VOLTAIRE). *Les* révolutions *du Portugal* (VERTOT). Voir 217.

799. MUTUEL, RÉCIPROQUE.

Mutuel désigne un échange volontaire, désintéressé; *réciproque*, un échange imposé, l'action de s'acquitter d'obligations contractées l'un envers l'autre. *Haine* mutuelle. *enseignement* mutuel (ACAD.). *Le monde ne subsiste que par ces complaisances* mutuelles (FLÉCHIER). *Traitements* réciproques. *Secours* réciproques (ACAD.).

N

800. NAÏF, NATUREL.

Ce qui est *naïf* n'est point réfléchi, sort du sujet sans effort; ce qui est *naturel* appartient au sujet, mais n'éclôt que par la réflexion. *Son tour* (de l'idylle) *simple et* naïf *n'a rien de fastueux* (BOILEAU). *Vous n'avez pas pris cette phrase dans son sens* naturel (ACAD.). *Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles, Et vos expressions ne sont pas* naturelles (MOLIÈRE). Voir 801.

801. NAÏVETÉ, CANDEUR, INGÉNUITÉ.

La *naïveté* est l'ignorance des choses de convention; la *candeur* marque la pureté de l'âme; l'*ingénuité*, l'inexpérience ou la sottise. *La* naïveté *d'un paysan* (ACAD.). *Heureux climat* (celui des Indes) *qui fait naître la* candeur *des mœurs et produit la douceur des lois* (MONTESQUIEU). *Cet âge est innocent : son* ingénuité *N'altère point encor la simple vérité* (RACINE). Voir 800.

802. NARRER, RACONTER, CONTER.

Narrer marque de l'apparat, de la prétention; *raconter* est le mot ordinaire, et désigne simplement l'action d'in-

struire quelqu'un d'une chose qui est réellement arrivée ou que l'on prétend être arrivée ; *conter* se dit d'un récit familier, fait sans apprêt, sans gêne, en conversation, et surtout s'applique à tout, aux événements vrais comme aux histoires fausses, aux fables, aux romans, etc. *Vous* narrez *très-agréablement* (Madame DE SÉVIGNÉ). *Il nous* raconta *ses voyages, ce qui s'était passé en telle occasion.* Contez-*nous, je vous prie, ce que vous avez vu* (ACAD.) *Que n'osé-je* raconter *au lecteur toutes les petites anecdotes de cet heureux âge! Mais j'en veux une, une seule, pourvu qu'on me la laisse* conter *le plus longuement qu'il me sera possible, pour prolonger mon plaisir* (J. J. ROUSSEAU). *Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les* avons contées *à la même personne* (LA ROCHEFOUCAULD)?

803. NATION, PEUPLE.

Dans le sens littéral, la *nation* marque un rapport commun d'origine ; le *peuple*, un simple rapport de nombre et d'ensemble. La *nation* est le corps des citoyens ; le *peuple* est l'ensemble de ceux qui habitent l'État. *Les droits, les libertés d'une* nation. *Les* peuples *qui composent cet empire.* Peuple *guerrier, agricole* (ACAD.).

804. NATUREL, TEMPÉRAMENT, COMPLEXION, CONSTITUTION.

Le *naturel*, terme ordinairement moral, et qui se distinguerait par cela seul suffisamment des autres, est formé de l'assemblage des qualités innées ; le *tempérament* indique le mélange des humeurs, et a rapport à des qualités variables et qui ne sont pas essentielles à la vie, le froid, le chaud, etc. ; la *complexion* a surtout rapport à la conformation des membres, faibles ou robustes, aux qualités essentielles à la vie ; la *constitution* se dit du système entier

des parties qui constituent le corps, et comprend le *tempérament* et la *complexion*. *C'est le* naturel *du poisson de vivre dans l'eau* (ACAD.). *Sous un ciel plus doux leur* naturel *s'est adouci* (BUFFON.) *Chassez le* naturel, *il revient au galop* (BOILEAU). Tempérament *bilieux, lymphatique* (ACAD.). *Propos, conseils, enseignement, Rien ne change un* tempérament (LA FONTAINE). *N'aura-t-on pas pitié de cette* complexion *délicate* (BOSSUET)? *Il était valétudinaire, et tenait cette* complexion *de son aïeul* (LA BRUYÈRE). *Toutes deux d'une si heureuse* constitution, *qu'elles semblent nous promettre le bonheur de les posséder un siècle entier* (BOSSUET). *Outre la* constitution *commune, chacun apporte en naissant un* tempérament *particulier, qui détermine son génie et son caractère* (J. J. ROUSSEAU). *Je vous abandonne à votre mauvaise* constitution, *à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile* (MOLIÈRE).

805. NEF, NAVIRE.

Nef, qui ne s'emploie qu'en poésie, marque proprement quelque chose d'élevé, de construit sur l'eau; *navire*, une maison flottante, une habitation pour aller sur mer. *La* nef *qui disjoint nos amours N'a ci de moi que la moitié* (Adieux de MARIE STUART à la France). *Des Espagnols m'ont pris sur leur* navire (BÉRANGER).

806. NÈGRE, NOIR.

Le *nègre* est proprement l'habitant d'un tel pays; le *noir*, l'homme d'une telle couleur. Ainsi *nègre* marque l'origine; *noir*, la couleur.

807. NÉOLOGIE, NÉOLOGISME.

La *néologie* est l'invention ou l'application de termes nouveaux qui manquent à la langue; le *néologisme* est l'abus ou l'affectation de mots nouveaux, d'expressions ridiculement détournées de leur sens naturel ou de leur em-

ploi ordinaire. *La* néologie *est un art; le* néologisme *est un abus* (Acad.).

808. NET, PROPRE.

Ce qui est *net* est clair, poli, sans souillure; ce qui est *propre* est de plus arrangé comme il convient. *Point de bords escarpés, un sable pur et net* (La Fontaine). *Ameublement, chambre* propre (Acad.). Voir 945.

809. NEUF, NOUVEAU, RÉCENT.

Ce qui est *neuf* n'a pas encore servi; ce qui est *nouveau* n'a pas encore paru; ce qui est *récent* vient d'arriver. *Habit* neuf, *maison* neuve. *Un* nouvel *ouvrage; mode* nouvelle. *Découverte* récente; *douleur* récente (Acad.).

810. NIER, DÉNIER.

Nier marque simplement négation, refus de reconnaître; *dénier* ajoute à cette idée celle d'une privation qu'on fait subir à quelqu'un d'une chose qu'on lui refuse. *Il me paraît absurde de* nier *qu'il y ait une intelligence dans le monde* (Voltaire). *Lui-même, applaudissant à son maigre génie, Se donne par ses mains l'encens qu'on lui* dénie (Boileau). Dans un autre sens, *dénier*, terme de jurisprudence, marque une négation formelle, et souvent aussi la rétractation d'un aveu. Nier *le fait* (Acad.). *A l'aspect du bûcher, les Templiers revinrent contre les aveux qu'ils avaient fait dans les tortures : ils les* dénièrent *tous* (Le Roy).

811. NIPPES, HARDES.

Nippes se dit généralement des habits et des meubles, mais surtout des habits destinés à la propreté et à la parure; *hardes* se dit des gros vêtements, des habits destinés à couvrir. *L'emprunteur prendra, pour une partie de la somme, des* hardes, nippes *et bijoux* (Molière).

812. NOCHER, PILOTE, NAUTONIER.

Le *nocher* est le maître et le conducteur du bâtiment; le *pilote* n'en est que le conducteur; le *nautonier* travaille à la manœuvre d'un bâtiment qui est quelquefois le sien.

813. NOIRCIR, DÉNIGRER.

Noircir, c'est peindre quelqu'un sous les plus odieuses couleurs, attaquer son honneur, sa réputation; *dénigrer*, c'est ravaler le talent, le mérite. *Moi, que j'ose opprimer et* noircir *l'innocence* (RACINE)! *Fréron a constamment* dénigré *tous les talents supérieurs* (LA HARPE).

814. NOM, RENOM, RENOMMÉE.

Nom se dit de ce qui est connu, distingué, tiré de l'obscurité; *renom*, de ce qui fait du bruit, de ce qui a de la vogue, de ce qui jette de l'éclat; la *renommée* est le *renom* dans toute son étendue, c'est une réputation vaste, univer selle, glorieuse. *Il s'est fait un grand* nom *dans les lettres C'est un homme sans* nom. *Cet exploit lui acquit un grand* renom (ACAD.). *La vertu ne connaît d'autre prix qu'elle-même; Ce n'est pas son* renom, *ce n'est qu'elle que j'aime* (GRESSET). *Je ne dois qu'à moi seul toute ma* renommée (CORNEILLE). Voir 523.

815. NOMBRER, DÉNOMBRER.

Nombrer est le terme ordinaire, et ne présente pas nécessairement l'idée d'un calcul exact; *dénombrer*, terme d'administration, marque un compte précis et détaillé. *Qui voudrait* nombrer *tous les gens de loi qui poursuivent le revenu de quelques mosquées, aurait aussitôt compté les sables de la mer et les esclaves de notre monarque* (MONTESQUIEU). *On a* dénombré *tous les habitants de cette paroisse* (ACAD.).

816. NOMMER, APPELER.

Nommer marque le nom propre de la personne; *appeler* n'énonce qu'un signe ou une qualification distincte. *Comment vous* nommez-*vous?* — *J'ai nom Éliacin* (RACINE) *J'*appelle *un chat un chat, et Rollet un fripon* (BOILEAU). Voir 95.

817. NOTIFIER, SIGNIFIER.

Notifier, c'est faire savoir formellement et nettement, d'une manière authentique; *signifier*, c'est déclarer avec une résolution expresse. *Signifier* a souvent aussi exactement le sens de *notifier. Cet acte ne m'a point* été notifié *Je lui* ai *déjà* signifié *que je ne voulais pas qu'il mît le pied chez moi* (ACAD.).

818. NOURRIR, ALIMENTER, SUSTENTER.

Nourrir, c'est entretenir par des aliments la substance des corps vivants; *alimenter*, c'est fournir des aliments; *sustenter*, c'est donner juste assez d'aliments pour faire vivre. *La terre* nourrit *toujours de ses fruits ceux qui la cultivent* (FÉNELON). *Le marché ne fournit pas de quoi* alimenter *la ville. Il n'y a pas même de quoi se* sustenter (ACAD.).

819. NOURRISSANT, NUTRITIF, NOURRICIER.

Ce qui est *nourrissant* nourrit beaucoup; ce qui est *nutritif* a la faculté de nourrir; ce qui est *nourricier* opère la nutrition. Le premier de ces termes marque l'effet; le second, la puissance; le troisième, l'action. *Une viande bien* nourrissante. *Il y a dans cet aliment beaucoup de parties* nutritives. *Le suc* nourricier. *La séve* nourricière (ACAD.).

820. NUE, NUÉE, NUAGE.

Nue marque les vapeurs les plus élevées; *nuée*, une grande

quantité de vapeurs étendue dans l'air; *nuage*, un amas de vapeurs fort condensées. *On apercevait des montagnes qui se perdaient dans les* nues (Fénelon). *Il pleuvra furieusement à l'endroit où cette* nuée *crèvera* (Acad.). *D'un souffle l'aquilon écarte les nuages* (Racine).

821. NUER, NUANCER.

Nuer, c'est former des nuances, soit avec différentes couleurs, soit avec une seule; *nuancer*, c'est assortir les nuances selon leur propre rapport. *Toi* (le paon) *que l'on voit porter à l'entour de ton col Un arc-en-ciel* nué *de cent sortes de soie* (La Fontaine). *Figurez-vous à l'horizon une belle couleur orange qui se* nuance *de vert, et vient se perdre au zénith dans une teinte lilas* (Bernardin de Saint-Pierre).

822. NUL, AUCUN.

Nul nie et exclut d'une manière plus absolue que *aucun*. *Nul* porte avec lui sa négation; *aucun* a besoin d'une négation auxiliaire. *Nul* se dit absolument pour *personne; aucun* se lie nécessairement avec un nom. *Cela est frivole et de* nulle *conséquence.* Nul *n'est exempt de mourir. Vous n'avez* aucun *moyen de réussir dans cette affaire. Je ne connais* aucun *de ses amis* (Acad.).

823. NUMÉRAL, NUMÉRIQUE.

Numéral signifie qui dénomme ou qui sert à dénommer un nombre; *numérique*, qui a rapport aux nombres. *Adjectif* numéral; *lettre* numérale. *Opération*, *rapport* numérique (Acad.).

O

824. OBÉISSANCE, SOUMISSION.

L'*obéissance* est active, momentanée, et quelquefois involontaire; la *soumission* tient au caractère, est passive et

volontaire. *Vous n'apaiserez votre père que par une prompte* obéissance (ACAD.). *Enfin, ma fille, il faut payer d'*obéissance (MOLIÈRE). *Il lui marqua alors une confiance qui alla jusqu'à la* soumission (VOLTAIRE). *La grande difficulté de l'éducation, c'est de tenir les enfants dans la* soumission *sans dégrader leur caractère* (DE LÉVIS).

825. OBLIGER, ENGAGER.

Obliger marque un devoir ou une nécessité imposée; *engager*, un certain attrait, une manière douce, aimable. *La soif les* obligea *de descendre en un puits* (LA FONTAINE). *Croiriez-vous* obliger *tout le monde à se taire* (MOLIÈRE)? *Il m'a* engagé *à cela par ses bons procédés* (ACAD.) Engageant *les uns à l'écouter avec plaisir, les autres à lui répondre avec confiance* (FLÉCHIER). Voir 276.

826. OBSCUR, SOMBRE, TÉNÉBREUX, MORNE.

Ce qui est *obscur* manque de clarté, n'est pas assez éclairé; ce qui est *sombre* n'a qu'une triste et faible lumière; ce qui est *ténébreux* manque tout à fait de lumière, est noir; ce qui est *morne* est pâle, triste, sans éclat. Au figuré, ce qui est *obscur* manque de célébrité, ou, s'il s'agit du style, de netteté; le caractère *sombre* a quelque chose de farouche; le caractère *morne* est abattu, triste et comme abruti. *De ce palais tous les détours* obscurs (RACINE). *Temps* obscur (ACAD.). *C'étaient d'illustres* obscurs *que tous les grands seigneurs de France* (Madame DE STAEL). *Comme les vives couleurs dont le soleil, en se levant, peint les* sombres *voiles du ciel* (FÉNELON). *Une imagination ardente et* sombre (ACAD.). *L'avarice, triste et* sombre *passion, autant qu'elle est cruelle et intraitable* (BOSSUET). *Le séjour* ténébreux *de la mort* (MASSILLON). *Un cœur bas, un coquin* ténébreux (BOILEAU). *L'œil* morne *maintenant, et la tête baissée* (RACINE). *Un* morne *silence marquait la consternation* (ANQUETIL).

827. OBSÉDER, ASSIÉGER.

Obséder quelqu'un, c'est le circonvenir, l'envelopper, pour s'emparer de son esprit; l'*assiéger*, c'est le poursuivre sans cesse pour le pousser vers un but. *Les gens intéressés qui* obsèdent *les rois sont ravis de les voir inaccessibles* (Fénelon). *Chez moi, tous les matins, cet homme-là m'as*siége (Destouches).

828. OBSERVATION, OBSERVANCE.

L'*observation* est l'action particulière d'observer la loi; l'*observance* est le résultat de l'observation, l'exécution habituelle, la pratique de la loi. *L'amour de la loi est devenu une passion dans le peuple anglais, parce que chacun est intéressé à son* observation (Voltaire). *L'*observance *de la règle dans les maisons religieuses. Les Pharisiens se piquaient de l'exacte* observance *des cérémonies prescrites par la loi.* (Acad.). Voir 262.

829. OBSERVER, GARDER, ACCOMPLIR.

Observer la loi, c'est exécuter attentivement ce qu'elle prescrit; la *garder*, c'est veiller continuellement à ce qu'elle ne soit point violée; l'*accomplir*, c'est remplir entièrement et parfaitement tout ce qu'elle ordonne. *Il en coûte peu de se montrer difficile sur les lois qu'on n'*observe *qu'en apparence* (Voltaire). *On peut* observer *à son aise certaines ordonnances de médecins.* Garder *la foi des traités* (Acad.). Accomplir *la loi, la volonté de Dieu* (Pascal). Voir 575, 984.

830. OCCASION, OCCURRENCE, CONJONCTURE, CAS, CIRCONSTANCE.

Occasion est un terme indéterminé qui se dit pour l'arrivée de quelque chose de nouveau, qu'on l'ait cherché ou non; *occurrence* se dit uniquement de ce qui arrive sans

qu'on le cherche; *conjoncture* marque un concours d'événements, d'affaires; *cas* indique le fond, l'espèce, la particularité de la chose; *circonstance* désigne un accessoire à une chose principale. *L'*occasion *est belle, il la faut embrasser* (RACINE). *Procurez-moi l'*occasion *de vous servir* (ACAD.). *En un pré de moines passant, La faim, l'*occasion, *l'herbe tendre, et, je pense, Quelque diable aussi me poussant, Je tondis de ce pré la largeur de ma langue* (LA FONTAINE). *Je m'en souviendrai dans l'*occurrence (ACAD.). *Dans ces fatales* conjonctures (BOSSUET). *L'habileté à se servir des* conjonctures (FLÉCHIER). *Se trouver dans des* conjonctures *difficiles.* Cas *de conscience. En* cas *de rupture* (ACAD.). *Un honnête homme, en pareil* cas, *Aurait fait un saut de vingt brasses* (LA FONTAINE). *La polygamie est un* cas *pendable* (MOLIÈRE). *Souvent les* circonstances *changent la nature des choses* (ACAD.). *Après s'être épuisé sur les* circonstances *d'une bataille gagnée et d'une ville prise* (LA BRUYÈRE). Voir 233.

831. ODEUR, SENTEUR.

L'*odeur* est l'émanation des corps sensibles à l'odorat; la *senteur* est cette émanation perçue par l'odorat. *Senteur* se dit aussi pour exprimer une émanation plus forte, plus pénétrante. *On s'accoutume à ses propres défauts comme à sa mauvaise* odeur (VOLTAIRE). *La rose a une* senteur *agréable* (ACAD.).

832. ODIEUX, HAÏSSABLE.

Odieux se dit de ce qui soulève un sentiment profond de haine et de dégoût; *haïssable* marque un sentiment moins vif de répugnance et d'inimitié, et se dit mieux de ce qui est ou serait digne d'exciter la haine. *Vous forgez des écrits pour rendre vos ennemis* odieux (PASCAL). *C'est un noir attentat, c'est une sale et* odieuse *entreprise, que celle que le succès ne saurait justifier* (LA BRUYÈRE). *Les autres moines le prirent en haine, parce qu'il n'était pas*

aussi haïssable *qu'eux* (J. J. Rousseau). *Les grands haïs- la vérité parce qu'elle les rend* haïssables (Massillon).

833. ODORANT, ODORIFÉRANT.

Ce qui est *odorant* produit simplement une odeur ; ce qui est *odoriférant* a une odeur beaucoup plus forte, répand des émanations au loin autour de soi. *Le gazon verdoyant étant mêlé de serpolet, de baume, de thym, de marjolaine et d'autres fleurs* odorantes (J. J. Rousseau). *Il sort des fumées imperceptibles de tous les corps* odoriférants (Bossuet). *Là étaient des bocages* odoriférants (Fénelon).

834. ŒILLADE, COUP D'ŒIL, REGARD.

L'*œillade* est un regard jeté furtivement avec dessein ; le *coup d'œil*, un regard jeté en passant ou un regard rapide; le *regard* est l'action de la vue qui se porte sur un objet. *Lancer des* œillades *à la dérobée. Je vais donner un* coup d'œil *à ce qui se passe chez moi* (Acad.). *Un Condé, dont le premier* coup d'œil *décidait toujours de la victoire* (Massillon). *Les rois sont comme les coquettes; leurs* regards *font des jaloux* (Voltaire).

835. ŒUVRE, OUVRAGE.

Œuvre est un mot abstrait qui signifie absolument ce qui est fait ; *ouvrage* donne, de plus, l'idée de la forme, de la façon. L'*ouvrage* est quelque chose de réel, un produit ; l'*œuvre*, quelque chose d'idéal, une production. *A l'*œuvre *on connaît l'artisan* (La Fontaine). *Si Dieu juge par les* œuvres, *c'est croire en lui que d'être homme de bien* (J. J. Rousseau). *Il a laissé l'*œuvre *imparfaite.* Œuvres *morales, philosophiques.* Ouvrage *accompli, parfait ;* ouvrage *de sculpture, de menuiserie. Le miel est l'*ouvrage *des abeilles. Il vient de paraître un excellent* ouvrage (Acad.). *Dans aucune ville on ne porta si loin les* ouvrages *de l'art* (Montesquieu) Voir 938.

836. OFFICE, CHARGE.

Ces deux termes désignent également l'exercice d'une fonction publique, avec cette différence que l'*office* est permanent, tandis que la *charge* est temporaire; de plus, *office* est consacré spécialement pour certaines fonctions, celles de notaire par exemple. Voir 219, 837.

837. OFFICE, MINISTÈRE, CHARGE, EMPLOI.

L'*office* marque l'obligation de faire une chose utile à la société; le *ministère* marque l'action d'agir au nom d'un autre; la *charge*, celle de faire une chose pénible en vue d'un avantage commun; l'*emploi*, celle d'exécuter un travail commandé. Office *de notaire, de chancelier* (ACAD.). *Il se servit du* ministère *De l'âne à la voix de Stentor* (LA FONTAINE). Charge *militaire,* charge *de trésorier. Quel est votre* emploi *dans la maison* (ACAD.)? Voir 219, 836.

838. OFFRANDE, OBLATION.

L'*offrande* est proprement la chose qu'on offre; *oblation,* terme d'Église emprunté au latin, marque l'action d'offrir, et désigne aussi le sacrifice ou le don fait avec les cérémonies religieuses. *Que les chrétiens suivent l'exemple d'un homme juste, qui a fait à ses frères une* offrande *pure du bien le plus légitimement acquis* (FLÉCHIER). *Ils* (les dieux) *ne reçoivent point ces* offrandes *impies* (VOLTAIRE). *L'*oblation *du pain et du vin* (ACAD.).

839. OFFUSQUER, OBSCURCIR.

Offusquer, c'est altérer la clarté naturelle d'un objet par l'interposition d'un corps; *obscurcir*, c'est simplement faire perdre à un objet sa lumière ou son éclat. *Entre la lumière qui réjouit nos yeux et celle qui les* offusque (BUFFON) *Le feu des plus nobles passions produit toujours un peu de fumée qui* offusque *la raison* (LOUIS XIV). *Mille noires va-*

peurs obscurcissent *le jour* (J. B. Rousseau). *Tant de gens de rien s'illustrent, tant de grands s'*obscurcissent (Madame de Puisieux)!

840. OMBRAGEUX, SOUPÇONNEUX, MÉFIANT.

L'homme *ombrageux* est timide, la moindre apparence le trouble; le *soupçonneux* voit tout en mal, conjecture toujours le mal; le *méfiant* est toujours en garde, craint toujours d'être trompé. *Pygmalion était* ombrageux *jusque dans les moindres choses* (Fénelon). *Quiconque est* soupçonneux *invite à le trahir* (Voltaire). *Le* méfiant *déconcerte les fripons et les repousse* (Bernardin de St-Pierre).

841. ONDES, FLOTS, VAGUES.

Les *ondes* sont l'effet naturel de la fluidité d'une eau qui coule; les *flots* viennent d'un mouvement accidentel, d'une agitation assez ordinaire; les *vagues,* d'un mouvement très-violent. *Le vent fait des* ondes *sur les rivières* (Acad.). *La mer brise ses* flots *écumeux, et se calme* (Fléchier). *Les* vagues *viennent se briser contre les rochers et contre les côtes* (Buffon).

842. ON NE SAURAIT, ON NE PEUT.

On ne saurait marque mieux l'impuissance où l'on est de faire une chose; *on ne peut,* l'impossibilité de la chose en elle-même.

843. OPPRIMER, OPPRESSER.

Opprimer, c'est accabler, faire succomber, mettre dans l'affliction, dans la détresse; *oppresser* a surtout rapport à l'état de celui qui est accablé sous un poids, qui gémit sous une contrainte. Opprimer *la liberté des peuples* (Pascal). *La vertu* est opprimée *sur la terre* (La Bruyère). *Une partie du peuple* opprime *l'autre* (Montesquieu). *J'étouffe, et je sens là certain poids qui m'*oppresse (Regnard). *Mon*

âme est oppressée *du poids de la vie* (J. J. Rousseau). Oppressé *de douleur* (Boileau). Voir 16.

844. OPTER, CHOISIR.

Opter, c'est simplement prendre une chose parce qu'on ne peut les avoir toutes; *choisir*, c'est comparer plusieurs choses pour discerner et prendre la meilleure. *Il faut qu'il* opte *entre ces deux emplois.* (Acad.). *C'est trop contre un mari d'être coquette et dévote; une femme devrait* opter (La Bruyère). *Je vous* choisirai *ce que j'ai de mieux* (Acad.). *Mandez-nous quel nom* choisira *Adhémar* (Madame de Sévigné). Voir 226, 227, 228.

845. ORAGE, TEMPÊTE, BOURRASQUE, OURAGAN.

L'*orage* produit le tonnerre, la pluie, la grêle; la *tempête* est un vent violent, surtout sur mer, ordinairement accompagné de pluie ou de grêle; la *bourrasque* est un coup de vent passager en mer; l'*ouragan*, un tourbillon qui s'élève pendant l'orage et qui est de peu de durée. *Un* orage *mêlé d'éclairs et de tonnerre* (Acad.). *Vous savez que j'ai toujours regardé la retraite comme le port où il faut se réfugier après les* orages *de cette vie* (Voltaire). *La reine se met en mer au mois de février, malgré l'hiver et les* tempêtes (Bossuet). *Un coup de* tempête *civile et domestique jette sur des bords étrangers cette princesse infortunée* (Fléchier). *Il s'éleva tout d'un coup une* bourrasque. *Elle a beaucoup à souffrir des* bourrasques *de son mari. Ce pays est souvent dévasté par les* ouragans (Acad.). *Tout le monde s'écria : « Voilà l'*ouragan*! » et dans l'instant un tourbillon affreux de vent enleva la brume qui couronnait l'île d'Ambre et son canal* (Bernardin de Saint-Pierre).

846. ORDINAIRE, COMMUN, VULGAIRE, TRIVIAL.

Ce qui est *ordinaire* se fait souvent, n'a rien de distingué; ce qui est *commun* se trouve abondamment, n'a rien

de recherché; ce qui est *vulgaire* est très-connu, très-répandu, ou n'a rien de noble; ce qui est *trivial* est usé, rebattu, ou a quelque chose de bas. *L'État* ordinaire *des choses* (ACAD.). *Il n'est pas* ordinaire *que celui qui fait rire les autres s'en fasse estimer* (LA BRUYÈRE). *Rien n'est plus* commun *que le nom* (d'ami), *Rien n'est plus rare que la chose* (LA FONTAINE). *Cette femme a des manières* communes. *Des sentiments* vulgaires (ACAD.). *La qualité d'ambassadeur Peut-elle s'abaisser à des contes* vulgaires (LA FONTAINE)? *On débite des paradoxes, faute de pouvoir trouver des vérités qui ne soient point* triviales (CONDORCET). *Le comique raisonné est préférable au comique* trivial (GOLDONI). Voir 847.

847. ORDINAIREMENT, D'ORDINAIRE, A L'ORDINAIRE, POUR L'ORDINAIRE.

Ordinairement affirme qu'une chose se fait fréquemment, de manière à constituer une habitude; *d'ordinaire* rappelle et détermine la coutume, l'habitude, d'une manière précise; *à l'ordinaire* la rappelle vaguement, n'établit pas positivement son existence; *pour l'ordinaire* désigne une coutume si bien passée en loi, qu'on ne saurait s'y soustraire. *Les gens du pays des fables Donnent* ordinairement *Noms et titres agréables Assez libéralement* (LA FONTAINE). *On voit* ordinairement *un visage dans la lune* (MALEBRANCHE). *On ne s'imagine* d'ordinaire *Platon et Aristote qu'avec de grandes robes et comme des personnages toujours graves* (PASCAL). *En ce lieu hantaient* d'ordinaire *Gens de cour, gens de ville* (LA FONTAINE). *Vous verrez que cet homme-ci est mieux logé, mieux meublé, mieux nourri qu'*à l'ordinaire (LA BRUYÈRE). *Le pasteur était à côté, Et récitait* à l'ordinaire *Maintes dévotes oraisons* (LA FONTAINE). *La raison*, pour l'ordinaire, *n'opère pas si subitement* (J. J. ROUSSEAU). Pour l'ordinaire *on ne comptait plus les prisonniers parmi les citoyens, et on les laissait aux ennemis* (BOSSUET). Voir 846.

848. ORDONNER, COMMANDER.

Ordonner marque la puissance, la force, a quelque chose de plus absolu, de plus impérieux; *commander* marque une domination, une supériorité, ou s'emploie simplement en parlant d'un ordre quelconque donné à un fournisseur. *La cour* a ordonné *que ce témoin serait entendu* (ACAD.). *Quand le peuple se mêle d'*ordonner, *il n'y a plus de maître; chacun veut l'être* (Madame DE MOTTEVILLE). *N'avez-vous rien à me* commander *pour votre service?* Commander *une tourte chez un pâtissier* (ACAD.). *Certains dehors polis que l'usage* commande (MOLIÈRE). Voir 248.

849. ORDRE, RÈGLE.

Ces deux termes marquent l'un et l'autre une sage disposition des choses; mais le premier a plus de rapport à l'effet qui résulte de cette disposition, et le second, à l'autorité et au modèle qui conduisent la disposition. *Le style n'est que l'*ordre *et le mouvement qu'on met dans ses pensées* (BUFFON). *L'*ordre *et la* règle, *qui multiplient et perpétuent l'usage des biens, peuvent seuls transformer le plaisir en bonheur* (J. J. ROUSSEAU). Voir 243, 978, 979.

850. ORGUEIL, VANITÉ, PRÉSOMPTION, SUPERBE.

L'*orgueil* fait qu'on s'estime soi-même et qu'on veut être estimé d'autrui; la *vanité*, qu'on fait gloire de choses frivoles, dépourvues d'une valeur réelle; la *présomption*, qu'on se flatte de tout pouvoir, de venir à bout de tout; la *superbe* (terme qui n'est guère usité que dans le langage de la dévotion) est un orgueil mêlé d'arrogance, d'insolence, de vanité. *Il faut définir l'*orgueil *une passion qui fait que de tout ce qui est au monde l'on n'estime que soi* (LA BRUYÈRE). *On fait de l'*orgueil *le supplément du mérite* (MASSILLON). *La* vanité *est l'aliment des sots* (LA BRUYÈRE). *Les lambris dorés, le luxe et la magnificence n'annoncent que la* vanité *de celui qui les étale* (J. J. ROUSSEAU). *Ce*

style figuré dont on fait vanité (MOLIÈRE). *La* présomption *a tant de hauteur et si peu de base, qu'elle est bien facile à renverser* (Madame DE STAEL). *La* superbe *précipita le démon dans les enfers* (ACAD.). *Hé! mes amis, un peu moins de* superbe (J. B. ROUSSEAU). Voir 70.

881. ORIGINE, SOURCE.

L'*origine* est le premier commencement des choses qui ont une suite; la *source* est le principe ou la cause qui produit une succession de choses. *Nous mourons en naissant; notre fin tient à notre* origine (MASSILLON). *La vanité de l'homme est la* source *de ses plus grandes peines* (J. J. ROUSSEAU).

882. ORNER, PARER, DÉCORER.

Orner, c'est ajouter à une chose les accessoires qui peuvent l'embellir; *parer*, c'est *orner* avec grand appareil; *décorer*, c'est *orner* de la manière convenable, décente, appropriée à l'usage. *Les glaces, les tapis* ornent *bien un appartement* (ACAD.). *Les grâces et la jeunesse Vous* parent *de mille fleurs* (J. B. ROUSSEAU). *Cette multitude d'étoiles qui* décorent *avec tant de splendeur le firmament* (MASSILLON).

883. OS, OSSEMENTS.

On appelle *ossements* les *os* dépouillés de chair et desséchés, ou, mieux encore, les *ossements* sont un amas d'*os* réunis. *La moelle des* os (ACAD.). *Un horrible mélange D'*os *et de chairs meurtris et traînés dans la fange* (RACINE). *Les cimetières* sont pleins *d'*ossements (ACAD.).

884. OURDIR, TRAMER, MACHINER, PRATIQUER.

Ourdir, c'est commencer, disposer un mauvais dessein; *tramer*, c'est amener un mauvais dessein au point d'exécution; *machiner*, c'est combiner d'une manière plus artificieuse, plus profonde, plus odieuse. Ourdir *un complot*

une trahison (ACAD.). *Il* tramait *une nouvelle conspiration* (VOLTAIRE). *Il n'ignorait pas ce qu'on* machinait *contre lui* (BOSSUET). Pratiquer, *si j'entends ma langue, c'est se ménager des intelligences secrètes;* machiner, *c'est faire de sourdes menées* (J. J. ROUSSEAU). Voir 760

855. OUTIL, INSTRUMENT.

L'*outil* est une invention usuelle, simple, pour faire des travaux communs; l'*instrument*, une invention ingénieuse qu'on emploie dans les arts et dans les sciences. *Les* outils *d'un menuisier, d'un maçon Des* instruments *d'optique d'astronomie* (ACAD.).

856. OUTRAGEANT, OUTRAGEUX.

Outrageant marque l'action d'outrager; *outrageux* la propriété naturelle et constante d'outrager. *Procédé* outrageant. *Il est* outrageux *en paroles* (ACAD.)

857. OUVRAGE DE L'ESPRIT, OUVRAGE D'ESPRIT.

On appelle *ouvrage de l'esprit* ce qui est produit par la raison, par l'intelligence, les inventions dans les sciences et dans les arts, et quelquefois aussi, comme dans La Bruyère, les œuvres de la littérature; *ouvrage d'esprit* se dit exclusivement des compositions littéraires

P

858. PACAGE, PATURAGE, PATIS, PATURE.

Le *pacage* est un lieu propre pour nourrir et engraisser du bétail; le *pâturage* un lieu couvert d'herbes, où les troupeaux paissent habituellement; le *pâtis*, une espèce de lande ou de friche, où les troupeaux peuvent aller paître; la *pâture* est toute espèce de terrain où le bétail trouve quelque chose à paître.

859. PACIFIQUE, PAISIBLE.

Pacifique exprime l'amour de la paix, du repos; *paisible*, l'état de paix ou de repos. *Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique* (La Fontaine). *Tout gardait un silence* paisible (Boileau).

860. PALE, BLÊME, LIVIDE, HÂVE, BLAFARD.

Ce qui est *pâle* a peu de coloris, n'est pas animé; ce qui est *blême* a perdu la vivacité de ses couleurs et même sa couleur propre; ce qui est *livide* est plombé, taché ou chamarré de noir; ce qui est *hâve* est morne, défiguré, décharné; ce qui est *blafard* est blanchi jusqu'à l'extinction de ses couleurs, prend des teintes verdâtres. *Avoir le teint* pâle, *les lèvres* pâles. *Il devient* blême *de frayeur. La peau devient* livide *à la suite d'une forte contusion. Avoir le visage* hâve. *Lueur* blafarde (Acad.).

861. PANÉGYRIQUE, ÉLOGE.

Le *panégyrique* est un discours d'apparat, absolu, général, et n'admet pas le blâme; l'*éloge*, au contraire, peut ne s'appliquer qu'à une particularité, et n'exclut pas le blâme: il consiste souvent en quelques mots. *Panégyrique* s'emploie, par plaisanterie, dans le sens d'*éloge*. Aujourd'hui, dans la langue littéraire, on fait le *panégyrique* d'un saint et l'*éloge* d'un grand homme. *Pline a fait le* panégyrique *de Trajan. C'est le plus bel* éloge *qu'on puisse faire de cet ouvrage* (Acad.). *L'*éloge *est un hommage dû aux talents et aux vertus; il anime les arts, il excite l'émulation; mais il faut le dispenser à propos* (Fénelon). *Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau* panégyrique *que vous avez fait de moi* (Molière). Voir 438.

862. PARABOLE, ALLÉGORIE.

La *parabole* (terme presque exclusivement réservé au

Nouveau Testament) et l'*allégorie* sont une espèce de voile dont on se sert pour envelopper d'une manière transparente des maximes de morale ou des faits d'histoire : dans la *parabole*, on choisit un autre sujet que l'on peint avec des couleurs convenables à celui qu'on a en vue ; dans l'*allégorie*, on introduit des personnages étrangers au lieu des véritables. *La* parabole *de la vigne, si familière aux prophètes* (BOSSUET). *La comédie de la princesse d'Élide fut un des plus agréables ornements de ces jeux, par une infinité* d'allégories *fines sur les mœurs du temps* (VOLTAIRE).

863. PARADE, OSTENTATION.

Parade marque mieux l'action, l'appareil extérieur ; *ostentation*, le principe, la cause, le but. *Distinguons deux hommes en un, l'homme secret et l'homme de* parade (LAMOTTE). *Malgré la vertu dont il faisait* parade (BOILEAU). *Les Pharisiens faisaient leurs bonnes œuvres par* ostentation (ACAD.) *Le monde n'est formé qu'à l'*ostentation (MONTAIGNE).

864. PARAÎTRE, APPARAÎTRE.

Paraître se dit des choses ordinaires, peu rares ; *apparaître*, de choses qui, par leur nature ou leur rareté, tiennent du prodige. *Dès que l'aurore* paraissait (FÉNELON). *Il* apparaît *de temps en temps sur la face de la terre des hommes rares, exquis, etc.* (LA BRUYÈRE). Voir 1033.

865. PARASITE, ÉCORNIFLEUR.

Le *parasite* est assidu à une table, s'y fait admettre et maintenir par ses empressements obséquieux ; l'*écornifleur* surprend des repas, escroque des dîners. *Voit-on encore autant d'affamés* parasites, *Qui tous les jours dans les maisons A l'heure du dîner vont faire des visites* (REGNARD). *C'est un* écornifleur *de profession* (ACAD.).

866. PARFAIT, FINI.

Un ouvrage est *parfait* par la beauté du dessin, du plan; il est *fini* par la délicatesse du travail de l'ouvrier Voir 20.

867. PAROLE, PARLER.

Parole signifie en général langage, et se modifie suivant telle ou telle circonstance; le *parler* est le langage, l'accent particulier à telle ou telle personne et qu'elle conserve toujours. *Lorsque nous nous trouvons empêtrés dans un dangereux pas, nous savons bien couvrir notre jeu d'un bon visage et d'une* parole *assurée* (MONTAIGNE). *C'était une certaine afféterie qui rendait le* parler *d'Alcibiade mol et gras* (MONTAIGNE). Voir 795.

868. PARTAGER, RÉPARTIR, DISTRIBUER, DÉPARTIR.

Partager une chose, c'est la diviser en différentes parts pour la donner; la *répartir*, c'est assigner à chacun sa part selon son droit; la *distribuer*, c'est remettre à chacun la part qui lui est assignée; la *départir*, c'est la donner à un seul ou à plusieurs, comme une faveur, comme une grâce. Partager *des profits* (ACAD.) *Je vais aux prisonniers Des aumônes que j'ai* partager *les deniers* (MOLIÈRE). Répartir *les contributions* (ACAD.). *La fortune pour lors* distribuait *ses grâces* (LA FONTAINE). *Il voulut être ermite; Ses biens aux pauvres* départis, *Il s'en va seul* (LA FONTAINE). *De tous les dons que le ciel* avait départis *aux auteurs de mes jours, un cœur sensible est le seul qu'ils me laissèrent* (J. J. ROUSSEAU). Voir 393.

869. PARTICIPER, PRENDRE PART.

Participer, c'est avoir dans quelque chose une part réelle, personnelle; *prendre part*, c'est partager quelque chose par le sentiment, par l'affection. *Je ne veux point*

participer *à vos mauvais desseins. Je* prends part *à votre douleur, à votre succès* (ACAD.).

870. PARTIE, PART, PORTION.

La *partie* est ce qu'on détache du tout; la *part*, ce qui doit revenir à chacun d'un tout divisé; la *portion*, ce que chacun en reçoit. *L'éloquence est au sublime ce que le tout est à la* partie (LA BRUYÈRE). *Quand il y a tant d'héritiers, les* parts *sont petites* (ACAD.). *Cet homme, par son testament, Leur laissa tout son bien par* portions *égales* (LA FONTAINE)

871. PAS, POINT.

Pas énonce simplement la négation, et se joint presque toujours avec des mots qui servent à marquer le degré de qualité ou de quantité; *point* est une affirmation absolue, positive. *Avez-vous de l'argent?* pas *trop,* pas *beaucoup. Il n'a* point *d'argent* (ACAD.). *La refuser n'était* pas *sûr* (LA FONTAINE). Point *de soldats au port,* point *aux murs de la ville* (CORNEILLE).

872. PASSER, SE PASSER.

Passer marque la courte durée de la chose; *se passer* représente la chose pendant son déclin, pendant sa dégradation. *Les plaisirs* passent; *tout* passe *en ce monde* (ACAD.). *Leur première ardeur* passant *en un moment* (BOILEAU). *Les couleurs vives* se passent *facilement* (ACAD.). Voir 873.

873. PASSER, SURPASSER.

Passer, au propre et au figuré, c'est être plus grand, dans quelque sens et sous quelque rapport que ce soit; *surpasser*, c'est toujours s'élever au-dessus, dominer. *Se marier sans le consentement de son père est une action qui* passe *tout ce qu'on peut s'imaginer* (MOLIÈRE). *Grâce aux dieux, mon malheur* passe *mon espérance* (RACINE)!

Nous avons vu de vous des églogues d'un style Qui passe *en doux attraits Théocrite et Virgile* (MOLIÈRE). *Les Perses, disait Bélisaire, ne vous* surpassent *point en courage* (MONTESQUIEU). *L'unité peut, étant multipliée plusieurs fois*, surpasser *quelque nombre que ce soit* (PASCAL). *Ces globes de feu* (les étoiles), *d'une hauteur qui* surpasse *nos conceptions* (LA BRUYÈRE). Voir 872.

874. PATELIN, PATELINEUR, PAPELARD.

Le *patelin* est un homme souple, flatteur, insinuant; le *patelineur* fait constamment le *patelin*, a l'habitude du patelinage; le *papelard* a la manie, l'affectation du patelinage.

875. PATRE, BERGER, PASTEUR.

Pâtre est un terme générique qui désigne tout gardien de toute espèce de troupeaux, et particulièrement ceux qui gardent le gros bétail; le *berger* est celui qui garde ou élève des moutons ou des brebis; le *pasteur*, celui qui possède ou qui garde des troupeaux, mais *pasteur* ne se dit guère au propre qu'en parlant des peuples anciens. *Et le* pâtre *de la vallée Troubla seul du bruit de ses pas Le silence du mausolée* (MILLEVOYE). *Le loup devenu* berger (LA FONTAINE.). *La plupart des anciens patriarches étaient* pasteurs (ACAD.). *Tel que le vieux* pasteur *des troupeaux de Neptune* (J. J. ROUSSEAU).

876. PAUVRE, INDIGENT, BESOIGNEUX, NÉCESSITEUX, MENDIANT, GUEUX.

Le *pauvre* possède peu, manque de fortune; l'*indigent* manque même des choses nécessaires; le *besoigneux* est dans une grande gêne, a besoin de secours; le *nécessiteux* est dans la misère, dans une extrême détresse; le *mendiant* est réduit à tendre la main, à demander la charité; le *gueux* est nu, dénué, en haillons. *En ce pays-là, les paysans sont fort* pauvres (ACAD.). *Et quand je refusais de le vouloir re-*

prendre (mon argent), *Aux* pauvres, *à mes yeux, il allait le répandre* (MOLIÈRE). *Il est si* indigent, *qu'il vit d'aumônes* (ACAD.). *On les avait contraints de partir sans argent*, *Attendu l'état* indigent *De la république attaquée* (LA FONTAINE). *Ces gens-là sont devenus bien* besoigneux. *Je l'ai vu bien riche, il est à présent fort* nécessiteux (ACAD.). *On voyait des troupes de* mendiants, *sans religion et sans discipline, demander avec plus d'obstination que d'humilité.* (FLÉCHIER). *Un* gueux *qui, quand il vint, n'avait pas de souliers* (MOLIÈRE). *A quel sujet aller, avec tout votre bien, Choisir un gendre* gueux (MOLIÈRE)?

877. PAYE, PAYEMENT, SOLDE, SALAIRE.

Paye désigne l'action régulière de délivrer la *solde* ou le *salaire* convenu; le *payement* est une *paye* accidentelle; la *solde* est le prix d'un service rendu d'après un engagement, une obligation contractée; le *salaire* est la rétribution due à un travail ou à un service. *La* paye *des soldats se faisait tous les cinq jours. Exiger le* payement *d'une dette. Faire une retenue sur la* solde *des troupes. Toute peine mérite* salaire (ACAD.).

878. PAYER, ACQUITTER.

Payer, c'est donner le prix convenu; *acquitter*, c'est remplir une charge, se libérer d'une obligation. *On ne le* paya *pas en argent cette fois* (LA FONTAINE). *Il se charge même d'*acquitter *les dettes de ses prédécesseurs* (D'AGUESSEAU)

879. AVOIR PEINE, AVOIR DE LA PEINE A FAIRE UNE CHOSE.

Avoir peine est une expression toute faite, qui marque simplement le sentiment qu'on éprouve; *avoir de la peine* marque mieux la difficulté qu'on rencontre, la vive répugnance qu'on ressent dans telle ou telle circonstance. *J'ai*

peine *à lui annoncer une si fâcheuse* nouvelle (Acad.) *J'ai* peine *à contempler son grand cœur dans ces rudes épreuves* (Bossuet). *Il* aura beaucoup de peine *à gagner ce procès-là* (Acad.). *J'eus* toute la peine *du monde à démêler la vérité* (J. J. Rousseau).

880. PENDANT QUE, TANDIS QUE.

Pendant que désigne la circonstance, l'époque; *tandis que* marque plutôt un rapport moral, une opposition, un contraste. Pendant que *la puissance des Perses était si bien réprimée par Héraclius, Mahomet s'érigea en prophète parmi les Sarrasins* (Bossuet). *C'est l'asile du juste, et la simple innocence Y trouve son repos*, tandis que *la licence N'y trouve qu'un sujet d'effroi* (J. B. Rousseau) Voir 405.

881. PENSÉE, PENSER.

La *pensée* représente l'action, la manière accidentelle de penser; *penser*, terme poétique, quand il s'emploie dans le sens de *pensée*, marque absolument la faculté de penser. *Il a l'art de bien développer ses* pensées (Acad.). *La parole est le signe le moins équivoque de la* pensée (Buffon). *Qui peut assurer qu'il est impossible à Dieu de donner à la matière le sentiment et le* penser (Voltaire)? *Le* penser *des âmes fortes leur donne un idiome particulier* (J. J. Rousseau). *Le seul* penser *de cette ingratitude Fait souffrir à mon âme un supplice si rude* (Molière). Voir 262, 630, 882, 883.

882. PENSÉE, PERCEPTION, SENSATION, SENTIMENT, CONSCIENCE, IDÉE, NOTION.

La *pensée* est l'opération propre de l'esprit; la *perception*, la vision d'un objet présent qui se fait connaître de l'entendement; la *sensation*, la vision d'un objet qui se fait connaître de l'âme par les sens par les organes du corps; le

sentiment, l'impression produite sur le cœur par un objet; la *conscience*, le sentiment intérieur que nous avons des objets sans avoir besoin d'une impression étrangère; l'*idée*, la représentation immédiate et complète d'un objet, dont la *notion* représente seulement quelques détails d'une manière imparfaite. *La* pensée, *éclatante lumière, Ne peut sortir du sein de l'épaisse matière* (L. RACINE). *Nous ne jugeons de la simplicité ou de la composition des objets que par le nombre des* perceptions *qu'ils produisent en nous. Une* sensation *de chaud, de froid* (ACAD.). *La* sensation *n'est qu'un ébranlement dans les sens* (BUFFON). Sentiment *de haine, de tendresse* (ACAD.). *L'expression des* sensations *est dans les grimaces, et celle des* sentiments *dans les regards* (J. J. ROUSSEAU). *Comme nos intérêts, nos* sentiments *diffèrent* (CORNEILLE). *Les hommes ont la* conscience *de leur liberté* (ACAD.). *Liberté de* conscience, *pourvu qu'on en ait une* (DE BOUFFLERS). *L'*idée *d'une montagne, d'un arbre* (ACAD.). *Les remords d'une faute commise envers une personne chérie qui n'est plus donnent l'*idée *des peines éternelles* (Madame DE STAEL.) *Je n'en ai qu'une simple* notion (ACAD.). *On ne peut avoir de* notion *juste de ce qu'on n'a pas éprouvé* (VOLTAIRE). Voir 630, 881, 882.

883. PENSER, SONGER, RÊVER.

Penser marque la tranquillité de l'esprit; *songer*, l'inquiétude et le désordre; *rêver*, l'abstraction et la profondeur. *Quiconque a le loisir de* penser *ne voit rien de mieux à faire que d'être vertueux* (FONTENELLE). *Ne* songer *qu'à soi et au présent, source d'erreurs dans la politique et dans toute la vie* (LA BRUYÈRE). *On n'est jamais si aisément trompé que quand on* songe *à tromper les autres* (LA ROCHEFOUCAULD). *Il ne vous écoute pas, il ne fait que* rêver (ACAD). *Joconde là-dessus se remet en chemin*, Rêvant *à son malheur tout le long du voyage* (LA FONTAINE). Voir 630, 881, 882, 884, 1004, 1005, 1061.

884. PENSEUR, MÉDITATIF, PENSIF, RÊVEUR.

penseur réfléchit volontairement, applique toutes les
de son esprit à l'étude d'un objet; le *méditatif* est
à la méditation; le *pensif* s'abandonne aux idées du
ent; le *rêveur* s'absorbe tout entier dans un sentiment
ger. *L'attention et l'abstraction sont les véritables*
ances de l'homme penseur (Madame de Staël). *C'est un*
méditatif (Acad.). *Il suivait tout* pensif *le chemin de*
nes (Racine). Pensive, *et sur sa main laissant tomber*
e, Un tendre souvenir est sa plus douce fête (Delille).
parut triste et rêveur (Acad.). Voir 630, 881, 882, 883,
1005.

885. PERÇANT, PÉNÉTRANT.

rçant marque la vivacité et la sûreté du coup d'œil;
rant, la force de l'attention et de la réflexion. *Une vue*
ante (Acad.). *Son génie était actif et* perçant (Vol-
e). *On ne peut avoir l'âme grande et l'esprit un peu*
trant, *sans quelque passion pour les lettres* (Vauve
gues).

886. PÉRIPHRASE, CIRCONLOCUTION.

périphrase substitue à l'expression simple d'une idée
expression ou une description plus développée; la *cir-*
ocution est une expression détournée substituée à l'ex-
sion naturelle.

887. PÉRIR, DÉPÉRIR.

rir se dit des choses qui finissent par quelque acci-
; *dépérir*, de celles qui tendent naturellement à leur
parce qu'elles perdent peu à peu leur force. *Un arbre*
n animal qui prend en peu de temps son accroisse-
périt *beaucoup plus tôt qu'un autre auquel il faut*
de temps pour croître (Buffon). *Le corps croît, se*
loppe, se fortifie; il dépérit, *il se courbe, il se dessèche*
fon)

888 PERPÉTUEL, CONTINUEL, ÉTERNEL, IMMORTEL, SEMPITERNEL.

Perpétuel marque la durée de ce qui ne finit point, de ce qui va toujours; *continuel* marque l'action qui se fait ou se maintient avec suite, sans interruption; *éternel*, la qualité de ce qui est de tout temps, en tout temps; dans tous les temps; *immortel*, la qualité de ce qui ne meurt pas, de ce qui vit toujours; *sempiternel*, la qualité de ce qui existe et dure toujours : ce dernier terme ne s'emploie aujourd'hui que par dédain ou par raillerie. *Il règne dans cette contrée un printemps* perpétuel (VOLTAIRE). *La jeunesse est une ivresse* continuelle, *c'est la fièvre de la raison* (LA ROCHEFOUCAULD). *Il n'y a que Dieu qui soit* éternel (ACAD.). *Pour moi qu'en santé même un autre monde étonne, Qui crois l'âme* immortelle.... (BOILEAU). *Vieille* sempiternelle. *Remontrances* sempiternelles (ACAD.). Voir 270.

889. PERSONNAGE, ROLE.

Le *personnage* est relatif au caractère de l'objet représenté; le *rôle*, à l'art qu'exige la représentation. *Il joue le principal* personnage. *Il a bien rendu son* rôle (ACAD.). *Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages, Le chagrin de jouer de fort sots* personnages (MOLIÈRE). *Faut-il donc désormais jouer un nouveau* rôle (BOILEAU)? Voir 725.

890. PESANTEUR, POIDS, GRAVITÉ.

La *pesanteur* est une qualité du corps qui se distingue par elle-même; le *poids* est le degré de *pesanteur* qui se détermine par la comparaison; la *gravité* comporte à la fois l'idée de la *pesanteur* et celle du *poids*. *Il n'y a point d'hypothèse à faire sur la direction de la* pesanteur : *elle est nécessairement perpendiculaire à la surface* (BUFFON). *Sous le* poids *de l'horrible masse Déjà les pavés sont broyés* (J. B. ROUSSEAU). *Ta chute vient d'avoir du point fixe écarté Ce que nous appelons centre de* gravité (MOLIÈRE). Voir 317, 735.

891. PESTILENT, PESTILENTIEL, PESTIFÈRE.

Ce qui est *pestilent* tient du caractère de la peste; ce qui est *pestilentiel* est infecté de la peste, propre à répandre la contagion; ce qui est *pestifère* produit, communique, répand partout la contagion. *Les chaleurs excessives du pays, la disette d'eau et l'air de la mer causèrent des fièvres* pestilentes (BOSSUET). *Maladie* pestilentielle. *Il en sort une vapeur* pestifère (ACAD.).

892. PÉTULANCE, TURBULENCE, VIVACITÉ.

La *pétulance* est impétueuse; la *turbulence* agit brusquement et avec désordre; la *vivacité* est simplement le contraire de la lenteur. *La* pétulance *de ses mouvements inquiète tous ceux qui l'entourent* (ACAD.). *Les Français vaudront tout leur prix, lorsqu'ils substitueront les principes à la* turbulence (BONAPARTE). *Il met de la* vivacité *dans tout ce qu'il fait* (ACAD.). *La* vivacité *qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie* (LA ROCHEFOUCAULD). Voir 1173.

893. PEU, GUÈRE.

Peu est l'opposé de beaucoup, et marque une petite quantité; *guère* renferme une négation plus forte, est à peu près équivalent de presque point. *J'ai* peu *lu ces auteurs* (BOILEAU). *Ou bien, s'il ne prit tout, il n'en demeura* guère (LA FONTAINE).

894. PIQUANT, POIGNANT.

Au figuré, *piquant* s'applique ordinairement à la chose qui pique; *poignant*, à la douleur que la piqûre fait éprouver. *Parler et offenser, pour certaines gens, est la même chose; ils sont* piquants *et amers* (LA BRUYÈRE). *Manquant de tout, dans mon chagrin* poignant (VOLTAIRE).

895. PIS, PIRE.

Pis est adverbe, et, lorsqu'on l'emploie substantivement, suppose un verbe sous-entendu; *pire* est adjectif, et, lorsqu'on l'emploie substantivement, suppose un substantif sous-entendu. *Le* pis *qui puisse arriver* (Acad.). *Je les mets à* pis *faire* (Racine). *Il n'est point de degrés du médiocre au* pire (Boileau).

896. PITIÉ, COMPASSION, COMMISÉRATION.

La *pitié* est proprement la disposition de l'âme à la bienveillance pour le malheureux, à la charité; la *compassion* est le sentiment actuellement excité par la vue du malheur; la *commisération* est l'expression du vif intérêt que l'on prend au malheur. *La tragédie doit exciter la terreur et la* pitié (Acad.). *La jalousie est le plus grand des maux et celui qui inspire le moins de* pitié (La Rochefoucauld). *Ce mot*, compassion, *exprime assez que c'est une souffrance, une passion qu'on partage* (Buffon). *Cela excita une vive* commisération *dans toute l'assemblée* (Acad.).

897. PLAUSIBLE, PROBABLE, VRAISEMBLABLE.

Ce qui est *plausible* peut être approuvé; ce qui est *probable* peut être prouvé par des faits ou des raisonnements; ce qui est *vraisemblable* peut être supposé vrai. *La première cache ses faiblesses sous de* plausibles *dehors* (La Bruyère). *Cette opinion est beaucoup plus* probable *que l'autre* (Acad.). *Le vrai peut quelquefois n'être pas* vraisemblable (Boileau).

898. PLEIN, REMPLI.

Plein a plutôt rapport à la capacité du vaisseau; *rempli*, à ce qui doit être ou à ce qui a été reçu dans cette capacité. *Cela est si* plein *qu'il n'y peut rien tenir de plus. Grenier* rempli *de blé* (Acad.).

899. PLIER, PLOYER.

Plier, c'est mettre en double ou par plis, c'est rabattre une partie de la chose sur l'autre; *ployer*, c'est mettre en forme d'arc, c'est rapprocher les deux bouts de la chose. Plier *du linge;* plier *une lettre.* Ployer *une branche d'arbre* (ACAD.).

900. PLUS, DAVANTAGE.

Plus s'emploie dans une comparaison directe et est suivi de *que; davantage* s'emploie dans une sorte de comparaison dont les deux termes sont renversés, et se met toujours absolument. *Il est* plus *content qu'un roi. La science est estimable, mais la vertu l'est bien* davantage (ACAD.). *Elle aura* plus *de soif de mon sang que du vôtre* (RACINE). *Voulez-vous être rare? vous le serez* davantage *par cette conduite* (LA BRUYÈRE)

901. LE POINT DU JOUR, LA POINTE DU JOUR.

Le *point du jour* est le premier instant, le commencement de la durée du jour; la *pointe du jour* est la plus faible clarté du jour qui commence à luire.

902. POISON, VENIN.

Poison se dit des plantes ou des préparations dont l'usage est funeste pour la vie; *venin*, du suc de ces plantes ou de certaine liqueur qui sort du corps de quelques animaux. Poison *minéral, végétal. Le* poison *de la flatterie. Le* venin *de la vipère. Le* venin *de l'hérésie* (ACAD.).

903. POLI, POLICÉ.

Poli suppose seulement des signes extérieurs et équivoques de bienveillance; *policé* suppose des lois qui constatent les devoirs réciproques de la bienveillance commune. *Des manières* polies (ACAD.). *Les bienséances du monde* poli (MASSILLON). *Les peuples* policés (ACAD.). *Il*

trouve des villes policées, *où les arts sont en honneur* (VOLTAIRE). Voir 236.

904. PONTIFE, PRÉLAT, ÉVÊQUE.

Pontife marque la direction des grands intérêts de l'Église et de la religion; *prélat*, la dignité, le rang hiérarchique; *évêque*, la magistrature, la juridiction. *César était grand* pontife. *Tous les* prélats *du royaume*. Évêque *de telle ville* (ACAD.).

905. PORTER, APPORTER, TRANSPORTER, EMPORTER.

Porter marque simplement qu'on est chargé d'un fardeau; *apporter* présente la double idée du fardeau et du lieu où on le porte; *transporter* présente l'idée du fardeau, du lieu où on le porte et de celui d'où on le prend; *emporter* ajoute à toutes ces idées une attribution de propriété à l'égard de la chose dont on se charge. *L'éléphant devait sur son dos* Porter *l'attirail nécessaire* (LA FONTAINE). *Cependant on* apporte *un potage* (BOILEAU). *La mécanique fait jouer les ressorts et* transporter *aisément les corps pesants* (BOSSUET). *Les barques destinées à* transporter *l'armée au delà du fleuve* (ACAD.). *L'hirondelle, en passant,* emporta *toile et tout, Et l'animal pendant au bout* (LA FONTAINE). *Chactas reprit le chemin de son pays,* emportant *ces précieux restes* (CHATEAUBRIAND). Voir 497.

906. POSTER, APOSTER.

On *poste* pour observer ou pour défendre; on *aposte* pour faire un mauvais coup. *Le lion le* posta (l'âne), *lui commanda de braire* (LA FONTAINE). Aposter *des gens pour faire une insulte à quelqu'un* (ACAD.).

907. POSTURE, ATTITUDE.

La *posture* est une manière de poser le corps; l'*attitude*

une manière de le tenir, de le maintenir. *Il entre en posture de pénitent* (Fléchier). *Ils aiment des attitudes forcées ou immodestes* (La Bruyère).

908. POUDRE, POUSSIÈRE.

La *poudre*, terme poétique, est la terre desséchée, réduite en petites molécules; la *poussière* est la poudre la plus fine, que le moindre vent enlève. *Qu'ils soient comme la* poudre *et la paille légère* (Racine). *Quand pourrai-je, au travers d'une noble* poussière, *Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière* (Racine)?

909. POUR, AFIN.

Pour marque une vue, une fin, une intention moins particulière à la personne ou à la circonstance, moins arrêtée, moins fixe; *afin*, une vue plus déterminée, plus arrêtée, plus précise, plus particulière, plus secrète. *J'avais dit cela* pour *rire, et non* pour *vous fâcher* (Acad.). *Les hommes qui se rendent utiles* afin *de se rendre nécessaires* (Fléchier). *Mais plus on fait d'efforts* afin *de le bannir, Plus j'en veux employer à le mieux retenir* (Molière). *Le marchand fait des montres* pour *donner de sa marchandise ce qu'il y a de pire : il a le cati et les faux jours,* afin *d'en cacher les défauts et qu'elle paraisse bonne; il la surfait* pour *la vendre plus cher qu'elle ne vaut; il a des marques fausses et mystérieuses,* afin *qu'on croie n'en donner que son prix* (La Bruyère).

910. POURTANT, CEPENDANT, NÉANMOINS, TOUTEFOIS.

Pourtant affirme avec énergie, malgré tout ce qui pourrait être opposé; *cependant* est moins absolu, il affirme seulement contre les apparences contraires; *néanmoins* distingue deux choses qui paraissent opposées, et en soutient l'une sans détruire l'autre; *toutefois* marque simplement une exception. *Il est habile, et* pourtant *il a fait une*

grande faute. On disait qu'il ne viendrait pas, cependant *le voici. Il est encore très-jeune*, néanmoins *il est fort sage. Tous les hommes recherchent les richesses*, *et* toutefois *on voit peu d'hommes riches qui soient heureux* (ACAD.).

911. POUVOIR, PUISSANCE, FACULTÉ.

Le *pouvoir* vient de la liberté d'agir; la *puissance* vient des forces; la *faculté* vient du droit. *Je n'ai ni le* pouvoir *ni la volonté de vous nuire* (ACAD.). *Ne connaissant ni ses droits ni son* pouvoir *réel* (VOLTAIRE). *La* puissance *de Dieu n'a pas besoin de celle des hommes* (MASSILLON). *Il est mineur*; *il n'a pas la* faculté *de disposer de ses biens* (ACAD.). Voir 137, 138.

912. PRÉCIPICE, GOUFFRE, ABIME.

Le *précipice* est un lieu profond, dont les bords sont glissants et dangereux; le *gouffre* est un trou large et profond dont on ne peut approcher sans courir le risque d'être englouti; l'*abîme* est un trou comme le gouffre, mais un trou d'une immense profondeur. *Nous étions sur le penchant du* précipice (ACAD.). *Cette fausse clarté les plonge dans un* gouffre, *Et puis s'évanouit* (CORNEILLE). *Le terrain s'abaisse et ouvre un* abîme (FÉNELON).

913. PRÉCIS, SUCCINCT, CONCIS.

Ce qui est *précis* rejette les idées étrangères au sujet; ce qui est *succinct* se débarrasse des idées inutiles; ce qui est *concis* n'admet point de mots superflus et fait usage des termes propres. *Ses paroles* précises *sont l'image de la justesse qui règne dans ses pensées* (BOSSUET). *Phèdre était si* succinct *qu'aucuns l'en ont blâmé* (LA FONTAINE). *Les maximes doivent être courtes et* concises (LA BRUYÈRE). Voir 188, 695

914. PRÉDICATION, SERMON.

La *prédication* est la fonction du prédicateur ; le *sermon* est son ouvrage. *Cet homme a un grand talent pour la* prédication. *Faire, débiter, entendre un* sermon (ACAD.).

915. PRÉDICTION, PROPHÉTIE.

La *prédiction* repose très-souvent sur des calculs; la *prophétie* est toujours l'effet de l'inspiration. *Les astrologues avaient fait un art de la* prédiction. *Le don de* prophétie (ACAD.).

916. PRÉÉMINENCE, SUPÉRIORITÉ.

La *prééminence* tient au rang, à la dignité; la *supériorité*, aux qualités personnelles. *La* prééminence *des évêques sur les prêtres* (ACAD.). *La dispute s'échauffa bientôt sur la* prééminence *des deux villes* (BARTHÉLEMY). *Il n'y a de* supériorité *réelle que celle du génie et de la vertu* (VAUVENARGUES).

917. PREMIER, PRIMITIF.

Premier se dit en parlant de plusieurs êtres qui appartiennent à une même série, à une même suite; *primitif*, en parlant des différents états successifs d'un même être. *Le* premier *homme, les* premiers *chrétiens. La valeur* primitive *d'une monnaie* (ACAD.).

918. PRÉOCCUPATION, PRÉVENTION, PRÉJUGÉ.

La *préoccupation* est l'état de l'esprit si plein d'une idée qu'il ne peut concevoir une idée contraire; la *prévention*, une disposition qui porte l'esprit à juger favorablement ou défavorablement un objet; le *préjugé*, un jugement anticipé, une croyance établie sans examen. *Il coupait ainsi, par une équité décisive, sans* préoccupation, *les racines des haines et des procès* (FLÉCHIER). *Grâce aux* préventions *de son esprit jaloux, Nos plus grands ennemis ont combattu*

pour nous (Racine). *Les bons* préjugés *sont ceux que le jugement ratifie quand on raisonne* (Voltaire).

919. PRÉROGATIVE, PRIVILÉGE.

La *prérogative* est un avantage attaché exclusivement à certaine fonction, à certaine dignité ; le *privilége*, un droit quelconque attaché à la fonction, au rang, à l'emploi. *Cette charge donne de belles* prérogatives (Acad.). *Accorder des* prérogatives *aux nobles, c'est donner aux morts le pas sur les vivants* (de Bellisle). *Il n'y a maintenant que deux classes en Europe : celle qui demande des* priviléges *et celle qui les repousse* (Bonaparte).

920. PRÈS, PROCHE.

Près est adverbe, marque la proximité, le voisinage, et se dit au propre et au figuré ; *proche* est adjectif, bien qu'il s'emploie aussi comme adverbe, et ne se dit qu'au propre. Près *de mon lit* (Deshoulières). *De loin, c'est quelque chose, et de* près *ce n'est rien* (La Fontaine). *Le jour fatal est* proche (Boileau). *Les maisons* proches *de la rivière sont sujettes aux inondations. Les maisons qui sont* proche *de la ville* (Acad.). Voir 269, 935.

921. PRÉSOMPTION, CONJECTURE.

La *présomption* est une opinion probable, fondée sur des motifs graves ; la *conjecture* est une *présomption* légère, hasardée, qui ne repose que sur des suppositions. *En fait de* présomption, *celle de la loi vaut mieux que celle du magistrat* (Montesquieu). *La physionomie n'est pas une règle donnée pour juger des hommes : elle nous peut servir de* conjecture (La Bruyère).

922. PRESSENTIR, SE DOUTER, SOUPÇONNER.

Pressentir marque une idée vague de l'avenir ; *se douter*

une croyance qui n'est pas encore bien arrêtée; *soupçonner*, une idée confuse et qui repose sur des motifs assez légers. *Vous avez* pressenti *jusqu'au moindre danger* (RACINE). *Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit*, Se douta *du dépôt....* (LA FONTAINE). *Je voyais bien que votre âme était haute, mais je ne* soupçonnnais *pas qu'elle fût grande* (MONTESQUIEU). Voir 1066.

923. SOUS LE PRÉTEXTE, SUR LE PRÉTEXTE.

De ces deux expressions, la première marque une dissimulation; la seconde, un fondement que l'on donne à ses actions, à sa conduite. Sous prétexte *d'exercer la charité, ils renversent toutes les règles de la justice* (FLÉCHIER). *Il cherche querelle* sur le *moindre* prétexte (ACAD.).

924. PRÊTRISE, SACERDOCE.

Prêtrise n'est d'usage qu'à l'égard des prêtres de la religion catholique; *sacerdoce*, expression plus relevée, s'applique également à tous les genres de prêtres, et s'emploie souvent au figuré. *Il a reçu l'ordre de* prêtrise. *Le* sacerdoce *se trouvait quelquefois uni avec l'empire* (ACAD.).

925. SE PRÉVALOIR, SE TARGUER, SE GLORIFIER.

Se prévaloir d'une chose, c'est s'en faire un droit; *se targuer*, c'est s'en faire un avantage; *se glorifier*, c'est s'en faire un mérite. Se prévaloir *de son autorité, de son crédit* (ACAD.). *Je me garderai bien de* me prévaloir *d'un succès passager* (VOLTAIRE). *On ne* se targue *guère que des vertus que l'on n'a pas* (DUSSAULT). *De leurs progrès sans cesse on les voit* se targuer (MOLIÈRE). *Il peut* se glorifier *d'avoir vaincu un ennemi digne de lui* (BOSSUET).

926. PRIER, SUPPLIER.

Supplier marque beaucoup plus de respect et un besoin beaucoup plus urgent d'obtenir que *prier*; dans un sens

absolu, *prier* désigne un hommage de religion, un ex
de piété. *Ne borne pas ta gloire à* prier *dans un c*
(BOILEAU). *Une mère pour vous croit devoir me* prie
CINE). *Je vous* supplie *très-humblement de faire telle*
(ACAD.). *Aben-Hamet avait gardé le silence; mais s*
gards suppliants *parlaient au défaut de sa bouche*
TEAUBRIAND).

927. PRIER DE DINER, PRIER A DINER, INVIT A DINER.

On *prie de dîner* par occasion, par rencontre; on p
dîner d'avance; *inviter à dîner* marque plus de céré
et plus de considération pour la personne qu'on invit
rence vint lire l'Andrienne à Cécilius; il n'eut pas p
lu quelques vers, que Cécilius le pria de *souper* (DA
Les Sybarites priaient *les gens* à *manger un an av*
jour du repas, pour avoir le loisir de le faire aussi d
qu'ils le désiraient (FONTENELLE). *Autrefois le rat de*
Invita *le rat des champs D'une façon fort civile* A d
liefs d'ortolans (LA FONTAINE). Voir 285.

928. PRINCIPE, ÉLÉMENT.

Le *principe* est la cause première, ce par quoi les c
existent; les *éléments* sont les corps simples qui en
dans la composition de la matière. *Dieu est le* princi
toutes choses. Le principe *de la chaleur* (ACAD.). *Di*
principe *de vérité et de bonté* (FLÉCHIER). *L'acide nit*
et la potasse sont les éléments *du salpêtre* (ACAD.).

929. PRIVÉ, APPRIVOISÉ.

Les animaux qui naissent au milieu de nous sont n
rellement *privés;* les autres animaux sont *apprivois*
pourraient devenir *privés* par l'art et l'industrie des h
mes. *On se sert d'un canard* privé *pour attirer les can*
sauvages. Lion apprivoisé (ACAD.).

930. PRIVER, FRUSTRER.

Priver, c'est faire perdre la possession de quelque chose; *frustrer*, c'est tromper une attente fondée sur des droits ou sur des promesses. *L'arrêt qu'on a rendu contre lui le* prive *de tous ses biens. Il m'*a frustré *de mes droits.* Être frustré *dans ses espérances* (Acad.).

931. SE PRIVER, S'ABSTENIR.

On *se prive* de ce qui cause du plaisir; on *s'abstient* même de choses indifférentes. Vous vous êtes privés *vous-mêmes du plaisir de manger des melons exquis* (J. J. Rousseau). Abstenez-vous *des choses même les plus permises* (Massillon).

932. PRIX, RÉCOMPENSE.

Prix désigne la valeur des choses, l'estime qu'on en fait, et marque aussi la comparaison, la préférence; la *récompense* est ce qu'on rend en échange d'un service, et ce mot emporte presque toujours l'idée de faveur. *Vous recevrez le* prix *de vos soins* (Acad.). *C'est par là que Molière, illustrant ses écrits, Peut-être de son art eût remporté le* prix (Boileau). *Aucun philosophe ne sera jamais assuré que la Providence ne réserve point de* récompense *aux bons* (Voltaire). *J'ai fait toutes choses pour vous, et toute la* récompense *que je vous en demande, c'est de corriger votre vie* (Molière). Voir 1142.

933. PROBITÉ, INTÉGRITÉ, HONNÊTETÉ, VERTU, HONNEUR.

La *probité* consiste à respecter les droits d'autrui et à rendre à chacun ce qui lui appartient; l'*intégrité*, à remplir constamment ce que l'on doit, sans laisser jamais altérer sa fidélité; l'*honnêteté*, à pratiquer le bien que la morale prescrit; la *vertu* consiste dans la bienfaisance, dans la charité parfaite, dans la stricte observation de tous les devoirs;

l'*honneur*, dans le respect de la parole donnée, dans l'attachement inébranlable aux engagements contractés. *Qu'on vante en lui la foi, l'*honneur, *la* probité (Boileau). *Je ne saurais me faire à l'idée qu'il faut renoncer à la* probité *pour être heureux dans ce monde* (Madame d'Épinay). *Rendre la justice aux peuples avec une* intégrité *exemplaire* (Bossuet). *Cette bonne réputation qui semble attachée à l'*honnêteté *de leur sexe* (Fléchier). *Faire profession* d'honneur *et de* vertu (Acad.). *La* vertu *obscure est souvent méprisée, parce que rien ne la relève à nos yeux* (Massillon). *Apprenez enfin que la* vertu *est le premier titre de noblesse* (Molière). *Tout homme qui manque à l'*honneur *est soumis aux reproches de ceux même qui n'en ont point* (Montesquieu). Voir 236, 585, 620, 622.

934. PROBLÉMATIQUE, DOUTEUX, INCERTAIN.

Ce qui est *problématique* n'offre point encore de raison pour se prononcer; ce qui est *douteux* ne présente point de raisons suffisantes pour se décider; ce qui est *incertain* ne présente point de raisons suffisantes pour croire. Voir 402.

935. PROCHE, PROCHAIN, VOISIN.

Proche annonce une proximité quelconque, de lieu ou de temps; *prochain*, une proximité très-grande, également de lieu ou de temps; *voisin*, une grande proximité de lieu. *La ville la plus* proche. *Il sentit que sa dernière heure était* proche. *Le mois* prochain (Acad.). *Prendre le frais des arbres* prochains (Molière). *Gagner la campagne* prochaine (La Fontaine). *Nous ne saurions être plus* voisins (Acad.). *Il déracine Celui de qui la tête au ciel était* voisine (La Fontaine). Voir 269, 920.

936. PRODIGE, MIRACLE, MERVEILLE.

Le *prodige* est un phénomène éclatant qui sort du cours ordinaire des choses; le *miracle*, un événement étrange qui

arrive contre l'ordre naturel; la *merveille*, une œuvre admirable et qui efface toutes les œuvres du même genre. *Un* prodige *dans la nature n'est autre chose qu'un effet plus rare que les autres* (BUFFON). *Rien ne caractérise mieux un* miracle *que l'impossibilité d'en expliquer l'effet par les causes naturelles* (BUFFON). *Comment! c'est un homme qui fait des* miracles (MOLIÈRE). *Il nous raconta des* merveilles *de ce pays-là* (ACAD.). *Vous ne vous rendez pas à la surprenante* merveille *de cette statue mouvante et parlante* (MOLIÈRE)? *Les* merveilles *que Dieu avait faites par ce grand ministre des rois d'Égypte* (BOSSUET).

937. PRODIGUE, DISSIPATEUR.

Le *prodigue* dépense à l'excès, ne s'inquiète point de faire des économies; le *dissipateur* fait des dépenses extravagantes, détruit sa fortune. *Lui-même le sentit, reconnut son péché, Se confessa* prodigue (BOILEAU). *Un vrai* dissipateur, *un parfait débauché* (BOILEAU).

938. PRODUCTION, OUVRAGE.

Production marque la fécondité; *ouvrage*, le travail, la main-d'œuvre. *Les* productions *de la nature, du sol de la France.* Ouvrage *accompli, imparfait.* Ouvrage *d'érudition* (ACAD.). Voir 835.

939. PROFANATION, SACRILÉGE.

La *profanation* est une irrévérence commise envers les choses consacrées par la religion; le *sacrilége* offense la divinité même. *La* profanation *des vases sacrés. L'usage indigne des sacrements est un* sacrilége (ACAD.). *Tant de* profanations *que les armes traînent toujours après soi* (MASSILLON). *Telle femme pieuse sort de l'autel, qui entend au prône qu'elle vient de faire un* sacrilége (LA BRUYÈRE).

940. PROFÉRER, ARTICULER, PRONONCER.

Proférer, c'est prononcer à haute et intelligible voix;

articuler, c'est prononcer distinctement en marquant les syllabes; *prononcer*, c'est exprimer ou faire entendre par le moyen de la voix. Proférer *nettement, distinctement. Les petits enfants ne peuvent* articuler *les mots. Il y a beaucoup de mots qu'on* prononce *autrement qu'on ne les écrit* (ACAD.)

941. PROIE, BUTIN.

Proie désigne proprement la chasse des animaux carnassiers; *butin*, les dépouilles prises à la guerre. Au figuré, *proie* marque toujours de l'avidité, de la férocité, ou, appliqué à certains animaux, désigne simplement ce dont ils se sont emparés pour en faire leur nourriture; *butin* marque simplement un certain nombre d'objets dont on s'est emparé. *Accroître la* proie *de la mort, lui enrichir son* butin (BOSSUET). *Le loup emporta sa* proie *dans le bois. Il est en* proie *à la rapacité de ses domestiques* (ACAD.). *A ces mots, le corbeau ne se sent plus de joie; Il ouvre un large bec, laisse tomber sa* proie (LA FONTAINE). *Les habitants étaient toujours prêts à se précipiter dans les entreprises qui les flattaient de l'espérance de quelque* butin (VOLTAIRE). *Le* butin *de la fourmi* (ACAD.).

942. PROJET, DESSEIN, ENTREPRISE.

Le *projet* est une conception encore vague; le *dessein* suppose un plan arrêté; l'*entreprise*, un commencement d'exécution. *Des* projets *romanesques* (ACAD.). *Nos* projets *échouent sans cesse, et nos espérances revivent de nos* projets *mêmes renversés* (MASSILLON). *Il est certain Que mon père s'est mis en tête ce* dessein (MOLIÈRE). *Voilà peut-être la plus singulière, la plus étonnante* entreprise *qui jamais ait été faite* (J. J. ROUSSEAU). Voir 191, 1180.

943. PROMENADE, PROMENOIR.

Promenade signifie simplement l'action de se promener, et, par extension, le lieu où l'on se promène; *promenoir*

désigne uniquement un lieu destiné pour la promenade. *Le soleil était descendu sous l'horizon pendant la* promenade *d'Aben-Hamet et de Blanca* (CHATEAUBRIAND). *Le jardin des Tuileries est une magnifique* promenade (ACAD.). *Tout était grand dans ces édifices, les salles, les vestibules, les galeries, les* promenoirs (BOSSUET).

944. PROMETTRE, S'ENGAGER, DONNER PAROLE.

Promettre suppose un accord où tout l'avantage est du côté de celui à qui l'on promet; *s'engager*, une convention mutuelle où les avantages sont compensés; *donner parole*, un acte qui engage seulement celui qui donne sa parole, sans exprimer de quel côté est l'avantage. *Vous m'*aviez promis *de l'argent à Pâques* (ACAD.). *Un souverain ne doit jamais* promettre *que ce qu'il veut tenir* (BONAPARTE). *Il* s'est engagé *à nous venir voir dans tel temps. Il m'a* donné parole *pour aujourd'hui* (ACAD.).

945. PROPRE A, PROPRE POUR.

Propre à désigne les qualités nécessaires pour un usage général; *propre pour*, les qualités et les conditions requises pour un usage spécial. *Il est* propre à *tout* (ACAD.). *Monsieur, je suis mal* propre à *décider la chose* (MOLIÈRE). *Les peuples, par la nature et par l'éducation, sont plus ou moins* propres pour *la guerre* (MONTESQUIEU). Voir 808.

946. PROTECTION, AUSPICES.

On se met sous la *protection* d'un homme puissant pour être défendu au besoin, et sous les *auspices* d'un homme considéré pour être regardé favorablement.

947. PROTESTER, ATTESTER.

Protester, c'est témoigner, déclarer hautement, ouvertement, publiquement, une chose sur laquelle on veut être

cru, une opinion, un sentiment; *attester*, c'est simplement faire connaître, affirmer un fait passé. *Je* proteste *que j'ai beaucoup de respect pour quelques ouvrages de Tertullien* (MALEBRANCHE). *Vos adversaires* protestent *qu'ils condamnent cette hérésie de tout leur cœur* (PASCAL). *Le curé* a attesté *qu'il les avait mariés* (ACAD.). *Comme l'*attestent *tous les anciens* (BOSSUET.)

948. PROUESSE, EXPLOIT.

Ces deux termes désignent un acte de courage, d'héroïsme; mais *prouesse* ne se dit plus proprement qu'en parlant des anciens preux, des chevaliers, des paladins, et hors de là, ne s'emploie que par plaisanterie.

949. PROVERBE, ADAGE.

Le *proverbe* est une sentence populaire et naïve; l'*adage*, un *proverbe* piquant et plein de sel. *Tout ce qui reluit n'est pas or. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée* (ACAD.). *Ne t'attends qu'à toi seul : c'est le commun* proverbe (LA FONTAINE). *Quand on est mort, c'est pour longtemps, Dit un vieil* adage *Fort sage* (DÉSAUGIERS).

950. PUBLICAIN, FINANCIER, TRAITANT, PARTISAN, MALTOTIER.

Le *publicain* était, dans l'antiquité, le percepteur de revenus publics. Dans les siècles qui nous ont précédés, on appelait *financier* celui qui était chargé de lever l'impôt, *traitant*, celui qui passait un marché pour la rentrée d'un recouvrement particulier; *partisan*, par dénigrement, celui qui se chargeait d'une levée vexatoire; *maltôtier*, par mépris, le *traitant* qui extorquait l'argent des contribuables.

951. PURGER, PURIFIER, ÉPURER.

Purger, c'est ôter ce qui gâte et nuit, c'est surtout enlever les matières étrangères qui forment un mélange dés-

agréable avec la chose; *purifier*, c'est détruire ce qu il y a de mauvais et de vicieux dans la substance de la chose; *épurer*, c'est enlever non-seulement ce qui est impur ou mauvais, mais encore ce qui n'est pas assez pur, assez bon. *Il* (le tabac) purge, *réjouit*, *confòrte le cerveau* (Th. Corneille). *D'un perfide ennemi j'*ai purgé *la nature* (Racine) Purifier *l'eau*, *les métaux* (Acad.). *Les mauvais effets de toutes ces exhalaisons peuvent être prévenus en* purifiant *l'air par le feu* (Buffon). *Les tyrans* ont purifié *la religion par la persécution* (Massillon). *Plus la fonte est* épurée, *plus elle est compacte, dure et difficile à forer* (Buffon). *Il faut beaucoup d'années pour* épurer *la langue et former le goût* (Voltaire).

Q

952. QUANT A MOI, POUR MOI.

Quant à moi veut dire, autant que la chose me regarde, me concerne, selon l'intérêt que j'y prends ou l'opinion que j'en ai; *pour moi* signifie, si je me mets en avant pour en dire mon avis, pour ce qui est de la part que j'y prends. *Quant à moi* est plus tranchant; *pour moi*, plus modeste.

953. QUASI, PRESQUE.

Quasi marque la ressemblance, et suppose un peu de différence entre un objet et un autre; *presque* marque l'approximation, et suppose peu de distance entre un objet et un autre. *Celui qui n'est pas méchant est* quasi *bon*. *Pour un pauvre qui n'a jamais compté jusqu'à dix écus, mille écus sont* presque *autant que dix mille* (Roubaud).

954. QUERELLER, GRONDER.

Quereller quelqu'un, c'est lui parler avec humeur lui chercher chicane; *gronder* suppose une sorte d'autorité ou de droit. *Il est venu nous* quereller *mal à propos* (Acad.).

Laisse-moi un peu quereller *en repos* (Molière). Gronder *ses valets* (Acad.). Voir 374, 610.

955. QUESTIONNER, INTERROGER, DEMANDER.

Questionner marque la curiosité ; *interroger* suppose de l'autorité ; *demander* a quelque chose de plus poli, de plus respectueux. *Cet homme-là ne fait que* questionner. Interroger *un accusé, des témoins. Je lui* demandai *son avis.* Demander *son chemin* (Acad.).

R

956. RABATTRE, ABATTRE.

Rabattre, c'est *abattre* avec force, avec violence, avec effort; *abattre*, c'est simplement mettre à bas. *L'arrogance des princes* est *fortement* rabattue *par le spectacle de la suite des empires* (Bossuet). *Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine, Je saurai bien* rabattre *une humeur si hautaine* (Corneille). *Ses malheurs n'*avaient *point* abattu *sa fierté* (Racine). *Ce sont les pieds du paon qui* abattent *son orgueil* (Montaigne). Voir 5.

957. RACE, LIGNÉE, POSTÉRITÉ.

Race marque la première origine, la souche, l'extraction commune; *lignée* exprime une suite d'enfants et de petits-enfants; *postérité*, une longue suite de descendants. *Digne fruit d'une* race *en héros si féconde* (J.B. Rousseau). *Un père eut pour toute* lignée *un fils....* (La Fontaine). *Sa* postérité *éteinte* (Massillon). *Toute la* postérité *d'Adam* (Acad.).

958. RADIEUX, RAYONNANT.

Un corps *radieux* verse une lumière tellement abondante, que tous ses rayons sont confondus ; un corps est

rayonnant quand il lance plusieurs traits de lumière en rayons parfaitement distincts. *Je n'avais jamais vu le soleil si* radieux. *Avoir le visage* radieux. Rayonnant *de lumière. Être* rayonnant *de joie* (Acad.).

959. RALE, RALEMENT.

Le *râle* est e son qui sort de la poitrine d'un malade à l'agonie; *râlement* marque la crise qui donne le *râle*, qui fait qu'on râle.

960. RANCIDITÉ, RANCISSURE.

La *rancidité* est la qualité du corps rance; la *rancissure* est la corruption engendrée dans le corps rance.

961. RAPIÉCER, RAPIÉCETER, RAPETASSER.

Rapiécer, c'est mettre des pièces; *rapiéceter*, c'est mettre sans cesse de nouvelles pièces, ou mettre beaucoup de petites pièces; *rapetasser*, c'est mettre de grosses pièces à de vieilles hardes

962. RAPPORT, ANALOGIE.

Le *rapport* marque une sorte de lien; l'*analogie* annonce une simple ressemblance. *Montrez-moi le* rapport *que ces deux affaires ont ensemble. Ces deux sciences ont un grand* rapport *entre elles* (Acad.). *Il y a dans votre situation des* rapports *frappants avec celle d'une autre personne* (J. J. Rousseau). *Ces deux hommes se sont liés par l'*analogie *de leur caractère et de leurs goûts* (Acad.). *La plus grande* analogie *qui existe entre l'homme et la brute, c'est le sentiment de conservation qui leur est commun* (Condillac). Voir 963.

963. RAPPORT A, RAPPORT AVEC.

Une chose a *rapport à* une autre quand il n'y a entre

cette autre chose et elle qu'une relation vulgaire et commune; une chose a *rapport avec* une autre quand elle a avec cette autre chose une relation précise et bien déterminée, peu ordinaire, sur laquelle il faut insister. *Le commun des hommes doit être dans une ignorance très-grossière à l'égard même des choses qui ont quelque* rapport à *eux... et ils sont dans un aveuglement inconcevable à l'égard de toutes les vérités abstraites et qui n'ont point de* rapport *sensible* avec *eux* (Malebranche). *Quelque* rapport *qu'il paraisse de la jalousie* à *l'émulation* (La Bruyère). *Nous n'approuvons les autres que par les* rapports *que nous sentons qu'ils ont* avec *nous-mêmes* (La Bruyère). Voir 962

964. RASSURER, ASSURER.

On *rassure* celui qui est déjà abandonné à la crainte, à la terreur; on *assure* celui qui n'est pas ferme et résolu. *Assurer* vieillit dans ce sens. *Quelques soldats commençaient à s'ébranler, quand l'exemple de leur capitaine les* rassura (Acad.). *Votre indulgence me* rassure (Voltaire). *Si on n'*assure *le fondement, on ne peut* assurer *l'édifice* (Pascal). *Un oracle m'*assure, *un songe me travaille* (Corneille). *La compagnie* assure *jusqu'aux enfants* (Montaigne). Voir 124, 125.

965. RAVAGER, DÉSOLER, DÉVASTER, SACCAGER.

Ravager, c'est enlever, renverser, emporter, entraîner; *désoler*, c'est dissiper, exterminer, dépeupler; *dévaster*, c'est moissonner, écraser, détruire; *saccager*, c'est livrer au carnage, inonder de sang. *Il a passé comme un torrent pour* ravager *la terre* (Massillon). *Dieu permit que la peste et la famine* désolassent *tout ensemble ce grand royaume* (Fléchier). *Ce pays* était *entièrement* dévasté *par la guerre, ruiné par les factions et en proie à toutes les calamités* (Voltaire). *Jérusalem* fut *prise et* saccagée *dix-sept fois, et des millions d'hommes ont été égorgés dans son enceinte* (Chateaubriand).

966. RECEVOIR, ACCEPTER.

Nous *recevons* ce qu'on nous donne ou ce qu'on nous envoie ; nous *acceptons* ce qu'on nous offre. Recevoir *le revenu d'une terre* (ACAD.). *La manière dont il* reçoit *ces applaudissements* (BOSSUET). *L'empire qu'il n'*avait accepté *que par force* (BOSSUET). *On ne peut sans s'avilir rien* accepter *de la scélératesse* (Madame ROLLAND).

967. RECHIGNER, SE REFROGNER.

Rechigner marque de la répugnance, du dégoût, du mécontentement ; *se refrogner*, de l'humeur, de la tristesse. *Il fait les choses de mauvaise grâce et en* rechignant. *A l'abord de certaines personnes il* se refrogne (ACAD.).

968. RECHUTE, RÉCIDIVE.

La *rechute* marque la faiblesse du corps ou la légèreté de l'esprit, c'est un terme de médecine ou de morale ; la *récidive* marque l'opiniâtreté ou l'imprudence, c'est un terme de droit. *Il était guéri, mais il vient d'avoir une* rechute *Être accusé de vol avec* récidive (ACAD.).

969. RÉCLAMER, REVENDIQUER

On *réclame* une chose à quelque titre que ce soit ; on la *revendique* à titre de propriété. Réclamer *l'assistance de Dieu. Il* réclame *votre indulgence* (ACAD.). *Ils* réclamaient *des promesses tant de fois éludées* (MONTESQUIEU). Revendiquer *des meubles, un cheval, un héritage* (ACAD.).

970. RÉCOLTER, RECUEILLIR.

On *récolte* les productions de la terre qui sont l'objet de la grande culture ; on *recueille* toutes les autres, et en général, au figuré, on *recueille* toutes sortes d'objets. Récolter *du blé, du vin. Après* avoir recueilli *les fruits de la terre,*

les peuples s'assemblaient pour offrir des sacrifices (Barthélemy). *Il va* recueillir *au delà du Rhin les débris d'une armée defaite* (Bossuet).

971. RECONNAISSANCE, GRATITUDE.

La *reconnaissance* est le souvenir, l'aveu d'un service, d'un bienfait reçu; la *gratitude* est le sentiment inspiré par un bienfait, par un service. *Je craignais de ne plus vous voir, et d'être privé du plaisir de vous témoigner ma* reconnaissance (Le Sage). *On loue les grands pour marquer qu'on les voit de près, rarement par estime ou par* gratitude (La Bruyère).

972. RECTITUDE, DROITURE.

La *rectitude* marque la bonne direction, le vrai sens, la justesse, tant au propre qu'au figuré; la *droiture* marque l'honnêteté, la probité, la bonne foi. *Il a autant de* rectitude *dans l'esprit que de* droiture *dans le cœur* (Acad.). *Mais cette* rectitude, *Que vous voulez en tout avec exactitude, Cette pleine* droiture *où vous vous renfermez, La trouvez-vous ici* (Molière)?

973. RECUEIL, COLLECTION.

Le *recueil* marque une liaison, une combinaison, un rapport entre les choses; la *collection* marque simplement un amas, un assemblage. Recueil *de lois, de poésies* (Acad.). *Tous ces vieux* recueils *de satires naïves* (Boileau). *Il a une belle* collection *de tableaux, de plantes.* Collection *des moralistes français* (Acad.).

974. RECULER, RÉTROGRADER.

Reculer, c'est simplement suivre une direction contraire à la direction ordinaire et naturelle; *rétrograder*, c'est aller en arrière après avoir déjà avancé. *Le canon* recule *en tirant Je voudrais qu'il me rendît ses comptes, mais il*

recule *toujours. L'armée a été obligée de* rétrograder. *Il avait fait quelques progrès, maintenant il* rétrograde (ACAD.).

975. RÉFORMATION, RÉFORME

Réformation marque l'action de corriger ce qui est vicieux; *réforme,* l'état qui résulte de cette action. *La* réformation *des abus. La* réforme *du calendrier Julien* (ACAD.) Voir 75.

976. REGARDER, CONCERNER, TOUCHER.

Regarder marque la part légère qu'on prend à une chose, ou bien des prétentions ou des démêlés d'intérêt; *concerner* marque une part plus grande, ou s'applique à des choses commises aux soins et à la conduite; *toucher* se dit à propos de choses personnelles où sont engagés les intérêts du cœur, de l'honneur, de la fortune. *Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous* regardent *pas* (LA ROCHEFOUCAULD). *Cela le* concerne *tout seul* (LA BRUYÈRE). *Je ne suis occupée que de ce qui vous* touche (Madame de SÉVIGNÉ). Voir 1103, 1177.

977. RÉGION, CONTRÉE, PAYS.

Région se dit surtout par rapport à la température; *contrée* se dit par rapport à l'aspect, et marque les divisions naturelles du globe; *pays* marque un espace moins étendu que *contrée,* et a surtout rapport aux caractères, aux usages. *Les oiseaux de haut vol ont besoin de toutes leurs plumes pour résister au froid de la moyenne* région *de l'air* (BUFFON). *Ils habitent une* contrée *déserte et solitaire* (LA BRUYÈRE). *La nation tartare occupe des* pays *immenses en Asie* (BUFFON). *Il a encore l'accent de son* pays (ACAD.).

978. RÈGLE, MODÈLE.

La *règle* prescrit ce que l'on doit faire; le *modèle* montre la chose toute faite, telle que l'on doit s'efforcer de la faire

C'est l'art même qui doit nous affranchir des règles *de l'art* (Molière). *Dans le moral, il n'y a que Dieu qui doive servir de* modèle (Diderot). *Vous vous êtes réglé sur de méchants* modèles (Molière). Voir 849, 979, 1128.

979. RÈGLE, RÈGLEMENT.

La *règle* indique les choses qu'il faut faire ; le *règlement*, la manière dont il faut les faire. *L'habitude ne peut rien contre la* règle (Bossuet). *Des* règlements *utiles, qui deviendront la jurisprudence de tous les règnes, furent publiés* (Fléchier). Voir 849, 978.

980. RÉGLÉ, RANGÉ.

Réglé s'applique surtout à la conduite; *rangé*, aux occupations, aux affaires. *Vous le trouverez pour ses mœurs aussi peu* réglé *que vous l'avez vu* (Madame de Sévigné). *Un homme bien* rangé (Acad.). Voir 981.

981. RÉGLÉ, RÉGULIER.

Ce qui est *réglé* est soumis à une règle quelconque, bonne ou mauvaise, uniforme ou variable; ce qui est *régulier* est assujetti à une règle uniforme et louable. *Les affaires ecclésiastiques prirent une forme* réglée (Bossuet). *Comment se forme le prodige si* régulier *des mouvements de la mer* (Massillon)? *Ses mœurs sont* régulières *et pures* (Acad.). Voir 980.

982. RELACHE, RELACHEMENT.

Relâche marque simplement l'état de repos; *relâchement* marque l'action de se donner du repos, de cesser, de se ralentir, et s'emploie ordinairement en mauvaise part. *Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du* relâche (La Rochefoucauld). *Travailler sans* relâche *pour les intérêts de l'Église* (Bossuet). *Il y a bien du* relâchement *dans son travail* (Acad.). *Qu'est-ce que l'honneur de l'épi-*

scopat, si on en juge par la corruption et le relâchement *de ces derniers temps* (Massillon)?

983. RELIGION, PIÉTÉ, DÉVOTION.

La *religion* empêche de manquer à ce qu'on doit à la Divinité; la *piété* fait qu'on s'acquitte avec zèle et respect des devoirs du culte; la *dévotion* suppose de plus un extérieur composé. *Il n'était pas de ces hommes qui n'ont une* religion *que par hasard et non par lumière* (Fléchier). *Il faut que les grands apprennent aux peuples à respecter la* piété, *en respectant eux-mêmes ceux qui la pratiquent* (Massillon). *Nous avons vu dans sa conduite une* dévotion *solide* (Fléchier). *Se jeter dans la* dévotion (Acad.)

984. REMARQUER, OBSERVER.

On *remarque* par l'attention, pour se souvenir; on *observe* par l'examen, pour porter un jugement. *Ceux qui ont le plus de défauts sont les premiers à* remarquer *ceux des autres* (Bacon). *Molière* a observé *profondément le moral de l'homme* (Acad.). Voir 829.

985. REMÈDE, MÉDICAMENT, MEDECINE.

On appelle *remède*, au propre et au figuré, tout ce qui sert à guérir; *médicament*, au propre seulement, toute espèce de mixtion ou de breuvage préparé pour donner à un malade; *médecine*, toute préparation purgative. *Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux* remèdes *que je vous ordonnais* (Molière). *La diète, l'exercice, la gaieté, sont d'excellents* remèdes. *Payer les* médicaments *à l'apothicaire* (Acad.). *Plus une bonne* médecine *purgative, suivant l'ordonnance de monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de monsieur* (Molière).

986. REMETTRE, COMMETTRE.

Remettre, c'est simplement faire passer en d'autres mains

commettre, c'est confier quelque chose de précieux qui a besoin d'être gardé avec soin, avec vigilance. *Ce rejeton des rois, à leur garde* commis, *Entre les mains d'Octave est-il enfin* remis (VOLTAIRE)? *Souviens-toi Que le fils d'Andromaque* est commis *à ta foi* (RACINE). *La porte dans le chœur à sa garde* est commise (BOILEAU). Voir 989.

987. RENAISSANCE, RÉGÉNÉRATION.

Renaissance se dit du renouvellement d'une chose qui avait cessé ou disparu; *régénération*, d'une amélioration des mœurs ou de la nouvelle vie donnée en quelque sorte par la religion. *La* renaissance *des lettres* (VOLTAIRE.) *Une nouvelle cérémonie fut instituée pour la* régénération *du nouveau peuple* (BOSSUET).

988. RENCONTRER, TROUVER.

Rencontrer une personne, c'est se croiser avec elle en allant en sens contraire; la *trouver*, c'est arriver dans le lieu où elle est. *La caravane enfin* rencontre *en un passage Monseigneur le lion* (LA FONTAINE). *Un lion de haut parentage, En passant dans un certain pré*, Rencontra *bergère à son gré* (LA FONTAINE). *Où le puis-je* trouver (RACINE)? *J'ai passé vingt fois chez vous sans vous* trouver (ACAD.).

989. RENDRE, REMETTRE, RESTITUER.

On *rend* une chose prêtée ou donnée; on *remet* une chose confiée en gage ou en dépôt; on *restitue* une chose prise ou volée. *Je l'assistai dans l'indigence; Il ne me* rendit *jamais rien* (BOILEAU). *Cet enfant, ce trésor qu'il faut qu'on me* remette (RACINE). Restitue *ce bien mal acquis* (FLÉCHIER). Voir 986.

990. RENFERMER, ENFERMER.

Renfermer marque une clôture plus étroite, plus rigoureuse, une action plus volontaire; *enfermer*, c'est simple-

ment ne pas laisser libre, retenir, contenir. *Dans les États despotiques, mille considérations obligent de* renfermer *les femmes* (MONTESQUIEU). *Il se* renfermait *dans le lieu le plus reculé de son palais* (FÉNELON). *Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'*enferment (PASCAL). *Mon sein n'*enferme *point un cœur qui soit de pierre* (MOLIÈRE). Voir 536

991. RENONCER, RENIER, ABJURER.

On *renonce* à des usages qu'on ne veut plus suivre, à des prétentions dont on se désiste ; on *renie* sa religion, ou son maître, ou sa famille ; on *abjure* une erreur qu'on professait publiquement. Renoncer *aux plaisirs* (ACAD.). Ayant renoncé *à la royauté* (VOLTAIRE). Renier *sa foi*, *sa patrie* (ACAD.). *Et chacun pour parent vous fuit et vous* renie (BOILEAU). *Ils* abjurent *publiquement leur hérésie* (FLÉCHIER).

992. RENONCIATION, RENONCEMENT.

La *renonciation* se fait aux choses auxquelles on a droit; le *renoncement*, aux choses pour lesquelles on a de l'attachement. Renonciation *à une succession. Le* renoncement *aux honneurs, aux plaisirs* (ACAD.)

993. RENTE, REVENU.

La *rente* est l'intérêt produit par un capital; le *revenu* est le fruit d'un bien-fonds.

994. RÉPONSE, RÉPLIQUE, REPARTIE.

La *réponse* se fait à une demande ou à une question ; la *réplique*, à une réponse ou à une remontrance ; la *repartie*, à une raillerie ou à un discours offensant. *Les* réponses *des oracles étaient ordinairement ambiguës* (ACAD.). *Je ne cherche point longtemps mes* réponses (Madame DE SÉVIGNÉ). *Il obéit sans* réplique (ACAD.). *Le temps se va perdre en* répliques *frivoles* (CORNEILLE). *Il est prompt à la* repartie (ACAD.) *Je ne m'attendais pas à cette* repartie (MOLIÈRE).

995. REPRÉSENTER, REMONTRER.

Représenter, c'est mettre sous les yeux de quelqu'un, avec douceur ou modestie, des motifs ou des raisons pour l'engager à changer d'opinion, de conduite; *remontrer*, c'est retracer aux yeux de quelqu'un avec force ses devoirs et ses obligations, pour le détourner ou le ramener d'une faute, d'une erreur. *Il les assura qu'il* représenterait *au roi l'injustice de ces défiances* (Voltaire). Remontrer *à quelqu'un le tort qu'il a, lui* remontrer *sa faute* (Acad.).

996. RÉSERVE, MODESTIE, RETENUE, DÉCENCE, PUDEUR.

La *réserve* est pleine de précautions, ne s'avance point; la *modestie* ne cherche point à se montrer, ne froisse point l'amour-propre d'autrui; la *retenue* ne se montre qu'à demi; la *décence* vient du respect de soi-même, du sentiment des convenances; la *pudeur* est une honte instinctive, qui fait rougir même d'une bonne action, par cela seul qu'on est vu. *Il affecte une grande* réserve (Madame de Sévigné). *Sa* modestie *et sa sagesse ne se démentent point* (Voltaire). *La pieuse abbesse savait donner de la* retenue *aux langues les moins modérées* (Bossuet). *Sortir de la gravité et de la* décence (Massillon). *Cette noble* pudeur *colorait son visage* (Racine). Voir 316, 317.

997. RÉSERVER, CONSERVER.

Réserver une chose, c'est la garder avec l'intention d'en faire usage plus tard; la *conserver*, c'est simplement prendre des précautions pour qu'elle ne vienne pas à se perdre ou à se détériorer. *A présent, je suis maigre; attendez quelque temps;* Réservez *ce repas à messieurs vos enfants* (La Fontaine). *Je ne puis mêler un tel sujet à celui-là dans la même lettre; je le* réserve *pour la première que je vous écrirai* (J. J. Rousseau). *Je vous pris de* conserver *soigneusement cette estampe* (J. J. Rousseau). *Qui ne mour-*

rait pour conserver *son honneur, celui-là serait infâme* (PASCAL).

998. RESPIRER, SOUPIRER.

Respirer, marque un désir ardent, impatient; *soupirer* un désir doux, mêlé de peine, de tristesse. *Il ne* respirait *qu'après ce changement* (ACAD.). *Il ne* respirait *que le service du roi et la grandeur de l'État* (BOSSUET). Respirer *la vengeance* (BARTHÉLEMY). *Une mère tendre, éloignée de son fils bien-aimé, ne* soupire *qu'après son retour* (ROUBAUD). *Mon cœur ne* soupirait *que pour la renommée* (RACINE).

999. RESSEMBLANCE, CONFORMITÉ.

La *ressemblance* marque certains rapports entre deux ou plusieurs objets; la *conformité* est une ressemblance exacte et parfaite. *Pour bien juger de la* ressemblance *des enfants à leurs parents, il ne faut pas les leur comparer dans les premières années* (BUFFON). *Les pétales de l'asphodèle ont quelque* ressemblance *à des fers de piques* (J. J. ROUSSEAU). *Il y a une* conformité *parfaite entre ces deux choses* (ACAD.). Voir 1000.

1000. RESSEMBLANT, SEMBLABLE.

Ressemblant se dit d'objets qui ont la même apparence, la même forme; *semblable*, d'objets qui peuvent être comparés, qui sont faits pour aller ensemble. *Voilà une faible copie, elle n'est guère* ressemblante (ACAD.). *Je mangeai d'excellent lait dans une maison fort propre*, ressemblant *assez à une cabane suisse* (CHATEAUBRIAND). *Je n'entreprends pas de vous dire combien le sénat a fait d'actions* semblables (BOSSUET). *Ma cause est bonne, j'ai pour moi plusieurs arrêts en cas* semblables (ACAD.). Voir 999, 1088.

1001. RÉTABLIR, RESTAURER, RÉPARER.

Rétablir une chose, c'est la remettre dans son premier état; la *restaurer*, c'est la remettre à neuf, lui rendre son

éclat; la *réparer*, c'est la raccommoder, lui rendre sa forme, son aspect. *Sa maison tombait en ruine, il l'a fait* rétablir. Rétablir *le culte des idoles.* Restaurer *une statue, un bas-relief, un tableau.* Réparer *une machine;* réparer *les brèches faites à une muraille* (ACAD.).

1002. RÉTIF, REVÊCHE, RÉCALCITRANT.

Le *rétif* refuse d'obéir, se roidit; le *revêche* rebute et repousse, se révolte; le *récalcitrant* se débat, se défend, ne connaît aucune discipline. *Des naturels* rétifs, *que la vérité fait cabrer* (MOLIÈRE). *Ciel! que les vieilles femmes ont un esprit* revêche (BOURSAULT)! *Si l'on vient à bout d'apprivoiser le zèbre et d'adoucir sa nature sauvage et* récalcitrante (BUFFON).

1003. RÉUSSITE, SUCCÈS.

La *réussite* est un résultat final et heureux; le *succès* n'est bien souvent qu'un acheminement à la réussite. *Réussite* se dit surtout des événements ordinaires; *succès* se dit mieux des choses brillantes, glorieuses. *La* réussite *d'une affaire* (ACAD.). *Le* succès *suit le grand homme* (BONAPARTE). *Ton drame hétéroclite Eut-il l'honneur de quelque* réussite (VOLTAIRE)? *Les bons et les mauvais* succès *semblent s'être partagé la durée des siècles* (MASSILLON).

1004. RÊVE, RÊVERIE.

Le *rêve* est une imagination qui fait voir un objet comme présent; *rêverie* se dit de ces pensées sans ordre, auxquelles l'esprit se livre quelquefois, soit par amusement, par délassement, soit parce qu'il est occupé de quelque passion qui l'inquiète. « Quand le moment arrive, dit Condillac, qu'un malade est livré à une multitude de *rêves* qui se succèdent, on dit qu'il tombe en *rêverie*. Ce mot se prend donc pour une multitude de *rêves*, ou pour l'état où on est quand on en fait beaucoup. » *Ses espérances n'ont été qu'un* rê

(Acad.). *Je donne mes* rêves *pour des* rêves, *laissant chercher au lecteur s'ils ont quelque chose d'utile aux gens éveillés* (J. J. Rousseau). *Les bruissements des prairies, les gazouillements des bois, me plongent dans d'ineffables* rêveries (Bernardin de Saint-Pierre) *Les* rêveries *d'un solitaire* (J. J. Rousseau). Voir 883, 884, 1005.

1005. RÊVE, SONGE.

Le *rêve* a quelque chose de vague, d'incohérent, d'étrange; le *songe* a quelque chose de plus lié, de plus suivi, et laisse une impression plus durable. *Il a été toute la nuit dans de fâcheux* rêves. *Expliquer, interpréter les* songes (Acad.). *Tel qu'un* songe *effrayant l'a peint à ma pensée* (Racine). Voir 883, 884, 1004.

1006. REVENIR, RETOURNER.

On *revient* au lieu d'où l'on était parti; on *retourne* où l'on a été. *Il était parti ce matin, il* est revenu. *Il* est *enfin* revenu *de ses longs voyages.* Retournez *chez lui si souvent qu'enfin vous le trouviez* (Acad.). *Il* retourne *à la chasse le lendemain* (La Bruyère).

1007. RICHESSE, OPULENCE.

La *richesse* consiste dans l'abondance des biens; l'*opulence*, dans la réunion des jouissances que procure l'abondance des biens. *La liberté est au-dessus de toutes les* richesses (Goldoni). *L'*opulence *d'une cité de commerce s'est changée en une pauvreté hideuse* (Volney).

1008. RIDICULE, RISIBLE.

Ce qui est *ridicule* est digne d'exciter la risée, la moquerie; ce qui est *risible* provoque le rire, la gaieté, même sans être ridicule. *On sera* ridicule, *et je n'oserai rire* (Boileau)? Ridicule *et misérable auteur* (Molière). *Cette farce est une des plus* risibles *qu'on ait encore vues* (Acad.).

1009. ROC, ROCHE, ROCHER.

Le *roc* est une masse de pierre très-dure, élevée au-dessus de la surface de la terre ; la *roche* est un *roc* isolé, d'une grosseur et d'une grandeur considérables, ou bien un bloc, un fragment détaché du rocher; le *rocher* est un roc très-haut, très-escarpé, hérissé de pointes et terminé en pointe. *Besançon fume encor sous son* roc *foudroyé* (BOILEAU). *Allons du moins chercher quelque antre ou quelque* roche *D'où jamais ni l'huissier ni le sergent n'approche* (BOILEAU). *De ce côté-là, un* rocher *escarpé rend la ville inattaquable* (VOLTAIRE).

1010. ROI, MONARQUE, POTENTAT.

Le *roi* est celui qui conduit, qui dirige l'État; le *monarque* est un *roi* qui gouverne seul, qui ne partage avec aucun corps le pouvoir exécutif; le *potentat* est un *roi* ou un empereur dont la puissance est relativement plus étendue et l'empire plus vaste que ceux des autres princes.

1011. RONDEUR, ROTONDITÉ.

Rondeur exprime l'idée abstraite d'une figure ronde ; *rotondité*, la forme ronde propre à tel ou tel corps. *Une parfaite* rondeur (ACAD.). *J'aurais un bon carrosse à ressorts bien liants; De ma* rotondité *j'emplirais le dedans* (REGNARD).

1012. ROT, ROTI.

Le *rôt* est un service de table composé de viandes rôties; le *rôti* est la viande rôtie elle-même. *On en est au* rôt (ACAD.). *C'est là, j'en conviens, un très-mauvais* rôt (LA HARPE). *Il a toujours du* rôti *à son dîner* (ACAD.).

1013. ROUTE, VOIE, CHEMIN.

Route renferme dans son idée quelque chose d'ordinaire et de fréquenté ; *voie* marque une conduite certaine vers le

lieu dont il est question; *chemin* signifie précisément le terrain qu'on suit et dans lequel on marche. Les *routes* diffèrent par la diversité des pays par où l'on veut passer; les *voies*, par la diversité des manières dont on peut voyager; les *chemins*, par la diversité de leur situation et de leurs contours. *La grande* route (ACAD.). *Pline nous apprend qu'on prit successivement trois* routes *pour faire la navigation des Indes* (MONTESQUIEU). *Aller par la* voie *de terre, de mer*. Chemin *impraticable;* chemin *de traverse* (ACAD). *Des forêts que traversent des* chemins *affreux* (BOSSUET). Voir 1175.

1014. RUSTAUD, RUSTRE.

Le *rustaud* est rude, rébarbatif, sans éducation, sans manières; le *rustre* est farouche, bourru, d'humeur revêche. *Il n'a point de politesse, il est fort* rustaud (ACAD.). *Un portier* rustre, *farouche* (LA BRUYÈRE).

S

1015. SACRIFIER, IMMOLER.

Sacrifier est proprement vouer à la Divinité; *immoler*, c'est égorger l'être animé que l'on *sacrifie*. Au figuré, on *sacrifie* ce à quoi l'on renonce; on *immole* ce qu'on détruit, ce qu'on voue à la mort, au malheur. *Les prêtres des Juifs avaient seuls le droit de* sacrifier *dans le temple. J'ai* sacrifié *deux mille écus à mon repos.* Immoler *des victimes humaines. Il* immolerait *tout à sa gloire* (ACAD.).

1016. SAGESSE, PRUDENCE.

La *sagesse*, éclairée et prévoyante, fait agir et parler à propos; la *prudence*, réservée et timide, empêche de parler et d'agir mal à propos. *Je confie tout à votre amitié et à votre* sagesse (VOLTAIRE). *La* prudence *gouverne enfin son enthousiasme* (VOLTAIRE) Voir 1017.

1017. SAGESSE, VERTU.

La *sagesse* suppose, dans l'esprit, des lumières naturelles ou acquises; son objet est de diriger l'homme par les meilleures voies; la *vertu* suppose dans le cœur, par tempérament ou par réflexion, du penchant pour le bien moral et de l'éloignement pour le mal; son objet est de soumettre les passions aux lois. *La morale est la* sagesse *des siècles* (NECKER). *La vraie* sagesse *des nations, c'est l'expérience* (BONAPARTE). *Nos modestes aïeux Parlaient moins de* vertus *et les cultivaient mieux* (GILBERT). *La modération est une* vertu *bien plus affaireuse que n'est la souffrance* (MONTAIGNE). *On ne peut être dupe de la vraie* vertu (VAUVENARGUES). *Non, non, la naissance n'est rien où la* vertu *n'est pas* (MOLIÈRE). Voir 1016

1018. SAIN, SALUBRE, SALUTAIRE.

Ce qui est *sain* ne nuit point; ce qui est *salubre* fait du bien; ce qui est *salutaire* sauve de quelque danger, de quelque mal. *Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est* sain (BOILEAU). *Les lieux marécageux ne sont pas* sains. *Ces eaux minérales sont fort* salubres. *Le quinquina est fort* salutaire *contre la fièvre* (ACAD.).

1019. SALUT, SALUTATION, RÉVÉRENCE.

Le *salut* est uue démonstration extérieure de civilité, d'amitié, de respect; la *salutation* est un *salut* accompagné de marques très-apparentes de respect ou d'empressement; la *révérence* est un *salut* très-respectueux dans lequel on incline le corps ou on ploie les genoux. *Il lui doit le* salut *comme à son supérieur. Je l'ai rencontré dans la rue et il m'a fait de grandes* salutations. *Grande, humble, profonde* révérence (ACAD.). *Le prince a les* révérences *et les ministres l'autorité* (BOSSUET). Voir 1151.

1020. DE SANG-FROID, DE SANG RASSIS, DE SENS FROID, DE SENS RASSIS.

De sang-froid marque le calme que l'on conserve dans une occasion où il serait naturel de s'échauffer, de s'emporter; *de sang rassis* marque le calme qui succède à un vif emportement; *de sens froid* marque la tranquillité de l'âme dans un moment où il serait naturel d'éprouver du trouble, de la crainte; de *sens rassis* marque le calme et l'ordre qui succèdent à l'agitation et au désordre de l'esprit. Voir 1117.

1021. SANGLANT, ENSANGLANTÉ.

Sanglant marque l'action de saigner, ou rappelle le sang récemment répandu; ce qui est *ensanglanté* est souillé de sang. *Pisistrate se blessa lui-même et se fit porter tout* sanglant *au milieu de la place publique* (FÉNELON). *La robe* sanglante *de César remit Rome dans la servitude* (MONTESQUIEU). *Des bras* ensanglantés (CASIMIR DELAVIGNE).

1022. SAVANT HOMME, HOMME SAVANT.

Le *savant homme* possède la science, a de grandes connaissances en tout genre; l'*homme savant* a du savoir, il n'est savant que relativement à une science dans laquelle il est versé. En général, quand l'adjectif précède le substantif, il qualifie d'une manière absolue; quand il suit le substantif, il qualifie d'une manière relative.

1023. SAVOUREUX, SUCCULENT.

Ce qui est *savoureux* a un goût exquis; ce qui est *succulent* a un suc très-nourrissant. *Des fruits* savoureux. *Potage* succulent (ACAD.).

1024. SCRUPULEUX, CONSCIENCIEUX.

L'homme *scrupuleux* remplit ses devoirs avec un esprit

le minutie, s'inquiète, se tourmente à propos de rien; l'homme *consciencieux* se contente de remplir ses devoirs avec une religieuse régularité. *Les âmes* scrupuleuses *ne sont pas bien conséquentes, ni dans ce qui les agite, ni dans ce qui les calme* (DUCLOS). *Sur mon devoir je suis trop* scrupuleux (LA FONTAINE). *Il est* consciencieux *jusqu'au scrupule* (ACAD.).

1025. SÉCHER, DESSÉCHER.

Sécher un corps, c'est en ôter l'humidité, faire qu'il ne soit plus mouillé; le *dessécher*, c'est le priver de son suc, de sa sève, c'est le dénaturer, le faire périr *Il part tout morfondu,* Sèche *du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie* (LA FONTAINE). *Cette fleur languit, se* dessèche, *et sa belle tête se penche, ne pouvant plus se soutenir* (FÉNELON).

1026. SECOURIR, AIDER, ASSISTER.

Secourir, c'est proprement courir au secours de quelqu'un qui est exposé à un danger imminent; *aider*, c'est joindre ses forces à celles d'un autre; *assister*, c'est veiller sur la pauvreté, pourvoir aux besoins. *Il va périr si vous ne le* secourez (ACAD.). *En ce monde, il se faut l'un l'autre* secourir (LA FONTAINE). *Il faut s'*aider *les uns les autres* (BOSSUET). *J'*aidai *au Rhodien confus à se relever* (FÉNELON). *En quoi peut un pauvre reclus Vous* assister (LA FONTAINE)? *Vous l'*avez assisté *dans sa maladie* (ACAD.).

1027. SECRÈTEMENT, EN SECRET.

Secrètement signifie proprement de manière à n'être pas vu, de peur d'être vu, et qualifie l'intention; *en secret* signifie sans être vu, et qualifie le fait. *Je suis bien aise de faire les choses* secrètement, *comme on m'a recommandé* (MOLIÈRE). *Voët accusait Descartes d'être un athée, et même d'enseigner finement et* secrètement *l'athéisme* (MALEBRANCHE) *Vous êtes donc un causeur, et vous allez redire ce*

qu'on vous dit en secret (Molière)? *Qu'on dise à Josabet Que Mathan veut ici lui parler* en secret (Racine)

1028. SÉDITIEUX, TURBULENT, TUMULTUEUX, TUMULTUAIRE.

Ce qui est *séditieux* met la discorde entre les citoyens; ce qui est *turbulent* bouleverse l'ordre; ce qui est *tumultueux* met la fermentation dans les esprits et porte le désordre à son comble; ce qui est *tumultuaire* a rapport au tumulte, se fait dans le tumulte ou avec précipitation, sans ordre, contre les formes. *Le peuple se laissait conduire par ces magistrats* séditieux (Bossuet). *Les esprits* turbulents *y trouvaient de nouveaux moyens de brouiller et d'entreprendre* (Bossuet). *L'autorité du sénat était jugée nécessaire pour modérer les conseils publics, qui, sans ce tempérament, eussent été très-*tumultueux (Bossuet). *Les Juifs n'avaient pas puissance de vie et de mort; eux-mêmes se croyaient déchus du pouvoir de faire mourir juridiquement; s'ils lapidèrent saint Étienne, ce fut* tumultuairement (Bossuet).

1029. SÉDUIRE, SUBORNER, CORROMPRE.

Séduire, c'est détourner du devoir, conduire au mal; *suborner*, c'est gagner par des manœuvres sourdes, par des menées artificieuses, dans le but de rendre plus facile l'exécution de desseins coupables; *corrompre*, c'est gâter le cœur, changer les bons sentiments en mauvais, faire perdre l'amour du bien. *C'est à la cour que, par un commerce fatal au salut des âmes, les uns se font un art de* séduire, *et les autres une gloire d'*être séduits (Fléchier). Suborner *des témoins pour les faire déposer contre la vérité* (Acad.). *Il fut tué par un des siens, dont il avait voulu* corrompre *la femme* (Bossuet).

1030. SEIN, GIRON.

Le sein est proprement la partie du corps qui s'étend

depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac; le *giron*, l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. *Les femmes portent plusieurs colliers de rassade qui environnent leur cou et descendent sur leur* sein (BUFFON). *Cet enfant dormait dans le* giron *de sa mère* (ACAD.). Au figuré, *sein* marque des rapports plus intimes, des liens plus étroits que *giron*. *Vivre au* sein *de sa famille. Revenir au* giron *de l'Église* (ACAD.).

1031. SEING, SIGNATURE.

Le *seing* est le nom qu'on appose au bas d'un acte ou d'une lettre; la *signature* est la manière dont on écrit son nom au bas d'une lettre ou d'un acte. Ainsi deux frères ont le même *seing* et peuvent avoir des *signatures* bien différentes. *La désavouerez-vous* (cette lettre) *pour n'avoir pas de* seing (MOLIÈRE)? *C'est un habile faussaire, il contrefait toutes les* signatures (ACAD.). Aujourd'hui, *seing* est presque inusité, et se remplace à peu près partout par *signature*.

1032. SELON, SUIVANT.

Selon marque la conformité; *suivant* désigne une conséquence. Au reste, ces deux mots s'emploient presque tout à fait indifféremment l'un pour l'autre. *Nous promettons* selon *nos espérances, et nous tenons* selon *nos craintes* (LA ROCHEFOUCAULD). Suivant *l'opinion d'Aristote* (ACAD.).

1033. SEMBLER, PARAITRE.

Sembler marque le rapport que la raison trouve entre la chose et ce qui doit être, le bon, le vrai, le beau; *paraître* désigne seulement le dehors, l'aspect, l'apparence. *Ces choses-là me* semblent *belles et bonnes. Quand on est dans un bateau qui va très-vite, le rivage* semble *fuir* (ACAD.). *Hé! bonjour, monsieur du Corbeau; Que vous êtes joli, que vous me* semblez *beau* (LA FONTAINE)! *Ces raisons* paraissent *bonnes. Ces lunettes font* paraître *les objets beau-*

coup plus grands qu'ils ne sont (Acad.). *Préférez l'être au paraître* (Voltaire). Voir 864

1034. SEMER, ENSEMENCER.

Semer a rapport au grain qu'on met dans la terre; *ensemencer*, à la terre qui reçoit le grain. Semer *du blé*, *de l'orge*. Ensemencer *un champ* (Acad.).

1035. SENTIMENT, AVIS, OPINION.

Le *sentiment* est le jugement que l'on porte en soi-même sur une chose mise en discussion, en délibération; l'*avis*, la conséquence que l'on tire de ce jugement sur le parti qu'il faut prendre; l'*opinion*, le vœu définitif que l'on émet pour la décision de l'affaire. *Parler contre son* sentiment. *Dire son* avis. *Recueillir les* opinions (Acad.). Voir 143, 882.

1036. SERMENT, JUREMENT, JURON.

Le *serment* confirme la sincérité d'une promesse ou d'une menace; le *jurement* est une affirmation qu'on fait d'une chose en prenant mal à propos à témoin Dieu ou ce qu'on regarde comme divin : le *jurement* se prononce seulement dans une circonstance extraordinaire, dans un moment de colère; le *juron* est un *jurement* bref et habituel, ou quel quefois un blasphème. *Ne fait-il des* serments *que pour les violer* (Racine)? *Ou, ma foi, vous serez religieuses; j'en fais un bon* serment (Molière). *On ne vous croira pas, malgré tous vos* jurements. *Lâcher un gros* juron. *Ventre-saint-gris était le* juron *d'Henri IV* (Acad.). Voir 1037.

1037. SERMENT, VŒU.

Le *serment* est une promesse faite à quelqu'un et pour laquelle on prend Dieu à témoin; le *vœu* est un engagement contracté envers Dieu lui-même. *Il prête* serment *entre les mains d'un maréchal de France* (Madame de Sévigné). *J'étais*

en pèlerinage, Et m'acquittais d'un vœu *fait pour votre santé* (La Fontaine). Voir 1036.

1038. SERVIABLE, OFFICIEUX, OBLIGEANT

L'homme *serviable* est celui qui est toujours disposé à rendre les petits services ordinaires de la société; l'homme *officieux,* celui qui s'empresse à rendre des services utiles, qui concourent au succès de quelque dessein; l'homme *obligeant,* celui qui est disposé à rendre des services importants, de la nature de ceux qui commandent la reconnaissance.

1039. SERVITUDE, ESCLAVAGE, SERVAGE.

La *servitude* est plus ou moins douce et n'exclut pas entièrement la liberté; l'*esclavage* est toujours rude et ne comporte aucune espèce de liberté; le *servage* était l'état, la condition du serf, de l'esclave. Au figuré, les deux premiers termes conservent la même nuance qu'au propre; *servage* marque une dépendance absolue, une privation totale de liberté. *Le joug de la* servitude. *La* servitude *des passions* (Acad.). *Il faut satisfaire à la mode comme à une* servitude *fâcheuse , et ne lui donner que ce qu'on ne peut lui refuser* (Fontenelle). *L'*esclavage, *proprement dit, est l'établissement d'un droit qui rend un homme tellement propre à un autre homme, qu'il est le maître absolu de sa vie et de ses biens* (Montesquieu). *L'*esclavage *de la pensée est plus cruel pour l'individu, il est plus funeste pour le genre humain que l'*esclavage *des passions* (Garat). *Ceux qui préfèrent une gêne honorable à un* servage *lucratif n'ont pas à rougir même dans leur grenier* (Linguet).

1040. SIGNALÉ, INSIGNE.

Signalé se dit d'une qualité qui s'est déjà manifestée d'une manière éclatante, qui a été remarquée; *insigne* se dit plus exactement de la qualité en elle-même, et la présente

comme portée à un haut degré, abstraction faite des actes par lesquels elle a pu se révéler. *Un des orateurs les plus* signalés *de son siècle* (ACAD.). *Sors d'ici, fourbe* insigne (BOILEAU).

1041. SIGNE, SIGNAL.

Le *signe*, souvent naturel, sert à faire connaître la chose; le *signal* est toujours un avertissement convenu. *Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est* signe *de pluie* (ACAD.). *Comme l'argent est un* signe *de la valeur des marchandises, le papier est un* signe *de la valeur de l'argent* (MONTESQUIEU). *L'orgueil, dans toute condition, est un* signe *de bassesse* (GOLDONI). *Le* signal *n'est intelligible que pour ceux qui en sont prévenus* (ACAD.) *Tout est prêt au premier* signal (BOSSUET).

1042. SILENCIEUX, TACITURNE.

L'homme *silencieux* parle peu, se tait lorsqu'il pourrait parler; l'homme *taciturne* ne parle pas, garde un silence opiniâtre lors même qu'il devrait parler. *Les hommes méditatifs sont* silencieux (ACAD.). *On le voyait toujours doux, paisible et* taciturne, *ne disant jamais mot et ne jouant jamais à tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins* (MOLIÈRE).

1043. SIMILITUDE, COMPARAISON.

La *similitude* est un rapprochement fondé sur des rapports apparents, mais peu rigoureux; la *comparaison* est un rapprochement établi sur des rapports parfaits, sur des ressemblances profondes et réelles. *Comme une eau pure et calme commence à se troubler aux approches de l'orage, un cœur timide et chaste ne voit point sans quelque alarme le prochain changement de son état* (J. J. ROUSSEAU). *L'amour-propre est un instrument utile, mais dangereux; souvent il blesse la main qui s'en sert, et fait rarement du bien sans mal* (J. J. ROUSSEAU). De ces deux phrases

la première est une *similitude* et la seconde une *comparaison.*

1044. SIMPLICITE, SIMPLESSE.

Moralement, la *simplicité* est la vérité d'un caractère innocent et droit, qui ne connaît ni le déguisement ni la malice; la *simplesse* est l'ingénuité d'un caractère bon, doux et facile, qui ne connaît ni la dissimulation, ni la finesse, ni pour ainsi dire le mal. La *simplicité* tient à une innocence pure; la *simplesse*, à une bonhomie charmante. *La* simplicité *affectée est une imposture délicate* (LA ROCHEFOUCAULD). *Tout le monde aime la* simplicité (DE SÉGUR). *On ne trouvait en lui qu'amour et* simplesse (ACAD.).

1045. SIMULACRE, FANTOME, SPECTRE.

Le *simulacre* est une representation fausse ou grossière et informe d'un objet réel ou imaginaire; le *fantôme* est l'objet d'une vision extravagante, ouvrage de l'imagination; le *spectre* est la figure ou l'ombre d'un objet hideux ou effrayant qui frappe les yeux de l'imagination. *Adorer des* simulacres. *Un* simulacre *de combat. Oreste voyait souvent devant lui le* fantôme *de sa mère qu'il avait tuée* (ACAD.). *Les* fantômes *affreux, ces enfants de la nuit, Impriment l'épouvante en mes veines glacées* (VOLTAIRE). *Il est à croire que la mort n'est qu'un* fantôme *comme bien d'autres* (Madame DE PUISIEUX). *Ce n'est qu'un* fantôme *de roi. Il dit avoir vu un* spectre *épouvantable* (ACAD.)

1046. SINGULIER, EXTRAORDINAIRE.

Ce qui est *singulier* est unique, a quelque chose d'original; ce qui est *extraordinaire* sort des règles communes, a quelque chose d'excessif, de démesuré. *Cette plante a une propriété* singulière (ACAD.). *On ne sait sur quoi peut être fondée cette coutume* singulière (BUFFON). *On écrit d'un style* extraordinaire, *parce qu'on n'a que des choses ordinaires à dire* (CONDORCET).

1047. SINUEUX, TORTUEUX.

Ce qui est *sinueux* fait des détours, des plis, des replis, a des courbures gracieuses et naturelles; ce qui est *tortueux* se contourne, va obliquement, de travers, d'une manière déplaisante et forcée; *tortueux*, au figuré, se prend toujours en mauvaise part. *Le cours* sinueux *d'une rivière. Un sentier* tortueux (ACAD.) *Sa croupe se recourbe en replis* tortueux (RACINE). *Il conduisit ses disciples par des sentiers encore plus glissants et plus* tortueux (BARTHÉLEMY).

1048. SITUATION, ASSIETTE.

Siuation embrasse les divers rapports que la chose peut voir avec les objets et les lieux qui l'environnent; *assiette* marque uniquement l'emplacement occupé par la chose. *La* situation *de Tyr était heureuse pour le commerce* (FÉNELON). *L'*assiette *d'un camp* (ACAD.). Voir 1049, 1050.

1049. SITUATION, ÉTAT.

Situation marque simplement la position, la manière d'être; *état* marque les qualités, les conditions, les circonstances qui déterminent cette manière d'être. *Situation* indique mieux une manière d'être accidentelle; *état*, une manière d'être durable. *Cet homme était alors dans une* situation *bien embarrassante* (ACAD.). *La musique exprime les* situations, *et les paroles les développent* (Madame DE STAEL). *Le mauvais* état *de ses affaires* (VOLTAIRE). État *de maladie, de faiblesse* (ACAD.). Voir 250, 784, 1048, 1050.

1050. SITUATION, POSITION, DISPOSITION.

La *situation* exprime d'une manière générale l'idée d'être assis, d'occuper une place; la *position* marque de plus une certaine posture, une certaine manière d'être placé; la *disposition* marque de plus encore un arrangement, une combinaison. Situation *commode, avantageuse. La* position *du soldat sans armes. La* disposition *des troupes, des*

différentes parties d'un jardin (ACAD.). Voir 107, 1048, 1049.

1051. SOBRE, FRUGAL, TEMPÉRANT.

L'homme *sobre* évite l'excès, ne mange et ne boit qu'autant que le besoin l'exige ; l'homme *frugal* se contente de mets simples; l'homme *tempérant* évite également tous les excès, soit en abondance, soit en qualité.

1052. SOI, LUI.

Soi se rapporte à un sujet indéterminé, indique une personne quelconque, les gens d'une certaine classe ou d'une certaine sorte; *lui* marque une personne particulière et déterminée, celle dont il est question dans le discours. *Il est incivil de parler longtemps de* soi (VOLTAIRE). Lui, *le conducteur et l'équipage* (LA FONTAINE). *C'est* lui *qui me l'a donné; c'est de* lui *que je le tiens* (ACAD.).

1053. SOIGNEUSEMENT, CURIEUSEMENT, AVEC SOIN.

Soigneusement marque un soin convenable, une attention soutenue et raisonnable; *curieusement*, un soin recherché, minutieux, qui vient du goût ou de la passion. On a mis beaucoup de soin à faire ce qui est *soigneusement* fait; ce qui est fait *avec soin* est soigné : d'une part, la pensée se tourne vers le sujet; de l'autre, elle se porte vers l'objet. *J'ai examiné* soigneusement *cette affaire* (ACAD.). *Elle me conjura que le secret fût* soigneusement *gardé* (J. J. ROUSSEAU). *Conserver* curieusement *quelque chose* (ACAD.). *Ces vins n'ont d'autre façon que d'être recueillis* avec soin (J. J. ROUSSEAU). Voir 1054.

1054. SOIN, SOUCI, SOLLICITUDE.

Le *soin* est un embarras et un travail de l'esprit; le *souci*, une agitation et une inquiétude de l'esprit; la *sollicitude*, une agitation vive et continuelle, une espèce de tourment habituel de l'esprit. *La vie des grands est pleine de soins*

Cette affaire lui donne bien du souci (ACAD.). *Les noirs* soucis *sont peints sur son visage* (FÉNELON). *Il vit dans une* sollicitude *continuelle* (ACAD.). Voir 1053.

1055. SOLENNEL, AUTHENTIQUE.

Un acte est *solennel*, lorsqu'il est fait avec des formalités spéciales, extraordinaires, d'où la loi fait dépendre la validité de certains contrats; il est *authentique*, lorsqu'il est rédigé régulièrement par un officier civil compétent.

1056. SOLIDITÉ, SOLIDE.

Dans le sens abstrait, la *solidité* est la qualité de ce qui n'est pas facile à ébranler ou à détruire; le *solide* est ce qui constitue la *solidité*, ce qui fait qu'il y a, dans les objets, de la réalité, quelque chose qui n'est ni vain ni frivole. *Il n'oublia rien de ce qui pouvait l'assurer de la* solidité *d'un dessein qu'il lui était important de connaître* (FLÉCHIER). *Attachez-vous au* solide (ACAD.)

1057. SOLILOQUE, MONOLOGUE.

Soliloque est aujourd'hui peu usité, il désigne les réflexions et les raisonnements qu'on fait avec soi-même; *monologue* est un terme réservé au théâtre, pour marquer le discours d'un personnage qui est seul sur la scène et parle uniquement pour le public. *Les* soliloques *de saint Augustin. Les* monologues *manquent ordinairement de vraisemblance* (ACAD.).

1058. SOMME, SOMMEIL.

Somme représente l'assoupissement d'une manière absolue, comme un acte de la vie que tous les hommes accomplissent, bien que d'une manière différente; le *sommeil* est un état passager et entièrement relatif à celui qui dort : le premier de ces deux termes est purement passif, tandis que le second est actif, puisque le *somme* est pour chacun l'effet

du *sommeil. Faire un* somme, *un petit* somme (ACAD.). *Le* sommeil *n'adoucissait plus ses peines cuisantes* (FÉNELON). *Nul bruit n'interrompt leur* sommeil (J. B. ROUSSEAU). Il serait peut-être tout aussi exact de dire que *somme* et *sommeil* ont la même signification, mais s'emploient avec des usages différents. Ainsi, on dit bien : *Faire un* somme; on ne dirait pas · *Faire un* sommeil.

1059. SOMMET, SOMMITÉ, CIME, COMBLE, FAITE.

Le *sommet* est la partie la plus haute d'un corps élevé; la *sommité* en est la surface la plus élevée, considérée seulement sous le rapport abstrait de la hauteur; la *cime* est la partie la plus élancée d'un corps terminé en pointe; le *comble* est le surcroît qui couvre le corps d'un bâtiment; le *faîte* est ce qui fait le complément ou le dernier terme de l'élévation et de la chose. *Une partie des Alpes est couverte d'énormes* sommets *de glaces qui s'accroissent incessamment* (J. J. ROUSSEAU). *On voit palpiter, dans quelques enfants nouveau-nés, le* sommet *de la tête, à l'endroit de la fontanelle* (BUFFON). *La* sommité *d'une tour, d'un toit. Les écureuils montent jusqu'à la* cime *des plus grands arbres. Les charpentiers travaillent au* comble (ACAD.). *Sa gloire parut alors élevée au* comble (BOSSUET). *Le* faîte *d'un arbre* (ACAD.). *Et du temple déjà l'aube blanchit le* faîte (RACINE). *Le* faîte *des honneurs* (J. J. ROUSSEAU).

1060. SON DE VOIX, TON DE VOIX.

Le *son de voix* est déterminé par la constitution physique de l'organe; le *ton de voix*, par les sentiments intérieurs que l'on veut peindre. *Un beau* son de voix. Ton *suppliant, lamentable* (ACAD.).

1061. SONGER A, PENSER A.

Songer à une chose, c'est simplement y faire quelque attention, s'en occuper légèrement; *penser à* une chose, c'est y donner son attention, la réfléchir, la méditer. *Il ne*

songe à *rien* (Acad.). *Pendant que le parlement d'Angleterre* songe *à congédier l'armée, cette armée toute indépenpendante réforme elle-même à sa mode le parlement* (Bossuet). *Ceux qui ne* pensent *qu'à eux-mêmes* (La Bruyère). *Un homme de cœur* pense à *remplir ses devoirs* (La Bruyère). Voir 883.

1062. SOT, FAT.

Le *sot* manque d'esprit, de jugement, de savoir, est timide et gauche, ne fait et ne dit que des bêtises; le *fat* manque de connaissances et de tact, mais a une excessive assurance, parle de tout à tort et à travers, et parvient même à imposer et à se faire admirer. *Un* sot *savant est plus* sot *qu'un* sot *ignorant* (Suard). *Vous êtes un* sot, *en trois lettres, mon fils* (Molière). *Et près de vous ce sont des* sots *que tous les hommes* (Molière). *Rien n'est plus ridicule qu'un vieux* fat (Acad.). *Le* fat *est entre l'impertinent et le* sot (La Bruyère).

1063. SOUDAIN, SUBIT; SOUDAINEMENT, SUBITEMENT SOUDAIN.

Ce qui est *soudain* arrive tôt, promptement, ne se fait pas attendre; ce qui est *subit* n'a été ni prévu ni soupçonné, se forme secrètement et éclate tout à coup, en frappant d'étonnement ou de consternation. *Rien de plus* soudain *que le mouvement de la lumière* (Acad.). *Turenne est emporté d'un coup* soudain (Bossuet). *Fuite* soudaine (Molière). *Mort* soudaine (Racine). *Faire éclater aux yeux du monde un* soudain *changement de vie* (Molière). *Mort* subite; *prospérité* subite (Acad.). *Crue* subite *des eaux* (La Fontaine). *Révolution* subite (Montesquieu). *Peu s'en fallut que Philippe le Bel ne fût accablé, ayant été surpris par un effor* subit *et impétueux des ennemis* (Bossuet). La même nuanc s'observe entre les adverbes *soudainement* et *subitement; soudain* marque encore plus de promptitude et de vivacité que *soudainement. Quelle puissance invisible excite et*

apaise si soudainement *les tempêtes de l'air* (Fénelon)? *On ferme et on ouvre son imagination comme un livre; on en tourne, pour ainsi dire, les feuillets; on passe* soudainement *d'un bout à l'autre* (Fénelon). *C'est un mal qui m'a pris assez* subitement (Molière). *Agathe en ce moment Vient de devenir folle, et tout* subitement (Regnard). *Quand on lui parle blanc*, soudain *il répond noir* (Regnard).

1064. SOUFFRIR, ENDURER, SUPPORTER.

Souffrir marque la patience; *endurer*, la fermeté, la constance; *supporter*, la bonté, la douceur. *La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait* souffrir *la peine* (Fénelon). *Pour se consoler de tout ce que l'on* souffre, *il faut songer à tout ce que l'on ne* souffre *pas* (Mademoiselle Clairon). *Tous les maux qu'un esclave* endure *dans les fers* (Corneille). *Il faut de ses amis* endurer *quelque chose* (Molière). *Il y a de la charité à* supporter *les infirmités de son prochain* (Acad.). *Il vaut mieux employer son esprit à* supporter *ses infortunes qu'à les prévoir* (La Rochefoucauld). *Ne pouvoir* supporter *tous les mauvais caractères dont le monde est plein, n'est pas un fort bon caractère* (La Bruyère). Voir 1096.

1065. SOUMETTRE, SUBJUGUER, ASSUJETTIR, ASSERVIR.

Soumettre marque une domination vague sur un être inférieur ou plus faible; *subjuguer*, l'emploi de la force, de la contrainte; *assujettir*, l'empire établi par le besoin ou par le devoir; *asservir*, la tyrannie, l'oppression violente. *C'est pour cela que nos pères*, soumis *autrefois au joug des Maures, nous ont laissé tant de complaintes* (Chateaubriand). *Tout homme chargé de commander aux autres, s'il n'est pas* soumis *à la loi, n'obéit qu'à ses passions* (Madame de Staël). *Cette nation si jalouse de sa liberté, et qui est encore fière aujourd'hui d'avoir* subjugué

Rome il y a treize siècles (VOLTAIRE). *L'opinion publique, tôt ou tard*, subjugue, *renverse toute espèce de despotisme* (DUCLOS). *Ce sont ces besoins et ces désirs qui attirent les hommes auprès de vous et qui vous les* assujettissent (PASCAL). *Il conçut le dessein* d'asservir *son pays* (BOSSUET). *La loi divine, qui nous ordonne* d'asservir *nos passions, nous prête en même temps le secours dont nous avons besoin pour les combattre* (MASSILLON).

1066. SOUPÇONNER, SUSPECTER.

On *soupçonne* même sans motif; on a toujours quelque raison de *suspecter*. Soupçonner *sans fondement, sans cause, sans raison. Je* suspecte *fort la fidélité de ce domestique* (ACAD.).

1067. SOURIS, SOURIRE.

Souris marque l'effet de l'action exprimée par le mot *sourire.*

1068. SOUVENT, FRÉQUEMMENT.

Souvent marque simplement la répétition des actes; *fréquemment* annonce une habitude formée. A un autre point de vue, *fréquemment* indique proprement une action; *souvent* indique également l'action et l'état. *On se trompe* souvent *en jugeant sur les apparences. Il y va* fréquemment (ACAD.).

1069. STÉRILE, INFERTILE, INFÉCOND.

Une terre *stérile* ne produit rien; une terre *infertile* ne produit pas en abondance, rend fort peu; une terre *inféconde* ne produit pas du tout ou produit peu.

1070. STOICIEN, STOIQUE.

Stoïcien veut dire qui appartient à la secte philosophique de Zénon: *stoïque* qui est conforme aux maximes de

cette secte. *Philosophe* stoïcien. *Mœurs* stoïques. *Maxime* stoïque (ACAD.).

1071. SUBSISTANCE, SUBSTANCE.

La *subsistance* est ce qui sert à nourrir, à faire subsister ; la *substance*, ce qui est absolument nécessaire pour pouvoir vivre. *Nous aurions pourvu à son éducation comme à sa* subsistance (VOLTAIRE). *Les subsides tirés de la* substance *des pauvres* (FLÉCHIER). Voir 1072.

1072. SUBSISTANCES, DENRÉES, VIVRES.

Les *subsistances* sont les productions de la terre de toute nature, soit qu'elles servent à notre nourriture ou bien à notre entretien ; les *denrées* sont les productions de la terre entrées dans le commerce et échangées contre de l'argent ; les *vivres* sont les productions qui servent spécialement à notre nourriture. *Cette armée tire ses* subsistances *de tel pays. Le prix des* denrées. *Des* vivres *frais* (ACAD.). Voir 763, 1071.

1073. SUFFISANT, IMPORTANT, ARROGANT.

« Le *suffisant* est celui en qui la pratique de certains détails, que l'on honore du nom d'affaires, se trouve jointe à une très-grande médiocrité d'esprit. Un grain d'esprit et une once d'affaires plus qu'il n'en entre dans la composition du *suffisant* font l'*important*. Pendant qu'on ne fait que rire de l'*important*, il n'a pas un autre nom ; dès qu'on s'en plaint, c'est l'*arrogant*. » (LA BRUYÈRE, *Caractères*, ch. 12)

1074. SUIVRE LES EXEMPLES, IMITER LES EXEMPLES.

On *suit les exemples* de celui qu'on prend pour guide, pour règle ; on *imite les exemples* de celui à qui on veut ressembler. Voir 634

1075. SUPPLÉER, SUPPLÉER A.

Suppléer, c'est ajouter juste ce qu'il faut pour réparer ce qui manque à une chose, et le complément est toujours du même genre que la chose; *suppléer à*, c'est mettre à la place d'une chose qui manque une autre chose de même nature, destinée à servir d'équivalent. *Certains animaux servent par leur force, comme les bœufs, à* suppléer *ce qui manque à notre force bornée* (Fénelon). Suppléer *par les ressources de son travail* à *l'insuffisance de son revenu* (J. J. Rousseau). *Gens en qui l'usage du monde, la politesse ou la fortune tiennent lieu d'esprit et* suppléent au *mérite* (La Bruyère).

1076. SUPPOSITION, HYPOTHÈSE.

La *supposition* est une proposition qu'on pose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction; l'*hypothèse* est la *supposition* d'une chose, soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Dans la* supposition *qu'il agira comme vous dites, je dois cesser de le voir. J'argumente de l'*hypothèse *que vous posez* (Acad.). Il faut remarquer que le mot *hypothèse* est surtout d'usage en philosophie, et que celui de *supposition* le remplace parfaitement dans le langage ordinaire.

1077. SUPRÊME, SOUVERAIN.

Suprême marque seulement un très-haut degré d'élévation; *souverain* annonce une très-grande puissance. *Il est parvenu au* suprême *degré de la science. Chez les Romains, le dictateur avait un pouvoir* souverain (Acad.). *La mort, d'une main prompte et* souveraine, *renverse les têtes les plus respectées* (Bossuet).

1078. SÛR, CERTAIN, ASSURÉ.

Une chose est *sûre* quand elle est confirmée par l'expé-

rience de tous les jours; *certaine*, quand elle présente des caractères d'évidence; *assurée*, quand elle renferme des principes de stabilité *Le remède dont je vous parle est un remède* sûr. *Preuve* certaine. *Une paix* assurée (ACAD.). On est *sûr* d'une chose lorsqu'on l'a vérifiée ou éprouvée par soi-même, ou bien encore lorsqu'on pense avoir toute raison d'y croire; on en est *certain* lorsqu'on a la preuve, la confirmation positive de sa réalité. *Êtes-vous bien* sûr *de ce que vous avancez* (ACAD.)? *Ils demandaient fort peu,* certains *que le secours Serait prêt dans quatre ou cinq jours* (LA FONTAINE). Voir 209.

1079. SURFACE, SUPERFICIE.

Surface présente à l'esprit l'idée de la partie extérieure et visible d'un corps; *superficie*, celle de l'étendue supérieure et visible d'un corps considéré quant à sa longueur et à sa largeur. *La lune nulle part n'a sa* surface *unie* (LA FONTAINE). *La* superficie *des corps* (ACAD.).

1080. SURPRENDRE, TROMPER, LEURRER, DUPER, DÉCEVOIR, ABUSER.

Surprendre, c'est faire donner dans le faux par adresse, en profitant de l'inattention; *tromper*, c'est y faire donner au moyen de déguisements; *leurrer*, c'est y faire donner par l'appât de fausses espérances; *duper*, c'est y faire donner par habileté, en faisant usage de ses connaissances aux dépens de ceux qui n'en ont pas ou qui en ont moins; *décevoir* marque l'emploi de moyens séduisants ou captieux; *abuser*, l'avantage odieux qu'on tire de la faiblesse ou de la crédulité d'autrui. *Ce discours est captieux et propre à* surprendre (ACAD.). *Lorsque le vice veut* surprendre *l'admiration, il agit comme la vertu* (VAUVENARGUES). *On* trompe *difficilement une nation libre sur ses vrais intérêts* (VOLTAIRE). *L'homme faible croit n'*être trompé *qu'à demi, lorsqu'il sent qu'il* est trompé (FÉNELON). *Il* a été leurré *par de belles promesses* (ACAD.). *L'espérance anime le sage.*

leurre *l'indolent qui se repose témérairement sur ses promesses* (Vauvenargues). Être dupé *comme un sot. Ces propositions ne tendent qu'à vous* décevoir (Acad.). Déçu *par la douceur apparente du repos qu'il crut trouver dans la solitude* (Bossuet). *On ne m'*abuse *point par des promesses vaines* (Racine). Voir 782.

T

1081. TACT, TOUCHER, ATTOUCHEMENT, CONTACT.

Le *tact* est le sens qui reçoit l'impression des objets; le *toucher* est l'action, l'exercice de ce sens; l'*attouchement* est l'action de toucher, principalement avec la main, et d'une manière assez délicate; *contact* se dit uniquement de deux corps qui se touchent. *Le* tact *est le moins subtil de tous les sens. Cela se connaît au* toucher (Acad.). *On cherche à réveiller les organes du* tact *par des piqûres ou des brûlures* (Buffon). *Si le sens du* toucher *ne rectifiait pas le sens de la vue, dans toutes les occasions, nous nous tromperions sur la position des objets* (Buffon). *Notre-Seigneur guérissait les maladies par le seul* attouchement. *Le contact de deux corps* (Acad.). *Le* toucher *n'est qu'un* contact *de superficie* (Buffon).

1082. TAILLE, STATURE.

La *taille* représente surtout la conformation du buste; la *stature*, toute la hauteur du corps. *Avoir la* taille *aisée, dégagée. Il est d'une* stature *colossale* (Acad.). Voir 643.

1083. TAIRE, SE TAIRE, CELER, CACHER, SE CACHER.

Taire marque simplement le silence qu'on garde sur une chose; se *taire,* une sorte de contrainte qu'on s'impose pour être réservé; *celer*, l'intention formelle de garder une chose

secrète ; *cacher*, les précautions qu'on prend pour ne point la laisser découvrir. *Se cacher*, de même que *se taire*, marque une sorte de contrainte. *Il vous a bien dit* telle chose, *mais il vous en* a tu *beaucoup d'autres* (ACAD.). *Il serait honteux de* taire *des vérités importantes à l'humanité* (RAYNAL). *Il* se tait *et fait le mystérieux sur ce qu'il sait de plus important* (LA BRUYÈRE.) *Elle ne peut* se taire *de votre beauté* (Madame DE SÉVIGNÉ). Celer *une circonstance dans un récit*. Cacher *son nom, son âge* (ACAD.). *Les dieux supérieurs* cachent *aux inférieurs tout ce qu'il leur plaît* (FÉNELON). *J'ai travaillé moi même à ce livre, et je ne* m'*en* cache *pas* (J. J. ROUSSEAU). *Poltrot ne* se cacha *pas du dessein qu'il avait conçu d'assassiner le duc de Guise à quelque prix que ce fût* (BOSSUET). Voir 195.

1084. SE TAPIR, SE BLOTTIR.

Se tapir, c'est se cacher derrière quelque chose, en prenant une posture raccourcie ; *se blottir*, c'est simplement s'accroupir, se ramasser sur soi-même. Se tapir *derrière une haie*. Se blottir *dans un coin* (ACAD.). *Il* (le chat) *se niche et* se blottit *dans une huche ouverte* (LA FONTAINE).

1085. TARDER, DIFFÉRER.

Tarder, c'est simplement perdre du temps, demeurer longtemps à faire quelque chose ; *différer*, c'est reculer l'exécution d'une chose, avec intention, en la remettant à un temps fixe ou indéterminé. *Ne* tardez *pas à m'envoyer de l'argent* (VOLTAIRE). *Il part sans* différer (BOILEAU).

1086. TAS, MONCEAU.

Le *tas* est un assemblage d'objets arrangés avec ordre ou jetés pêle-mêle ; le *monceau* est un gros *tas*. *Faire un* tas, *assembler en un* tas. *Cet homme a des* monceaux *d'or* (ACAD.).

1087. TAUX, TAXE, TAXATION.

Le *taux* est la valeur pécuniaire d'une chose ; la *taxe* est le règlement qui détermine cette valeur ; on appelle *taxation* l'opération de la *taxe*. *Une ordonnance de police avait mis le* taux *à telles marchandises. Faire la* taxe *des denrées. La* taxation *des frais d'un procès* (ACAD.). Voir 643

1088. TEL, PAREIL, SEMBLABLE.

Tel désigne un objet parfaitement conforme à un autre; *pareil*, un objet qui, sans être rigoureusement égal à un autre, peut cependant être mis en parallèle avec lui; *semblable*, un objet qui a seulement quelques rapports avec un autre, et ces rapports sont souvent fort éloignés. *Un homme* tel *qu'on peut croire qu'était le premier homme* (BUFFON) *Au tourment que je souffre il n'est rien de* pareil (MALHERBE). *Apprenez, maître Jacques, vous et vos* pareils... (MOLIÈRE). *D'un* semblable *appareil je n'ai point vu d'exemple* (RACINE). Voir 1000.

1089. TEMPLE, ÉGLISE.

Temple désigne les édifices où l'on adorait les faux dieux, et ceux où se réunissent les protestants : il ne s'emploie pour *église* que dans le style relevé; *église* marque l'édifice où s'assemblent les catholiques romains. *Les statues des faux dieux furent ensevelies dans les débris de leurs villes et de leurs* temples (MASSILLON). *Valet souple au logis, fier huissier à l'*église (BOILEAU).

1090. TÉNÈBRES, OBSCURITÉ, NUIT.

Les *ténèbres* marquent l'état opposé à la lumière; l'*obscurité*, la privation de clarté; la *nuit*, le temps qui s'écoule depuis le coucher jusqu'au lever du soleil. *Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent et furent couverts des* ténèbres *de la mort* (FÉNELON). *Le paganisme couvrit la terre de té-*

nèbres (VOLTAIRE). *L'*obscurité *d'un bois, d'une chambre* (ACAD.). *Le vice a beau se cacher dans l'*obscurité, *son empreinte est sur le front des coupables* (J. J. ROUSSEAU). *Les* nuits *sont courtes en été* (ACAD.). *Que la* nuit *paraît longue à la douleur qui veille* (SAURIN)!

1091. TENIR, RETENIR.

Tenir, c'est simplement faire demeurer dans un certain état; *retenir* donne, de plus, l'idée d'un danger, d'une résistance. *Des lois simplement écrites et en petit nombre* tenaient *les peuples dans le devoir* (BOSSUET). *Les Espagnols, désespérant de* retenir *les nations vaincues dans la fidélité, prirent le parti de les exterminer* (MONTESQUIEU).

1092. TERME, LIMITE, BORNE.

Le *terme* marque jusqu'où l'on peut aller, jusqu'où l'on va; la *limite*, ce qu'on ne doit pas, ce qu'on ne peut pas passer; la *borne*, ce qui empêche de passer outre. *Le* terme *d'une course* (ACAD). *Dans tous les arts il y a un* terme *par delà lequel on ne peut plus avancer* (VOLTAIRE). *Les efforts ont un* terme *passé lequel il est plus difficile de faire mieux qu'autrement* (DUSSAULT). *La rivière sert de* limite *à ma propriété. La* limite *qui sépare l'erreur de la vérité* (ACAD.). *Le temps est assez long pour quiconque en profite; Qui travaille et qui pense en étend la* limite (VOLTAIRE). *Planter une* borne. *Les* bornes *de l'esprit humain* (ACAD.). *On ne peut rester dans les* bornes *de la raison sans être détesté des gens de parti* (Madame NECKER).

1093. TERMES PROPRES, PROPRES TERMES.

Les *termes propres* sont ceux que l'usage a consacrés pour rendre précisément les idées que l'on veut exprimer; les *propres termes* sont ceux mêmes qui ont été employés par la personne que l'on fait parler, ou par l'écrivain que l'on cite. Voir 796

1094. TIC, MANIE.

Le *tic* est proprement une mauvaise habitude du corps, et désigne au figuré une petite *manie*, une *manie* puérile, ridicule; la *manie* est un travers de l'esprit, un goût immodéré, une passion bizarre. *Il a un* tic *dans les yeux. Il répète toujours un certain mot, c'est son* tic. *Il a la* manie *des vers. La* manie *pour les tulipes* (ACAD.). *C'est une* manie *commune aux philosophes de tous les âges, de nier ce qui est et d'expliquer ce qui n'est pas* (J. J. ROUSSEAU).

1095. TISSU, TISSURE, TEXTURE, CONTEXTURE.

Le *tissu* est l'étoffe, la toile formée par l'entrelacement de différents fils; la *tissure* désigne la façon, la manière, la qualité de la fabrication; la *texture* est une façon de tissu assez simple; la *contexture* est une façon compliquée, multiple. *Les lits des sauvages sont d'un* tissu *de coton* (MONTAIGNE). *Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter la* tissure *de la chétive araignee* (MONTAIGNE). *La* texture *du* tissu *cellulaire est lâche. La* contexture *des os, des fibres* (ACAD.).

1096. TOLÉRER, SOUFFRIR, PERMETTRE.

Tolérer, c'est laisser faire ce qu'on pourrait et ce qu'on devrait empêcher; *souffrir*, c'est ne pas s'opposer à une chose, en faisant semblant de l'ignorer, ou parce qu'on ne peut l'empêcher; *permettre*, c'est autoriser par un consentement formel. *Il y a des abus qu'on ne doit jamais* tolérer (ACAD.). *Nul n'aime à* tolérer *les fripons, s'il n'est fripon lui-même* (J. J. ROUSSEAU). *Il* souffre *tout à ses enfants* (ACAD.). *L'amour-propre consent bien à être blâmé, mais il ne peut* souffrir *d'être raillé* (VILLEMAIN). *Il n'a fait que ce que la loi lui* permettait (ACAD.). *Dieu* permet *à l'esprit de séduction de tromper les âmes hautaines* (BOSSUET) Voir 1064.

1097. TOMBE, TOMBEAU, SÉPULCRE, SÉPULTURE.

La *tombe* est proprement la table de pierre placée au-dessus de la fosse qui a reçu les ossements; le *tombeau* est un monument érigé en l'honneur d'un mort; le *sépulcre* est le caveau qui reçoit les corps; la *sépulture*, le lieu consacré pour rendre les derniers devoirs aux morts. *Mettre une épitaphe sur une* tombe (ACAD.). *Et sur la* tombe *où lentement j'arrive, Nul ne viendra verser des pleurs* (GILBERT). *Élever un* tombeau (ACAD.). *Bon! c'est le* tombeau *que le commandeur faisait faire lorsque vous le tuâtes* (MOLIÈRE). *Creuser un* sépulcre (ACAD.). *Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les* sépulcres *de l'Égypte* (BOSSUET). *Ces bâtiments souterrains étaient destinés à la* sépulture *des rois* (BOSSUET). *Les* sépultures *du Canada* (MILLEVOYE).

1098. TOMBER PAR TERRE, TOMBER A TERRE.

Tomber par terre se dit de ce qui, étant déjà à terre, tombe de sa hauteur; *tomber à terre*, de ce qui, étant élevé au-dessus de terre, tombe de haut. Ainsi, un arbre *tombe par terre*, mais le fruit de l'arbre *tombe à terre*. *Êtes-vous ici près, monsieur*, tombé par terre (VOLTAIRE)? *Là, près d'un Guarini, Térence* tombe à terre (BOILEAU).

1099. TONNERRE, FOUDRE.

Le *tonnerre* est une explosion qui se fait entendre dans les airs pendant l'orage; la *foudre* est le feu électrique qui se dégage des nuages. *Chemin faisant, nous crûmes entendre rouler le* tonnerre (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *O nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de* tonnerre *cette étonnante nouvelle* (BOSSUET)! *La* foudre, *éclairant seule une nuit si profonde* (CRÉBILLON). *Combien de fois, parvenus au sommet d'un mont sourcilleux, nous avons vu la* foudre *serpenter au-dessous de nous* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE)! Voir 551.

1100. TORS, TORDU, TORTU, TORTUÉ, TORTILLÉ.

Tors représente l'objet, tel qu'il est par sa constitution; *tordu* le montre tel qu'il a été fait; *tortu* se dit d'un objet courbé, incliné à droite, à gauche, et comme tourmenté; *tortué* marque l'action à la suite de laquelle l'objet est devenu *tortu; tortillé* signifie simplement que l'objet a été tourné sur lui-même à plusieurs reprises

1101. TORT, PRÉJUDICE, DOMMAGE, DÉTRIMENT.

Le *tort* blesse le droit d'autrui; le *préjudice* nuit à ses intérêts; le *dommage* lui cause une perte; le *détriment* détériore ce qui lui appartient. *Quel* tort *lui fais-je enfin* (Boileau)? *Même candeur dans les procédés, même penchant à la vertu, au* préjudice *de sa fortune* (Fléchier). *Le* dommage *devait être ainsi réparé* (La Fontaine). *Causer un notable* détriment (Acad.). *On est naturellement porté à abuser du pouvoir, même à son* détriment (La Harpe). Voir 396

1102. TOUCHANT, PATHÉTIQUE.

Ce qui est *touchant* émeut l'âme d'une manière douce et simple; ce qui est *pathétique* la remue profondément, lui fait éprouver une douloureuse sensation de pitié. *Avec une grâce plus estimable et plus* touchante *que la beauté même* (Fléchier). *Surtout qu'il se souvînt De faire à l'assistance un discours* pathétique (La Fontaine).

1103. TOUCHER, ÉMOUVOIR.

Toucher, c'est faire une impression sur l'âme, eveiller sa sensibilité; *émouvoir*, c'est agiter l'âme, soulever ses passions. *Un insecte me* touche *plus que toute l'histoire* (Malebranche). *Les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourrait les* toucher (Fénelon). *Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,* Émouvoir, *éton-*

ner, ravir un spectateur (BOILEAU)! *Quiconque assemble le peuple l'*émeut (DE RETZ). Voir 976, 1104.

1104. TOUCHER, MANIER.

On *touche* légèrement; on *manie* à pleine main. *Il ne lui a pas* touché *le bout du doigt.* Manier *un drap pour voir s'il est doux* (ACAD.). Voir 976, 1103.

1105. TOUJOURS, CONTINUELLEMENT.

Toujours veut dire en tout temps, en toute occasion; *continuellement,* sans interruption, sans relâche. *La raison l'emporte* toujours *sur l'art et sur l'adresse* (SAINT-ÉVREMOND). *Le prince anglais* toujours *plein de furie,* Toujours *aux champs,* toujours *armé, botté* (VOLTAIRE). *La nature nous tente* continuellement (PASCAL).

1106. TOUR, TOURNURE.

Le *tour* est la manière de tourner; la *tournure* est la disposition donnée par le *tour.* Ces deux termes ne sont considérés ici qu'au figuré. Les formes ordinaires de la langue ne sont que des *tours;* on appellera plutôt *tournures* les *tours* singuliers qui s'éloignent des formes communes. Voir 1107.

1107. TOUR, CIRCONFÉRENCE, CIRCUIT.

Le *tour* est la ligne qu'on décrit en suivant la direction courbe des parties extérieures d'un corps ou d'une étendue, de manière à revenir au point d'où l'on était parti; la *circonférence* est la ligne courbe décrite par les parties d'un corps ou d'un espace les plus éloignées du centre; le *circuit* est la ligne à laquelle aboutissent et dans laquelle se renferment les parties d'un corps ou d'une étendue. *De ces parvis sacrés j'ai deux fois fait le* tour (RACINE). *La* ciconférence *d'un grand cercle de la terre. Le* circuit *d'une province* (ACAD.). Voir 1106.

1108. TOUT, CHAQUE.

Tout désigne la totalité des individus et suppose uniformité dans le détail ; *chaque,* au contraire, indique des différences dans le détail. Toute *âme inquiète et ambitieuse est incapable de règle* (BOSSUET). Chaque *âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs* (BOILEAU). Voir 1109, 1110

1109. TOUT, TOUT LE, TOUS LES.

Tout marque la totalité des individus de l'espèce, sans aucune différence distinctive ; *tout le* marque la totalité des parties qui constituent l'individu ou l'être collectif ; *tous les* marque, comme *tout,* la totalité des individus, mais admet la possibilité de quelques différences, de quelques exceptions. Tout *homme.* Tout l'*univers.* Tous les *habitants de la ville* (ACAD.). Voir 1108, 1110.

1110. TOUT, LE.

Tout marque la totalité des individus qui composent l'espèce ; *le* marque l'espèce en la groupant collectivement en une seule unité. Tout *homme est sujet à la mort*, c'est-à-dire tous les individus de l'espèce humaine sont sujets à la mort. L'*homme est sujet à la mort*, c'est-à-dire l'espèce humaine est mortelle dans chacun de ses individus. Voir 1108, 1109.

1111. TRADUCTION, VERSION.

« La *traduction,* dit avec raison M. Bescherelle, est plus occupée du fond des pensées, plus attentive à les présenter sous la forme qui peut leur convenir dans la langue nouvelle, et plus assujettie, dans ses expressions, aux tours et aux idiotismes de cette langue. La *version* est plus littérale, plus attachée aux procédés propres de la langue originale, et plus asservie, dans ses moyens, aux vues de la construction analytique. » Traduction *de l'Énéide. La* version *de la Bible* (ACAD.). *Version* se dit spécialement dans

les colléges de l'interprétation d'un morceau grec ou latin en langue française.

1112. TRAIN, ÉQUIPAGE.

Train marque une suite nombreuse; *équipage*, une suite brillante. *Il marche avec un grand* train. *Superbe* équipage (ACAD.). *Je louerai, si l'on veut, son* train *et sa dépense* (MOLIÈRE). *Traînant en tous lieux de pompeux* équipages (BOILEAU).

1113. TRAÎNER, ENTRAÎNER.

Traîner marque l'action simple; *entraîner* annonce, de plus, l'effort de celui qui traîne et la résistance de celui qui est traîné. *Ou le rouler, ou le* traîner (LA FONTAINE). *Les maux que la guerre* traîne *après elle* (FLÉCHIER). *Les torrents* entraînent *ce qui s'oppose à leur passage* (ACAD.). *Est-ce Phèdre qui fuit, ou plutôt qu'on* entraîne (RACINE)?

1114. TRAITE, TRAJET.

La *traite* est l'étendue de chemin qu'il y a d'un lieu à un autre; le *trajet* est le passage qu'il faut traverser ou franchir pour aller d'un lieu à un autre. *Adieu, dit le renard, ma* traite *est longue à faire* (LA FONTAINE). *Le* trajet *est grand, Et de plus il nous faut nager contre le vent* (LA FONTAINE).

1115. TRAITÉ, MARCHÉ.

Le *traité* est une convention, une stipulation sur des affaires considérables; le *marché* est l'accord que l'on fait sur le prix des choses que l'on achète ou que l'on vend avec certaines conditions. *Le* traité *secret qui vous lie aux Romains* (RACINE). *Le* marché *(pour la vente des bois) s'est fait chez Desnœuds* (COURIER).

1116. TRANCHANT, DÉCISIF, PÉREMPTOIRE.

Ce qui est *tranchant* lève tout d'un coup les difficultés,

aplanit les obstacles; ce qui est *décisif* met fin à une discussion engagée; ce qui est *péremptoire* fait aussitôt tomber toute opposition. *Un argument* tranchant. *La pièce* décisive *d'un procès. Réponse* péremptoire (ACAD.).

1117. TRANQUILLE, CALME, POSÉ, RASSIS.

Tranquille marque l'absence de toute inquiétude; *calme*, l'absence de toute passion; *posé*, le manque d'empressement, de hâte; *rassis*, le repos qui succède à l'agitation. *Avoir l'esprit* tranquille. *Son humeur est ordinairement* calme. *Il parle d'un ton* posé. *Quand mes esprits furent* rassis (ACAD.). Voir 1020.

1118. TRANQUILLITÉ, PAIX, CALME.

Tranquillité marque simplement une situation exempte d'agitation; la *paix* regarde cette situation par rapport aux ennemis qui pourraient la troubler; le *calme* est le repos qui précède ou qui suit l'agitation. *C'est une belle chose que la* tranquillité (VOLTAIRE). *Tout le reste de l'univers jouissait d'une* paix *profonde* (BOSSUET). *Tu reverras le* calme *après ce faible orage* (CORNEILLE).

1119. TRANSES, ANGOISSES

On est dans les *transes* par l'effet d'une grande peur; l'anxiété, la détresse causent les *angoisses*. *Il est dans des* transes *mortelles*. (ACAD.). *Dans ses* transes *affreuses*... (BOILEAU). *Si vous aviez vu, comme moi, le désespoir et les* angoisses *de cette malheureuse mère* (Madame COTTIN). *Ce ne fut qu'après avoir subi les plus mortelles* angoisses *que nous le revîmes parmi nous* (FLORIAN).

1120. TRANSPORTER, TRANSFÉRER.

Transporter marque l'action propre de porter un objet d'un lieu dans un autre; *transférer*, l'action de changer de

place un objet qui n'est pas susceptible d'être porté. Transporter *des marchandises, un malade. La préfecture* a été transférée *de telle ville dans telle autre* (ACAD.).

1121. TRAVAIL, LABEUR.

Le *travail* est simplement une application soigneuse, attentive; le *labeur* est un *travail* rude et pénible : en poésie, *labeur* n'a pas toujours un sens plus fort que travail, seulement il s'emploie dans certains cas plus élégamment. *L'amour du* travail *est la vertu de l'homme en société* (Madame ROLLAND). *Est-ce à nous d'insulter aux savants du* XVIe *siècle, quand nous jouissons du fruit de leur* labeur (LA HARPE)?

1122. A TRAVERS, AU TRAVERS.

A travers marque simplement l'action de passer au milieu, d'aller au delà; *au travers* annonce toujours une résistance ou un danger. *L'eau des rivières ne s'étend pas loin en filtrant* à travers *les terres* (BUFFON). *Nous passâmes* au travers *des écueils* (FÉNELON). Au travers *des périls un grand cœur se fait jour* (RACINE).

1123. TRÉBUCHER, BRONCHER.

On *trébuche* lorsqu'on perd l'équilibre et qu'on va tomber; on *bronche* lorsqu'on fait un faux pas en heurtant contre un corps qui se trouve dans le chemin.

1124. TRÉPAS, MORT, DÉCÈS.

Trépas marque le passage d'une vie à l'autre; *mort*, la cessation de la vie; *décès*, la sortie hors de la vie, hors du monde. *Trépas* est un terme poétique; *décès*, un terme de palais.

1125. TRÈS, FORT, BIEN.

Très marque le plus haut degré dans la comparaison;

marque seulement un haut degré; *bien* est encore plus
ıe, et ne marque guère qu'un degré moyen. Voir 547.

1126. TROUPE, BANDE, COMPAGNIE.

a *troupe* est formée de plusieurs personnes qui vont
emble; la *bande*, de plusieurs personnes qui se séparent
autres pour faire une petite *troupe* à part; la *compa-
e*, de plusieurs personnes réunies par une occupation
un intérêt. *D'écoliers libertins une* troupe *indocile*
ILEAU). *Je suis prêt à sortir avec toute ma* bande (LA
TAINE). *Une* compagnie *composée de ce que l'empire
ıit de plus grand* (BOSSUET). Voir 724.

1127. TUYAU, TUBE.

'uyau est le terme d'usage ordinaire; *tube* ne s'emploie
ıre qu'en physique et en astronomie. Le *tuyau* est gros-
:ement fait; le *tube* est soigné, uni, poli. Tuyau *de fon-
ıe, de cheminée, de plume.* Tube *acoustique.* Tube *de
'omètre, de thermomètre* (ACAD.).

1128. TYPE, MODÈLE.

.e *type* est la forme première, la figure originale; le *mo-
e* est une image qui représente un objet destiné à être re-
ıduit. *Selon les platoniciens, les idées de Dieu sont les*
ıes *de toutes choses créées. Cette église a été bâtie sur le*
dèle *du Panthéon* (ACAD.). Voir 978.

U

1129. UNI, PLAIN.

:e qui est *uni* n'est pas raboteux; ce qui est *plain* n'a ni
oncement ni élévation. *Toile* unie. *La Beauce est un pays*
in (ACAD.).

1130. UNIQUE, SEUL.

Une chose est *unique* lorsqu'il n'y en a point d'autres de la même espèce; elle est *seule* lorsqu'elle n'est pas accompagnée. *Selon la fable, le phénix est* unique *en son espèce. Le zéro, quand il est* seul, *n'a aucune valeur* (ACAD.). *Mon maître marie sa fille* unique (LA FONTAINE). *Instruit par la* seule *nature* (MASSILLON).

1131. USAGE, COUTUME.

Le mot *usage* indique que telle ou telle chose est pratiquée par un très-grand nombre de personnes, d'une manière générale; *coutume* marque plutôt que la chose se fait depuis longtemps ou est admise. *Un* usage *politique dont quelques Chinois superstitieux abusaient* (VOLTAIRE). *Les* usages *tiennent de près aux lois* (Madame CAMPAN). *L'*usage *le plus généralement reçu n'est pas toujours le meilleur à suivre* (Madame D'ÉPINAY). *C'était la* coutume *de danser tel jour* (ACAD.). *Ce que l'on prend pour nature n'est souvent qu'une seconde* coutume (PASCAL). *Jean Lapin allégua la* coutume *et l'*usage (LA FONTAINE). Voir 295.

1132. USER, SE SERVIR, EMPLOYER.

User marque l'action de disposer d'une chose selon le droit et la liberté qu'on a de le faire; *se servir*, l'action de s'aider d'une chose selon son pouvoir et ses moyens; *employer*, l'action d'appliquer une chose à une destination, selon la propriété de cette chose même. *Il* use *bien du pouvoir qu'il a.* Se servir *de la bourse de son ami* (ACAD.). *Sans* user *d'aucun art indigne de son grand courage* (FLÉCHIER). *Saint Louis* se servit *des ordres naissants pour établir la foi chez les infidèles* (FLÉCHIER). *Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en* servent *pour eux-mêmes* (MOLIÈRE). Employer *de la pierre à bâtir* (ACAD.) *Ce n'est pas la marque d'une grande habileté d'*employer *beaucoup de finesse* (VAUVENARGUES). *Nous n'avons*

pas assez de raison pour employer *toute notre force* (Madame de Grignan).

1133. USURPER, ENVAHIR, S'EMPARER.

Usurper, c'est prendre injustement une chose à son légitime maître ; *envahir*, c'est prendre tout d'un coup par voie de fait quelque pays ou quelque canton, sans prévenir par aucun acte d'hostilité ; *s'emparer*, c'est se rendre maître d'une chose soit par surprise soit en devançant les concurrents. *Une impie étrangère Du sceptre de David* usurpe *tous les droits* (Racine). *On ne les avait jamais vus* envahir *les biens de leurs voisins* (Voltaire). *Les voleurs à l'instant* s'emparent *de la ville* (Boileau.)

1134. UTILITÉ, PROFIT, AVANTAGE.

L'*utilité* consiste dans le service qu'on tire des choses ; le *profit*, dans le gain qu'elles produisent ; l'*avantage*, dans l'honneur ou la commodité qu'on y trouve. *Cela n'est d'aucune* utilité (Acad.). *Le prétexte commun de tous les crimes publics est l'*utilité *publique* (Raynal). *Le* profit *lui semblant une fort bonne chose, Il risqua de nouveau le gain qu'il avait fait* (La Fontaine.) *Il n'y a que ceux qui veulent tromper les peuples et les gouverner à leur* profit *qui peuvent vouloir les retenir dans l'ignorance* (Bonaparte). *Les* avantages *de la fortune, de la naissance* (Acad.). *Les jouissances intérieures de la vertu sont préférables à tous les* avantages *de l'égoïsme* (Madame de Staël). Voir 572

V

1135. VACANCES, VACATIONS.

Vacances se dit de la cessation des études dans les écoles publiques et dans les lycées ; *vacations*, de la cessation des séances des gens de justice. Toutefois *vacances* s'emploie

presque toujours aujourd'hui dans le sens de *vacations*, et ce dernier terme n'est guère plus d'usage que dans cette locution : *Chambre des* vacations, c'est-à-dire chambre qui siége pour juger les affaires les plus pressantes, tandis que les autres chambres prennent leurs *vacances*.

1136. VACARME, TUMULTE.

Vacarme marque un grand bruit; *tumulte*, un grand désordre. *Il y a du* vacarme *dans cette maison* (ACAD.). *Tout le palais est plein d'un* tumulte *affreux* (FÉNELON).

1137. VAILLANCE, VALEUR, VAILLANTISE.

Vaillance marque la grandeur du courage; *valeur*, la grandeur des exploits; *vaillantise* se dit presque toujours, comme *prouesse*, avec une légère nuance de moquerie. *Dans ce champ d'honneur, témoin de sa* vaillance.... (CORNEILLE). *Perçant, comme un prodige de* valeur, *les rangs des infidèles* (FLÉCHIER). *La* valeur *n'est* valeur *que quand elle est tranquille* (PIRON). *Que je vais m'en donner et me mettre en beau train de raconter nos* vaillantises (MOLIÈRE)! Voir 240, 1142.

1138. VAINCRE, SURMONTER.

Vaincre marque un combat contre l'ennemi qui se défend; *surmonter*, des efforts contre un obstacle qui résiste. *A* vaincre *sans péril on triomphe sans gloire* (CORNEILLE). *Un soldat romain devait ou* vaincre *ou mourir* (BOSSUET). *La raison supporte les disgrâces; le courage les combat; la patience et la religion les* surmontent (Madame de SOMERY). *Elle* (la raison) *s'oppose à tout et ne* surmonte *rien* (DESHOULIÈRES).

1139. VAINCU, BATTU, DÉFAIT.

Une armée est *vaincue*, quand elle perd le champ de bataille; *battue*, quand elle est repoussée avec un échec

considérable; *défaite,* quand elle est dissipée ou mise hors d'état de continuer la guerre

1140. VAINEMENT, EN VAIN, INUTILEMENT.

Vainement marque l'inutilité de la peine que l'on a prise: *en vain*, l'inutilité de la chose à laquelle on a travaillé. Dans une autre nuance, *vainement* et *inutilement* marquent un travail dont on n'a pas été récompensé; *en vain,* un travail dont on n'est pas venu à bout. *Il a travaillé* vainement *et sans fruit* (ACAD.). *La nature n'a rien fait* en vain (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Il cherche* en vain *à le calmer. Ce serait* inutilement *que vous feriez cette démarche* (ACAD). *Il est peu de douleurs plus sensibles que celle d'avoir commis un grand crime* inutilement (SAINT-RÉAL)

1141. VALETUDINAIRE, MALADIF, INFIRME, CACOCHYME.

Le *valétudinaire* a une santé chancelante; le *maladif* est sujet à être malade; l'*infirme* est mal constitué, souffre de quelque dérangement d'organes; le *cacochyme* est plein de mauvaises humeurs. *Les convalescents et les* valétudinaires. *Il a épousé une femme bien* maladive (ACAD.). *Songez que la fin d'un vieil inutile,* infirme, *est une chose pitoyable* (VOLTAIRE). *Un vieillard* cacochyme (ACAD.).

1142. VALEUR, PRIX.

La *valeur* des choses tient au mérite qu'elles ont en elles-mêmes; leur *prix*, à l'estimation qu'on en fait. *Il a triplé la* valeur *de ce bien par une meilleure culture* (ACAD.). *Le tout rabaissé à la* valeur *de mille écus par la discrétion du prêteur* (MOLIÈRE). *Il y a de la marchandise à tout* prix (ACAD.). *Hardes, nippes et bijoux que ledit prêteur a mis de bonne foi au plus modique* prix *qu'il lui a été possible* (MOLIÈRE). Voir 240, 932, 1137.

1143. VALLÉE, VALLON.

Vallée marque un espace de quelque étendue; *vallon* présente l'idée d'un espace assez resserré.

1144. VANTER, LOUER.

Vanter, c'est faire grandement valoir les qualités de quelqu'un; *louer*, c'est approuver ce qui a été dit ou fait par quelqu'un. *On ne saurait trop* vanter *son mérite. On le* loue *d'avoir fait cette démarche* (ACAD.). *Ces hommes que le monde* vante (BOSSUET). *Il* louait *la vertu jusque dans ses ennemis* (BOSSUET). Voir 41.

1145. VASTE, GRAND.

Vaste marque une étendue démesurée; *grand* marque une étendue juste et réglée. *L'empire de la Russie est le plus* vaste *de notre hémisphère* (VOLTAIRE). *La* grande *taille pour les hommes est depuis cinq pieds quatre ou cinq pouces jusqu'à cinq pieds huit ou neuf pouces* (BUFFON). Voir 257.

1146. VEDETTE, SENTINELLE.

La *vedette* est à cheval; la *sentinelle*, à pied.

1147. VEILLER A, VEILLER SUR, SURVEILLER.

Veiller à une chose, c'est s'occuper de sa conservation ou de son exécution; *veiller sur* marque une vigilance particulière, extraordinaire; *surveiller* désigne l'inspection de quelqu'un qui a l'autorité, d'un supérieur. *Vous m'offrez quelqu'un de votre choix pour* veiller à *mes effets* (J. J. ROUSSEAU). *La providence de Dieu* veille sur *tous les hommes* (ACAD.). *Du haut de sa dignité., il* veille sur *tout l'empir de la justice* (FLÉCHIER). Surveiller *des travaux* (ACAD.).

1148. VÉLOCITÉ, VITESSE, RAPIDITÉ.

Vélocité marque un mouvement très-prompt et très-léger, *vitesse*, un mouvement pressé, accéléré; *rapidité*, un mouvement impétueux, violent. *La* vélocité *de la pensée. La* vitesse *d'un trait d'arbalète* (ACAD.). *Un cerf plein de* vitesse (LA FONTAINE). *La* rapidité *d'un torrent* (ACAD.). *La pensée de l'eternité console de la* rapidité *de la vie* (DE MALESHERBES).

1149. VÉNAL, MERCENAIRE.

Ce qui est *vénal* est à vendre, et se donne en toute propriété; ce qui est *mercenaire* se vend au jour le jour et se donne toujours au plus offrant. *On dit des écrits d'un auteur* vénal *qu'ils sentent la pension* (LA BRUYÈRE). *Qu'il a bien découvert son âme* mercenaire (MOLIÈRE)!

1150. VENDRE, ALIÉNER.

Vendre, c'est céder pour de l'argent une chose dont on a la libre propriété; *aliéner*, c'est transférer à un autre la propriété d'un bien, de quelque manière que ce soit. *On* vendit *ce qu'elle possédait de précieux* (FLÉCHIER). *Le génie n'est guère à* vendre, *encore moins l'attachement* (J. J. ROUSSEAU). *Ces domaines sont déclarés inaliénables, et cependant ils* sont *presque tous* aliénés (VOLTAIRE).

1151. VÉNÉRATION, RÉVÉRENCE, RESPECT.

La *vénération* est un humble et profond respect, une sorte de culte; la *révérence*, une crainte respectueuse; le *respect*, une distinction honorable, un sentiment d'estime. *La reine, heureuse par sa naissance et par la* vénération *de tous les peuples, ne voyait rien sur la terre qui ne fût au-dessous d'elle* (BOSSUET). *L'attention et la modestie de M. de Montausier dans l'Église imprimaient le respect aux âmes les moins touchées de la* révérence *du lieu et de la sainteté du culte* (FLÉCHIER). *Loin de nous les héros sans*

humanité; ils pourront bien forcer les respects, *mais ils n'auront pas les cœurs* (Bossuet). *On doit porter* honneur *et* respect *à l'âge* (Acad.). Voir 1019.

1152. VENIMEUX, VÉNÉNEUX.

Venimeux ne se dit proprement que des animaux, et *vénéneux*, que des plantes. Au figuré, *venimeux* veut dire qui verse un poison; *vénéneux*, qui renferme un poison.

1153. VENIR, PARVENIR.

Venir marque l'action simple de se rendre d'un lieu à un autre; *parvenir*, c'est venir difficilement, lentement, à travers des obstacles. *Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous vous voir. — Fais-le* venir (Molière). *Ces rois ont vécu dans une telle mollesse, qu'à peine leur nom est-il* venu *jusqu'à nous* (Bossuet). *Il ne put jamais* parvenir *au haut de la montagne* (Acad.). *La misère des pauvres* parvient *difficilement à l'oreille des rois* (Condillac). *Pour* parvenir *à ce but, ils sauront parfaitement conserver leurs alliés* (Bossuet).

1154. VÉRIFIER, AVÉRER.

Vérifier, c'est chercher les preuves de la vérité ou de l'exactitude d'une chose; *avérer*, c'est constater d'une manière convaincante la vérité d'une chose. Vérifier *un calcul, des signatures. On* a avéré *ce fait-là* (Acad.)

1155. VÉRITÉ, VRAI.

La *vérité* est le *vrai* relatif, qui se démontre et s'acquiert par tel moyen; le *vrai* est un type, un idéal, auquel sont conformes toutes les *vérités. Nous connaissons la* vérité *non-seulement par le raisonnement, mais aussi par sentiment* (Pascal). *Il ne dit jamais parole de* vérité (Acad.). *Rien n'est beau que le* vrai, *le* vrai *seul est aimable* (Boi-

). *Dieu et le* vrai *sont inséparables* (PASCAL) Voir 559, , 1184.

1156. VERSER, RÉPANDRE.

rser marque l'action de faire tomber une chose de haut ıs, et principalement un liquide; *répandre* exprime de l'action de diviser la chose ou plutôt de l'éparpiller. er *du vin dans un tonneau*. Verser *des fonds dans une e* (ACAD.). Verser *des larmes avec des prières* (BOSSUET). ındre *de la sauce sur la nappe, du sable sur le car-*. *Il* a répandu *bien de l'argent pour gagner les suffrages* D.). *La vraie philosophie n'est point la mère des doc- s empoisonnées que* répandent *les faux sages* (CHA- 'BRIAND).

1157. VESTIGE, TRACE.

vestige est l'empreinte laissée par un corps sur l'en- ; où il a posé; la *trace* est un trait quelconque d'un s, imprimé d'une manière quelconque sur un autre s. *J'ai remarqué dans ce pays des* vestiges *de plusieurs os des Romains. Suivre la* trace *d'un chariot* (ACAD.). *y a plus sur la terre aucun* vestige *de ce que nous som-* (BOSSUET). *Il ne reste presque plus de* trace *des arts* TAIRE).

1158. VÊTEMENT, HABILLEMENT, HABIT.

tement marque simplement ce qui sert à couvrir les s; *habillement* marque, de plus, ce qui sert à la parure, nferme dans son idée un rapport à la forme des *vête- 's*, à la façon dont on est vêtu; *habit* ne signifie que les *nents* de dessus, ceux qui sont l'ouvrage du tailleur ou couturière.

1159. VÊTU, REVÊTU, AFFUBLÉ.

tu se dit des habits ordinaires; *revêtu*, des habille- s faits pour distinguer les honneurs et les dignités, de

ceux qui se portent par-dessus d'autres habits; *affublé*, des habillements extraordinaires et de caprice. *Chaudement* vêtu. Revêtu *des habits royaux* (ACAD.). *Le moindre de leurs valets est* affublé *d'écarlate* (MAINARD).

1160. VEXER, MOLESTER, TOURMENTER.

Vexer marque la persécution, l'abus de l'autorité; *molester* se dit de ce qui est à charge, de ce qui pèse; *tourmenter*, de ce qui cause de l'agitation, de la souffrance. *Cet homme se plaît à* vexer *tous ceux qui lui sont subordonnés. Il les* a *fort* molestés *par ses sarcasmes* (ACAD.). *Par de nouveaux soupçons, va, cours le* tourmenter (RACINE).

1161. VIANDE, CHAIR.

La *viande* est la *chair* qui sert à la nourriture; la *chair* est la substance molle et sanguine qui est entre la peau et les os de l'homme et des animaux. *Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de* viandes (MOLIÈRE). *La* chair *du corps prend toujours plus de dureté à mesure qu'on avance en âge* (BUFFON).

1162. VICIEUX, PERVERS.

L'homme *vicieux* est porté au mal par un défaut de sa nature ou par une mauvaise habitude; l'homme *pervers* est ennemi du bien par inclination. *Si vous êtes né* vicieux, *je vous plains* (LA BRUYÈRE). *Le dernier malheur de l'homme* vicieux *est de se rendre, par habitude, insensible aux remords, comme Mithridate aux poisons* (DE SÉGUR). *Un gouvernement* pervers *introduit le vice chez les peuples* (CHATEAUBRIAND).

1163. VIDUITÉ, VEUVAGE.

La *viduité* est l'état du mari dont la femme est morte et qui n'est pas remarié ou réciproquement; le *veuvage* est

le temps que dure cet état. *L'état de* viduité. *Un perpétuel* veuvage (ACAD.).

1164. VIE, VIVRE.

Vie marque l'animation, la réalité; *vivre* est une expression de raisonnement, abstraite, idéale. *Le même passage que vous fîtes de la mort à la* vie, *refaites-le de la* vie *à la mort* (MONTAIGNE). *La nature apprit à Thalès que le* vivre *et le mourir étaient indifférents* (MONTAIGNE). Voir 618.

1165. VIEUX, ANCIEN, ANTIQUE.

Vieux est opposé à récent; *ancien*, à nouveau; *antique*, à moderne. *Ce terme est* vieux (ACAD.). *Les* vieux *rogatons qu'il ramasse* (MOLIÈRE). *L'*ancien *empire romain* (BOSSUET). *Les* anciens, *monsieur, sont les* anciens, *et nous sommes les gens de maintenant* (MOLIÈRE). *Les monuments* antiques (ACAD.). *Que votre fraise à l'*antique *fera sur son esprit un effet admirable* (MOLIÈRE)! *Des abus ne sont pas saints pour être* antiques (LA HARPE).

1166. VIGOUREUX, FORT, ROBUSTE.

L'homme *vigoureux* est plus agile; l'homme *fort*, plus ferme, mieux bâti; l'homme *robuste*, moins sujet aux infirmités. *Ces corps* vigoureux *où il semble que tout soit nerfs* (BOSSUET). *Deux des plus* forts *mortels l'ébranleraient à peine* (BOILEAU). *Ces sages d'Égypte avaient étudié le régime qui fait les esprits solides, les corps* robustes (BOSSUET).

1167. VIOLATION, VIOLEMENT

Violation a plus de rapport à l'action de celui qui viole; *violement*, à la chose violée. *Il ne faut pas confondre les grandes* violations *des lois avec la* violation *de la simple police* (MONTESQUIEU). *Le* violement *des traites* (ACAD.).

1168. VIS-A-VIS, EN FACE, FACE A FACE.

Vis-à-vis désigne le rapport de deux objets qui sont en vue l'un de l'autre, qui se regardent; *en face* suppose de plus dans les objets une certaine étendue; *face à face* marque de plus que *en face* une parfaite correspondance. *Je me plaçai* vis-à-vis *de lui* (ACAD.). Vis-à-vis *de cette auguste famille était un trône* plus élevé (VOLTAIRE). *Ce château a* en face *un fort beau canal. Sa maison est* en face *de la mienne* (ACAD.). *Voir Dieu* face à face (BOSSUET).

1169. VISCÈRES, INTESTINS, ENTRAILLES.

Les *viscères* sont les organes intérieurs, le cœur, les poumons, le foie, etc.; les *intestins* sont les substances membraneuses et charnues qui servent à digérer, à distribuer le chyle, etc.; *entrailles* est le terme général qui comprend les deux autres.

1170. VISION, APPARITION.

La *vision* ne frappe que l'imagination; l'*apparition* frappe les sens extérieurs et suppose un objet au dehors. *Ce songe rempli de noires* visions (CORNEILLE). *La malice de l'esprit tentateur et son* apparition *sous la forme du serpent* (BOSSUET).

1171. VISQUEUX, GLUANT.

Ce qui est *visqueux* se colle, s'attache avec plus ou moins de force; ce qui est *gluant* est de la nature de la glu et s'attache toujours fortement.

1172. VITE, VITEMENT, TÔT, PROMPTEMENT.

Vite marque la rapidité du mouvement; *vitement* la dépeint, la fait voir; *tôt* marque l'empressement qu'on met à agir; *promptement*, le peu de temps qu'on emploie à faire

la chose. *Courez* vite, *allez* vite (ACAD.). *Allons*, vite, *un siége à monsieur Dimanche* (MOLIÈRE). *Ordonnez qu'on apporte un fauteuil* vitement (REGNARD). *On se couche trop* tôt (LA FONTAINE). *Revenez* promptement (ACAD.). *Qu'on les mène* promptement (les chevaux) *chez le maréchal* (MOLIÈRE)

1173. VIVACITÉ, PROMPTITUDE, CÉLÉRITÉ, VITESSE, DILIGENCE.

La *vivacité* est le contraire de l'indolence, elle tient l'homme éveillé et tout prêt à agir; la *promptitude* fait commencer aussitôt; la *célérité* fait agir avec suite; la *vitesse* emploie tous les moments avec activité; la *diligence* choisit les voies les plus courtes et les moyens les plus efficaces. *La* vivacité *qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie* (LA ROCHEFOUCAULD). *Il fit ce trajet avec une étonnante* célérité (ACAD.). *Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse, Et ne vous piquez point d'une folle* vitesse (BOILEAU). *Et le rat court en* diligence (LA FONTAINE). *Les affaires étant menées par un seul, il y a plus de* promptitude *dans l'exécution* (MONTESQUIEU). Voir 922.

1174. VOGUE, MODE.

La *vogue* est un concours excité par la réputation, le crédit, l'estime; la *mode* est l'empressement causé par le goût, la fantaisie, le caprice. *La plupart des gens ne jugent des hommes que par la* vogue *qu'ils ont* (LA ROCHEFOUCAULD). *Un habit, une étoffe à la* mode (ACAD.). *Ce qui est en honneur est bientôt à la* mode (MARMONTEL).

1175. VOIE, MOYEN.

La *voie* est la marche que l'on doit suivre; le *moyen*, la manière dont il faut s'y prendre pour réussir. *Je vous ai préparé les* voies, *vous n'avez plus qu'à suivre votre affaire.* *Il trouvera* moyen *de s'évader* (ACAD.). *Rien n'est impos-*

sible : il y a des voies *qui conduisent à toutes choses, et, si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours des* moyens (La Rochefoucauld). Voir 1113.

1176. VOIR, APERCEVOIR.

On *voit* les objets qui demeurent quelque temps exposés aux regards ; on *aperçoit* ceux qu'on commence à voir ou bien ceux qui fuient ou se cachent. *Les gens que vous* avez vus *arriver* (Acad.). *Il faut tout* voir *pour bien juger* (Madame de Maintenon). *Je ne fis que l'*apercevoir, *et il disparut* (Acad.). *Quand l'exagération* est aperçue, *on ne tient pas même compte du vrai* (Madame de Staël) Voir 1177.

1177. VOIR, REGARDER.

On *voit* même involontairement ce qui frappe la vue ; on *regarde* toujours avec intention. Voir 976, 1176.

1178. VOL, VOLÉE, ESSOR.

Le *vol* est l'action de s'élever dans les airs ; la *volée* est un *vol* soutenu et prolongé ; l'*essor* est tantôt un *vol* hardi et haut, tantôt l'élan de l'oiseau qui commence à voler. *Le chardonneret a le* vol *bas* (Buffon). *On dit que les hirondelles traversent quelquefois la Méditerranée tout d'une* volée. *Un aigle qui prend son* essor (Acad.).

1179. VOLER, DÉROBER.

Voler marque l'action de s'emparer du bien d'autrui ; *dérober,* l'action de s'en emparer furtivement. Voler *la bourse de quelqu'un* (Acad.). *Ah ! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint ! et que j'aurais de joie à le* voler (Molière) ! *Ce domestique* dérobe *ses maîtres* (Acad.). *Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir recéleurs des choses qu'on* dérobe (Molière).

1180. VOLONTÉ, INTENTION, DESSEIN.

La *volonté* est une détermination fixe et précise qui nous porte à entreprendre quelque chose; l'*intention*, un mouvement plus vague, dont le but est plus éloigné, le *dessein*, une idée adoptée et choisie qu'on cherche déjà à exécuter. *Faire sa* volonté (ACAD.). *Si nous avions assez de* volonté, *nous aurions toujours des moyens* (LA ROCHEFOUCAULD). *Plus chargé de bonnes* intentions *que d'argent comptant* (Madame DE SÉVIGNÉ). *Si un fond de bonne* intention *domine, tôt ou tard il y paraît dans la vie* (BOSSUET). *Il le fit servir à ses* desseins (ACAD.). *Il est certain Que mon père s'est mis en tête ce* dessein (MOLIÈRE). Voir 942.

1181. VOUER, DÉVOUER, DÉDIER, CONSACRER.

Vouer, c'est promettre, engager, affecter d'une manière rigoureuse et irrévocable; *dévouer*, c'est livrer sans réserve, sans restriction; *dédier*, c'est mettre sous l'invocation, sous les auspices, par un hommage solennel; *consacrer*, c'est *dévouer* religieusement, entièrement, inviolablement, c'est faire un vrai sacrifice. Vouer *un enfant à Dieu* (ACAD.). *Je voue à votre fils une amitié de père* (RACINE). Dévouer *quelqu'un au mépris. Se* dévouer *au bien public* (ACAD.). *Ces saintes religieuses* se sont dévouées *d'une manière si pleine et si entière à ce mystère de notre foi* (PASCAL). Dédier *un temple à Minerve.* Dédier *un ouvrage à quelqu'un* (ACAD.). *Le monde est un vaste temple* dédié *à la Discorde* (VOLTAIRE). Consacrer *une église, un autel.* Consacrer *sa vie à l'étude* (ACAD.).

1182. VOULOIR, AVOIR ENVIE, SOUHAITER.

désirer

Vouloir marque de la réflexion et la certitude de la convenance de l'objet; *avoir envie* marque plutôt le goût, le caprice; *souhaiter* emporte l'idée d'une aspiration vague; *désirer*, l'idée d'une aspiration ardente, passionnée; *convoiter* suppose toujours un objet illicite et défendu par la

loi de Dieu. *L'un* voulait *le garder*, *l'autre le* voulait *vendre* (LA FONTAINE). *L'ambitieux* veut *parvenir* (MASSILLON). *Il a* envie *de ce tableau*. Souhaiter *les richesses* (ACAD.). *Il y a plus de bien que de mal dans ce monde, puisque peu d'hommes* souhaitent *la mort* (VOLTAIRE). Désirer *la santé* (ACAD.). *Tenez votre âme en état de toujours* désirer *qu'il y ait un Dieu, et vous n'en douterez pas* (J. J. ROUSSEAU). Convoiter *le bien d'autrui* (ACAD.). *Le luxe corrompt tout, et le riche qui en jouit, et le misérable qui le* convoite (J. J. ROUSSEAU). Voir 447.

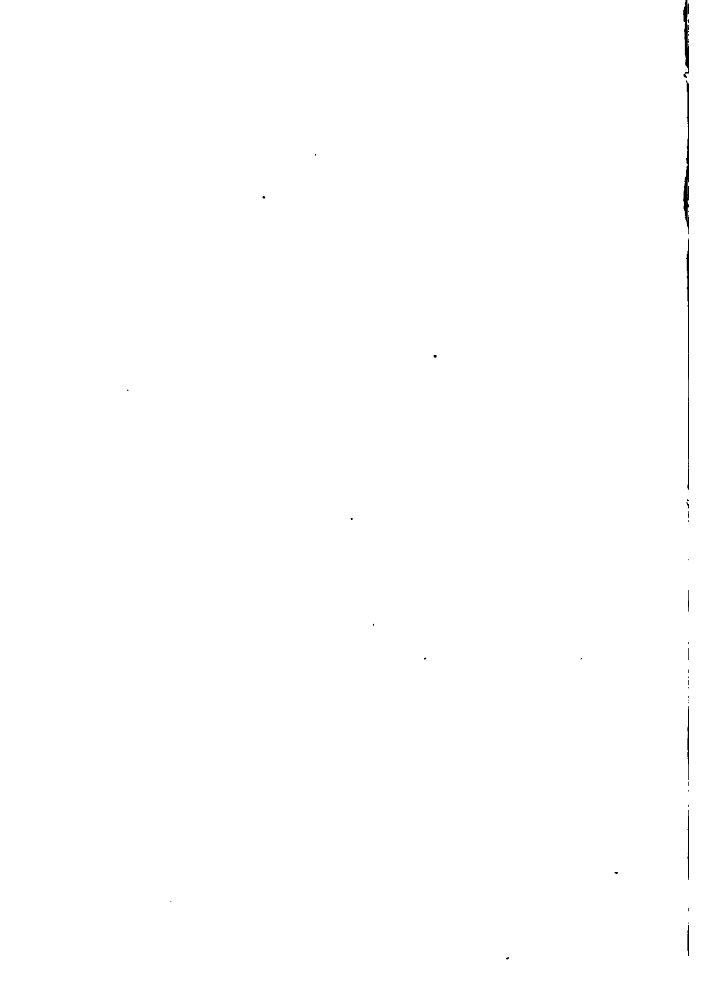
1183. VRAI, VÉRIDIQUE.

L'homme *vrai* dit toujours la vérité, par caractère, par droiture, par honnêteté, il ne saurait mentir ; l'homme *véridique* aime à dire la vérité, n'aime point à mentir. Voir 1155, 1184.

1184. VRAI, VÉRITABLE.

Vrai qualifie les choses en elles-mêmes d'une manière absolue, et signifie qu'elles sont ce qu'elles doivent être; *véritable* les qualifie relativement à nous, et signifie qu'elles sont dites par nous ou qu'elles sont par rapport à nous comme il faut qu'elles soient pour qu'il n'y ait pas mensonge. *Cette proposition est* vraie. *Le fait est* vrai (ACAD.). *Rien de beau que le* vrai, *mais tout ce qui est* vrai *n'est pas beau* (ANDRIEUX). *Le* vrai *courage ne se laisse jamais abattre* (FÉNELON). *Discours, histoires* véritables (ACAD.). *Mais il faut bien que les médecins croient leur art* véritable, *puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes* (MOLIÈRE). Voir 1155, 1183.

FIN.



TABLE

DES SYNONYMES[1].

1. Les chiffres placés à côté de chaque mot renvoient au numéro de l'article, et non à la page.

B

C

E

F

J

Q

S

T

U

V

EXPLICATION

DES PRINCIPAUX

HOMONYMES FRANÇAIS[1].

A

1. *Acquis*, part. du verbe *acquérir*. — *Acquit*, n. m., quittance.

2. *Aimant*, part. du verbe *aimer*. — *Aimant*, n. m., pierre qui a la propriété d'attirer le fer.

3. *Air*, n. m., fluide dont la masse forme l'atmosphère. — *Aire*, n. f., surface plane où l'on bat le grain; — nid de quelques oiseaux de proie. — *Ère*, n. f., point fixe d'où l'on commence à compter les années : l'*ère* chrétienne.

4. *Alène*, n. f. instrument de cordonnier. — *Haleine*, n. f., souffle de la respiration.

5. *Amande*, n. f. fruit de l'amandier. — *Amende*, n. f., peine pécuniaire.

6. *An*, n. m., année, le temps que met le soleil à parcourir les douze signes du zodiaque. — *En*, préposition. — *En*, mot relatif qui tient la place de la préposition *de* et d'un nom ou pronom.

7. *Ancre*, n. f., crampon de fer pour arrêter les vaisseaux. — *Encre*, n. f., liqueur, ordinairement noire, pour écrire.

8. *Antre*, n. m., caverne, retraite d'une bête féroce. — *Entre*, du verbe *entrer*. — *Entre*, prép.

9. *Appas*, n. m., agréments extérieurs d'une femme. —

[1]. Nous n'avons compris dans les *homonymes* que les mots qui se prononcent exactement ou presque exactement de la même manière; nous avons rejeté tous ceux dont la prononciation est assez différente pour que l'oreille ne puisse pas les confondre.

Appât, n. m., pâture qu'on met à des piéges, à des hameçons.

10. *Apprêt*, n. m., action d'apprêter, de préparer. — *Après* prép.

11. *Arrhes*, n. m. pl., ce qu'on donne comme gage d'un marché arrêté. — *Art*, n. m., méthode pour faire un ouvrage, pour exécuter quelque chose selon certaines règles. — *Hart*, n. f., lien d'osier.

12. *Aune*, n. m., espèce d'arbre. — *Aune*, n. f., ancienne mesure de longueur.

13. *Autel*, n. m., piédestal, table de pierre à l'usage des sacrifices. — *Hôtel*, n. m., demeure d'un personnage riche ou puissant.

14. *Auteur*, n. m., celui qui a fait quelque chose. — *Hauteur*, s. f., élévation.

15. *Avant*, prép. ; n. m., la partie antérieure d'une chose. — *Avent*, n. m., le temps qui précède Noël.

B

16. *Bai*, adj., qui est d'un rouge br un. — *Baie*, n. f. petit golfe ; sorte de petit fruit.

17. *Bal*, n. m., réunion dansante. — *Balle*, s. f., boule, pelote, etc.

18. *Balai*, n. m., ustensile pour balayer. — *Ballet*, n. m., danse figurée, exécutée au théâtre.

19. *Ban*, n. m., mandement public, pour ordonner ou défendre quelque chose. — *Banc*, n. m., siége.

20. *Bas*, n. m., vêtement pour le pied et les jambes. — *Bas*, adj. m., qui n'est pas élevé. — *Bât*, n. m., selle pour les bêtes de somme.

21. *Baux*, n. m., pluriel de *bail*. — *Beau*, adj. m.

22. *Bière*, n. f., boisson fermentée faite avec de l'orge et du houblon. — *Bière*, n. f., cercueil.

23. *Bon*, adj. — *Bon*, n. m., mandat. — *Bond*, n. m., saut.

24. *Boue*, n. f., fange des rues et des chemins. — *Bout*, n. m., extrémité d'une chose.

25. *Bouilli*, part. de *bouillir*. — *Bouilli*, n. m., bœuf bouilli. — *Bouillie*, n. f., sorte d'aliment pour les petits enfants.

C

26. *Cahot*, n. m. saut que fait une voiture sur un mauvais chemin. — *Chaos*, n. m., désordre des éléments avant la création.

27. *Camp*, n. m., espace où une armée dresse ses tentes. — *Quand*, conj., lorsque. — *Quant*, adv. servant à former la préposition composée *quant à*.

28. *Cane*, n. f., femelle du canard. — *Canne*, n. f., roseau, bâton sur lequel on s'appuie en marchant.

29. *Car*, conjonction. — *Quart*, adj. m., quatrième; n. m. la quatrième partie.

30. *Carte*, n. f., petit carton, peint, gravé ou écrit. — *Quarte*, féminin de *quart*, et n. f., en termes d'escrime, de musique, etc.

31. *Cartier*, n. m., fabricant de cartes. — *Quartier*, n. m., division d'une ville, etc.

32. *Ceint*, part. de *ceindre*, entouré. — *Sain*, adj., de bonne constitution, en bon état; salubre. — *Saint*, adj. et subst., pur, souverainement parfait, conforme à la loi de Dieu. — *Sein*, n. m., partie du corps où sont les mamelles. — *Seing*, n. m., signature.

33. *Cellier*, n. m., lieu où l'on met le vin. — *Sellier*, n. m., fabricant de selles

34. *Cène*, n. f., le dernier repas que Jésus fit avec ses disciples. — *Scène*, n. f., partie du théâtre où les acteurs jouent; action dramatique. — *Saine*, féminin de *sain*. — *Seine*, n. f., grand fleuve de France. — *Seine* ou *Senne*, n. f., filet à prendre du poisson. Ce dernier mot se prononce un peu plus bref.

35. *Cens*, n. m., dénombrement; quotité d'imposition nécessaire autrefois pour être électeur ou éligible. — *Sens*, n. m., signification d'un mot, d'une phrase, etc.

36. *Censée, ée*, adj., cru, supposé. — *Sensé, ée*, adj., plein de sens, de raison.

37. *Cent*, nom de nombre. — *Sent*, du verbe *sentir*. — *Sang*, n. m., liqueur rouge qui circule dans les veines et dans les artères. — *Sans*, prép.

38. *Cerf*, n. m., bête fauve. — *Serf*, n. m., homme réduit à l'état de servage.

39. *Chaîne*, n. f., lien composé d'une suite d'anneaux. — *Chêne*, n. m., arbre.

40. *Chair*, n. f., la substance charnue. — *Cher*, adj., d'un prix élevé, précieux, aimé, chéri. — *Chaire*, n. f., tribune d'où l'on prêche ou d'où l'on professe. — *Chère*, féminin de *cher*. — *Chère*, n. f., tout ce qui regarde la quantité, la qualité des mets.

41. *Champ*, n. m., étendue de terre cultivée. — *Chant*, n. m., l'action de chanter.

42. *Charme*, n. m., attrait, enchantement, opération magique. — *Charme*, n. m., arbre.

43. *Chaud*, adj., qui a ou qui donne de la chaleur. — *Chaux*, n. f., sorte de pierre.

44. *Chœur*, n. m., troupe de musiciens qui chantent ensemble. — *Cœur*, n. m., organe principal de la circulation du sang.

45. *Cire*, n. f., matière molle dont les abeilles font leurs cellules. — *Sire*, n. m., seigneur.

46. *Clair*, adj., qui a de clarté. — *Clerc*, n. m., autrefois membre du clergé, aujourd'hui, celui qui travaille chez un notaire, un avoué, etc.

47. *Clef*, n. f., instrument pour ouvrir une serrure. — *Claie*, n. f., treillage d'osier.

48. *Coin*, n. m., angle.—*Coing*, s. m., fruit du cognassier.

49. *Comptant*, part. du verbe *compter*. — *Contant*, part. du verbe *conter*. — *Content*, adj., satisfait, joyeux.

50. *Compte*, n. m., calcul. — *Compte*, du verbe *compter*. — *Comte*, n. m., titre de noblesse. — *Conte*, n. m., récit.

51. *Cor*, n. m., instrument de musique. — *Cor*, n. m., durillon. — *Corps*, n. m., la partie matérielle d'un être animé.

52. *Cou*, n. m., partie du corps qui soutient la tête. — *Coup*, n. m., impression que fait un corps sur un autre en le frappant. — *Coût*, n. m., ce que coûte une chose.

53. *Couple*, n. f., deux choses de même espèce. — *Couple*, n. m., deux êtres ou deux personnes unies.

54. *Cour*, n. f., réunion des courtisans. — *Cour*, n. f., espace découvert et environné de bâtiments, qui dépend d'une maison. — *Cours*, n. m., mouvement, direction, suite. — *Court*, adj., qui a peu de longueur.

55. *Cri*, n. m., action de crier. — *Cric*, n. m., machine pour soulever les fardeaux.

56. *Cuir*, n. m., peau épaisse de quelques animaux. — *Cuire*, verbe, préparer les aliments par le feu.

57. *Cygne*, n. m., oiseau aquatique. — *Signe*, s. m., indication, marque.

D

58. *Dais*, n. m., ouvrage de bois, de tenture, qui surmonte un autel, etc. — *Des*, mot qui tient lieu, par contraction, de la préposition *de* et de l'article pluriel *les*. — *Dès*, préposition. — *Dé*, n. m., petit instrument dont on se garnit le bout du doigt pour coudre; petit morceau d'os ou d'ivoire à six faces, qui sert à jouer.

59. *Dans*, prép., à l'intérieur de. — *Dent*, n. f., petit os enchâssé dans la mâchoire.

60. *Danse*, n. f., mouvements du corps réglés et cadencés. — *Dense*, adj., épais, serré, pesant.

61. *Date*, n. f., indication du temps et du lieu où une lettre a été écrite; époque à laquelle un événement a eu lieu. — *Datte*, n. f., fruit du dattier.

62. *Délacer*, verbe, défaire un lacet. — *Délasser*, verbe, ôter la fatigue.

63. *Dessein*, n. m., projet. — *Dessin*, n. m., représentation d'une figure, d'un paysage.

64. *Différend*, n. m., dispute, dissentiment. — *Différant*, part. du verbe *différer*. — *Différent*, adj., qui n'est pas semblable, qui diffère.

65. *Don*, n. m., présent. — *Don*, titre d'honneur en Espagne et en Portugal. — *Dont*, adjectif relatif.

E

66. *Écho*, n. m., son répercuté. — *Écot*, n. m., quote-part de chacun pour un repas commun.

67. *Éclair*, n. m., la clarté que jette la foudre. — *Éclaire*, n. f., plante, — *Éclaire*, du verbe *éclairer*.

68. *Elle*, pronom féminin de la troisième personne. — *Aile*, n. f., partie du corps des oiseaux. — *Ale* (prononcez *aile*), n. f., sorte de bière.

69. *Enter*, verbe, greffer — *Hanter*, verbe, fréquenter.

70. *Équiper*, verbe, pourvoir des objets nécessaires. — *Équipée*, n. f., entreprise téméraire.

71. *Être*, verbe. —*Être*, n. m., tout ce qui existe; la vie, l'existence. — *Hêtre*, n. m., arbre.

72. *Exaucer*, verbe, écouter favorablement une demande. — *Exhausser*, verbe, élever, placer plus haut.

F

73. *Fabricant*, n. m., celui qui fabrique ou qui fait fabriquer. — *Fabriquant*, part. du verbe *fabriquer*.

74. *Faim*, n. f., besoin de manger. — *Feint*, part. de *feindre*. — *Fin*, adj., menu, délié; habile, rusé.

75. *Faire*, verbe, exécuter, opérer. — *Fer*, n. m., un des métaux.

76. *Fait*, part. de *faire*. — *Fait*, n. m., action, acte. — *Faix*, n. m., fardeau.

77. *Faîte*, n. m., comble, sommet. — *Fête*, n. f., réunion joyeuse, cérémonie.

78. *Fard*, n. m., composition pour colorer le visage. — *Phare*, n. m., tour élevée sur les côtes de la mer et éclairée de nuit pour guider les navigateurs.

79. *Faux*, n. f., instrument pour faucher. — *Faux*, adj., qui n'est pas vrai.

80. *Feu*, n. m., l'un des quatre éléments. — *Feu*, adj., défunt : *Feu* mon père.

81. *Fil*, n. m., partie déliée qui se détache du chanvre. — *File*, n. f., suite de choses de même nature. — *File*, du verbe *filer*.

82. *Flan*, n. m., pièce de métal préparée pour le monnayage; sorte de pâtisserie.—*Flanc*, n. m., côté de l'homme ou des animaux.

83. *Foi*, n. f., croyance. — *Foie*, n. m., viscère. — *Fois*, n. f., mot qui marque la répétition plus ou moins fréquente.

84. *Fond*, n. m., l'endroit le plus bas d'une chose creuse. — *Fonds*, n. m., terre, propriété, bien. — *Fonts*, n. m. pl., bassin où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser.

85. *For*, n. m., l'intérieur de la conscience. — *Fort*, adj. m., robuste. —*Fort*, n. m., lieu fortifié. — *Fort*, adv., à un haut degré.

86. *Forêt*, n. f., grande réunion d'arbres. — *Foret*, n. m., instrument pour percer.

87. *Foudre*, n. f., le feu du ciel. — *Foudre*, n. m., grand tonneau.

88. *Frais*, n. m. pl., dépenses. — *Frais*, adj., froid.

89. *Franc*, nom de peuple. — *Franc*, adj., sincère, véridique. — *Franc*, n. m., unité de monnaie en France.

G

90. *Gai*, adj., content, joyeux. — *Gué*, n. m., endroit d'une rivière que l'on peut traverser à pied.

91. *Gale*, n. f., maladie de la peau. — *Galle*, n. f., excroissance produite sur les végétaux par la piqûre d'un insecte.

92. *Goutte*, n. f., petite partie d'une chose liquide. — *Goutte*, n. f., maladie des articulations.

93. *Grâce*, n. f., agrément; faveur, bon office. — *Grasse*, féminin de *gras*.

94. *Greffe*, n. m., bureau d'un greffier. — *Greffe*, n. f., petite branche que l'on ente dans un arbre.

95. *Gril*, n. m., ustensile de cuisine. — *Gris*, adj., qui est de couleur mêlée de blanc et de noir.

96. *Guère*, adv., pas beaucoup. — *Guerre*, n. f., état de deux nations qui vident un différend par les armes.

H

97. *Haire*, n. f., chemisette de crin ou de poil de chèvre. — *Hère*, n. m., homme sans mérite, sans considération, sans fortune.

98. *Héraut*, n. m., officier chargé de certains messages importants. — *Héros*, n. m., demi-dieu; homme d'une bravoure extraordinaire.

99. *Hombre*, n. m., jeu de cartes. — *Ombre*, n. f., absence de la lumière.

100. *Houe*, n. f., sorte de bêche. — *Houx*, n. m., sorte d'arbrisseau.

I

101. *Il*, pronom masculin de la troisième personne. — *Ile*, n. f., espace de terre entouré d'eau.

102. *Issu*, part. — *Issue*, n. f., sortie.

J

103. *Jais*, n. m., substance bitumineuse, solide et d'un noir luisant. — *Jet*, n. m., action de jeter.

104. *Jarre*, n. f., sorte de grande cruche. — *Jars*, n. m., le mâle de l'oie.

L

105. *Lac*, n. m., grande étendue d'eau. — *Laque*, n. f. sorte de gomme résine. — *Laque*, n. m., vernis de la Chine.

106. *Laid*, adj., opposé à beau. — *Lait*, n. m., liqueur qui se forme dans les mamelles de la femme et des femelles des animaux. — *Laie*, n. f., femelle du sanglier. — *Lé*, n. m., largeur d'une étoffe. — *Legs*, n. m., donation par testament.

107. *Lice*, n. f., carrière. — *Lice*, n. f., chienne. — *Lisse*, adj., poli, doux au toucher.

108. *Lie*, n. f., dépôt que laisse une liqueur. — *Lit*, n. m., meuble pour se coucher.

109. *Lieu*, n. m., endroit, place. — *Lieue*, n. f., mesure itinéraire.

110. *Lire*, verbe. — *Lyre*, n. f., instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens.

111. *Livre*, n. m., assemblage de feuilles de papier imprimées. — *Livre*, n. f., ancienne unité de poids.

112. *Lustre*, n. m., espace de cinq ans. — *Lustre*, n. m., éclat, renommée. — *Lustre*, n. m., appareil disposé pour porter beaucoup de flambeaux.

113. *Lut*, n. m., matière molle qui s'applique sur les bouchons des vases. — *Luth*, n. m., ancien instrument de musique. — *Lutte*, s. f., combat corps à corps.

M

114. ***Main,*** n. f., partie du corps qui termine le bras. — ***Maint,*** adj. indéterminé.

115. ***Maire,*** n. m., chef d'une municipalité. — ***Mer,*** n. f., vaste étendue d'eau salée. — ***Mère,*** n. f., celle qui a un fils ou une fille.

116. ***Mal,*** n. m. et adverbe, opposé à *bien*.— ***Malle,*** n. f., sorte de coffre.

117. ***Manche,*** n. m., partie par laquelle on tient un instrument. — ***Manche,*** n. f., partie du vêtement dans laquelle on met le bras.

118. ***Martyr,*** n. m., celui qui a souffert et qui est mort en rendant témoignage à la religion. — ***Martyre,*** n. m., la mort ou le supplice du *martyr*.

119. ***Mes,*** adjectif possessif pluriel.—***Mais,*** conjonction. — ***Mai,*** le cinquième mois de l'année. — ***Mets,*** n. m., plat servi sur une table.

120. ***Mètre,*** n. m., unité de longueur. — ***Mettre,*** verbe, poser, placer.

121. ***Mine,*** n. f., air du visage. — ***Mine,*** n. f., lieu souterrain où gisent les métaux.

122. ***Mon,*** adjectif possessif singulier masculin. — ***Mont,*** n. m., élévation de terrain, montagne.

123. ***Mort,*** part. de *mourir*, qui ne vit plus. — ***Mort,*** n. f., cessation de la vie. — ***Mord,*** du verbe *mordre*. — ***Mors,*** n. m., pièce de fer qui se place dans la bouche d'un cheval.

124. ***Mou,*** adj., qui n'a pas de consistance.—***Mou,*** n. m., poumon (de certains animaux). — ***Moue,*** n. f., grimace de mécontentement. — ***Moût,*** n. m., vin qui n'a pas encor fermenté.

125. ***Moule,*** n. m., objet creux où l'on jette la matière en fusion pour lui donner une forme. — ***Moule,*** n. f., sorte de coquillage. — ***Moule,*** du verbe *mouler*.

126.— ***Mousse,*** n. m., jeune matelot.—***Mousse,*** n. f., herbe, écume. — ***Mousse,*** du verbe *mousser*.

127. ***Mur,*** n. m., muraille. — ***Mûr,*** adj. m., qui est à sa maturité. — ***Mûre,*** n. f., fruit du mûrier.

N

128. *Né*, part. du verbe *naître*. — *Nez*, n. m., partie du visage.

129. *Neuf*, adjectif numéral. — *Neuf*, adj. m., fait depuis peu, qui n'a pas encore servi.

130. *Ni*, adv. négatif. — *Nid*, n. m., petit logement où l'oiseau élève ses petits.

131. *Nom*, n. m., terme qui sert à désigner une personne ou une chose. — *Non*, adverbe négatif.

132. *None*, n. f., une des heures canoniales. — *Nones*, n. f. pl., le huitième jour avant les ides (chez les Romains). — *Nonne*, n. f., religieuse.

133. *Nue*, n. f., nuage. — *Nue*, féminin de *nu*, qui n'est pas couvert, qui n'a pas de vêtements.

O

134. *Office*, n. m., devoir de la vie humaine, de la société civile. — *Office*, n. f., lieu où l'on garde le linge et la vaisselle.

135. *On*, pronom personnel indéfini. — *Ont*, du verbe *avoir*.

136. *Or*, n. m., métal. — *Or*, adv. conjonctif.

137. *Orangé*, adj., qui est de couleur d'orange. — *Oranger*, n. m., sorte d'arbre.

138. *Oubli*, n. m., manque de souvenir. — *Oublie*, s. f., pâtisserie très-légère.

139. *Oui*, part. d'*ouïr*. — *Oui*, adverbe d'affirmation. — *Ouïe*, n. f., sens par lequel on reçoit les sons.

140. *Outre*, n. f., vase ou sac en cuir. — *Outre*, prép.

P

141. *Page*, n. m., jeune homme attaché au service d'un roi, d'un prince, d'un grand seigneur. — *Page*, n. f., côté d'un feuillet.

142. ***Pain***, n. m., aliment.— ***Pin***, n. m., arbre. — ***Peint***, part. de *peindre*.

143. *Pair*, adj., égal, pareil. — ***Pair***, n. m., ancien titre de dignité. — *Perd*, du verbe *perdre*. — ***Père***, n. m., celui qui a un fils ou une fille. — ***Paire***, s. f., couple.

144. ***Palais***, n. m., demeure d'un prince.— ***Palais***, n. m., la voûte et le fond de la bouche. — ***Palet***, n. m., disque de pierre ou de métal.

145. ***Palme***, n. m., mesure de longueur en Italie et chez les anciens. — ***Palme***, n. f., la branche du palmier.

146. *Pan*, n. m., partie d'un mur, d'un habit, etc. — ***Pan***, dieu des bois, chez les païens. — ***Paon***, n. m., sorte d'oiseau.

147. ***Panser***, verbe, soigner une blessure. — ***Penser***, verbe, avoir quelque chose dans l'esprit. — ***Pensée***, n. f., opération de l'intelligence. — ***Pensée***, n. f., sorte de fleur.

148. ***Par***, prép. — ***Part***, n. f., portion. — ***Part***, du verbe *partir*. — ***Pare***, du verbe *parer*.

149. ***Parti***, part. du verbe *partir*. — ***Parti***, n. m., union de plusieurs personnes. — ***Partie***, n. f., portion d'un tout.

150. ***Paume***, n. f., le dedans de la main. — ***Paume***, n. f., sorte de jeu. — ***Pomme*** (bref), n. f., fruit du pommier.

151. ***Pause***, n. f., suspension, interruption. — ***Pose***, n. f., action de poser. — ***Pose***, du verbe *poser*.

152. ***Pêche***, n. f., gros fruit à noyau. — ***Pêche***, n. f., action de *pêcher*.

153. ***Pêcher***, n. m., arbre. — ***Pêcher***, verbe, prendre du poisson. — ***Pécher***, verbe, faire une faute.

154. ***Pêcheur***, n. m., celui qui fait métier de pêcher ou qui a le goût de la pêche. — ***Pécheur***, n. m., celui qui commet ou qui a commis un péché.

155. ***Peine***, n. f., affliction. — ***Pêne***, n. m. partie de la serrure.

156. ***Pendule***, n. m., balancier. — ***Pendule***, n. f., horloge à pendule.

157. ***Pie***, n. f., sorte d'oiseau. — ***Pis***, n. m., mamelle de certains animaux. — ***Pis***, adv., plus mal.

158. ***Plain, aine***, adj., uni, plan. — ***Plein, eine***, adj., rempli.

159. ***Plan***, adj. m., uni, égal. — ***Plan***, n. m., surface

plane. — *Plant*, n. m., jeunes tiges nouvellement plantées.

160. *Poêle*, n. m., drap mortuaire.—*Poêle* ou *Poile*, n. m., sorte de fourneau. — *Poêle*, n. f., ustensile de cuisine.

161. *Poids*, n. m., pesanteur, qualité de ce qui est pesant. — *Pois*, n. m., légume.— *Poix*, n. f., matière résineuse.

162. *Poing*, n. m., la main fermée.— *Point*, n. m., piqûre faite avec une aiguille; portion infiniment petite de l'étendue. — *Point*, adverbe négatif. — *Poind*, troisième personne du verbe *poindre*.

163. *Port*, n. m., charge d'un bâtiment; prix de transport; démarche, maintien. — *Port*, n. m., endroit où les vaisseaux se mettent à l'abri. — *Porc*, n. m., cochon.

164. *Poste*, n. m., endroit où l'on est posté.— *Poste*, n. f., station de chevaux, pour les voyageurs; établissement pour le transport des lettres.

165. *Pou*, n. m., vermine. — *Pouls*, n. m., mouvement des artères. — *Poult*, n. m., étoffe de soie.

166. *Pouce*, n. m., le plus gros des doigts.— *Pousse*, n. f., menu rejeton des plantes. — *Pousse*, du verbe *pousser*.

167. *Prémices*, n. f. pl., les premiers fruits, les premiers produits. — *Prémisses*, n. f. pl., les deux premières propositions d'un syllogisme.

168. *Prêt*, n. m., action de *prêter;* somme prêtée. — *Prêt*, adj. m., préparé, disposé à. — *Près*, prép.

169. *Prétexte*, n. m., raison spécieuse dont on couvre une action. — *Prétexte*, n. f., robe chez les Romains.

170. *Pris*, part. du verbe *prendre*. — *Prix*, n. m., estimation d'une chose.

171. *Puits*, n. m., trou profond fait pour en tirer de l'eau. — *Puis*, adverbe.

R

172. *Raie*, n. f., trait tiré de long. — *Raie*, n. f., sorte de poisson. — *Rais*, n. m. pl., rayon. — *Rais*, n. m., pièce de la roue. — *Rets*, n. m. pl., filet.

173. *Raisonner*, verbe, se servir de sa raison. — *Résonner*, verbe, retentir.

174. *Reine*, n. f., femme du roi ; princesse qui de son chef possède un royaume. — *Raine*, n. f., grenouille.

— *Rêne*, n. f., courroie, bride d'un cheval. — *Renne*, n. m., quadrupède des pays froids. Ce dernier se prononce bref.

175. *Ris*, n. m., action de rire. — *Ris*, n. m., corps glanduleux qui est placé sous la gorge du veau. — *Ris*, n. m. pl., terme de marine. — *Riz*, n. m., plante et graine.

176. *Rôti*, part. du verbe *rôtir*. — *Rôtie*, n. f., tranche de pain grillée.

177. *Roue*, n. f., machine de forme circulaire qui en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. — *Roux*, adj. m., qui est entre le jaune et le rouge.

178. *Rue*, n. f., chemin dans une ville. — *Rue*, n. f., plante.

S

179. *Sale*, adj., malpropre. — *Salle*, n. f., chambre, partie d'un appartement.

180. *Satire*, n. f., pièce de poésie mordante. — *Satyre*, n. m., divinité champêtre chez les anciens.

181. *Saut*, n. m., action de *sauter*. — *Sceau*, n. m., cachet. — *Seau*, n. m., vase dans lequel on puise de l'eau. — *Sot*, adj., niais, imbécile. Ce dernier mot se prononce bref.

182. *Sel*, n. m., résidu de l'eau de la mer. — *Selle*, n. f., petit siége. — *Celle*, pronom démonstratif féminin.

183. *Seller*, verbe, mettre une selle. — *Sceller*, verbe, apposer un sceau.

184. *Serein*, adj., qui a de la sérénité. — *Serein*, n. m., la fraîcheur et l'humidité du soir. — *Serin*, n. m., sorte d'oiseau chanteur.

185. *Soie*, n. f., fil délié; poil long. — *Soi*, pronom réfléchi de la troisième personne. — *Soit*, troisième personne du subjonctif du verbe *être*.

186. *Sol*, n. m., terroir. — *Sol*, n. m., note de musique. — *Sole*, n. f., sorte de poisson.

187. *Somme*, n. m., sommeil. — *Somme*, n. f., quantité d'argent. — *Somme*, n. f., rivière de France.

188. *Son*, n. m., partie grossière du blé. — *Son*, n. m., ce qui frappe l'ouïe. — *Son*, adj. possessif.

189. *Sou*, pièce de monnaie de France. — *Sous*, prép. — *Soûl*, adj., ivre.

190. *Souci*, n. m., inquiétude, tourment d'esprit.—*Souci*, n. m., fleur.

191. *Soufflet*, n. m., instrument pour *souffler*. — *Soufflet*, n. m., coup sur la joue.

192. *Soufre*, n. m., minéral. — *Soufre*, du verbe *soufrer*. — *Souffre*, du verbe *souffrir*.

193. *Souris*, n. f., petit quadrupède. — *Souris*, n. m., action de *sourire*.

194. *Sûr*, adj., certain, immuable ; qui a la certitude de. — *Sûr*, adj., aigre. — *Sur*, prép.

T

195. *Tain*, n. m., lame très-mince d'étain et de vif-argent qu'on applique derrière les glaces. — *Teint*, n. m., coloris du visage. — *Teint*, part. de *teindre*. — *Teint*, n. m., manière de *teindre*. — *Thym*, n. m., plante.

196. *Tan*, n. m., écorce de chêne moulue avec laquelle on prépare les cuirs. — *Tant*, adverbe de quantité. — *Temps*, n. m., durée.

197. *Tante*, n. f., sœur du père ou de la mère. — *Tente*, n. f., toile tendue pour former une habitation temporaire. — *Tente*, du verbe *tenter*.

198. *Tapi*, part. du verbe *se tapir*. — *Tapis*, n. m., pièce d'étoffe pour couvrir une table, etc.

199. *Tapir*, n. m., sorte de quadrupède. — *Tapir (se)*, verbe, se blottir.

200. *Tard*, adv., après le temps voulu. — *Tare*, n. f., déchet.

201, *Teigne*, n. f., maladie. — *Teigne*, n. f., insecte.

202. *Teneur*, n. m., dans cette phrase, *teneur de livres*, celui qui *tient* les registres d'un négociant. — *Teneur*, n. f., ce qui est contenu dans un écrit.

203. *Tirant*, n. m., cordon, lanière pour tirer. — *Tyran*, n. m., prince qui gouverne avec cruauté, avec injustice; celui qui s'attribue une autorité despotique.

204. — *Toi*, pronom personnel. — *Toit*, n. m., partie supérieure d'une maison.

